HISTOIRE

DU

JAPON.

HISTOIRE
DU
JAPON;

OU L'ON TROUVERA

TOUT CE QU'ON A PU APPRENDRE DE la nature & des productions du Pays, du caractere & des Coûtumes des Habitants, du Gouvernement & du Commerce, des Révolutions arrivées dans l'Empire & dans la Religion; & l'examen de tous les Auteurs, qui ont écrit ſur le même ſujet.

NOUVELLE ÉDITION.

Enrichie de Figures en taille-douce.

Par le Pere DE CHARLEVOIX, *de la Compagnie de* JESUS.

Revûe, corrigée, augmentée, & miſe dans un nouvel ordre par l'Auteur.

TOME SIXIÉME.

A PARIS.
Chez ROLLIN, Libraire, Quai des Auguſtins, à S. Athanaſe.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

HISTOIRE
DU
JAPON;

OU L'ON TROUVERA

TOUT CE QU'ON A PU APPRENDRE DE la nature & des productions du Pays, du caractère & des Coûtumes des Habitans, du Gouvernement & du Commerce, des Révolutions arrivées dans l'Empire & dans la Religion; & l'examen de tous les Auteurs, qui ont écrit sur le même sujet.

NOUVELLE ÉDITION.

Enrichie de Figures en taille-douce.

Par le Pere DE CHARLEVOIX, *de la Compagnie de* JESUS.

Revûe, corrigée, augmentée, & mise dans un nouvel ordre par l'Auteur.

TOME SIXIÉME.

A PARIS.

Chez ROLLIN, Libraire, Quai des Augustins, à S. Athanase.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


CARTE
DES ISLES DU JAPON
TERRE DE JESSO
ET PAYS VOISINS
Dressée sur les Cartes du Pere Duhalde, Sur celles de Russie publiées par l'Academie de Petersbourg, et sur les Relations des Voyageurs
Par le Sr. Bellin Ingr. de la Marine
ECHELLES
Sagahan Anga Hata ou Isle de la Bouche de la Riv. Noire
Saghalien Oula
TARTARIE ORIENTALE
MANTCHEOUX
KALKAS
MONGOUS
TERRE DE JESSO
TERRE DE LA COMPAGNIE
Suivant la Relation du Castricoom
I. des Etats
Detroit d'Uriés
Cap Patience
Cette suite d'Isles est tirée des Cartes Russiennes
PAYS DE KAMSCHATKA
MER DE COREE
ROY. DE COREE
I. DE NIPON
ISLES DU JAPON
ISLE DE XIMO
Nangasaki
Jedo
Cap de Nabo
Cap Eureen
Golphe de Leaotong
Pekin
Amour ou Saghalien Oula ou Riv. Noire
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer

SOMMAIRE
DU VINGTIÉME LIVRE.

LE Directeur, ou le Président du Commerce des Hollandois au Japon est obligé aussitôt après le départ du Vaisseau, qui l'a amené, d'aller à la Cour de Jedo pour y rendre hommage à l'Empereur. Son départ de Nangazaqui. Son équipage est visité. Maniere, dont il est reçu dans les Auberges. Politesses, qu'on lui fait. Il s'arrête à Meaco. Honneurs, qu'on lui rend. Présent, qu'il y fait. Arrivée du Directeur à Jedo. De quelle maniere il est conduit à l'Audience de l'Empereur, & ce qui s'y passe. Seconde Audience, & en quoi elle consiste. Présents, qu'il fait & qu'il reçoit. On lui fait la lecture des Ordres de l'Empereur. Il va visiter les Temples de Meaco. Tentative des Anglois pour rétablir leur Commerce au Japon, & quel en fut le succès. Du Commerce des Chinois au Japon. Pourquoi ils y sont si fort observés. Des Temples, qu'ils ont à Nangazaqui. Bonze Chinois révéré comme un Dieu. Du Commerce des Habitants des Isles Liqueios. Etat du Japon vers la fin du dix-septiéme siecle. Du Commerce des Siamois au Japon. Un Navire Japonnois est jetté par la Tempête sur la Côte de Macao, & ce qui en arrive. Projet de M. Colbert pour établir le Commerce de la France au Japon. Maniere indigne, dont les Hollandois sont traités à Nangazaqui. Précautions, qu'on y prend contre eux. Des Officiers, qui sont entretenus aux frais de la

Compagnie ; leurs fonctions ; les serments, qu'on leur fait prêter. Des Marchands, qui traitent avec les Hollandois. De quelle maniere sont traités les Hollandois, qui restent à Desima après le départ des Navires. Ils ne peuvent avoir justice dans les démêlés, qu'ils ont avec les Japonnois. Etat du Christianisme au Japon en 1692. Cérémonie de fouler aux pieds les Crucifix & l'image de la Sainte Vierge. Plusieurs Missionnaires tâchent en vain de s'introduire au Japon. Tentative de M. Sidotti. Quel en fut le succès. Réflexion sur un endroit de l'Histoire naturelle du Japon par Kæmpfer, où il prétend que cet Empire ne peut être heureux, qu'autant qu'il demeurera fermé, comme il l'est aujourd'hui.

HISTOIRE DU JAPON.

LIVRE VINGTIÉME.

De J. C. 1672-85.

De Syn Mu. 2332-45.

NOus avons vû que depuis la révolution, qui a mis ſur le Trône des Cubo-Samas la Famille, qui l'occupoit encore à la fin du dernier ſiecle, il n'y a pas un Prince, ou Seigneur, qui ne ſoit obligé d'aller une fois l'année à Jedo, non ſeulement au tems du Songatz (*a*), comme il s'eſt pratiqué de tout tems à l'égard de tous les Souverains de l'Empire, & même de tous les Princes particuliers, chacun dans leurs Etats, pour leur ſouhaiter une heureuſe année, mais encore au jour marqué par le Monarque, pour lui faire ſes ſoumiſſions. Le Directeur des Hollandois a été mis ſur le même pied :

(*a*) C'eſt-à-dire, au commencement de l'année Japonnoiſe.

De J. C. 1672-85.

De Syn Mu. 2332-45.

ainsi c'est un véritable hommage, que ce Directeur va rendre au Cubo-Sama au nom des Etats Généraux, au moins paroit-il certain que l'Empereur l'entend ainsi. Le jour de son départ est marqué au quinziéme du premier mois, qui tombe vers le quinziéme de Février, immédiatement après le départ de son Successeur; & il est encore certain que, quoiqu'il porte alors le titre d'Ambassadeur, & qu'il ait un équipage conforme à ce caractere; à la maniere, dont on le conduit à Jedo, on le prendroit plutôt pour un Prisonnier d'Etat, dont on veut s'assûrer, que pour le Ministre d'une Puissance souveraine. Il semble même que cette pompe extérieure ne lui soit permise, que pour l'engager dans de plus grandes dépenses. Je ne parle encore ici, qu'après Kœmpfer, qui a accompagné deux fois ces Directeurs à Jedo.

Départ du Président du Commerce des Hollandois pour aller rendre hommage à l'Empereur du Japon.

Lorsque tout est prêt pour le départ, il va avec tout son cortége rendre visite aux deux Gouverneurs résidents à Nangazaqui, pour prendre congé d'eux, & leur recommander le peu de Hollandois, qui doivent demeurer à Desima. Le lendemain de cette visite, chacun fait son paquet, sur lequel il doit marquer tout ce qu'il contient, & avant que de le fermer, il doit le faire visiter. Les présents, qui doivent être faits sur la route, à Ozaca & à Méaco; ceux, qui sont destinés pour l'Empereur, pour les Ministres, & pour les Amis de la Compagnie des Indes; les vivres & les autres provisions, qui sont nécessaires pour le voyage par Mer; le gros bagage & la grosse batterie de cuisine sont embarqués quelques semaines auparavant sur un petit Bâti-

ment, qu'on nomme *Berge*, & qui doit aller ſans s'arreter juſqu'au Port de Ximonoſeki dans le Naugato. Enfin le jour du départ tous les Officiers de Deſima, & généralement tous ceux, qui ont quelque intérêt dans ce qui concerne les Hollandois, ſe rendent chez le Directeur de grand matin avec ceux, qui doivent l'accompagner. Les Gouverneurs ſuivis de tous leurs Officiers & Subalternes, & de leur nombreuſe Cour, y viennent peu de tems après, pour lui ſouhaiter un heureux voyage, & le féliciter de l'honneur, qu'il doit avoir d'être admis à l'Audience d'un auſſi grand Prince, que l'Empereur du Japon. La coutume eſt de les régaler, & de les reconduire enſuite juſques hors de l'Iſle.

De J. C. 1672-85.
De Syn Mu. 2232-45.

Tout cela eſt fini vers les neuf heures du matin, & le Directeur ſe met auſſi-tôt en marche. Le BUGIO, ou Commandant du Cortége, & le Directeur ont chacun un Norimon: le Chef des Interprétes, s'il eſt trop âgé pour ſouffrir le Cheval, eſt porté dans un Cangos; tous les autres ſont à Cheval, & les Valets à pied. Les Officiers Japonnois de Deſima, & les Amis des Hollandois les accompagnent juſqu'à la premiere Hôtellerie; mais le train du Directeur n'eſt pas le même dans les trois parties du chemin, qu'il a à faire. Tant qu'il eſt dans le Ximo, c'eſt-à-dire, juſqu'à Cocura (*a*), il a toujours environ cent quarante perſonnes, en y comprenant les Gentilshommes, que les Seigneurs des Provinces, par où il paſſe, lui envoyent pour le complimen-

Son équipage, ſon train.

(*a*) Cocura eſt la Capitale du Royaume de Buygen. L'Auteur des Ambaſſades mémorables la nomme KOKERO.

De J. C. 1672-85.

De Syn-Mu. 2332-45.

ter, & pour lui faire cortége, tandis qu'il est sur leurs Terres. Dans le trajet, qu'il fait par Mer, depuis Cocura jusqu'à Ozaca, son train n'est pas moins nombreux, mais il est moins noble, les Valets & les Matelots en font la plus grande partie. Depuis Ozaca jusqu'à Jedo, il est au moins de cent cinquante personnes, & cela à cause des présents & des autres effets, qui sont venus par Mer jusqu'à Ozaca, & qu'il faut alors porter par terre; mais on a soin de faire précéder le gros bagage de quelques heures, afin que la marche soit moins embarrassée, & pour avertir les Maîtres des Hôtelleries, où l'on doit loger, de se tenir prêts. Au reste, c'est le Bugio, qui donne tous les ordres: le Directeur ne se mêle de rien. On voyage à grandes journées, on part de grand matin, on arrive souvent fort tard; on n'arrête qu'une heure à la dînée, & il est assez ordinaire de faire treize lieuë par jour.

Honneurs, qu'on lui rend.

Le Directeur reçoit plus d'honneur dans le Ximo, que dans la grande Isle Nipon, & partout il est beaucoup mieux traité des Japonnois, qu'il rencontre sur son passage, que par ceux, qui l'escortent, & qui mangent, pour ainsi dire, son pain. Les Seigneurs & les Princes du Ximo lui font à peu près les mêmes civilitez, qu'à leurs égaux: nulle part on ne manque de nettoyer & de balayer les chemins devant lui, & dans les Villages on jette de l'eau pour abattre la poussiere; on fait retirer à l'écart le petit Peuple & tous les gens oisifs: les Habitants des Villes & des Villages le regardent passer assis sur les derrieres de leurs maisons, ou à genoux sur le devant à

tous dans un grand respect, & un profond silence; les petites Gens lui tournent le dos, comme ne se croyant pas dignes de le regarder, usage assez commun dans toute l'Asie. Mais ce qui prouve que ces honneurs ne regardent que bien indirectement l'Ambassadeur Hollandois, c'est que, quand un grand Seigneur, ou un Prince lui envoye un Gentilhomme pour le complimenter, c'est le Bugio, qui reçoit le compliment, & que deux de ses propres Officiers précedent tout le cortége avec des bâtons a la main, marque certaine de sa supériorité sur le Directeur même: enfin les Interprétes ont grand soin d'avertir les Hollandois que ces distinctions sont pour le Bugio, qui représente les Gouverneurs de Nangazaqui.

De J. C. 1685.

De Syn-Mu. 23.5.

Quand le Directeur traverse les Bayes d'Omura & de Ximabara, les Seigneurs de ces deux Villes lui prêtent leurs Berges de plaisir, & lui fournissent toutes sortes de provisions: l'usage est de ne leur faire aucun présent; néanmoins les Interprétes en marquent sur leurs comptes, & il faut les payer. Quant aux commoditez, qu'on peut avoir sur cette route, les Hollandois en trouvent pour leur argent, autant qu'ils veulent, soit pour le transport du bagage, ou pour les voitures, soit par rapport aux Hôtelleries. Pendant la marche, si quelqu'un est obligé de descendre de cheval pour quelque besoin que ce soit, tout le monde s'arrête, & le Bugio accompagné de deux especes de Sergents, met pied à terre. On ne laisse jamais un Hollandois seul, même pour les besoins les plus secrets.

Commoditez, qu'on lui fournit.

Le Directeur descend aux mêmes Hôtelle-

De J. C. 1685.

De Syn-Mu 2345.

Maniere, dont il est reçu dans les Auberges.

ries, où descendent les plus grands Seigneurs; & dès qu'il y est arrivé, on y arbore un Etendard, où sont les Armes de la Compagnie de Hollande. On ne change les Hôtelleries, que le moins qu'il est possible, & il se trouve des Búgios assez capricieux, pour ne faire aucune grace sur cela, fallut-il marcher par les plus mauvais tems jusques bien avant dans la nuit, & même avec danger de la vie. Le Maître de l'Auberge vient au-devant du cortége hors de la Ville ou du Village, en habit de cérémonie, & fait la révérence à chacun en particulier; il la fait si profonde devant les Norimons, qu'il touche la terre des mains, & presque du front. Il reprend ensuite en diligence le chemin de sa maison, à la porte de laquelle il reçoit le Directeur & sa suite avec le même cérémonial. Dès que tout le monde a mis pied à terre, les Hollandois sont conduits à l'Appartement, qui leur est destiné, ce qui leur fait d'autant plus de plaisir, qu'ils sont plutôt délivrés de la foule des Curieux, & des brocards, qu'il leur faut essuyer d'une jeunesse, dont personne ne se met en devoir d'arrêter la pétulance; outre que la fatigue d'une marche souvent forcée leur fait souvent souhaiter du repos & de la tranquillité. Ils ne sont pas plutôt entrés dans leurs chambres, que toutes les avenuës, les portes, les fenêtres, & les autres ouvertures, qui donnent sur la Ruë, ou sur la Campagne, sont fermées & cloüées: c'est, leur dit-on, pour les garantir des Voleurs, mais ils sont bien persuadez, dit Kœmpfer, que c'est pour les garder à vûë, comme s'ils étoient eux-mêmes des Voleurs, ou des Déserteurs.

L'Hôte vient ensuite, suivi de quelques Valets tenant des tasses de Thé, qu'il présente lui-même aux Voyageurs, faisant une inclination de Tête à proportion du rang d'un chacun. On apporte aussi à fumer, & plusieurs sortes de rafraichissements; après quoi, ni le Maître, ni les Valets n'ont la permission d'approcher de l'Appartement: c'est aux Gardes & aux Domestiques du Cortége à faire le reste. Les Hollandois sont servis à l'Européenne, quoique leurs Cuisiniers soient Japonnois, mais il y a toujours un plat à la façon du Pays. On leur donne à boire des vins d'Europe, & de la Bierre du Pays: on ne leur permet point d'autre délassement le jour, que la liberté de se promener dans le Jardin, & la nuit que le bain. Quand on est sur le point de se remettre en route, on appelle l'Hôtellier, & le Directeur en présence des Interprétes, le paye en especes d'or; qu'il met sur une petite table: l'Hôtellier s'approche en se traînant sur les genoux & sur les mains, & avant que de prendre la table avec l'argent, qui est dessus, il fait une profonde révérence, jusqu'à toucher la terre du visage, en prononçant d'une voix basse & sourde, *ah! ah! ah!* c'est une maniere, dont les Inférieurs témoignent leur respect à leurs Supérieurs. Il se met ensuite en disposition de rendre ses devoirs à tous les autres Hollandois mais les Interprétes l'en dispensent pour l'ordinaire, & lui rendent sa civilité dans la même posture.

De J.C. 1685.

De Syn Mu. 2345.

Politesses, qu'on lui fait.

Par ce procédé honnête, surtout à l'égard des Gens, qui dans le fonds ne sont ni aimés, ni estimés, il est aisé de juger, dit Kœmp-

De J. C. 1685.

De Syn-Mu. 2345.

fer, de la politesse de la Nation, qui ne manque jamais d'en user ainsi, quand elle n'a pas des raisons particulieres de se comporter autrement; telles que ceux, qui accompagnent & servent les Hollandois, croyent en avoir. » Je puis dire, ajoûte ce Voyageur, » que dans toutes les visites, que nous avons » faites ou reçuës en chemin, nous avons » trouvé plus de douceur & d'honnêteté chez » les Japonnois, qu'on n'en peut attendre » du Peuple le mieux policé. Leurs manie- » res d'agir, depuis le plus misérable Pay- » san, jusqu'au plus grand Prince, sont tel- » les, que tout l'Empire peut être appellé » une Ecole de civilité. Ils ont naturellement » tant de bon sens & de curiosité; que, si » on ne les empêchoit d'avoir commerce » avec les Etrangers, ils les recevroient avec » bien du plaisir: j'ai seulement remarqué » que dans quelques Villes & Villages les jeu- » nes Garçons nous donnoient des brocards, » qui tomboient sur les Chinois, nous pre- » nant pour des Gens de cette Nation. » Ceci prouve, ce que nous avons déja observé au commencement de cette Histoire, une grande antipathie entre ces Insulaires & leurs plus proches Voisins, fondée, à ce qu'il paroît, sur le peu de bravoure & l'esprit intéressé que les Japonnois reprochent à ces derniers.

Son arrivée à Jedo.

Le Directeur s'arrête ordinairement quelques jours à Méaco, où il rend une visite de cérémonie au Gouverneur, qui le reçoit toujours avec grand appareil, & à qui il doit faire des Présents. La même chose se pratique à Ozaca, qui n'est qu'à une bonne journée de

cette ancienne Capitale Mais dans la premiere de ces deux Villes, la premiere visite & les plus riches présents doivent être pour le Président du Tribunal de la Justice, qui est la troisiéme Personne de l'Empire. Depuis Ozaca jusqu'à Jedo, le Directeur ne séjourne nulle part; il entre dans cette derniere Ville par le long Fauxbourg de Sinagawa, dont nous avons donné ailleurs la description, & où, après qu'il a marché environ trois quarts de lieuës, il se repose dans la petite Hôtellerie, qui sépare les deux parties de ce Fauxbourg. J'ai dit qu'elle est située sur le bord de la Mer, & que l'on découvre de là le plus beau point de vûe, qu'il soit possible d'imaginer; c'est la Ville même, qu'on voit en plein, avec ses grands & vastes Bâtiments, & sa rade ordinairement couverte de Navires, de Barques & de Bateaux de toutes les grandeurs & de toutes les figures. Le Bugio quitte son Norimon en cet endroit, & monte dans un Cangos, n'étant pas d'une condition assez relevée; pour entrer en Norimon dans une Ville, où réside l'Empereur: mais comme il n'est point dit qu'il fasse la même chose avant que d'arriver à Méaco, où le Dairy fait son séjour, il y a bien de l'apparence que la véritable raison de ce changement, c'est que sa Commission finit, quand il arrive à Jedo. En effet tout le tems, que le Directeur est dans cette Ville Impériale, cet Officier ne paroît plus, que comme un simple Subalterne. Kœmpfer nous assure que le Peuple de Jedo ne s'arrête point à voir passer le train du Directeur Hollandois, comme il arrive dans toutes les autres Villes, ce qui ne se peut attribuer qu'à la mo-

De J. C. 1685.

De Syn Mu 2345.

dicité du cortége de ce prétendu Ambaſſadeur, effacé par une infinité d'autres dans un lieu, qui eſt l'abord continuel de tout ce que l'Empire a de plus grand.

Sa premiere Audience, & de quelle maniere il y eſt conduit.

Le jour marqué pour avoir Audience de l'Empereur, les Préſents deſtinés à Sa Majeſté Impériale ſont envoyés de bonne heure au Palais, pour être arrangés dans la Salle des cent Nattes, où l'Empereur les doit examiner. La marche commence peu de tems après ; elle n'a rien de magnifique. Quelques Hollandois à cheval précédent le Norimon du Directeur, lequel eſt ſuivi d'un premier Interpréte porté dans un Cangos : tout le reſte des Officiers, & les Domeſtiques ſont à pied. Les uns vont devant, & les autres ſuivent le Cortége, chacun dans l'ordre, qui lui a été preſcrit. On arrive en cet équipage au premier enclos du Palais, lequel eſt bien fortifié de murs & de remparts ; & d'abord on paſſe ſur un grand Pont bordé d'une très-belle Baluſtrade ornée de boules de Cuivre de diſtance en diſtance. La Riviere, qui coule ſous ce Pont, eſt large, & l'on y voit preſqu'en tout tems un grand nombre de Barques & de Bateaux. On paſſe enſuite par deux Portes fortifiées, entre leſquelles il y a une petite Garde, puis dans une grande Place ; où il y en a une beaucoup plus nombreuſe. La Salle des Gardes eſt au-deſſous de cette Place ; elle eſt tapiſſée de drap, & une forêt de Piques plantées en terre en obſede l'entrée : le dedans eſt orné d'Armes dorées : de Fuſils verniſſés, de Piques, de Boucliers, d'Arcs, & de Carquois pleins de fléches ; le tout rangé avec adreſſe, & dans un goût, qui fait plaiſir. Les

Soldats y sont assis à terre en très-bel ordre, les jambes croisées, habillés de soye noire, chacun avec deux Sabres : & il est bon d'observer que quand le Directeur rend visite aux Gouverneurs d'Ozaca & de Méaco, les Soldats, qui sont en faction dans les Appartements de ces Seigneurs sont assis sur leurs genoux, qui est une posture bien plus respectueuse. La raison de cette différence, est que chez l'Empereur cette marque de respect est réservée à la Personne de Sa Majesté, ou tout au plus aux Princes du Sang.

Après qu'on a traversé le premier Enclos, ou, pour parler plus juste, le premier Château, on se trouve à la Porte du second, qui est à peu près fortifié de la même maniere, que celle dont nous avons parlé : mais le Pont, les autres Portes, la Garde intérieure, & les Palais, que renferme ce second Château, sont d'une plus belle structure, & ont plus de magnificence. Le Directeur laisse son Norimon en y entrant, & les Hollandois leurs Chevaux : pour les Valets, ils ne vont pas plus loin. Le Directeur & ceux, qni ont droit de l'accompagner chez l'Empereur, sont ensuite conduits au SONMATZ ; qui est le Palais de ce Prince, & le troisiéme Enclos, ou Château. On y entre par un Pont de Pierre fort long, & après avoir passé au travers d'un double Bastion, & de deux Portes fortifiées, on continuë de marcher dans une ruë irréguliere, disposée suivant le terrein, & fermée des deux côtés de murailles fort hautes. Elle aboutit à la Grand'Garde, qui est de cent Hommes, & qui se tient à l'extrémité de la ruë, en dehors de la derniere Porte, qui

De J. C. 1685.

De Syn Mu. 2345.

mene aux Appartements de l'Empereur.

On fait arrêter le Directeur en cet endroit, & le Capitaine de la Garde lui présente du Thé, & à fumer. Les Commissaires chargés des Affaires étrangeres, avec une assez nombreuse suite de Gentilshommes, l'y viennent complimenter. Au bout d'environ trois quarts d'heure, pendant lesquels le Conseil d'Etat s'assemble, le Directeur, après avoir encore passé plusieurs Portes, & monté quelques Escaliers, se trouve dans une Salle obscure, mais très-richement parée, où on le fait encore attendre plus d'une heure (*a*). Enfin les Commissaires, dont je viens de parler, conduisent le Directeur seul dans la Salle d'Audience, l'Empereur est assis à la façon des Orientaux, sur des Tapis & des Nattes, qui lui font une espece d'Estrade assez élevée. Dès qu'il est entré; un des Commissaires crie à haute voix *Hollanda Capitain*, & à ce signal le Directeur approche en se traînant avec les mains & les genoux jusqu'à un endroit, qui lui est marqué, & qui le met précisément entre le Monarque & les Présents de la Compagnie. Alors il se dresse sur les genoux, puis se courbe jusqu'à toucher la terre du front, ensuite il se retire en se traînant, comme il est venu, mais à reculons, & l'Audience finit, sans qu'il se dise un seul mot. On n'observe pas plus de cérémonie pour les plus grands Princes, mais ils viennent en Norimons jusqu'à la premiere Salle, où j'ai dit qu'on fait attendre le Directeur : au moins Kœmp-

(*a*) Les choses se passerent ainsi en 1686. & il y a bien de l'apparence que c'est à peu près toujours le même Cérémonial.

fer y vit-il arriver plusieurs de ceux, qui venoient pour assister au Conseil d'Etat. On appelle la Salle d'Audience la Salle des cent Nattes, parce qu'elle est véritablement couverte de cent Nattes, toutes de la même grandeur, c'est-à-dire, d'une toise de long, & d'une de large. Mais l'Empereur est dans une Chambre assez obscure, qui donne dans cette Salle: il y est environné des Princes, des Grands Officiers de la Couronne, & d'un grand nombre de Seigneurs, qui forment une double haye, & sont assis dans un très-bel ordre, tous en habits de cérémonie. Il regne en ce lieu un profond silence, qui augmente beaucoup le respect, qu'inspire la présence d'un Souverain si puissant & si redouté.

Sa seconde Audience, & ce qui s'y passe.

Cette premiere Audience, pendant laquelle il n'est presque pas possible de voir ce Prince, tant à cause de l'obscurité du lieu, que parce qu'on est dans une posture, qui ne permet pas de lever les yeux assez haut pour le considérer; cette premiere Audience, dis-je, est suivie presque immédiatement d'une seconde dans l'intérieur du Palais, laquelle ne paroît ménagée, que pour contenter la curiosité du Monarque, & donner à l'Impératrice & aux Dames le plaisir de voir des Etrangers. L'Empereur, l'Impératrice, & les Dames y sont derriere des Jalousies, d'où elles peuvent voir sans être vûes. Les Conseillers d'Etat, & les autres Grands sont en dehors, aussi bien que les Hollandois, mais ceux-ci sont plus bas, parce qu'ils sont assis à terre, & les autres sur des Nattes, plus ou moins élevées suivant leur rang. Après le Cérémonial, qui est assez court, & quelques compliments, l'Audience

De J. C. 1685.

De Syn Mu. 2345.

se tourne en conversation, & dégenere ensuite en une espece de Comédie, que l'on fait donner aux Hollandois bien malgré eux. On leur fait quantité de questions, la plûpart ridicules; on les oblige à se mettre dans toutes sortes de situations, à ôter leurs Capes & leurs Manteaux, pour voir comment ils les mettent. On veut qu'ils parlent Hollandois & Japonnois, on les fait peindre, danser, chanter, lire en leur langue: le seul Directeur est exempt de faire ainsi personnage.

Visites & Présents, qu'il fait. Ce qui se passe à l'Audience de Congé. Présents, qu'il reçoit de l'Empereur.

Le soir, il faut qu'il visite les Ministres & les Conseillers d'Etat, & le lendemain les premiers Officiers de la Couronne & le Gouverneur de Nangazaqui actuellement résident à la Cour. Toutes ces visites doivent être accompagnées de Présents, & ces Présents sont réglés. L'Audience de congé n'a presque rien, qui differe de la premiere; mais après que le Directeur a fait les prosternements accoutumés, on l'oblige à entendre la lecture des ordres de l'Empereur, lesquels consistent en cinq articles, presque tous concernant le Commerce des Portugais. Au sortir de cette Audience, les Présents de Sa Majesté sont portés chez le Directeur: ils consistent en Robes du Japon très-riches: tous les Seigneurs à qui l'on en fait, en font aussi de même espece, mais moins magnifiques. Ordinairement, outre le Thé, que l'on présente aux Hollandois à la seconde Audience; on leur sert, avant que d'y entrer, un repas, dont la description, que nous en a laissé Kœmpfer, ne donne pas une grande idée de la délicatesse des Japonnois en ce genre.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le re-

tour du Directeur à Nangazaqui, c'est qu'en repassant à Méaco, on l'oblige, & tous les Hollandois de sa suite, à visiter les Temples, qui sont aux environs de cette grande Ville.

De J. C. 1685.

De Syn Mu. 2345.

Visites, qu'il est obligé de faire des principaux Temples des Environs de Méaco.

» C'est une coûtume établie depuis très-long-
» tems, dit Kœmpfer, qu'a notre retour de
» la Cour, & le dernier jour de notre départ
» de Méaco, on nous accorde la liberté de
» voir la splendeur & la magnificence de ses
» Temples, qui sont les Bâtiments Religieux
» les plus grands, & les plus magnifiques de
» l'Empire. Ils sont placés avec beaucoup
» d'art sur le penchant des Collines, qui en-
» tourent cette Capitale. On peut dire même
» que cette coutume a acquis par dégrez une
» force de Loi; & de la façon, dont les cho-
» ses vont, à peine peut-on dire que nous
» ayons la liberté de les voir; on nous y me-
» ne, & nous devons les voir, que nous le
» voulions, ou non.

Tentative des Anglois pour rétablir leur Commerce au Japon.

Cependant les Hollandois, dans le fort de leurs dernieres disgraces, dont je n'ai pas cru devoir interrompre le récit, ni en séparer celui de l'état présent, où elles les ont réduits, se virent sur le point d'avoir au Japon des Concurrents, qui leur auroient peut-être fait regretter les Portugais. Nous avons vû que les Anglois avoient établi en 1613. un comptoir à Firando; on ne sçait ce qui leur avoit fait abandonner un Commerce, dont ils comprenoient parfaitement les avantages; ce qui est certain, c'est qu'en 1623. ou au plus tard en 1624 ils n'avoient plus rien au Japon. Ils y voulurent rentrer en 1673. mais ce fut inutilement. Voici de quelle maniere la chose se passa.

De J. C. 1685.

De Syn-Mu. 2345.

Le vingtiéme de Juin un Navire de cette Nation, nommé *le Retour*, parut devant l'entrée du Havre de Nangazaqui, & aussitôt quelques Bateaux, dont l'un avoit Pavillon Japonnois, & les autres celui de Hollande, allerent le reconnoître, & lui firent en Portugais les demandes ordinaires. Il répondit en Anglois & en Hollandois, qu'il étoit d'Angleterre, & qu'il venoit de Bantam: alors on lui cria du Bateau, qui portoit Pavillon Japonnois, de jetter les Ancres, & de s'abstenir de sonner de la Trompette, & de tirer du Canon, à quoi il obéït. Environ deux heures après il vit vênir deux Bateaux, dans l'un desquels étoit un des Gouverneurs & son Sécrétaire, accompagnés d'un Interpréte, qui parloit Portugais, & de quatre autres, qui parloient Hollandois. Ces Bateaux étant arrivés à bord, le Capitaine conduisit le Gouverneur & sa suite dans la Chambre, où, après que tout le Monde eut pris place, le Gouverneur lui demanda s'il étoit Anglois: il répondit qu'il l'étoit, & qu'il venoit avec une Commission du Roi son Maître, pour rétablir le Commerce, que sa Nation avoit eu près de cinquante ans auparavant avec le Japon. Il ajoûta, qu'il étoit porteur d'une Lettre de Sa Majesté Britannique, & d'une autre de la Compagnie du Commerce pour l Empereur, & il remit au Gouverneur une copie en caracteres Japonnois des Priviléges accordés aux Anglois par le Cubo-Sama, qui régnoit alors (*a*). Le Gouverneur lut cet Ecrit d'un bout à l'autre; puis en demanda avec instance

(*a*) C'étoit le Tuteur de Fide-Jory.

l'original scellé du Sceau du Prince ; mais le Capitaine lui dit, qu'il avoit été remis au Conseil de Sa Majesté Impériale, lorsque les Anglois quitterent Firando.

Le Gouverneur garda la copie, mais il promit de la rendre ; ensuite il demanda si l'Angleterre étoit en paix avec le Portugal & l'Espagne, de quelle Religion étoient les Anglois ; s'il y avoit longtems que le Roi Charles étoit marié avec la Fille du Roi de Portugal, & combien il en avoit eu d'Enfants ? Le Capitaine répondit, que l'Angleterre étoit en paix avec toutes les Nations ; qu'il y avoit longtems que le Roi Charles étoit marié, mais qu'il n'avoit point eu d'Enfants de la Reine ; que les Anglois étoient Chrétiens comme les Hollandois, & non pas comme les Portugais & les Espagnols ; que la Coûtume vouloit en Europe que les Rois se mariassent avec des Personnes de leur rang, pour se fortifier par des Alliances convenables, ou pour d'autres raisons d'Etat, & jamais avec des Filles de leurs Sujets. Il dit ensuite, qu'il étoit chargé de Présents pour Sa Majesté Impériale, ce qui parut faire plaisir au Gouverneur, lequel se retira aussi-tôt. Il revint deux heures après, & dit au Capitaine, que si les Anglois vouloient se contenter de commercer comme les Hollandois, ils pourroient peut-être en obtenir la permission, mais que suivant la Coûtume du Pays, il falloit commencer par livrer les Canons & les Munitions ; qu'il informeroit ensuite l'Empereur de tout, & qu'après avoir reçû la réponse de Sa Majesté, si cette réponse étoit favorable, il leur fourniroit une Maison.

De J. C. 1685.

De Syn-Mu. 2345.

Le Capitaine consentit à tout, les Armes & les munitions furent livrées, ensuite le Gouverneur, qui avoit amené avec lui des Bateaux bien équipés de Soldats, pour garder le Navire, en plaça une partie a la poupe, d'autres à la prouë, le reste aux deux côtés; tous a une petite portée du Canon. Cela fait, il prit les noms de tous les Anglois, chacun fut examiné en particulier, & pour n'y point être trompé, le Gouverneur avoit eu la précaution de se faire accompagner par un Hollandois, dont il se croyoit fort assûré. Cet Interpréte demanda à chacun s'il n'étoit point Portugais, ou s'il ne parloit point la langue Portugaise? On dressa aussi un Rôle de toutes les balles de Marchandises, dont le Navire étoit chargé, on en marqua les différentes sortes; on voulut sçavoir, si d'autres Vaisseaux n'étoient point partis d'Angleterre avec celui-ci, ce qu'ils étoient devenus, combien ils avoient fait de séjour à Bantam & ailleurs, & après que le Capitaine eut satisfait à toutes ces demandes, le Gouverneur retourna à la Ville, avec tout ce qui lui avoit été livré.

Le trentiéme il revint à bord avec un Sécrétaire & des Interprétes; il dit aux Anglois que depuis quarante-neuf ans aucun Navire de leur Nation n'avoit paru au Japon, & qu'il étoit bien aise de sçavoir la raison d'une si longue absence. Le Capitaine répondit, que l'Angleterre avoit été troublée pendant vingt ans par les Guerres civiles; qu'elle avoit été depuis ce tems-là deux fois en guerre avec la Hollande; & qu'ensuite on n'avoit pû aisément trouver des Pilotes, qui osassent

De J. C. 1673.
De Syn-Mu. 2333.

entreprendre de conduire des Navires dans une Mer, qu'ils ne connoissent point, & qui passoit en Europe pour être très-difficile. On lui demanda, si aucun de ses gens n'avoit encore fait le voyage du Japon ? Il dit que non ; comment donc, reprit le Gouverneur, avez-vous pû trouver le chemin de ce Havre ? Nous avions, repliqua le Capitaine, des Cartes anciennes assez exactes, & elles nous ont bien guidés. Le Gouverneur parut satisfait, & s'en retourna à la Ville, laissant à bord son Sécrétaire, lequel acheva de faire charger la Poudre, le Plomb, & les Armes des Particuliers, ausquels il n'en laissa aucune. On emporta jusqu'aux Fusils a double canon, qui se trouverent parmi les Présents destinés a l'Empereur ; mais on prit des notes de tout, & après qu'elles eurent été signées, & montrées au Capitaine, le Sécrétaire prit congé de lui avec beaucoup de civilité, & lui promit de ne rien négliger de sa part pour lui faire avoir une réponse favorable de la Cour : le Capitaine le remercia de sa bonne volonté, & lui assura que sa Nation avoit une confiance entiere aux Japonnois.

Le premier de Juillet le Gouverneur, & les Interprétes revinrent à bord, & firent diverses questions au Capitaine. Il y eut a cette occasion quelque altercation entre cet Officier & le Hollandois, qui servoit de Truchement, celui-ci prétendant que l'Anglois lui avoit dit certaines choses, dont le premier protestoit ne lui avoir point parlé. Sur quoi on examina de nouveau tous les Anglois, & l'on mit par écrit le nom, l'âge, & l'emploi d'un chacun. Le Gouverneur avertit ensuite le Capitaine

De J. C. 1673.

De Syn Mu. 2333.

de tenir tout prêt pour le lendemain, un compte exact des effets, que chaque Particulier avoit à vendre, & de tous ceux, qui étoient dans les balles de la Compagnie. Enfin on prit les dimensions du Vaisseau, des Mats, des Vergues, & généralement de tou les agrès. On dit aussi au Capitaine que, s'il lui manquoit quelque chose, il pouvoit faire un signal, qu'on lui marqua; on lui ordonna encore, s'il mouroit quelqu'un de ses Gens, de faire deux signaux, & de garder le corps jusqu'à ce qu'on fût venu pour le reconnoître.

Le jour suivant les Interprétes, & quelques Gentilshommes de l'Empereur arriverent le matin au Navire, & firent quantité de questions, ausquelles le Capitaine répondit d'une maniere, qui parut les contenter. Ils revinrent l'après-dîné, & apporterent quantité de rafraîchissements, que le Commandant des Navires Hollandois avoit achetés, & qu'il fallut payer bien cher. Le Capitaine ne laissa point de les recevoir comme une grace, qu'on lui faisoit: il demanda en même tems la permission d'arborer son Pavillon, & de sonner de ses Trompettes, & il l'obtint. Les jours suivants se passerent à peu près de la même maniere: les Japonnois ne finissoient point de faire des questions, qui rouloient presque toutes sur les Portugais, sur leur Religion, & sur la différence de leur culte d'avec celui des Anglois & des Hollandois.

Son succès.

Enfin le vingt-huitiéme de Juillet, vers les dix heures du matin, les principaux Sécrétaires, sept Interprétes, & quelques autres Officiers, se rendirent avec une nombreuse

ſuite à bord du Navire Anglois, pour annoncer au Capitaine que la réponſe de la Cour étoit venue, & qu'elle n'étoit point favorable; Sa Majeſté Impériale ayant déclaré qu'elle ne vouloit point permettre le Commerce aux Sujets d'un Roi, qui avoit épouſé la Fille du Roi de Portugal, le plus grand Ennemi de ſon Empire; qu'ainſi il falloit qu'il ſe diſposât a partir au premier bon vent. Le Capitaine repréſenta qu'il ne pouvoit pas mettre à la voile avant la chûte des Vents aliſés, qui ſouffloient alors; & il lui fut permis d'attendre. Tous ces Meſſieurs lui témoignerent un très-grand chagrin du mauvais ſuccès de cette affaire, ce qui l'enhardit à prier qu'on lui permit au moins de vendre ſa carguaiſon, vû qu'il avoit employé deux ans dans ſon voyage: mais il lui fut répondu que perſonne n'oſeroit le prendre ſur ſoi, ni même le propoſer a la Cour. Néanmoins, comme il fut obligé d'atttendre encore quarante-cinq jours que les vents fuſſent changés, & qu'il eut beſoin de faire de nouvelles proviſions, on conſentit qu'il les payât en Marchandiſes.

Ce qui le ſurprit davantage dans tout le cours de ces pour-parlers, c'eſt que les Japonnois lui apprirent des nouvelles de l'Europe, qu'il ne ſçavoit pas, & en particulier que les Anglois, les François, & l'Evêque de Munſter, avoient conquis trois Provinces des ſept, qui formoient la République de Hollande. Le vent étant devenu bon, le Gouverneur fit reporter a bord tout ce qui en avoit été emporté, à l'exception de la poudre, qu'il déclara ne pouvoir rendre, que

De J. C. 1673.
De Syn-Mu. 2333.

quand le Navire feroit forti du Havre ; mais il promit au Capitaine de ne laiſſer partir aucun Vaiſſeau Hollandois, qu'il n'eût eu le tems d'arriver à Bantam, & ſur ce que celui-ci demanda, ſi après la mort de la Reine d'Angleterre les Navires Anglois pouvoient eſpérer d'être reçus au Japon ? il lui fut répondu qu'on ne leur conſeilloit pas de hazarder le voyage, les ordres de l'Empereur étant comme la ſueur du corps, qui n'y rentre jamais. Tout le tems qu'il demeura dans le Port, lui & ſes gens furent extrèmement fatigués des queſtions, qu'on réïtéroit ſans ceſſe, que l'on tournoit en toutes ſortes de ſens, & dont quelques-unes ne laiſſerent pas de les embarraſſer. A cela près, ils furent toujours traités avec beaucoup de politeſſe. Enfin le vingt-huitiéme d'Août, le vent étant bon pour ſortir du Havre, le Capitaine reçut un ordre poſitif d'appareiller, ce qu'il fit ſur le champ, perſuadé ſans doute que les Hollandois n'avoient pas peu contribué au mauvais ſuccès de ſon entrepriſe.

Commerce des Chinois au Japon. Nations compriſes dans leur Commerce, à quoi il peut monter.

Cette conduite des Japonnois à l'égard de ceux, qui portent le nom de Chrétiens, eſt d'autant moins ſurprenante, que la Religion des Chinois ne les a pas mis à couvert des ombrages de ces Inſulaires. Nous avons vû que quand l'Empereur du Japon interdit le Commerce à tous les Etrangers, il excepta les Chinois & les Hollandois, & ſe contenta d'interdire aux uns & aux autres tous les Ports de ſon Empire, à la réſerve de celui de Nangazaqui. Or ſous le nom de Chinois ſont compris, non ſeulement ceux, qui ſont Sujets de l'Empereur de la Chine, mais encore tous ceux,

qui

qui se sont dispersés dans plusieurs Pays après l'invasion des Tartares. Au reste la somme totale du Commerce des uns & des autres ne peut excéder six cent caisses d'argent, ce qui est le double de ce qu'on a accordé aux Hollandois. Leurs Marchandises doivent être portées au Japon par soixante-dix Jonques, suivant la distribution, que les Japonnois en ont faite : sçavoir, dix-sept de Nanquin, cinq de Canton, & ainsi à proportion des autres Provinces maritimes de la Chine, des Royaumes de Siam, de Tunquin, de Camboge, de la Cochinchine, de Formose, & autres endroits de l'Asie, où se sont établis ceux des Chinois, qui n'ont pas voulu se soumettre aux Tartares. Il ne leur est point permis d'avoir plus de trente Hommes d'Equipage; les Marchandises, qu'ils portent au Japon, doivent être du crû de leurs Pays; mais ils ont cet avantage sur les Hollandois, qu'ils ont beaucoup moins de frais à faire; qu'ils ne se sont point obligés d'aller en Ambassade à Jedo; qu'ils peuvent acheter des vivres de tous ceux, qui leur en apportent; au lieu que les Hollandois doivent les acheter de certains Commissaires, qui ont un privilége exclusif pour les leur vendre.

Droits, qu'on y a mis.

Il est vrai qu'on a mis de plus grands droits sur les Marchandises des Chinois, que sur celles des Hollandois : ce droit est de soixante pour cent, payable par l'Acheteur au profit de divers Officiers dans la direction de ce Commerce, & des autres Habitants de Nangazaqui, parmi lesquels cet argent est ensuite distribué. D'ailleurs il a été ordonné depuis la réduction du Commerce des Chinois que l'argent, qu'on leur payeroit pour leurs Mar-

De J. C. 1673.

De Syn-Mu 2333.

chandises, ne sortiroit point du Japon, mais seroit employé à l'achat du Cuivre & des Manufactures du Pays; mais cette obligation ne leur est nullement onéreuse, parce que les retours en Cuivre leur sont plus avantageux qu'en argent.

Les Chinois ont trois ventes, l'une de vingt Jonques au Printems, l'autre de trente en Eté, & la troisiéme de vingt en Automne. Toutes les Jonques, qui arrivent après la vente finie, s'en retournent sans pouvoir décharger, au lieu que les Hollandois peuvent serrer en Magasins les Marchandises excédantes la somme limitée. En un mot à l'article près de la Religion, les Chinois sont traités avec plus de dureté que les Hollandois, soit qu'on les regarde comme de simples Marchands, qui ne font pas un corps de Compagnie, soit parce que les Japonnois ont toujours sur le cœur d'avoir autrefois été exclus du Commerce, & chassés des Ports de la Chine, où ils commettoient de grandes insolences, & se rendoient redoutables; soit parce qu'ils n'ont point de Directeur, qui puisse les protéger contre les avanies, qu'on leur fait; mais surtout parce qu'ils ne justifient que trop par leurs querelles entr'eux, & par leur mauvaise foi, l'idée désavantageuse, que les Japonnois ont conçûe d'eux depuis longtems; de sorte que leurs Inspecteurs, leurs Gardes, & leurs Interprétes, ne leur donnent aucune marque de civilité, & ne leur épargnent pas même les coups de canne pour les fautes les plus légeres.

Contrebande

Au départ de leurs Flottes ils laissent leurs Maisons vuides; mais comme il leur reste

toujours des Marchandises, ils côtoyent le Japon pour y faire la contrebande. Ils vont aussi vers le commencement de l'année dans la Province de Saxuma, y débitent le plus qu'ils peuvent de leurs Effets, & s'en retournent chez eux prendre une nouvelle Carguaison. S'ils sont rencontrés par les Gardes-Côtes, ils font semblant d'y avoir été jettés par la tempête, ou de s'être égarés. Kœmpfer prétend que ce qui a le plus contribué à réduire le Commerce des Chinois sur le pied, où il est présentement, c'est-à-dire, à les renfermer comme les Hollandois dans le Port de Nangazaqui, c'est que le Christianisme commençant à faire de grands progrès à la Chine, des Chinois s'aviserent d'en parler au Japon avec estime, & y porterent même des Livres, qui traitoient de cette Religion. Ce qu'il ajoûte n'a pas, ce me semble, autant de vraisemblance, & ne répond pas à l'idée, que nous avons des Commerçants Chinois; sçavoir, qu'ils n'ont pas la même habileté, ni la même adresse, que les Hollandois, pour se garantir des ruses & des supercheries des Japonnois: & il est bon d'observer encore, qu'il n'y a jamais eu que les Hollandois, qui se soient plaints de la mauvaise foi de nos Insulaires, lesquels ne sortent peut-être à leur égard de leur caractere, que par la haine, qu'ils leur portent, & par le mépris, dont ils leur ont donné de tout tems des marques si éclatantes.

Commerce des Habitants des Isles *Liqueios*.

Les Habitants des Isles Liqueios, quoique sujets de l'Empire Japonnois, ne peuvent trafiquer au Japon que pour la valeur de cent vingt-cinq mille taëls, & n'ont permission

De J. C. 1673.

De Syn-Mu. 2333.

d'entrer que dans le Port de Cangoxima ; mais ils ne ſont, ni moins habiles, ni moins heureux que les Chinois à faire la contrebande. Ils portent au Japon des Etoffes de ſoye, & autres, des Marchandiſes de la Chine, des Denrées de leur Pays, comme du Bled, du Ris, des légumes, des fruits, de l'*Awamuri*, qui eſt une eſpece d'Eau-de-Vie du reſte de leurs récoltes, des Nacres de Perles, de ces petites Coquilles, qu'on appelle *Coris* dans les Indes, où elles ſont reçûës comme Monnoye courante. De celles des Côtes des Iſles Liqueios, où il s'en trouve en grande abondance, on fait une eſpece de Blanc, dont les jeunes gens des deux ſexes ſe fardent. Ces Inſulaires apportent auſſi au Japon de grandes Coquilles plates, polies, & preſque tranſparentes, dont les Japonnois ſe ſervent au lieu de vîtres, pour ſe défendre du froid & de la pluye : des Fleurs rares, des Plantes curieuſes, & diverſes autres choſes.

Temples des Chinois à Nangazaqui.

Les Chinois ont aujourd'hui dans Nangazaqui trois Temples remarquables par leurs belles ſtructures, & par le grand nombre de Bonzes, qu'ils y entretiennent pour les deſſervir. On y voit pluſieurs Statuës & autres figures de leurs prétendus Saints, & de leurs Empereurs, toutes grandes comme nature, & dans les cours, qui ſont aux environs de ces Temples, il y a des Arcs de triomphe, & divers ornements d'un goût aſſez bizarre. Le plus conſidérable des trois a dans ſon voiſinage des Chapelles fort propres, où l'on porte au ſon des Inſtruments avec de grandes cérémonies, & de grandes marques de reſpect, toutes les Idoles, dont les Navires Chinois

sont toujours bien fournis: on les rapporte à bord avec le même appareil, quand on se dispose à mettre à la voile pour retourner à la Chine. Dans la description détaillée de la Ville & du Port de Nangazaqui, j'ai dit qu'il y avoit un grand nombre de Bonzes destinés au service des Temples, dont je viens de parler; mais il ne peut y en avoir que deux, qui soient Chinois de naissance, & je n'en sçai point la raison. Ce qui est certain, c'est que les Bonzes Budsoïstes du Japon ont eu, il n'y a pas encore longtems, à leur tête un Bonze Chinois. Il se nommoit INGEN, & il tenoit à la Chine le premier rang parmi les Sectateurs de Xaca. Le zele de sa Secte le porta à renoncer à sa dignité, & à passer au Japon, où il arriva en 1653. Il y fut reçu comme une Divinité. Plusieurs Princes & Seigneurs vinrent lui rendre leurs hommages en habits de cérémonie; le Dayri lui fit offrir pour sa résidence une Montagne proche de Méaco, & cette grande Ville étant menacée de famine par une sécheresse extraordinaire, il fut supplié de vouloir bien obtenir de la pluye du Ciel par ses prieres. Il y consentit, & la pluye vint, dit-on, en si grande abondance, que la Riviere de Méaco se déborda, & que tous les Ponts furent renversés. C'étoit remédier à un mal par un autre; mais le remede parut surnaturel, & on fut content. Le faux Prophéte fut jusqu'à sa mort en très-grande vénération dans tout l'Empire, mais les respects, qu'on rendoit à sa prétenduë sainteté, n'ont point passé à ses Compatriotes, & sa Nation ne s'est ressentie en rien de son grand crédit.

De J. C. 1673.

De Syn-Mu. 2333.

Etat du Japon à la fin du dix-septiéme siecle.

De tout ce que nous venons de dire, il est aisé de voir quelle étoit la situation de l'Empire du Japon vers la fin du dernier siecle. Rien n'y faisoit plus obstacle aux vûes, ni aux volontez du Souverain. Il n'y avoit plus rien à craindre pour ces Princes, ni de l'ambition des Grands, qu'ils avoient assujettis, ni de l'esprit remuant & inquiet du Peuple, qu'ils avoient trouvé moyen d'occuper, dont ils avoient réprimé la curiosité & le désir de connoître les autres Nations, & qu'ils gouvernoient séverement sans dureté : ni des Entreprises des Etrangers, qu'ils avoient écartés, ou mis absolument hors d'état de leur donner le moindre ombrage. Ils avoient établi partout un ordre admirable, & une exacte discipline, inspiré l'amour du travail, & une noble émulation pour la perfection des Arts, & ménagé entre toutes les parties de ce grand corps une circulation de Commerce, qui ne se voit peut-être que là, & qui entretient l'abondance dans un Pays, qui n'est pas universellement des plus fertiles. Ainsi comptant avec raison sur le courage, & la fidélité de leurs Sujets, & ayant étouffé jusqu'aux moindres semences des dissentions domestiques, ils méprisoient la jalousie des autres Nations, & gouvernoient leur Empire dans une profonde, mais sage securité, qui étoit le fruit de leur politique. En un mot il n'auroit rien manqué au bonheur du Souverain, & des Sujets, s'ils n'avoient pas eu à se reprocher d'avoir connu la fausseté de leurs Sectes, & de s'y être plus fortement attachés que jamais : d'avoir apperçû la lumiere de l'Evangile, & de s'être volontairement fermé les

yeux pour ne la plus voir. Mais ce n'eſt qu'à la faveur de cette même lumiere, qu'on peut reconnoître le faux & le danger de la proſpérité humaine, quand elle eſt précédée d'une grande infidélité, dont elle eſt dans les principes de la Foi, la plus terrible punition.

De J. C. 1685.

De Syn-Mu. 2345.

Du Commerce des Siamois au Japon.

Les Chinois de Siam trafiquoient au Japon, dès le tems que les François étoient à Siam en 1685. & M. l'Abbé de Choiſy, qui en vit partir quelques Navires pour Nangazaqui, nous aſſure qu'on avoit ſoin de n'y laiſſer aucune figure, ni à la poupe, ni à la prouë; les Japonnois s'imaginant qu'on ne les y mettoit, que pour ſe moquer de leurs Idoles. Si les Hollandois uſoient des mêmes précautions, Kœmpfer, qui porte juſqu'à la minucie l'exactitude à nous inſtruire de tout ce qui ſe paſſe entr'eux, & les Japonnois, ne nous l'auroit apparemment pas laiſſé ignorer. Je ſerois donc porté à croire que ces Chinois établis à Siam ne trafiquant au Japon, que ſous le Pavillon Chinois, donnoient à leurs Navires la forme des Navires de cette Nation. Au reſte il paroît que l'on abuſoit quelquefois à Siam de la crédulité des François, comme lorſqu'on aſſura au même Abbé de Choiſy, que quand le Roi du Japon, c'eſt-à-dire le Cubo-Sama, va viſiter l'Empereur, c'eſt-à-dire le Dayri, les ruës, par où il doit paſſer, ſont couvertes de plaques d'or. Cet Abbé n'avoit pas été aſſez longtems aux Indes, pour connoître combien il faut ſe défier de ces Relations, où il entre tant de merveilleux.

Un Navire Japonnois eſt jetté par la

Ce fut vers ce même tems, qu'un petit Bâtiment allant de Jedo dans l'Iſle de Xicoco fut pris d'un coup de vent, qui l'écarta de

De J. C. 1685.

De Syn-Mu. 2345.

Tempête sur la Cote de Macao, & ce qui en arrive.

sa route, & l'obligea de faire vent arriere pour gagner le Port de Macao, où il entra comme par miracle. L'Equipage y fut reçu avec de grandes démonstrations d'amitié, on n'omit rien pour lui faire oublier les fatigues d'une si pénible navigation, & quand il se fut bien reposé; on s'offrit de le reconduire à Nangazaqui sur un des meilleurs Vaisseaux, qui fût dans le Port, le leur n'étant point du tout en état de tenir la Mer. Les Japonnois accepterent avec joye une offre si obligeante; le Navire fut bientôt en état, & l'on n'y mit que ce qu'il falloit de Portugais pour le ramener à Macao. Cette courtoisie avoit fait espérer aux Habitants que l'on se radouciroit au Japon à leur égard; & cette pensée avoit engagé tout le monde à contribuer aux frais de l'Armement; mais on se trouva bien loin de compte, lorsque par le retour du Navire on apprit la réception, que les Gouverneurs de Nangazaqui avoient faite aux Portugais. Ces Seigneurs les remercierent assez civilement de leur générosité, mais ils les avertirent de ne se pas donner une autre fois la peine de reconduire eux-mêmes les Japonnois, si jamais pareil accident arrivoit.

Projet, de M. Colbert pour le Commerce du Japon.

Le Projet que M. Colbert avoit formé plusieurs années auparavant, d'établir le Commerce de la nouvelle Compagnie des Indes, n'a pas mieux réüssi. Ce Ministre en avoit chargé le sieur François Caron, qui mécontent des Hollandois, s'étoit donné à la France: il ignoroit apparemment que cet Homme, très-habile d'ailleurs, & qui avoit une parfaite connoissance de la Langue & des manieres Japonnoises, n'étoit point agréable à

cette Nation. On voit dans ses Instructions (*a*) que M. Colbert, qui sçavoit tout prévoir, avoit bien compris que la Religion Catholique seroit un obstacle insurmontable à son Entreprise; car il lui avoit recommandé de bien faire entendre à l'Empereur du Japon, ou à ses Ministres, qu'encore que le Roi de France professât cette Religion, il y avoit une partie de ses Sujets, qui suivoient celle des Hollandois, & que si Sa Majesté Japonnoise le souhaitoit, on ne lui envoyeroit jamais que de ceux-ci. Mais François Caron n'eut pas le tems de consommer cette affaire; il partit en 1666. pour les Indes, où ses projets n'eurent pas le succès qu'il en avoit espéré, & s'étant embarqué pour retourner en Europe, il périt dans la Riviere, & presque à la vûe de Lisbonne.

Maniere indigne dont les Hollandois sont traités à Nangazaqui.

Pour revenir uax Hollandois, il ne paroît pas que les affaires de leur Commerce y soient ameliorées depuis les derniers Réglements, dont nous avons parlé; on en pourra juger par les Mémoires les plus récents, que nous en avons, & qui sont de la fin du dernier siecle. Je n'en dirai rien, que sur l'autorité du même Auteur, que j'ai déja cité tant de fois, qui a été témoin de tout ce qu'il rapporte, & dont le témoignage ne peut être suspect à ceux, dont il parle. Du plus loin

(*a*) Ces Instructions, qui se trouvent dans les Voyages au Nord, & dans ceux du Chevalier Chardin, ne sont, selon toutes les apparences, qu'un projet dressé par Caron lui-même, & il en faut dire de même de la Lettre du Roi de France à l'Empereur du Japon. En effet, nous ne sçavons pas que cet Homme ait pris aucune mesure pour passer au Japon en qualité d'Ambassadeur.

De J. C. 1685.

De Syn-Mu. 2345.

qu'un Navire eſt apperçu faiſant voiles pour entrer dans le Havre de Nangazaqui, ſi on le juge Hollandois, on l'envoye ſur le champ reconnoître par quelqu'un de ceux de cette Nation, qui ſont reſtés à Deſima, & qui a ordre de s'informer de ſon état, & de ſa cargaiſon. La Compagnie des Indes entretient pour ce ſujet deux Barques. Grand nombre de Japonnois y entrent avec le Hollandois, & il faut les régaler dans une Iſle nommée IWARAGASIMA (*a*). A voir la maniere aiſée & gracieuſe, dont ces Japonnois traitent en cette occaſion les Hollandois, les compliments, les civilitez, & les préſents, qu'ils leur font, les nouveaux Venus pourroient être tentés de croire, qu'ils n'auront que de l'agrément avec des Gens ſi polis & ſi affables; mais ils ne ſont pas longtems dans cette erreur, & reconnoiſſent bientôt qu'ils n'ont ni l'amitié, ni l'eſtime de ces fiers Inſulaires, qui leur font par principe tout le mal, qu'ils peuvent. Ce principe eſt qu'on ne peut aimer les Etrangers, ſans trahir l'Etat & la Patrie, & l'on en tire des conſéquences, qui vont bien loin; car on y compte pour rien les avanies les plus marquées, ni les ſupercheries les plus criantes. Cela pourtant n'eſt point du tout dans le caractere de la Nation, c'eſt aux Hollandois à nous apprendre ce qui a changé ainſi les Japonnois de ce qu'ils ont ont été juſqu'à la fin à l'égard des Portugais, & de ce que nous les avons vû dans toute la ſuite de cette Hiſtoire.

Précautions, qu'on prend contre eux.

Auſſitôt qu'un Navire Hollandois a jetté

(*a*) Voyez le Plan de la Ville, de la Baye & du Port de Nangazaqui dans le Volume précédent.

l'Ancre dans le Port, on le visite avec la derniere exactitude. Il faut avoir été témoin de ce qui se passe alors, pour imaginer jusqu'où les Japonnois portent en cela le scrupule. On fait ensuite l'Inventaire des Marchandises, après quoi l'Equipage a la liberté de descendre à terre, & il y peut demeurer jusqu'au départ des Vaisseaux; c'est-à-dire, trois mois au plus; mais il faut qu'il y reste toujours avec le Directeur six ou sept Hommes sans Armes; c'est la premiere chose, que les Japonnois mettent en lieu de sûreté; l'Inventaire des Marchandises est au même endroit, le tout sous la clef & sous le scellé. Peu d'années avant l'arrivée de Kœmpfer au Japon, deux Japonnois ayant commis quelque infidélité en cette matiere, ils furent exécutez à mort dans l'Isle même; les Hollandois qu'on soupçonnoit d'y avoir au moins connivé, ou en faveur de qui la faute avoit été commise, furent contraints d'être présents à l'exécution, le seul Directeur en fut exempté; mais les Gouverneurs le firent avertir, que si désormais il n'avoit soin d'empêcher de pareilles fraudes, ses gens seroient châtiés comme les Sujets de l'Empereur. Il n'y a pas jusqu'aux Etoffes que ces Marchands apportent pour leur usage particulier, qui ne doivent être mises entre les mains de l'Ottona, jusqu'à ce qu'un Tailleur Japonnois, à qui ce Magistrat fait prêter serment, en ait coupé à chacun ce qu'il lui en faut pour un Habit complet.

Mais ce n'est encore là qu'une partie des précautions, que prennent les Japonnois, pour s'assurer des Hollandois, qui viennent trafi-

De J. C. 1692. De Syn-Mu. 2352.

quer chez eux. » Il y a sans cesse autour » nous, dit Kœmpfer, un nombre infini de » Gardes, de Compagnies, de Sociétez, chacune avec une grande suite, à qui on fait » prêter serment, jaloux, & se défiant les uns » des autres, pour veiller sur nous, & pour » nous garder, comme si nous étions les » plus grands Malfaiteurs du Monde, des » Traîtres, des Espions, en un mot la pire » & la plus dangéreuse espece de Gens, » & pour me servir d'un terme Japonnois, » qui exprime beaucoup, comme si nous » étions ce que je crois que nous sommes » en effet, des *Fitozitz*, c'est-à-dire des ôtages de l'Empereur. Au reste, ce que ces » Peuples ont le moins à craindre de nous, » ajoûte le même Auteur, c'est le renversement de leur Doctrine Payenne, & de leur » Religion, si peu nous faisons paroître dans » notre Doctrine & dans notre Religion, les » principes du Christianisme. » Ce ne seroit peut-être pas porter la conjoncture trop loin, que de dire qu'une Nation aussi sage & aussi spirituelle que la Japonnoise, se défieroit moins, & feroit plus de cas des Hollandois, s'ils avoient montré plus de fidélité envers le Dieu, qu'ils font profession d'adorer. Je reviens au récit, que le Medecin Allemand nous fait de la triste figure, que font aujourd'hui les Protestants au Japon, au milieu de tant de Gardes & de Surveillants, dont ils sont sans cesse environnés.

La premiere Garde & la principale de toutes, s'appelle le *Monban*, ou Garde de la Porte. Elle se tient à la porte du Pont, par où l'on entre dans la Ville, & qui est le seul passage pour les Hommes, & pour les Mar-

chandises. Cette Garde est montée tous les jours par cinq Personnes, sans compter leurs Domestiques, & on l'augmente considérablement dans le tems de la vente. Deux Hommes de la Garde du Port, deux des Vedettes, un Domestique du Consul, qui préside à cette vente, un Commis du premier Magistrat de la Ville en exercice, & les principaux Officiers de la Ville extérieure, y sont alors presque toujours en faction. Un de ces derniers tient le Journal de la Garde, où l'on écrit ce qui se passe d'heure en heure, les Personnes, qui entrent & qui sortent, ce qui se porte dans l'Isle, & ce que l'on en transporte ailleurs; le tout pour en rendre compte aux Gouverneurs, qui se font représenter de tems en tems ces Journaux, & ne manquent point de les lire. Rien ne passe sans permission, & pour plus de sûreté, il y a trois Inspecteurs Jurés, dont l'un se tient toujours auprès de la Porte, pour foüiller tout le Monde, à l'exception des Interprétes, & de ceux de leurs Fils, à qui on permet de traiter avec les Hollandois, pour apprendre leur langue. De plus, tout le tems que les Vaisseaux sont dans le Port, ou dans le Havre, quatre Hommes doivent être entretenus dans le Monban aux dépens de la Ville, & quatre autres aux dépens des Marchands de soye, pour renforcer cette Garde. On voit attachés aux murailles du Corps de Garde des Fers pour garotter les Criminels, des Cordes pour les attacher, de gros bâtons pour les battre, & un instrument assez singulier, dont on se sert pour attraper les Voleurs & les Déserteurs.

La seconde Garde est le *Mawariban*; c'est

De J.C. 1692.

De Syn-Mu, 2352.

le Guet, ou la Ronde, composée de six Habitants, Gens de travail. Ils vont & viennent les uns à la rencontre des autres toute la nuit, dont ils marquent les heures en battant deux rouleaux de bois l'un contre l'autre. Leur principal emploi est de découvrir les Voleurs, & de prévenir les accidents du feu Ils sont relevés tous les mois, & c'est aux Habitants de Nangazaqui à les fournir à tour de ruë. Cela dure tout le tems que l'Ottona, les Propriétaires des Maisons, & les Officiers de la Trésorerie Hollandoise, font aussi la ronde, parce qu'ils sont responsables de tout ce qui peut arriver, c'est-à-dire, tandis que dure la vente; mais ils peuvent se contenter de faire faire cette ronde par des Domestiques affidés, Il faut néanmoins qu'ils la fassent de tems en tems en personne pendant la nuit, pour prévenir les accidents, surtout ceux du feu. La premiere fois ils frappent à toutes les portes, pour s'informer, si quelque Japonnois ne s'est point caché dans les Maisons, & pour avertir de prendre garde au feu. L'Ottona doit assister au moins une fois chaque nuit à cette ronde. Enfin les Hollandois font de leur chef une espece de Patroüille pendant la nuit, pour se précautionner contre leurs propres Gardes, qui sans cela les voleroient sans façon.

Des Officiers qui sont entretenus à leurs frais.

C'est aux dépens de la Compagnie Hollandoise, que sont payés tous les Officiers, dont je viens parler, ou plutôt on destine à cela une partie des Marchandises. Selon Kœmpfer les Hollandois regardent avec raison ces Officiers comme leurs Ennemis jurés, attentifs à leur rendre tous les mauvais offices, qu'ils

peuvent, & d'autant plus à craindre, qu'ils cachent leur mauvaiſe volonté ſous une apparence ſpécieuſe d'amitié; c'eſt-à-dire, qu'ils font leur devoir, mais qu'ils le font poliment, ſuivant le caractere de cette Nation. C'eſt aux Hollandois, qui les connoiſſent, & qui ſçavent les ordres, qu'ils ont reçûs, & les engagements, qu'on leur a fait prendre par des ſerments réïtérés, à ne recevoir leurs politeſſes, que pour ce qu'elles valent. D'ailleurs ces Officiers gagnent aſſez bien ce qu'on leur donne.

L'Ottona, par exemple, qui après le premier Interpréte, eſt le principal de tout, eſt chargé d'un détail infini: tout ce qui ſe vend, lui paſſe par les mains, il en eſt ſouvent le gardien, & il en doit répondre aux Particuliers, à qui ces Marchandiſes appartiennent. Il a ſoin que les ruës, les Maiſons, & tous les autres édifices de l'Iſle ſoient tenus en bon état, & à couvert des Voleurs, du feu, & des autres accidents ordinaires. Il eſt l'Arbitre des différends, qui s'élevent entre ceux, qui ſont du reſſort de ſa Juriſdiction; & c'eſt à lui à les mettre en poſſeſſion de leurs Emplois, à recevoir leurs Serments, à expédier leurs Paſſeports, & les Billets d'entrée, à les congédier, quand ils ne ſont pas en état de s'acquitter de leurs Emplois: il eſt obligé par ſa Charge, & en vertu du ſerment, qu'il prête aux Gouverneurs, de veiller ſur les Hollandois, & de leur faire obſerver à la rigueur les ordres de l'Empereur. Il leur en donne quelquefois de ſon chef, mais avec diſcrétion, & toute la circonſpection poſſible: il les met même quelquefois aux Fers, quand

De J. C. 1692.

De Syn-Mu. 2352.

ils se sont échappés. Cet Officier, outre les appointements ordinaires affectés à son Emploi, en reçoit de la Compagnie Hollandoise, & quantité de Présents des Propriétaires (*a*) de l'Isle. Il a aussi son droit sur les loyers, que les Hollandois payent à ceux-ci ; mais ses plus grands profits viennent des Marchandises étrangeres, qu'il achete à bon marché sous des noms empruntés, & qu'il revend ensuite fort cher.

Les Propriétaires de l'Isle ne passent gueres de jour pendant la vente, sans paroître dans les Maisons, tantôt pour aider à faire une liste des Marchandises, Meubles, Denrées & autres choses ; tantôt pour avoir l'œil sur les Locataires, & pour examiner leur conduite, dont ils sont responsables selon les loix de l'Empire. Les Interprétes sont au nombre d'environ cent cinquante. Le Gouvernement a voulu par-là rendre inutile aux Hollandois la connoissance de la Langue du Pays, & par ce moyen leur cacher son état présent, ses forces, & ce qui peut y arriver journellement. D'ailleurs il a été bien aise de procurer à plusieurs Habitants de Nangazaqui le moyen de subsister honnêtement aux dépens des Etrangers ; outre que c'est toujours autant de surveillants, qui épient les Hollandois ; car quoiqu'il soient à leurs gages, ils ne les épargnent sur rien.

Le Corps des Commissaires des vivres est d'environ dix-sept Chefs de Famille : leur emploi est de fournir a Desima les vivres, la boisson, les meubles, & tous les ustanciles,

(*a*) Les Hollandois ne sont point Propriétaires des Maisons, qui sont dans l'Isle Desima.

dont on peut y avoir besoin : ils en ont le privilége exclusif, aussi les vendent-ils au double, & même au triple, de ce que ces choses se vendent au marché. Ils ont encore le soin de fournir des Filles de joye à ceux, qui en souhaitent, & quoiqu'ils surfassent encore plus cette Marchandise, que les autres, ils en ont ordinairement un fort grand débit, ce qui n'aide pas a corriger l'idée que les Japonnois ont d'ailleurs du peu de Religion des Hollandois. La Compagnie des Chefs de Cuisine affectée à Desima est composée de trois Cuisiniers, qui servent par tour pendant un mois, de deux Valets de Cuisine, d'un ou de deux Apprentifs, & de quelques Porteurs d'eau. Il faut nécessairement se servir de ces Gens-là, dont les appointements sont réglés & fort hauts, & qui sont de toutes les rondes, que l'Ottona fait, & fait faire dans l'Isle pendant la nuit.

Il y a encore d'autres Personnes, qui de tems en tems rendent quelques services à la Cuisine, comme le Jardinier, & celui, qui garde le Bétail; il les faut bien payer, quelque inutiles, qu'ils soient, surtout le dernier. Le Bétail n'est pas fort considérable, on a même soin d'empoisonner secretement les Mâles, ou de leur casser les jambes pendant la nuit, pour les empêcher de se trop multiplier, ce qui seroit au désavantage des Commissaires des vivres. Ainsi les Hollandois sont obligés d'entretenir à leurs frais des Hommes pour leur faire tort. Enfin il y a quelques autres Domestiques, dont l'emploi est fort recherché par les petites gens de Nangazaqui; mais ils ne peuvent servir qu'un

De J. C. 1692.

De Syn Mu. 2352.

mois, après quoi il faut qu'ils faſſent place à d'autres, qui ſont envoyés de chaque ruë de la Ville par tour. On craindroit qu'un long ſéjour avec les Hollandois ne les familiariſât trop avec eux, & ne les attachât inſenſiblement à leurs intérêts.

On prend les mêmes précautions pour les jeunes Garçons, qu'on permet à ces Marchands d'avoir en qualité de Valets, & qui ſont enregiſtrés dans le Livre de l'Ottona, ſous le nom de Meſſagers, Ce ſont ordinairement les Fils des Interprétes du dernier rang, à qui on procure par-là le moyen d'apprendre la Langue Hollandoiſe, afin de pouvoir ſuccéder à leurs Peres: on a ſoin de ne les point ſouffrir dans ce ſervice au-delà de l'âge, où ils ne ſont point encore capables de connoître les intérêts du Pays, & l'état des affaires de l'Empire. Si on permet à quelques autres plus âgés d'y entrer, ce n'eſt que pour autant de tems, qu'il plaît à l'Ottona, qui n'accorde jamais cette permiſſion, que ſous une caution ſuffiſante, donnée avec ſerment par un notable Bourgeois de Nangazaqui, lequel ſe rend reſponſable de leur conduite. Il eſt vrai, & les Hollandois en conviennent, que tous ces Gens-là les ſervent avec une promptitude, une adreſſe, & une fidélité, qu'on ne trouve pas ordinairement parmi les autres Nations. Enfin il n'y a pas juſqu'aux Ouvriers, & aux Artiſants, à qui ils ne faille une permiſſion ſpéciale pour travailler dans l'Iſle, chaque fois que l'on y a beſoin d'eux; & il les faut payer graſſement, par la raiſon qu'ils ſont obligés de partager leurs profits avec les autres Membres de leurs Compagnies, & que pour ſe

conserver les bonnes graces de l'Ottona & des premiers Interprétes, ils doivent leur faire chaque année un présent.

De J. C. 1692.
De Syn-Mu. 2352.

Du serment qu'on leur fait prêter.

On ne peut nier qu'un si grand nombre de Surveillants, qui se tiennent réciproquement en respect, & qui s'épient les uns les autres, autant que les Hollandois mêmes, ne doive rassûrer beaucoup le Gouverneur sur les desseins, que pourroient former les Etrangers contre l'Etat. Cela n'a pourtant point encore paru suffisant aux Monarques Japonnois pour se mettre l'esprit en repos de ce côté-là ; ils ont encore voulu lier leurs Sujets par la Religion & par la crainte ; les deux plus puissants motifs pour faire agir les Hommes, & pour les retenir dans le devoir. Ils ont donc en premier lieu exigé un serment de tous ceux généralement, qui ont la moindre communication avec les Hollandois ; on y atteste les Dieux suprêmes, on se soumet à toute leur colere, & à celle des Souverains & des Magistrats, & on livre au même anathême sa Famille, ses plus proches Parents, ses Amis, & ses Domestiques, au cas que l'on transgresse le moindre des Réglements faits pour l'Emploi, que l'on doit exercer. On signe ensuite ces Réglements, & on les scelle de son cachet trempé dans de l'encre noire, où l'on a versé quelques goutes de son sang.

Ces serments varient selon les Personnes, les Emplois, & l'étendue du pouvoir, dont on est revêtu. Ils se peuvent néanmoins réduire sous trois especes. Le premier, dont l'infraction doit être plus sévérement punie, regarde l'Ottona, le premier Interpréte, son Commis, & ses Eleves, qui sont destinés à lui

De J. C. 1692.
De Syn-Mu. 2352.

ſuccéder. Les uns & les autres renouvellent leur ſerment à l'arrivée d'un nouveau Gouverneur, qui le leur fait prêter lui-même dans ſon Palais. Le ſecond eſt pour les autres Interprétes, les Tréſoriers, les Sécrétaires, les Commis, les Inſpecteurs, les Commiſſaires des vivres, & les Cuiſiniers. C'eſt l'Ottona & le premier Interpréte, qui le reçoivent dans un Temple, où ils ont coutume de tenir leurs Aſſemblées ordinaires. Le troiſiéme eſt pour tous les autres Officiers, & comme ce ſont tous Gens de la plus vile Populace, ou des Enfants, chacun d'eux eſt obligé de trouver un honnête Bourgeois, qui veüille bien ſe rendre ſa caution. Les deux derniers ſerments ſe prêtent deux fois l'année ; la premiere au commencement du premier mois, vers le tems de l'Abjuration du Chriſtianiſme, Cérémonie, dont nous parlerons bientôt ; & à l'arrivée de la Flotte, qui apporte tous les ans un nouveau Préſident, ou Directeur du Commerce de la Compagnie Hollandoiſe. Ceux, qui accompagnent ce même Directeur, lorſqu'il va en Cour, doivent immédiatement avant leur départ prêter un ſecond ſerment, par lequel ils s'engagent à avoir l'œil ſur lui, & ſur toute ſa Suite, à tenir la main à ce que les Hollandois, & ceux, qui les ſervent, ſe comportent bien pendant le voyage ; à ne leur donner aucune marque d'amitié, & à n'entrer dans aucune ſorte de familiarité avec eux. En un mot les Japonnois n'en uſent point à Deſima avec les Hollandois, comme j'ai dit qu'ils font avec tous les autres dans leur Commerce, & il ne faut point juger par la maniere, dont ils les traitent, de leur caractere,

De J. C. 1692.

De Syn-Mu 2352.

en conclure qu'ils ne commercent point de bonne foi. Le Gouvernement les autorise à les regarder comme des Ennemis, & il n'est pas étonnant que n'étant plus retenus par aucune crainte, ni aucune considération, ils en exigent & en tirent tout ce qu'ils peuvent.

Des Marchands qui traitent avec les Hollandois.

Les Marchands, qui vont à Desima, pour acheter, ou pour vendre, ne prêtent point de serment; mais il faut qu'ils ayent des Passeports de l'Ottona, qui ne les leur délivre point, qu'il ne les ait fait foüiller. Ces Passeports sont écrits sur de petites Planches de deux pouces de long, & de deux de large. D'un côté est le nom de Famille de l'Ottona, celui de la ruë, ou demeure le Marchand, & le sceau de ce premier Officier. De l'autre est sa marque particuliere, ou si l'on veut, ses Armes, ou son Chiffre. Les ordres du Gouvernement, qui regardent les Hollandois, sont lûs en partie au Directeur de leur Commerce dans le Palais de l'Empereur à Jedo, & en partie communiqués à tous par les Gouverneurs de Nangazaqui, ou par leurs Lieutenants. Dès qu'un Navire est arrivé, le premier Interpréte se rend à bord, & recommande à l'Equipage l'observation de ces Réglements, & surtout d'éviter de donner aucune marque de Christianisme en présence des Naturels du Pays. Enfin on ne peut gueres porter plus loin la géne, où l'on retient ces Marchands. Si on leur permet de tems en tems de sortir de leur Isle, ce n'est jamais que pour rendre leurs devoirs à quelque Grand, ou pour d'autres affaires, qui intéressent autant les Japonnois, qu'eux-mêmes; d'ailleurs ils n'ont pas plus de liberté

De J. C. 1692.

De Syn-Mu- 2352.

De quelle maniere sont traités les Hollandois, qui restent à Desima.

dans ces sorties, que dans leur prison; car ils sont toujours au milieu d'une Troupe de Gardes & d'Inspecteurs, qui les conduisent, comme on feroit des Prisonniers d'Etat.

Ceux, qui restent à Desima après le départ des Navires, ont une ou deux fois l'année la liberté de se promener dans la Campagne: on l'accorde pourtant un peu plus souvent aux Médecins & aux Chirurgiens, qu'on suppose chercher des Plantes médecinales; mais cette liberté coûte cher à ces Marchands. Ces promenades se font en grande & nombreuse compagnie, l'Ottona y assiste en personne avec les Interprétes ordinaires, & tous les autres Officiers, qui sont à leur service, & il faut donner un grand dîné à toute cette Troupe dans un Temple, dont les Ministres ont aussi leur droit, qu'on qualifie *d'honnêteté*. Il y a encore un jour assigné pour la visite des cinq Bateaux, qui sont entretenus dans le Port pour le service & aux frais de la Compagnie des Indes: & cette visite se fait avec la même suite & la même dépense, que la promenade. Comme le *Matsury*, dont j'ai parlé ailleurs, tombe dans le tems, que les Navires sont dans le Port, on dresse pour ceux des Hollandois, qui veulent assister à cette Fête, un échaffaut, qu'on leur fait payer bien cher, & leur curiosité les engage encore dans de grandes dépenses. D'ailleurs il est certain que cette assistance à un spectacle, dont la Religion est l'objet, est regardée comme un honneur, que ces Marchands rendent au Dieu, dont on célebre la solemnité. Enfin, avant que d'arriver à l'échaffaut, ils sont fouillés quatre fois, & quand ils en des-

rendent, on les compte à diverses reprises. Ce ne sont pas les Hollandois, qui chargent & déchargent leurs Navires ; il y faut employer des Japonnois, qui ne le font point gratuitement. De plus si l'on a besoin de vingt personnes, il en faut loüer quarante, & payer la journée entiere, quelquefois pour une ou deux heures de travail. Aucun Hollandois ne peut envoyer une Lettre hors du Pays, que le contenu n'en ait été registré dans un Livre destiné à cet usage, & qu'on n'en ait laissé une copie pour les Gouverneurs. A l'égard des Lettres, qui viennent du dehors, elles sont portées d'abord à un des Gouverneurs, qui les ouvre, s'il le juge à propos. Il paroit néanmoins qu'ils ne sont pas difficiles sur cet article, & qu'ils ferment assez souvent les yeux sur les Lettres, qui se rendent furtivement, sans avoir passé par leurs mains. Conduite inconséquente, si on considere les minucies, & la scrupuleuse ponctualité, dont nous avons rapporté tant de traits. Mais rien n'est plus rare qu'une façon d'agir bien suivie, & les manieres extrêmes sont plus sujettes, que les autres, à ne se point soutenir ; c'est qu'elles coûtent, & qu'on se lasse.

Il y a encore au Japon des personnes, qui sont issuës des Mariages, qu'on permettoit dans les commencements entre les Hollandois & les Japonnois ; car aujourd'hui cela est ababsolument défendu. Si ces Gens-là veulent écrire à leurs Parents, qui sont dans les Indes, ou en Europe, ou leur faire quelque présent, il faut porter le tout aux Gouverneurs de Nangazaqui, qui en disposent, comme bon leur semble. Aux premiers tems de la

De J. C. 1692.

De Syn Mu. 2353.

demeure des Hollandois à Deſima, quand quelqu'un d'eux y mouroit, ſon corps, jugé indigne de la ſépulture, étoit jetté à la Mer à la ſortie du Port: mais depuis on leur a aſſigné par grace un petit eſpace de terre ſur une Montagne voiſine de la Ville, nommée INASSA, où ils peuvent enterrer leurs Morts, & quand quelqu'un y a été inhumé, on y poſe une Sentinelle, qui ne permet à perſonne d'en approcher.

Ils ne peuvent avoir juſtice dans les démêlés, qu'ils ont avec les Japonnois.

Mais rien ne montre mieux l'averſion, ou plutôt le mépris des Japonnois pour les Hollandois, que les difficultez preſqu'inſurmontables, que ceux-ci rencontrent, quand il eſt queſtion de leur faire juſtice dans les cauſes, où leur droit eſt plus manifeſte. En voici un exemple bien marqué. Un fameux Pirate Chinois, nommé COXENGA, s'étoit rendu Maître de l'Iſle Formoſe, & du Fort, que les Hollandois y avoient; ceux-ci crurent pouvoir uſer de repréſailles, & un de leurs Bâtiments ayant rencontré une Jonque, qui appartenoit au Pirate, & ſur laquelle il y avoit trois cents Hommes, l'attaqua & la maltraita ſi fort, qu'il n'y reſta que treize Hommes en vie, mais ils ne pûrent la prendre, parce qu'elle eut le tems de ſe refugier dans le Port de Nangazaqui. Les Chinois porterent leurs plaintes aux Gouverneurs de cette Ville d'une hoſtilité faite à leur vûe, & ceux-ci condamnerent les Hollandois à un dédommagement conſidérable, qui fut pris dans le Tréſor. Douze ans après le *Kuilembourg*, Navire Hollandois, échoüa par malheur ſur les Côtes de Formoſe, l'Equipage fut cruellement maſſacré, & la carguaiſon pillée par les Chinois

Sujets

Sujets de Coxenga : la Compagnie Hollandoise s'adressa au même Tribunal pour en avoir justice, mais ce fut inutilement.

De J. C. 1692.

De Syn Mu. 2352.

Voila en peu de mots ce qu'un Auteur (*a*), qui a été longtems au service des Hollandois, qui a fait deux fois le voyage du Japon sur leurs Navires, & dont l'Ouvrage a été magnifiquement imprimé en Hollande, traduit en François, nous apprend de la triste figure, que font ces Négociants à Nangazaqui, depuis que par des démarches, que la qualité d'Ennemis n'autorise, ni selon l'honneur, ni selon la Religion : surtout parmi des Chrétiens, ils sont parvenus à exclure du Commerce du Japon une Nation, dont tout le crime étoit, ainsi qu'en convient le même Ecrivain, d'être Sujets d'un Prince, dont ils avoient secoüé le joug. Il est vrai que la premiere année de leur demeure à Desima fut pour eux une des plus lucratives, qu'ils ayent jamais eües, puisqu'ils vendirent leurs Marchandises jusqu'à la valeur de sept cents mille livres sterlings, & qu'ils en transporterent quatorze cents caisses d'argent. Mais nous avons vû combien les années suivantes ils trouverent à décompter, & combien ce changement de demeure leur a apporté de préjudice.

Etat du Christianisme au Japon en 1692.

On n'a rien appris des Chrétiens du Japon depuis l'année 1692. Alors, si nous en croyons Kœmpfer, qui étoit a Nangazaqui, il y en avoit environ cinquante de tout âge & de tout sexe dans les Prisons de cette Ville, & ils y avoient été amenés du Royaume de Bungo. Les Japonnois les nommoient par mépris

(*a*) Kœmpfer.

De J. C. 1692.

De Syn-Mu 2352.

Bungojos, c'eſt-à-dire, *la Canaille de Bungo*; ils étoient fort ignorants, & l'on avoit beaucoup d'égard à leur ſimplicité. On ſe contentoit de les tenir enfermés, ſans aucune eſpérance de recouvrer leur liberté autrement, que par l'Apoſtaſie. Tous les deux mois on les faiſoit venir chez les Gouverneurs, qui ne négligeoient rien pour les obliger à déclarer les autres Chrétiens, mais inutilement pour l'ordinaire. Du reſte on ne les maltraitoit point, on leur permettoit même de ſe faire appliquer deux fois l'année le Moxa, de ſe baigner ſix fois, & de ſe promener autant de fois dans un grand enclos, qui eſt hors de l'enceinte de la Priſon. Ils paſſoient leur tems à filer de la laine & du chanvre, pour ourler les Nattes; ils couſoient leurs Habits avec des aiguilles de Bambou, n'ayant pas la permiſſion d'avoir aucun outil de fer. Quelques-uns travailloient à d'autres métiers: l'argent, qu'ils gagnoient par leur travail étoit à eux, & ils pouvoient en acheter des rafraîchiſſements, dont ils faiſoient part à leurs Femmes & à leurs Enfants, renfermez comme eux, mais ſéparément; en ſorte qu'il ne leur étoit pas poſſible d'avoir enſemble la moindre communication. Des reſtes du ris, qu'on leur accordoit pour leur ſubſiſtance, ils faiſoient du Sacki, ce qui étoit pour eux une grande douceur. On les ſollicitoit ſouvent de ſe tirer d'une ſi dure captivité en renonçant au culte de Jeſus-Chriſt, mais c'étoit en vain, & il arriva pour la premiere fois cette même année que trois de ces Malheureux envoyerent de l'argent aux Temples d'Amida, afin qu'on y fît des prieres pour les Ames de leurs Parents décédés.

Ce qu'il y eut de ſingulier, c'eſt que les Bonzes ne voulurent point recevoir cet argent, ſans en avoir l'agrément des Gouverneurs, & que ceux-ci ne jugerent point à propos de le donner, mais en écrivirent à l'Empereur, dont la réponſe n'étoit pas encore arrivée à Nangazaqui, lorſque Kœmpfer en partit. Il y a tout lieu de croire que ce qui faiſoit difficulté en ceci, eſt que ces pauvres Chrétiens ayant cru par ignorance pouvoir faire une pareille démarche ſans préjudice de leur Foi, n'en étoient pas moins fermes à confeſſer Jeſus-Chriſt.

Cérémonie de fouler aux pied les Images de J. C. & de la Sainte Vierge.

Mais de toutes les inventions, que l'Enfer a ſuggérées aux Empereurs du Japon pour abolir la Religion Chrétienne parmi leurs Sujets, on peut bien juger qu'il n'en eſt point de plus efficace, que l'horrible & ſacrilége Cérémonie, que je vais décrire, & qui ſe nomme le *Jeſumi*. Je ſuis bien aiſe au reſte d'avertir ici, qu'on n'a aucune preuve que les Hollandois en ſoient les auteurs, comme on l'a publié : du moins Kœmpfer, qui ne les épargne pas beaucoup ſur l'article de la Religion, ne le dit point. Seroit-ce parce qu'il auroit été obligé de faire comme les autres ? Quoiqu'il en ſoit, voici en quoi conſiſte cette Cérémonie. Vers la fin de l'année, on fait à Nangazaqui, dans le diſtrict d'Omura, & dans la Province de Bungo, les ſeuls endroits, où l'on ſoupçonne aujourd'hui qu'il y ait encore des Chrétiens, une liſte exacte de tous les Habitants de tout ſexe, & de tout âge : & le ſecond jour du premier mois de l'année ſuivante les Ottonas accompagnés de leurs Lieutenants, du Greffier & des Tréſoriers de

De J. C. 16..

De Syn Mu. ..5..

chaque ruë, vont de maison en maison, faisant porter par deux Hommes du Guet deux Images, l'une de Notre Seigneur attaché à la Croix, & l'autre de sa sainte Mere, ou de quelqu'autre Saint. On les reçoit dans une Salle, & dès qu'ils ont pris chacun leur place, le Chef de la Famille, sa Femme, ses Enfants, les Domestiques de l'un & de l'autre Sexe, les Locataires, & ceux des Voisins, dont les Maisons sont trop petites pour recevoir tant de monde, sont appellés les uns après les autres par le Greffier, à qui on a donné tous les noms, & à mesure, qu'on les nomme, on leur fait mettre le pied sur les Images, qu'on a posées sur le plancher. On n'en excepte pas les plus petits Enfants, que leur Meres, ou leurs Nourrices soutiennent par les bras. Ensuite le Chef de Famille met son sceau sur la liste, qui est portée aux Gouverneurs. Quand on a ainsi parcouru tous les quartiers, les Officiers eux-mêmes font le *Jesumi*, se servent mutuellement de témoins, puis apposent leur sceau au Procès Verbal. Cela est suivi d'une recherche, qui se fait tous les ans depuis l'année 1666. que l'Empereur Dairy KINSEN établit pour cela dans toutes les Villes, & même dans tous les Bourgs, ou Villages, un Tribunal, qui s'assemble pour s'informer quelle Secte chaque Famille, ou chaque Particulier a embrassée. On prétend que la même chose se fait quand il arrive un Vaisseau au Japon; que les deux images sont placées sur le Pont; qu'on n'exempte personne de marcher dessus, & que les Chinois y sont obligés aussi bien que tous ceux, qui vont commercer au Japon sous leur Pavillon, mais je n'ai pû encore bien éclaircir ce fait.

De J. C. 1692.

De Syn Mu. 2352.

Une si grande obstination dans ce Peuple aveugle, & une aversion si marquée du Christianisme dans ceux, qui le gouvernoient, devoient, ce semble, persuader les Missionnaires que cette Nation ayant mis le comble à son endurcissement, s'étoit absolument fermé le retour aux miséricordes du Seigneur. Mais un cœur Apostolique ne sçait pas désespérer du salut des Ames, que le Fils de Dieu a rachetées de son sang, & croyant pouvoir dire à ce divin Sauveur ce que lui-même représenta à son Pere, en priant pour ses Bourreaux, *Seigneur, ils ne sçavent ce qu'ils font*, il attend toujours le moment de la grace. Tout ce que nous venons de rapporter n'a donc point empêché que plusieurs Ouvriers Evangéliques n'ayent fait de tems en tems de grands efforts pour réparer les ruines d'une si belle Eglise. Le secret, que demandoient ces tentatives, n'a pas permis que nous en ayons été bien instruits, & la seule, dont nous ayons appris quelque détail, est celle de M. l'Abbé SIDOTTI, Ecclésiastique Sicilien, d'une naissance distinguée, & un de ces Hommes, à qui rien ne coûte, & que rien ne rebute quand il s'agit des intérêts du Ciel.

Efforts inutiles de plusieurs Missionnaires pour s'introduire au Japon.

Il partit d'Italie en 1702. avec Monseigneur Charles Maillard de Tournon, Patriarche d'Antioche, & depuis Cardinal, que le Pape Clément XI. envoyoit à la Chine en qualité de Légat *à latere*. Ils arriverent en 1704. à Pondichery sur un Navire du Roi de France, commandé par le Chevalier de Fontenay, qu'ils avoient trouvé aux Canaries, & j'ai sçû de la bouche même de cet Officier, autant

Tentavive de M. Sidotti, & quel en fut le succès.

De J. C. 1702-09.

De Syn Mu 2362-69.

diſtingué par ſa probité, ſon déſintéreſſement & ſa Religion, que par ſon habileté & ſa valeur, que M. Sidotti, qui parloit paſſablement la Langue Françoiſe, avoit fait ſur ſon bord pendant toute la traverſée l'office d'un véritable Apôtre. Il quitta le Patriarche d'Antioche aux Indes, & ſe rendit à Manille en 1707. Il y employa deux ans à étudier la Langue Japonnoiſe, & il s'y fit connoître par les traits les plus marqués d'un Ouvrier vraiment Evangélique.

Le deſſein, où il étoit de paſſer au Japon étant devenu public, il y eut de l'empreſſement à le ſeconder; le Gouverneur des Philippines l'appuya de tout ſon crédit, pluſieurs Particuliers ouvrirent leurs bourſes, on lui équipa un Navire, & un Capitaine de mérite, nommé Dom Miguel DE ELORIAGA, s'offrit de le commander, promettant de débarquer le Saint Homme ſur les Terres du Japon. Son offre fut acceptée, il fit ſes préparatifs avec une très-grande diligence, & M. Sidotti partit de Manille au mois d'Août 1709. Il eut apparemment les vents longtems contraires, car il n'arriva que le neuviéme d'Octobre à la vûe du Japon : le Navire approcha de terre le plus près qu'il lui fut poſſible, & l'on prenoit déja des meſures pour débarquer le Miſſionnaire, lorſqu'on apperçut un Bâtiment, qui ſe trouva être une Barque de Pêcheurs. Tout le Monde fut d'avis qu'il falloit envoyer la Chaloupe la reconnoître, & prendre langue, & la commiſſion en fut donnée à un Japonnois Idolâtre, qui avoit engagé ſa parole au Gouverneur des Philippines, d'entrer au Japon avec M. Sidotti, & de le mettre

en lieu de sûreté. On ne sçait point ce qui se passa entre cet Homme & les Pêcheurs, mais après un assez long entretien, le premier fit signe au Navire de ne pas approcher de la Barque. On en fut d'autant plus surpris, que les Pêcheurs au contraire sembloient faire signe qu'il n'y avoit rien à craindre.

Quelque tems après le Japonnois revint à bord, & tout ce qu'on en put tirer, c'est que le Missionnaire ne devoit pas penser à mettre le pied au Japon; qu'il y seroit infailliblement arrêté en débarquant, & mené à l'Empereur, Prince extrêmement cruel, qui le feroit expirer dans les plus horribles supplices. Il n'en dit pas davantantage, mais on soupçonna à un certain trouble, qui parut sur son visage, qu'il avoit communiqué aux Pêcheurs le dessein de M. Sidotti. Alors le Saint Prêtre se retira à l'écart pour consulter le Seigneur: il récita ensuite son Office, puis se remit en oraison. Sur les cinq heures du soir il revint trouver le Capitaine, & l'abordant d'un air inspiré: » Monsieur, lui dit-il, me voici enfin par» venu à cet heureux moment, après lequel » j'ai si longtems soupiré: nous touchons au » Japon, & rien ne doit plus m'empêcher » d'y entrer. Vous avez eu la générosité de » me conduire jusqu'ici, & vous n'avez pas » craint de vous hazarder sur une Mer, que » vous ne connoissiez point, & que tant de » naufrages ont rendu fameuse: achevez vo» tre ouvrage, & livrez-moi à un Peuple, » que j'espere soumettre au joug de l'Evan» gile. Ce n'est point sur mes propres forces, » que je m'appuye, mais fortifié de la grace » de Jesus-Christ, & soutenu de la protec-

De J. C. 1709.

De Syn Mu. 2369.

» tion de tant de ſaints Martyrs, qui ont » arroſé ces Iſles de leur ſang, que ne pour» rai-je point ?

Ce diſcours ne ſurprit nullement Dom Miguel, il connoiſſoit tout le zele & tout le courage de celui, qui lui parloit, mais il crut devoir lui repréſenter que ſelon toutes les apparences l'Empereur du Japon alloit être inceſſamment informé de ſon Entrepriſe, & qu'il paroiſſoit plus sûr d'aller aborder à une autre Côte, où l'on ne ſeroit point ſur ſes gardes; que cela ne dérangeoit en rien ſon projet, au lieu qu'en s'opiniâtrant à vouloir débarquer à l'endroit, où il ſe trouvoit, il couroit un riſque trop évident de perdre tout le fruit de ſon Expédition. » Votre vûe, lui ajoûta» t'il, n'eſt pas préciſément de mourir Mar» tyr, mais de gagner des Ames à Jeſus» Chriſt : prenez donc les meſures, que la » prudence vous dicte pour parvenir à votre » fin. » Il eut beau dire, il ne fit point changer M. Sidotti : » Le vent eſt bon, re» pliqua-t'il, il en faut profiter ; que ſçavons» nous, ſi une tempête imprévûe ne nous » jettera point dans quelqu'autre Contrée ? » Vous ſçavez qu'elles ſont fréquentes dans » ces Mers. En un mot, Monſieur, mon » parti eſt pris, & ſi vous avez quelque bonne » volonté pour moi, n'apportez aucun retar» dement à l'œuvre de Dieu. »

Le Capitaine vit bien qu'il ſeroit inutile de faire de nouvelles repréſentations ; il conſentit, quoique malgré lui, à ce que ſouhaitoit le courageux Eccléſiaſtique, & commença à diſpoſer toutes choſes pour le débarquer à la faveur des ténebres de la nuit. M. Sidotti au

comble de ses vœux, alla aussi-tôt écrire quelques Lettres, puis il vint réciter le Chapelet avec l'Equipage, auquel il fit ensuite une courte, mais vive exhortation. En la finissant, il se mit à genoux, demanda publiquement pardon des mauvais exemples, qu'il avoit, disoit-il, donnés à tout le Monde, depuis qu'il étoit sur le Bord. Il pria en particulier les Enfants de lui pardonner sa négligence à les instruire, & il termina une action si sainte par un exercice d'humilité, qui fut d'une grande édification : il baisa les pieds, non seulement aux Officiers, aux Matelots, aux Enfants, mais aux Esclaves mêmes, après quoi il alla s'enfermer pour traiter avec Dieu de la grande affaire, qu'il étoit sur le point d'entreprendre.

Vers le minuit il descendit dans la Chaloupe avec le Capitaine & sept autres Espagnols, qui voulurent l'accompagner jusqu'à Terre. Il fut en oraison pendant tout le trajet : le tems étoit beau, & la Mer calme, toutefois on ne laissa point d'avoir beaucoup de peine à aborder, parce que la Côte se trouva fort haute, & presque sans rivage. Au sortir de la Chaloupe, l'Homme Apostolique baisa la terre, & remercia Dieu de l'avoir si heureusement conduit dans un Pays, qui faisoit depuis si longtems l'objet de ses vœux. Il s'avança ensuite dans les terres; & tandis qu'il marchoit à grands pas suivi des Espagnols, un d'eux nommé Carlos DE BONIO, qui avoit voulu se charger de son paquet, eut la curiosité de voir ce qu'il contenoit. Il l'ouvrit, & n'y trouva qu'une Chapelle, des saintes Huiles, un Breviaire, l'Imitation de

De J. C. 1709.

De Syn-Mu. 2369.

Jesus-Christ, quelques autres Livres de piété; deux Grammaires Japonnoises, un Crucifix, qui avoit été à l'usage du célebre Pere Mastrilli, une Image de la Vierge, & quelques Estampes.

Il fallut enfin se séparer: les Espagnols prirent congé de M. Sidotti, mais auparavant le Capitaine l'obligea de recevoir quelques pieces d'or, dont il se persuada que le Saint Homme pourroit avoir besoin. La Chaloupe en retournant courut quelque danger sur des roches & des bancs de sable, où elle s'engagea faute de voir assez pour se conduire, & elle ne regagna le Navire, que sur les huit heures du matin. Dom Miguel appareilla aussitôt d'un très-bon vent, & le dix-huitiéme d'Octobre il rentra dans le Port de Manille. On a sçu tout ce détail par le P. Pierre FAURE, Jésuite François, qui arriva aux Philippines peu de tems après le départ de ce Capitaine, & qui au commencement de l'année 1711. se fit débarquer avec le Pere Bonnet par un Navire Maloin sur les Isles de NICOBAR de la même maniere, que M. Sidotti l'avoit été au Japon deux ans auparavant. Le sort des deux Jésuites n'a pas été longtems inconnu: on a sçû qu'ils avoient fait plusieurs Chrétiens parmi les Insulaires de Nicobar, qui jusques-là n'avoient point encore entendu parler de Jesus-Christ; mais qu'au bout de deux ou trois ans ils avoient été assommés par quelques-uns de ces Barbares. Pour M. Sidotti, il a couru des bruîts bien différents sur sa destinée, & tous sans aucun fondement. Ce qu'on a pû recüeillir de plus vraisemblable de divers avis, qu'on a

eus à la Chine sur ce qui le regardoit, c'est qu'il ne vit plus, & que sa mort a été violente : on a même dit assez constamment qu'il avoit été enfermé entre quatre murailles si proches les unes des autres, qu'à peine pouvoit-il s'y remuer, & qu'on l'y avoit laissé mourir de faim.

De J. C. 1709.

De Syn-Mu. 2369.

Dieu seul, dont les secrets sont impénétrables, mais dont les miséricordes sont infinies, sçait, si une Terre cultivée avec tant de fatigues, qui a produit tant de Saints & tant de Héros, que tant d'Hommes Apostoliques ont arrosée de leurs sueurs, & tant de Martyrs de leur sang, ne recouvrera point un jour sa premiere fécondité : si la voix de ces généreux Confesseurs, qui demandent à Dieu, non la vengeance, mais le fruit de leur précieuse mort, ne touchera point le cœur du souverain Pasteur des Ames, & si les vœux de tant de fervents Missionnaires, qui ne souhaitent rien tant au monde, que de se consacrer au salut d'un Peuple si propre au Royaume de Dieu, ne seront point enfin favorablement écoutés. La plus grande difficulté viendra sans doute des mesures que les Souverains Japonnois ont prises pour empêcher qu'on ne mette le pied dans aucun endroit de leur Empire, qu'ils n'en soient informés d'abord.

Reflexions sur l'état présent du Japon. Réfutation de Kœmpfer.

Kœmpfer examine si c'est un avantage pour le Japon ; qu'il soit ainsi fermé, de sorte qu'il soit impossible aux Etrangers d'y entrer, ni aux Japonnois d'en sortir. Comme je me suis rencontré avec un Homme d'esprit, qui me parut charmé du raisonnement, que fait sur cela le Médecin Allemand, je l'ai relu avec beaucoup d'attention, & cette lecture n'a fait

que me confirmer dans la penſée, où j'étois; que l'Auteur eſt auſſi peu juſte dans ſes réflexions politiques, qu'il eſt admirable dans ſes Obſervations ſur l'Hiſtoire Naturelle des Pays, qu'il a parcourus, & ſurtout dans ſon excellent Ouvrage des *Amenitez étrangeres* (*a*).

En effet, après un grand lieu commun touchant les avantages de la Societé, & du commerce mutuel entre les Nations, qui habitent ſous différents climats; une courte Deſcription du Japon, & du caractere des Japonnois, qui n'eſt gueres qu'une répétition de ce qu'il en avoit dit ailleurs; quelques Anecdotes hiſtoriques, fauſſes pour la plûpart, comme ce qu'il raconte du démêlé des Japonnois avec Pierre Nuits Gouverneur de l'Iſle Formoſe pour les Hollandois, & dont il a formé une eſpece de Roman; d'autres peu croyables, quoique dans le fond elles puiſſent être vraies, comme ce qu'il dit qu'on découvrit il n'y a pas longtems, quelques reſtes de la Famille des Fekis (*b*), qui s'étoient cachés dans les Montagnes inacceſſibles de la Province de Bungo, où ils ſe tenoient dans des trous & dans des cavernes, ayant oublié leur haute naiſſance, privés de toutes les connoiſſances humaines, & reſſemblant plus à des Satyres, qu'à des Hommes. Après une

(*a*) *Amenitatum exoticarum . . . faſciculi quinque. Authore Engelberto Kæmpfero D. Lemgoviæ* 1712. *in* 4°.

(*b*) Il faut ſe ſouvenir de ce que nous avons dit en pluſieurs endroits de cette Hiſtoire des fameuſes factions des Fekis & des Gendſis, qui ſe diſputerent ſi longtems l'Empire du Japon.

espece de récapitulation de ce qu'il nous avoit appris du Commerce des Japonnois, de leurs Sciences, de leurs Arts, & de leurs Loix, & beaucoup de digressions étrangeres à son sujet; il vient enfin au fait, dont il s'agit, & entreprend de nous instruire de ce qui a engagé les Monarques Japonnois à fermer leur Empire, en sorte qu'a l'exception de ce peu de commerce, qu'ils permettent aux Chinois & aux Hollandois dans un seul de leurs Ports, ces Insulaires sont presque dans l'Univers, comme s'ils y étoient seuls.

Mais dans l'exposé, qu'il nous fait de la maniere, dont ce projet si singulier fut exécuté, il ne paroît pas fort instruit de l'Histoire du Japon, dont il est évident d'ailleurs par tout son Ouvrage qu'il n'a presque rien sçu, que ce qu'il en avoit vû dans les Fastes Chronologiques de cet Empire, & quelques particularitez, qu'il en a oui dire, & qui sont presque toutes altérées. C'est ainsi qu'il fait honneur à Tayco-Sama d'avoir formé le dessein de réünir tout le Japon sous un même Souverain, quoique ce Prince n'ait fait que suivre en cela les traces de Nobunanga, son Prédécesseur, qui en avoit même déja exécuté la meilleure partie; & d'avoir rappellé toutes ses Troupes de la Corée, où il est certain qu'elles étoient encore, quand il mourut. Je ne sçai non plus où il a pris cette maxime, *que les Japonnois doivent être gouvernés avec un Sceptre de fer;* & que la Corée & toutes les Isles voisines reconnoissent l'autorité de l'Empereur du Japon.

Ce qui est encore plus étonnant, c'est de voir un Chrétien, qui, après avoir compris

l'abolition du Christianisme parmi les moyens, dont Tayco-Sama & ses Successeurs se sont servis pour établir leur nouveau plan de Gouvernement, ne craint point d'avancer que ces Monarques ont en quelque maniere ressuscité l'innocence & le bonheur des premiers âges. On lui passera plus volontiers ce qu'il dit à cette occasion ; » que ces Princes exempts » de crainte à l'égard des révoltes domesti- » ques, & se confiant sur l'excellence du Pays, » & sur le courage & les forces de leurs in- » vincibles Sujets, sont en état de mépriser » l'envie & la jalousie des autres Nations.... » que la condition de *ces Peuples* est heu- » reuse & florissante.... qu'étant unis entr'eux, » & paisibles... civils, obligeants & ver- » tueux, surpassants toutes les autres Nations » dans les Arts, & dans les productions de » l'industrie, possédant un excellent Pays, » enrichis par le négoce & le Commerce, » qu'ils font entr'eux ; courageux, pourvûs » abondamment de tous les besoins de la » vie, & joüissants avec cela des fruits de la » paix & de la tranquillité, ils peuvent se » croire heureux. » Mais convient-il à un Chrétien d'attribuer ce bonheur à une exclusion de tout commerce avec les Etrangers, qui ferme pour toujours la porte de leurs Isles à l'Evangile, & de prétendre qu'avant l'exécution de ce projet, sans en excepter même le tems, où la moitié du Japon faisoit l'honneur & l'admiration du Monde Chrétien, ils menoient une vie libertine, dont ils ont obligation de s'être corrigés aux plus grands Persécuteurs du Christianisme ? Je suis obligé

néanmoins d'avertir mes Lecteurs, qu'ils ne doivent point mettre ſur le compte du Médecin Allemand, mais ſur celui du Traducteur, ce qu'on trouve à la ſuite de cet éloge des Japonnois d'aujourd'hui ; *qu'ils ſont fort inſtruits à rendre aux Dieux l'honneur, qui leur eſt dû.* Nous ne ſçaurions croire que Meſſieurs les Proteſtants approuvent une ſi étrange façon de parler.

Enfin l'Auteur même fait voir qu'il étoit aſſez peu verſé dans l'Hiſtoire des Empereurs, qui occupoient à la fin du dernier ſiecle le Thrône des Cubo-Samas, lorſqu'il nous repréſente celui, qui régnoit en 1692. comme un Prince fort prudent, & d'une excellente conduite, qui ſe diſtinguoit par une clémence ſinguliere & par une grande douceur, & qui faiſoit obſerver à la rigueur les Loix de l'Empire ; un Prince en un mot, qui élevé dans la Doctrine de Confucius, gouvernoit ſes Etats, comme la nature du Pays & le bien de ſes Peuples le demandoient. Ce ſont ſes propres paroles : mais ceux, qui liront cette Hiſtoire, pourront mieux juger du véritable mérite, des vertus & du caracteres de ces Prince, à commencer par le premier, qui décrié par ſon avarice, & impie ſans courage, ne s'eſt rendu célebre que pour avoir uſurpé l'Empire ſur ſon Pupille, le Fils de ſon Bienfacteur, & dont les Succeſſeurs ne nous ſont connus, que par la férocité de leur caractere, & l'un d'eux par les plus infâmes débauches.

Je finis par une réflexion, que j'eſpere, qu'on ne trouvera point ici déplacée, & que feront ſans doute pluſieurs en liſant cette Hiſ-

toire, à la vûe de ce prodigieux nombre de Japonnois de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, qui ont fait paroître une ardeur pour le Martyre, & au milieu des plus horribles supplices une fermeté, dont aucune autre Nation n'a produit en si peu de tems un si grand nombre d'exemples. Si on ne peut s'empêcher de reconnoître que le caractere dominant de ces Insulaires y est entré pour beaucoup; la grace y trouvant des dispositions admirables pour opérer les plus grands miracles: cependant comme tous n'ont pas été fidéles jusqu'à la fin, & que plusieurs sont tombés, sinon par la crainte de la mort, que tout Japonnois regarde comme une tache, que rien ne peut effacer, du moins par la longueur & l'atrocité des supplices, il en faut revenir à ce principe indubitable, qu'il n'y a qu'une grace particuliere, qui puisse faire triompher les Martyrs, & qu'une seule infidélité peut nous en rendre indigne. En effet, on a pu remarquer en plusieurs endroits de cette Histoire, que ces chutes déplorables ont presque toujours été précédées par un relâchement marqué dans la piété.

Fin du vingtiéme Livre & de l'Histoire du Japon.

RELATION *de la découverte de la Terre de Jesso, ou Eso, au Nord du Japon par le Vaisseau* le Castricoom *en 1643. avec un abregé de la Description des Mœurs & Coutumes des Habitants, &c. tirée du III. Volume des Voyages au Nord.*

LES Hollandois faisant voiles l'année 1643. sur le Vaisseau nommé *le Castricoom* le long d'une Côte éloignée environ de trente milles d'un Port du Japon, nommé *Nabo* par ceux du Pays, & que les Hollandois appellent *Cap de Goeré*, qui est à trente-neuf dégrez quarante-cinq minutes de latitude septentrionale, en rangeant la Côte de ce Pays depuis les quarante-deux dégrez, jusqu'aux quarante-trois, ils trouverent vingt brasses d'eau, bon fond vaseux, & de bonne tenuë.

Sous la hauteur de quarante-trois dégrez, ils virent les Villes de TOCAPTIE, SIRARCA, & un peu plus avant CONTCHOURI & CROEN. Aux environs de ces Places, qui sont proche les unes des autres, il y a plusieurs Mines d'argent. La terre en quelques endroits de ces quartiers leur parut tout-à-fait sans herbes; en d'autres endroits ils virent des terres doubles; celles de devant étoient basses, avec de petits bocages; ils trouverent la Côte fort poissonneuse, ce qu'ils artribuerent aux Baleines, qui chassent le Poisson le long de ses

bords, où ils virent beaucoup de Chiens, qui se jettent à l'eau, & sont dressés à prendre le Poisson, & à le porter à leurs Maîtres.

Nos Gens, mirent pied à terre sous la hauteur de quarante - quatre dégrez trente minutes ; ils trouverent que cet endroit de la Côte d'Eso est plein de Montagnes fort hautes, dont on a appellé la plus haute *le Pic d'Anthoine*. Ceux, qui en sont proche, disent qu'il y a des Mines d'argent fort riches. L'on y voit diverses sortes d'Arbres fort droits & fort hauts, qui seroient très-propres à faire des Mâts : le terroir est de glaise, fort humide, & couvert presque partout d'ozeille & de ronces.

A la hauteur de quarante-six dégrez trente minutes, il y a un grand Golphe, où l'Equipage du Castricoom pêcha en quatre jours de tems plus de mille livres de Saumon le long de la Côte : les Terres au dedans sont couvertes d'herbes, & ressemblent assez à la Côte d'Angleterre : la terre y est grasse. Ce n'est pas qu'en quelques endroits il n'y ait aussi des Dunes, qui s'étendent assez loin. Les Habitants ne sement, ni ne labourent point, ainsi ils ne retirent aucun avantage de la bonté de leur Terre.

Sous le quarante - huitiéme dégré cinquante minutes, il y a de petites Collines couvertes d'une herbe courte ; la Terre en cet endroit a à peine plus d'un mille de largeur, & fuit au Nord-Ouest ; aussi ne peut-on y être à couvert de la Mer. Il y a un bon ancrage à un mille, ou un mille & demi de la Côte à quarante, trente-

inq, vingt-cinq brasses, fond de sable.

Sous la hauteur de quarante-cinq dégrez inquante minutes, est une Isle; que les Hollandois ont nommée *Isle des Etats*, & plus avant une autre, nommée la *Terre de la Compagnie*, qui est séparée de celle des *Etats*, par un Détroit, qui peut avoir quatorze milles (*a*) de largeur. Ils ont mis pied à terre dans l'Isle *de la Compagnie* proche d'une Montagne, d'où sortoit un Torrent d'eau de neige fondue: ils y trouverent une espece de terre minérale, qui brilloit, comme si elle eût été toute d'argent. Elle étoit mêlée avec un sable fort friable, car ayant mis la terre dans de l'eau, elle se fondit entierement. Il y a en cet endroit des Montagnes fort hautes, couvertes, aussi-bien que les Vallées de la Côte, d'herbes fort longues, d'ozeille, &c. sans aucun arbre de bois fort, excepté quelques Bouleaux, & quelques Aunes. Il y a un grand Courant le long de cette Côte, qui porte au Nord Ouest; il ne fait pas sûr d'y jetter l'Ancre, car le long de la Côte il y a plusieurs Rochers.

L'Isle des Etats, qui est plus avant, a des Montagnes fort hautes, qui paroissent sans arbres & sans verdûre, & dont les sommets sont couverts de Roches.

Lorsqu'ils furent arrivés à la hauteur de quarante-cinq dégrez dix minutes, en un lieu nommé ACQUEIS, qui est au fond d'un Golphe, qui entre bien deux milles avant

(*a*) Remarquez que le mot Hollandois *Mys* doit être traduit *lieuë*, ces *Mys* étant tout au moins d'une heure.

dans les terres, & qui peut avoir un demi mille de largeur ; ils trouverent que la Terre, qui le borde, est une haute Terre, toute couverte d'arbres. C'est presque partout terre glaise ; on ne la cultive, ni ne la séme point, mais elle ne laisse pas de porter de fort bons fruits, des Meures, des Groseilles rouges & blanches, des Framboises, &c. Il y a aussi beaucoup de Chênes, d'Aunes, & d'autres Arbres, qui croissent ordinairement sur les Montagnes. On y trouve dans les Vallées, des Lys d'une hauteur prodigieuse, puisqu'ils passent de près de la moitié celle d'un Homme.

» Les Rivieres sont bordées de roseaux, la Gréve, le long de la Mer, est pleine de Rosiers, qui portent des Roses rouges : vous les voyez pousser parmi les écailles d'Huîtres, dont tout le terrein est couvert, car la Mer en cet endroit a beaucoup d'Huîtres, qui ont pour la plûpart une aulne & demie de large. Ils n'y virent point d'autres Bêtes sauvages, qu'un Ours noir fort gros, point de Moutons, ni d'autre bétail, pas même des Canards, ni des Poules, mais beaucoup d'Aigles & de Faucons.

» Tous les Habitants de cette Terre d'Eso se ressemblent ; ils sont tous d'une taille ramassée, courts & gros, ont les cheveux longs, la barbe de même, si bien que leur visage en est presque tout couvert, hormis sur le devant, où ils ont la tête rasée. Les traits de leur visage sont assez beaux, ils n'ont point le nez aplati, mais les yeux noirs, le front plat, & le teint jaune ; ils

ont fort velus par le corps. Les Femmes n'y sont point si noires, que les Hommes; quelques-unes d'entr'elles se coupent les cheveux autour de la Tête, tellement qu'ils ne leur couvrent point le visage: d'autres les laissent croître, & les relevent, comme font les Femmes de l'Isle de Java; elles se marquent de bleu les lévres & les sourcils. Les Hommes, aussi bien que les Femmes, ont les oreilles percées avec des anneaux d'argent. Celles-ci en ont aussi aux doigts, & quelques-unes portent de petits tabliers d'une étoffe de (a) soye fort légere.

» Autant que nous en pouvions juger, ces Peuples n'ont point de Religion, ou du moins ils n'en ont que fort peu; car on remarqua seulement que, lorsqu'ils buvoient auprès du feu, ils jettoient quelques goutes d'eau en divers endroits du feu, comme par forme d'offrande. Ils fichent aussi en terre de certains petits bâtons coupés, au bout desquels il y a de petits Etendarts; on en voit de même façon pendus dans leurs maisons. Quand ils tombent malades, ils coupent de longs éclats de bois, & les lient sur la tête & sur les bras du Malade.

» On ne remarque entr'eux aucune Police, ni forme de Gouvernement; ils sont aussi grands Maîtres les uns, que les autres. Ils n'ont point de Livres, & ne sçavent, ni lire, ni écrire; on les prendroit pour des Bandits, ou pour des gens, qui auroient été chassés de quelqu'autre Pays;

(a) D'ARMOSIN.

ils ont presque tous des balafres, ou des cicatrices sur la Tête. Chacun d'eux a deux Femmes ; elles sont occupées à faire des Nattes, à coudre les Habits de leurs Maris, à leur accommoder à boire & a manger, & quand ils ont ramassé du bois dans les Forêts, les Femmes le portent dans la petite Barque, où elles rament aussi bien que le Mari. Ils sont fort jaloux des Etrangers, lorsqu'ils approchent de leurs Femmes & de leurs Filles, & qu'ils se familiarisent tant soit peu : ils se mettroient en devoir de les tuer, s'ils s'appercevoient qu'ils les voulussent débaucher. Les Hommes & les Femmes aiment également à boire, & s'enyvrent aisément. Leur poil & leurs longs cheveux les font paroître d'abord fort barbares, mais leur maniere de traiter, très-sage & très-avisée, montre bien qu'ils ne le sont point. Lorsqu'ils doivent paroître devant des Etrangers, ils se parent de leurs plus beaux Habits, témoignent beaucoup de modestie, font la révérence en inclinant la Tête, & passant & repassant les mains l'une sur l'autre, ils chantent, mais en tremblant, comme les Japonnois. Si on leur demande quelque chose ; & qu'on leur donne occasion d'agir librement, ils se familiarisent aussi-tôt, & paroissent avec un visage riant & ouvert. Les Femmes en couche logent dans une maison particuliere, où les Hommes n'entrent point pendant deux ou trois semaines. Leurs Enfants sont tout-à-fait blancs, lorsqu'ils viennent au monde ; quand elles leur donnoient la mammelle, elles le fai-

ient de ſorte, que nos Hollandois ne pouvoient rien voir de leur ſein, dont elles ſe découvroient, qu'autant qu'il en faut pour la bouche de leurs Enfants.

Les petites Filles courent quelquefois toutes nuës par un beau teins, mais lorſqu'elles rencontroient nos Gens, elles témoignoient aſſez, en baiſſant la Tête, & croiſant les jambes, la honte, qu'elles avoient de paroître en cet état. Les Femmes portent leurs Enfants avec elles, les tenant ſuſpendus au dos par une ſangle arrêtée à l'entour du front. Elles ſont bien plus propres dans leur manger, dans leur boiſſon, & dans leurs Chambres, dont elles couvrent le Plancher de Nattes, que dans leurs Habits, qui ſont fort ſales, & qu'elles ne changent point.

Leurs maiſons ſont ſur la pente des Collines; il y en a de bâties de planches jointes les unes aux autres, & couvertes par les côtés & par les bouts de planches & d'écorces d'arbres, avec une fenêtre par en haut, pour laiſſer ſortir la fumée, car le feu ſe fait toujours au milieu de la Chambre. Plus avant, on en voit une autre ſéparée du reſte, avec une eſpece de Paravant: elle eſt de dix ou douze pas de long, & de ſix ou ſept de large, couverte par en bas de Nattes faites de jonc. Elles n'ont d'exhauſſement, que deux fois la hauteur d'un Homme, & ſont fort ſemblables aux maiſons des Payſans de Hollande: d'ailleurs les portes ſont ſi baſſes, qu'il ſe faut courber beaucoup pour y entrer. Dix ou douze de ces maiſons ſont écartées des au-

tres & éparses: avec cela on n'en trouve que quinze à vingt ensemble. Ces assemblages de maisons sont fort souvent à une demi lieuë les uns des autres : encore y en a-t'il beaucoup, qui ne sont point habités. Ils n'ont point d'autres meubles, que des Nattes de jonc, & pour tout ornement, des Robes du Japon, & quelque peu d'argenterie ; ils ont rarement des chaises & des lits. Cet hyver dernier il mourut de froid & de famine beaucoup de monde à Acqueis. Ils couvroient d'écailles d'Huitres les corps morts ; ils les mettent ordinairement dans de petites caisses, qu'ils tiennent élevées de terre sur quatre petits bâtons. Les petites huttes, sous lesquels ils les tiennent, sont bien travaillées ; on ne voit point d'offrandes autour de ces caisses, comme autour des Bieres des Chinois.

» Leur nourriture la plus ordinaire est le lard de Baleine, l'huile de Baleine, & toutes sortes d'herbages, mais principalement des boutons de roses rouges, dont il y a grande quantité à Aqueis (*a*) : ils sont gros comme des Néfles, & après les avoir fait sécher, on les garde comme une bonne provision pour l'hyver. Ils ont de petites coupes vernies de brique, & d'autres petits vaisseaux de même, qui leur servent de plats, chacun a son petit plat & son vaisseau : ils se servent de petits bâtons au lieu de fourchettes. Ceux, qui sont sous

(*a*) *Knoppen.* C'est plutôt des Grattecus, que l'on mange aussi en Suede, & qui n'ont pas le goût désagréable.

le

le quarante-huitiéme dégré cinquante minutes, quoiqu'ils ſoient raſés, comme les Japonnois, qu'ils portent comme eux des robes de ſoye, ne leur reſſemblent néanmoins pas de viſage ; ils ont le teint un peu plus blanc qu'eux ; lorſqu'ils mangent, ils ne ſe ſervent point de ces petits bâtons.

Ils ſont la plûpart habillés à la Japonnoiſe ; il y en a peu, qui portent des Etoffes de ſoye ; l'habit le plus commun eſt d'une étoffe, qu'ils nomment *Kingan*, avec des fleurs ſemblables à celles du Nénuphar peintes deſſus. Quelques-uns font eux-mêmes l'étoffe de leurs robes, ou ſe ſervent de Peaux de Bêtes. Les manches de leurs robes ſe joignent aſſez étroitement vers leurs mains : les Hommes portent ces robes ouvertes par devant, & les Femmes les portent fermées, comme une chemiſe.

Ces Peuples ſont naturellement pareſſeux ; ils ne cultivent point la terre, ni ne la ſement : ils paſſent le tems dans de petits Praos, ou Barques, qu'ils font en creuſant le tronc d'un gros arbre, & ils en relevent les bords avec quatre planches, qui peuvent faire un pied de bord ; ils les conduiſent comme font nos Payſans, lorſqu'ils apportent leur lait au Marché, dans de petits Bateaux, car ils ne mettent point en même tems les deux rames dans l'eau. Ils vont avec ces petits Bateaux tirer des Loups marins, & à la pêche des Baleines : ils ont des harpons faits d'os, dont la pointe eſt armée de fer, ou de cuivre. Ils ont de

plus tout ce qui eſt néceſſaire pour cette Pèche, & des Saines pour la Pêche des autres Poiſſons, ſemblables à celles, dont on ſe ſert en Hollande. Ils dreſſent un piége aux Oiſeaux avec un arc, au milieu duquel ils font un trou en rond, où ils mettent une amorce : quand les Oiſeaux viennent à y toucher, l'arc ſe débande, & l'Oiſeau demeure pris. Ils portent toujours leurs Coutelas & leurs Fléches, quelque part qu'ils aillent, dont ils tuent des Ours, des Cerfs, des Elans, des Renes (*a*), & d'autres animaux inconnus en nos quartiers.

Ils filent du Chanvre, qui vient dans les bois ſans être cultivé; ils le tiennent ſerré par le bout entre leurs dents, & les faiſant ſervir de quenouille, ils le tordent de leurs mains, & en font d'aſſez bon fil. Ils troquent avec les Japonnois leur lard de Baleine, des huiles de Poiſſon, des laines ſéchées à la fumée, des fourures, & pluſieurs ſortes de plumes d'Oiſeaux. Les Japonnois y viennent une fois tous les ans, & leur apportent du ris, du ſucre, des robes Japonnoiſes de ſoye, ou de cette étoffe bleuë, qu'ils nomment *Cangan*, des pipes de cuivre, du tabac, des boëtes à mettre du tabac, & de petits vaiſſeaux vernis avec de la laque, pour y mettre à boire & à manger, des pendants d'oreilles d'argent, des anneaux de cuivre, pour mettre aux oreilles; des haches, des couteaux : enfin tout ce qu'ils ont leur vient des Japonnois; leur langage même a quel-

(a) *Robbe* ſignifie *Veau marin*.

que rapport aux Japonnois. Ils ſont fort ſubtils & intelligents en ce qui regarde leur commerce, mais point du tout portés au larcin.

Ceux, qui ſont ſous le quarante-ſixiéme dégré, eſtiment beaucoup le fer, & le prennent volontiers en échange de leurs fourrures & de leurs plumes d'Oiſeaux, qu'ils arrangent fort proprement dans les boëtes. Ils ont pour armes l'arc & les fléches, avec une épée courte, ou couteau orné d'un petit filet d'argent le long du plat de la lame. Ce couteau, ou coutelas eſt fort ſemblable à ceux, que l'on porte au Japon. Ils le portent attaché à une ſangle, comme les Perſants, & le Carquois au côté droit, pendu à une écharpe autour de leur Tête. Leurs arcs ſont de quatre ou de cinq pieds de long, & faits d'un bois d'aune. Les fléches ſont longues de demi-aune, fort bien faites, avec un petit harpon de canne au bout, qu'ils trempent dans un poiſon noir & ſi violent, que ceux, qui en ſont bleſſés, meurent ſubitement.

Quand ils veulent faire mourir quelqu'un de leurs Ennemis priſonniers, ils l'étendent tout de ſon long par terre, la face en bas, deux lui tiennent les bras, & deux autres les jambes, pendant que celui, qui doit faire l'exécution avec une Maſſuë armée de fer, qu'il tient à deux mains, prend ſa courſe de dix ou douze pas, & vient en danſant en décharger un coup ſur la Tête de ce Miſérable, & après il lui en donne d'autres coups, qui ſe croiſent ſur le

dos. Ils traitent de même ceux, qui ſont ſurpris avec leurs Femmes, ou avec leurs Filles.

MATSMEY eſt la Capitale du Pays, quoiqu'elle ne ſoit pas fort grande. Avant que d'y arriver, on paſſe une grande Baye, nommée CAVENDO, & tout proche de la Ville il y a treize pieds d'eau. C'eſt là que le Prince, ou Gouverneur du Pays, tient ſa réſidence : les Japonnois l'appellent MATSMEY SINNADONNE. Il paſſe tous les les ans à la Côte du Japon nommée NABO, & de-là il continue ſon voyage par terre juſqu'à Jedo, pour faire ſa révérence à l'Empereur du Japon, auquel il porte pour préſent beaucoup d'argent, des Plumes d'Oiſeaux, dont ils ſe ſervent pour mettre à leurs Fléches, & avec cela quantité de Fourrures fines.

Les Places, qui ſont le plus rénommées de ce Pays, ſont MATSMEY, SIRARCA, TOCAPSIE, CONTCHOURY, GROEN, ACQUEIS, OUBITS; POROBITS, SOBOSSARY, CROEN, OUTCHOEIRA, ESAN, & SIROCANY. Les Habitants de Contchoury nomment autrement ces Places : MATOMEY, COMPSO, PASCOUR, HAPE, TOCAPTSIE, ABNEY, SANPET, OUBITS, GROEN, SIRARCA, SABO, CONTCHOURY, & ACQUEIS On dit qu'il y a des Mines d'argent fort riches autour de ces Places.

Voilà en peu de mots tout ce que nous avons pû apprendre juſqu'à cette heure, de ces Terres nouvellement découvertes. Nous donnons cette Relation ſur notre propre examen, & ſur le rapport d'un Japonnois nommé OERY,

ui trafiquoit alors à Matsmey, où il portoit du Ris, du Sucre, des Etoffes nommées *Kingan*, peintes en bleu, dont ils font leurs vestes, des Robes du Japon peintes avec de certaines eaux, des Pipes de tabac, & autres bagatelles, en retour desquelles il rapportoit des Fourrures, des Plumes d'Oiseaux. Ce Japonnois nous dit que Jesso ou Eso est une Isle, & nous signa la Relation, qu'il nous en fit, & dont nous venons de donner le contenu.

Fin de la Relation de la Découverte de la Terre de Jesso.

OBSERVATIONS sur la Carte des Isles du Japon, Terre de Yesso, & Pays, qui en sont au Nord & au Nord-Est, par M. Bellin, Ingénieur du Roi au dépôt de la Marine, faites en 1752. pour joindre à la nouvelle Edition de l'Histoire du Japon par le P. de Charlevoix.

AYANT été chargé en 1736. lors de la premiere Edition de l'Histoire & Description générale du Japon, de dresser les Cartes Géographiques nécessaires pour l'intelligence de cet Ouvrage, je fis tous mes efforts pour rassembler le plus de connoissances, qu'il m'étoit possible, pour tâcher de répandre quelque jour sur la Géographie de ces vastes Contrées, qui sont au Nord du Japon, connuës dans l'Europe sous le nom de Terre d'Yesso, & sur la situation de laquelle les Historiens & les Voyageurs ne pouvoient se concilier: mais malgré toutes mes recherches & les discussions les plus exactes, je n'ai pû éviter de tomber dans une erreur bien considérable, & d'autant plus inévitable, que toutes les circonstances sembloient alors se réünir pour m'y entraîner.

Cette erreur étoit de croire que la Terre d'Yesso ne pouvoit être autre que la Partie méridionale des Pays découverts par les Russes au Nord-Est de la Tartarie, dont ils sont séparés par une étenduë de Mer assez considé-

T. 6. p. 79.

Sjio, où Arbre de camphre.



1

able, & connus ſous le nom de Pays de Kamtſchatka. Je ne rappellerai point ici ce qui m'avoit jetté dans cette erreur ; je l'ai deffendue dans le tems d'une façon à faire connoître que j'errois de bonne foi : on en trouvera la preuve dans le Journal de Trevoux & le Mercure de France, qui ont inséré pluſieurs Mémoires, que je publiois pour ſoutenir ce ſentiment, qui s'y trouvoit appuyé de façon qu'il n'étoit pas aiſé de le détruire

En conſéquence de cette idée, à laquelle je faiſois quadrer avec beaucoup de vraiſemblance les diverſes connoiſſances, qu'on avoit alors ſur ces Pays, je dreſſai une Carte pour joindre au ſecond Volume *in*-4°. de l'Hiſtoire du Japon, ſous ce titre : *Carte des Iſles du Japon & des Côtes de la Chine les plus voiſines, avec les Terres, qui en ſont au Nord, découvertes & ſoumiſes par les Ruſſiens ſous le nom de Pays de Kamtſchatka, dont on ne connoiſſoit anciennement que la partie la plus proche du Japon appellée Terre d'Yeſſo.* Cette Carte eſt accompagnée d'un petit Mémoire imprimé dans le même Volume, page 492. en addition au quinziéme Livre, ſous le titre de : *Sentiment de M. Bellin ſur les Pays que les Géographes François appellent Terre d'Yeſſo.*

Je ne crains point d'avouer que, ni la Carte, ni le Mémoire, ne peuvent ſe ſoutenir aujourd'hui, & que l'une & l'autre ſont entierement détruits par les connoiſſances, que l'on a acquiſes depuis.

Il eſt vrai que la lumiere ne ſe répand pas également ſur toutes les parties, car tandis que le Pays de Kamtſchatka ſe débrouille &

commence à ſe faire connoître avec une ſorte de détail très-curieux, quoique pas tout-à-fait ſuffiſant, la Terre d'Yeſſo reſte dans l'obſcurité ; ſon étenduë & ſa ſituation ne peuvent ſe déterminer, que par des conjectures, auſquelles on tâche de rapporter & de faire quadrer le peu de connoiſſances, qui s'en trouvent dans différents endroits. Ainſi, malgré qu'on en ait, il faut bâtir un ſiſtême, que des obſervations plus préciſes, & des connoiſſances plus étendues, détruiront ſans doute par la ſuite des tems.

Si l'on rapproche ſous un même point de vûe les connoiſſances que l'on a de la Terre d'Yeſſo & des Pays voiſins, on trouve, 1°. que la Terre d'Yeſſo eſt ſituée préciſément au Nord du Japon, dont elle ne peut pas être fort éloignée. 2°. Que l'eſpace de Mer, qui la ſépare du Japon eſt rempli de pluſieurs Iſles, parmi leſquelles il y en a une aſſez conſidérable fort connue des Japonnois. 3°. Que la Terre d'Yeſſo s'étend depuis le quarante-deuxiéme dégré de latitude Septentrionnale juſqu'au quarante-neuviéme dégré, ce qui eſt prouvé avec une évidence, à laquelle on ne peut ſe refuſer. 4°. Qu'elle eſt néceſſairement une Iſle, dont la partie occidentale eſt fort proche des Côtes orientales de la Tartarie, dont elle n'eſt ſéparée que par un Détroit, & que ce Détroit ne peut être que celui de Teſſoï, conformément à ce qu'en rapporte le P. de Angelis. 5°. Que les Côtes orientales ſont les Terres, qui ont été découvertes en 1643. par le Vaiſſeau *le Caſtricoom*, & qu'il a rangées la ſonde à la main, moüillant dans différents endroits, &

y faiſant pluſieurs obſervations. 6°. Que ſa longitude doit être bornée entre les 159 dégré & les 165 dégré du Méridien de l'Iſle de fer, ce qui eſt bien différend de la longitude du Pays de Kamtſchatka, qui eſt une Peninſule ſituée entre les 50. & les 60. dégrez de longitude : ainſi il faut bien ſe garder de confondre la Terre d'Yeſſo avec le Pays de Kamtſchatka : C'eſt ce qui m'a obligé de faire pour cette ſeconde Edition une Carte nouvelle & totalement différente de celle, qui ſe trouve dans la premiere. Je n'ai rien négligé pour la rendre exacte, on en pourra juger en jettant les yeux ſur les ſources, où j'ai puiſée, & ſur les Cartes, dont j'ai emprunté pluſieurs Parties, dont je vais rendre un compte ſuccint.

1°. Le Pays de Kamtschatka & les Pays ſitués au Nord & au Nord-Eſt de la Tartarie ſont tirés de l'Atlas de Ruſſie publié à Peterſbourg en 1748. en langue Ruſſe. Je n'ai rien à dire ſur ce Recueil, qui eſt connu des Sçavants, & regardé avec juſtice comme ce qu'il y a de plus exact ſur ces parties, & dont il n'eſt pas poſſible de s'écarter.

2°. La Chine, la Corée, & les parties de la Tartarie les plus voiſines du Japon ſont tirées des Cartes levées par les RR. PP. Jéſuites, & jointes à l'Hiſtoire de la Chine du Pere Duhalde ; on connoît le mérite de cet Ouvrage, & on ne peut faire mieux, que de le ſuivre.

3°. Les Iſles du Japon ſont tirées de la grande Carte, que j'en ai publié en 1735. aſſujettie ici à des obſervations de longitude, qui paroiſſent avoir le dégré de précision néceſſaire. & dont je n'avois point fait uſage en 1735. Cette Carte d'ailleurs eſt travaillée

avec ſoin, & j'oſe dire qu'on peut la regarder comme ce qu'il y a de plus exact & de plus détaillé ſur l'Empire du Japon.

Il ne me reſte plus que la Terre d'Yeſſo ſur laquelle on eſt très-peu inſtruit, ce que l'on ſçait de certain, c'eſt qu'elle eſt ſituée au Nord du Japon, dont elle n'eſt pas fort éloignée. Les Japonnois, de qui on devoit attendre des connoiſſance détaillées, nous apprennent ſeulement qu'ils y faiſoient le Commerce, ſans nous rien dire de la ſituation des Côtes, ni de leur étenduë.

La Relation du P de Angelis de la Compagnie de Jeſus, qui paſſa en 1620. du Japon a Yeſſo, pour y annoncer la Religion Chrétienne, ne nous donne qu'une Deſcription abregée des Peuples, qui l'habitent, ſans y trouver rien de poſitif ſur la Géographie de ce Pays, pour laquelle il a été obligé de s'en rapporter à des relations fort vagues de gens peu inſtruits : cependant on doit faire attention a ce qu'il dit ſur le Détroit de Teſſoï ; car l'on peut en conclure avec une ſorte de certitude que la Terre d'Yeſſo s'étend a l'Occident juſques vers les Côtes orientales de la Tartarie, dont elle n'eſt ſéparée que par un Détroit de quelques lieuës de largeur.

Ce que l'on a de plus particulier & de plus poſitif ſur les Côtes d'Yeſſo, ce ſont les découvertes, qui ont été faites en 1643. par Martin Heritzoom de Vriès, commandant le Vaiſſeau Hollandois *le Caſtricoom*, appartenant à la Compagnie des Indes, parti du Japon pour faire des découvertes vers le Nord de ces Iſles. Les Hollandois ont publié la Relation de ce voyage, & ont fait graver une Carte de

tes découvertes, qui eſt fort curieuſe, & peu commune : elle porte d'ailleurs un caractere de préciſion & de vérité, à laquelle on ne peut ſe refuſer ; ainſi j'ai cru devoir la copier fidellement.

Si l'on jette les yeux ſur cette partie de ma Carte, & qu'on rapproche ſous un même point de vûe les connoiſſances de la Terre d'Yeſſo, que nous venons de raſſembler, on verra qu'il ne m'étoit pas poſſible de prendre un autre parti, que je ſuis prêt cependant d'abandonner, ſi quelqu'un plus inſtruit peut éclaircir les ténébres, dont je ne crains point de dire que je ſuis environné ſur cette Partie.

Fin des Obſervations ſur la Carte des Iſles du Japon.

ATTESTATION signée par douze Jésuites Missionnaires au Japon, & dont neuf ont été depuis martyrisés pour la Foi.

DES Personnes dignes de foi nous ont rapporté que NN. ont fait une Relation de l'état de cette Eglise du Japon, contenant plusieurs choses fausses & injurieuses à la Compagnie de JESUS, & que leur dessein est de l'envoyer à Rome & en Espagne ; ainsi que celui même, qui l'a traduite, pressée des remords de sa conscience, est venu nous l'avouer ; outre que le Révérend Pere François Barthelemi GUTTIEREZ, Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, étant bien informé que cet écrit est rempli de faussetez, a déclaré à un des Peres soussignés, qu'il n'avoit jamais voulu y souscrire, quelques prieres, & quelques menaces, qu'on lui ait faites.

Ainsi pour rendre témoignage à la vérité, sans déguisement, & dans la plus grande sincérité, nous François PACHECO, Provincial de la Compagnie de JESUS dans le Japon, & Administrateur de cette Eglise en l'absence du Révérendissime Seigneur D. Diego Valens, Evêque du Japon, avons jugé à propos, de l'avis des Peres, dont les noms sont ici souscrits, d'attester avec serment la vérité des choses, que nous allons marquer, parce qu'autrement, à cause de la grande distance des lieux, on auroit peut-être de la peine à croire tout ce que nous pourrions dire, ou écrire. Nous donc soussignés, Religieux de la Compagnie de

ꞏsus, demeurants au Japon, jurons par nos ꞏrdres ſacrés, que les Articles ſuivants ſont éritables.

Au mois de Mars de cette année 1623. ous ſommes au Japon vingt-huit Religieux e la Compagnie de JESUS, pour ne plus compter les quatorze, qui moururent l'an-ꞏée paſſée pour la Foi, ainſi qu'on l'a ſçû ꞏar la Relation, que nous en avons envoyée ꞏ notre Révérend Pere Général. De ces vingt-ꞏuit il y en a vingt-trois Prêtres; les cinq autres ſont des Freres, anciens Ouvriers dans cette Vigne, bons Catéchiſtes & Prédicateurs. Nous y avons encore pluſieurs Dogiques originaires du Pays, qui font auſſi fort bien le Catéchiſme, & pluſieurs de ceux, qu'en nomme CAMBOS, qui dans l'abſence des Peres ont ſoin de parcourir différents quartiers, pour baptiſer, pour faire l'Inſtruction aux nouveaux Chrétiens, & pour leur lire des Livres de piété. De tous ces Prêtres, Freres, Catéchiſtes & Cambos, une partie s'occupe à convertir les Gentils à la Foi, l'autre, à adminiſtrer aux Fidéles les Sacrements & la parole de Dieu.

Nous ſommes tous diſperſés dans les principales parties du Japon. Dans les Royaumes d'Oxu & de DEVA, qui ſont les plus reculés de ces Iſles vers l'Orient & le Nord, nous avons quatre Religieux, trois Prêtres, & un Frere Catéchiſte. Ils ſont partagés dans les Villes des principaux Seigneurs de ces Royaumes; DATE-MAZAMONEY, CAMO-FIDADONO, & SATACHEDONO, trois grands Princes du Japon. Les mêmes ont encore ſoin de viſiter tous les ans les Chrétiens de CAGUECATSU,

& de MOGAMI, ceux du Royaume de GE-CINGO (*a*), & de l'Isle de SANDO, & ceux, qui sont bannis pour la Foi à TSUGARU. Dela ils passent aux Royaumes d'YESSO, pour y confesser plusieurs Fidéles Japonnois, qui sont à MATSUMAY, pour y prendre une notice exacte de ce Pays, & pour prêcher l'Evangile à ses Habitants naturels

Dans le Royaume de MUSASI, & dans la Ville de JEDO, où le XOGUN-SAMA, Souverain Seigneur du Japon, tient sa Cour, nous avons un Prêtre & deux Catéchistes, qui ont soin de cultiver les Chrétiens, & de prêcher l'Evangile aux Idolâtres. Le Prêtre fait souvent des excursions dans les Provinces voisines, à NUMATA, à MIXIMA, & dans le Royaume de SURUNGA, où résidoit le feu Empereur DAYFU-SAMA, & dans plusieurs autres endroits du QUANTO: il pénetre même dans les deux Royaumes de NOTO, & de CANGA, où il y a beaucoup de Chrétiens convertis par nos Peres, sous la protection de CICUGEN-DONO. Ce Religieux accompagné de ses Catéchistes, administre partout les Sacrements, releve ceux, qui sont tombés, & convertit un grand nombre d'Infidéles.

Dans les cinq Royaumes, qui forment ce qu'on appelle le GOCHINAY (*b*), & où sont les trois plus célebres Villes du Japon; sçavoir, MEACO, Capitale de l'Empire, OZACA, & SACAY, il y a trois Prêtres & un Frere Prédicateur & Catéchiste. Celui, qui réside à Méaco, prend encore soin des Chrétiens de Fu-

(*a*) Ou JETSINGO.

(*b*) C'est la Tense.

MI, des Royaumes de JAMAXIRO (a), d'O-
I, de MINO, d'OUARY (b), & d'IXE. Ce-
i d'Ozaca, avec qui est le Frere, parcourt
s Royaumes de JAMATTO, d'IDZUMY (c),
e KIINOCUNI, & d'AVA, dans l'Isle de XI-
OCO. Un Prêtre se tient ordinairement dans
e Royaume de FARIMA, d'où il visite ceux de
BICCIU, de BINGO, d'AQUI, de SUVO, de
NAUGATO; les trois autres Royaumes de l'Isle
Xicoco, qui sont Io, SANOQUI, & MIMASA-
CA, & le Royaume d'IDZUMO. Chacune de ces
Provinces a peu de Chrétiens, mais tous en-
semble forment une Chrétienté nombreuse, &
nous en sommes seuls chargés.

Un Pere a soin de la Chrétienté du BUNGO, & quand il peut entrer dans le FIUNGA, il y court: quand il ne le peut pas, il y envoye son Catéchiste. Un autre réside dans le CHICUNGO, d'où il prend soin des Chrétiens, qui sont en grand nombre dans le CHICUGEN & dans le BUYGEN. Ces trois Royaumes n'ont point d'autres Missionnaires, que des Jésuites. Deux autres Prêtres sont dans les Isles D'AMACUSA, d'où l'un d'eux va deux ou trois fois l'année administrer les Sacrements dans le FINGO; il y a un grand nombre de Chrétiens dans tous ces quartiers-la. Dans le Royaume D'ARIMA, où il n'y a que des Chrétiens, si on en excepte le Roi & sa Cour, qu'il y a menée avec lui, nous avons cinq Prêtres, & un Frere Catéchiste, qui parcourent sans cesse tout le Pays jusqu'à MIZ (d), & a CINGIVA;

(a) Ou JAMATSIIRO.
(b) C'est apparemment le VOARY.
(c) Ou D'IZUMI.
(d) Ou MYA.

mais dans ces deux endroits on voit de tem en tems des Religieux des autres Ordres.

Enfin à NANGAZAQUI, où eſt l'abord ordinaire des Navires Etrangers, nous avons préſentement ſix Prêtres & deux Freres Japonnois, leſquels vont chaque année adminiſtrer les Sacrements aux Fidéles du SAXUMA, des Iſles de GOTTO & de FIRANDO, D'OMURA, de CARAZU, D'URACAMI, de COGA, D'ISIAGAMI, & de tous les environs de Nangazaqui, ſans diſtinction de Portugais, d'Eſpagnols, & de Japonnois. Tous ces Ouvriers de la Compagnie recueïllent de leurs travaux le fruit, que l'on peut voir dans les Relations annuelles, ſoit pour la converſion de quantité d'Infidéles, ſoit par le retour & la Pénitence de pluſieurs, qui avoient renoncé à la Foi : ils vivent d'une maniere édifiante, & la conduite, qu'ils tiennent en travaillant au ſervice du Prochain, eſt telle, que quoique nous ſoyons dans le tems d'une très-rude perſécution, nous n'avons point attiré juſqu'ici de mauvaiſes affaires aux Chrétiens, & que nous avons l'approbation univerſelle des Japonnois & des Européens.

Nous aſſiſtons indifféremment toutes ſortes de perſonnes, riches & pauvres, auſſi-bien partout ailleurs, qu'à Nangazaqui, où nous ſommes plus de la Compagnie, qu'il n'y en a d'aucun autre ordre ; & c'eſt au péril de notre vie, que nous les aſſiſtons, allant juſques dans les Priſons, pour entendre les Confeſſions, & dans les maiſons des Lépreux, pour leur faire part des Sacrements. Depuis que la perſécution s'eſt élevée, il m'eſt arrivé pluſieurs

[illegible]s, étant Recteur du Collége de CAMI (*a*), [illegible] passer les nuits dans l'Hôpital des Lépreux [illegible] Ozaca & de *Sacay*, pour pouvoir leur dire [illegible] Messe dès la pointe du jour, & communier [e]nsuite ceux, qui étoient en état de le faire ; [a]près quoi je leur distribuois mes aumônes. [N]ous avons soin d'en ramasser pour secourir, [a]utant que nous pouvons, les Pauvres, & ceux [q]ui sont exilés en haine de la Foi.

Nous enseignons aux Enfants la Doctrine [C]hrétienne, & dans plusieurs endroits, mais [s]urtout à Arima, nos Peres ont institué une [C]onfrérie de jeunes Enfants, qui ont soin [d]'apprendre le Catéchisme à ceux du même [â]ge. Il y a aussi à Nangazaqui une semblable [C]ongrégation, que l'on appelle *des Inno[c]ents*, qui présentent tous les ans au Provin[c]ial de la Compagnie un Catalogue de millions [d]e Chapelets & de Rosaires, qu'ils ont récités [p]our l'avancement de la Religion dans cet Em[p]ire. Il y a une fois plus de Religieux de la [C]ompagnie au Japon en cette année 1623. que de tous les autres Ordres ensemble, puisque nous sommes vingt-huit, & qu'ils ne sont en tout qu'onze ou douze, un de l'Ordre de Saint Augustin (*b*), deux de Saint Dominique (*a*), qui vinrent en 1621. & sept

(*a*) Cami est ici la même chose, que Meaco. Cette Capitale de l'Empire est appellée par excellence *la Terre des Camis*, c'est-à-dire, le Domaine des Camis, parce que les Dayris sont de la race des Dieux Camis, & deviennent eux-mêmes Camis après leur mort.

(*b*) C'étoit le Pere Guttierez, dont on a parlé au commencement de ce Mémoire.

(*c*) Les Peres Dominique Castelet, & Pierre Vasquez;

ou huit de l'Ordre de Saint François, avec un Clerc Japonnois de leur Tiers-Ordre.

Le Pere Augustin a fait de grands fruits à Nangazaqui, tandis qu'il y a trouvé qui voulût le cacher ; maintenant qu'il n'a plus où se retirer dans la Ville, il demeure sur les Montagnes voisines, d'où il vient encore travailler pour le prochain. Les deux Peres Dominiquains, pendant toute cette persécution, ont toujours été à Nangazaqui, ou aux environs, excepté qu'ils en sont quelquefois sortis, pour aller établir la dévotion du Rosaire dans les Missions voisines, que nous avons formées, & que nous entretenons. Les Religieux de S. François sont plus répandus ; il y en a un (*a*) dans les prisons d'Omura, qui fut pris l'an passé, comme il arrivoit au Japon ; ils ont deux Prêtres & un Frere Laïc à Nangazaqui & aux environs, trois ou quatre à Méaco, à Jedo, & dans le Pays d'Omura, où ils travaillent de tout leur pouvoir.

Nous protestons que personne de nous n'empêche aucun de ces Religieux d'ériger partout, où ils veulent, leurs Confréries : nous disons aux Fidéles qu'ils peuvent s'y enrôler ; nous leurs conseillons de réciter souvent le Chapelet & le Rosaire, & pour établir parmi eux cette dévotion, & leur apprendre à méditer les Mystéres, que l'on appelle *du Rosaire*, nos Peres, longtems avant l'arrivée des Religieux de Saint Dominique au Japon, avoient fait imprimer en caracteres Japonnois

(*a*) C'étoit le Pere Louis Sotelo.

Livre de ces quinze Myſtéres, avec la maniere de les méditer. Nous avons encore fait imprimer en Portugais & en Japonnois quantité d'autre Livres, qui ſont d'un grand ſecours aux Chrétiens, ſurtout dans cette perſécution, parce qu'ils leur tiennent lieu de Prédicateurs & de Maîtres : quelque dépenſe que nous ayons faite pour l'impreſſion de ces Livres, nous les donnons libéralement, & aux Chrétiens, & aux autres Religieux, quand ils en demandent, ſoit pour apprendre la Langue du Pays, ſoit pour l'inſtruction des Fidéles.

Il n'eſt pas vrai que, ni le Pere Collado, ni aucun Religieux d'un autre Ordre, ſoit député par les Chrétiens du Japon vers Sa Sainteté, ni vers Sa Majeſté Catholique, pour traiter d'aucune affaire, qui regarde cette Egliſe : que ſi ce Pere, qui ne peut avoir qu'une connoiſſance fort médiocre du Japon, où il n'a demeuré que trois ans ; ou ſi quelqu'autre Religieux préſentoit des Papiers ſouſcrits par quelques Japonnois, ce ne ſeroit que des Articles, qu'il auroit fait ſigner par quelques Ouvriers de ſes Confréries, gens de baſſe condition, dans les Bourgs de MIE, de CINGIVA, de IAGAMI, de COGA, par quelques-uns D'OMURA, & par quelques autres, qui étoient avec lui dans Nangazaqui : mais tous enſemble ne font rien pour le nombre, en comparaiſon des autres Chrétiens, qui ſont ſous notre conduite dans tout le Japon, & dans les lieux mêmes, qu'on vient de nommer. Il n'eſt pas vrai non plus qu'on ait perdu l'eſtime, qu'on avoit pour les autres Religieux ;

ceux de notre Compagnie les honorent, les traitent avec charité, & en parlent avec toute sorte de respect ; & dans les occasions, qui se présentent, nous exhortons les Chrétiens à les recevoir, à les loger, & à les cacher quand il est besoin.

Ce sont là les points, dont nous pouvons ici parler, ne sçachant pas, ni tous les chefs sur lesquels on nous accuse, ni la maniere dont on a écrit contre nous. Pour ceux-ci nous en envoyerions des attestations juridiques, si nous avions été avertis assez à tems pour pouvoir faire entendre des témoins, & autoriser leurs dépositions en confirmation de ce que nons avons dit : mais parce que les Vaisseaux sont prêts de mettre à la voile, & que le tems ne nous permet pas de faire d'autres diligences, qui en demanderoient un fort long, à cause de la distance des lieux, & qui sont toujours difficiles à faire, mais encore plus durant une si cruelle persécution, cette protestation ne sçauroit être signée pour le présent, que par les Prêtres de la Compagnie, qui se trouvent dans le voisinage du Port de Nangazaqui : tous les autres en feroient autant, s'ils n'étoient pas dispersés en des Royaumes si éloignés d'ici.

Nous donc, François Pacheco, Provincial de la Compagnie de Jesus, & Administrateur de l'Evêché du Japon, faisons la présente déclaratiou, & n'ayant point ici de Supérieur, par qui on la puisse faire autoriser, nous assurons avec serment sur nos Ordres sacrés, qu'elle ne contient rien que de vrai ; & afin qu'on y puisse entierement ajoûter foi, soit en jugement, soit ailleurs, nous l'avons scellée

d Sceau de notre Charge. Au Japon dans l Royaume de Figen, un des neuf, que l'on apelle du Couchant, le septiéme jour de Mars 1623. François PACHECO, Provincial; Manuel BORGHEZ, Jean-Baptiste ZOLA, Antoine ISCIDA, Benoît FERNANDEZ, Xyste TOCUUN, Jean-Baptiste de BAEZA, Michel CARVAILHO, Balthazar de TORREZ, Jacques-Antoine GIANNONE, Matthieu de COUROS, Gaspar de CASTRO.

Fin de l'Attestation de douze Jésuites.

MEMOIRE DONNÉ AU CONSEIL ROYAL DES INDES par Dom Jean CEVICOS, lorsqu'il présenta le Discours suivant.

SIRE,

Le Docteur Dom Jean Cevicos représente à VOTRE MAJESTÉ, *qu'ayant lû une Lettre adressée à* SA SAINTETÉ, *& qui a paru ici depuis quelques jours sous le nom du Pere Loüis Sotelo, qu'on suppose l'avoir écrite dans sa Prison, & sur le point de souffrir le Martyre ; ce Docteur y a trouvé plusieurs choses, qu'il sçait certainement être contraires à la vérité. Ainsi pour détromper tout le monde, principalement ceux de vos Ministres, qui peuvent n'être pas instruits des faits rapportés dans cette Lettre, & pour empêcher les inconvéniens, qui en pourroient naître, il y a fait une réponse, qui contient plusieurs faits importants à la Chrétienté du Japon, & des Philippines, lesquels méritent d'être considérés dans le Conseil Royal des Indes. C'est ce qui l'a porté à y présenter ce Discours.*

DISCOURS DU DOCTEUR D. Jean Cevicos, Commissaire du Saint Office.

Sur le sujet d'une Lettre Latine à notre Saint Pere, qui a paru à Madrid au commencement de cette année 1628. dattée d'Omura, Ville du Japon, le vingtième Janvier 1624. & de laquelle on a fait Auteur le Peré Loüis Sotelo de l'Ordre de Saint François, qui étoit alors Prisonnier, & sur le point de souffrir le Martyre, comme il fit en effet quelque tems après, pour la prédication de la Foi Chrétienne.

Il y a environ quinze jours, que la Lettre, dont il s'agit, est tombée par hazard entre mes mains; l'ayant lûe, j'ai été choqué de voir qu'on y pose en fait plusieurs choses, qui sont entierement éloignées de la vérité; & d'autres encore, qui en ayant l'apparence, sont remplies de malignité & de venin; les unes & les autres au préjudice de la réputation du prochain, en matiere de très-grande importance: ce qui m'a persuadé que c'étoit une Lettre supposée, ou du moins falsifiée, & non telle que le Pere Loüis Sotelo l'avoit écrite. Ayant donc communiqué ma pensée au R. P. Pierre Baptiste, Religieux Déchaussé du même Ordre de Saint François, qui demeure aujourd'hui dans le Convent de Saint

Gilles de cette Ville (de Madrid) qui a vêc au Japon depuis l'an 1602. jusqu'en 1614 qu'il en fut banni, & qui a travaillé à l'af faire de la Canonisation des premiers Martyr du Japon, qu'il a heureusement terminée; m'a assuré qu'une Lettre de la même teneu que celle-ci, ayant été présentée l'an pass à Sa Sainteté, on ne sçait par qui, on la lu avoit montrée par ordre du Saint Pere, pou reconnoître, si c'étoit de la main du Pere Loüi Sotelo, qu'elle étoit signée ; & que comme i l'avoit vû plusieurs fois écrire & signer, i avoit rendu témoignage que ce n'étoit là nul lement sa signature.

C'est pourquoi, sans y être poussé par au cun autre motif, que par le zéle de la vérité de quoi je prens Dieu à témoin, j'ai résol de composer ce Discours contre l'Auteur d ladite Lettre, que je tiens pour certain n'ê tre pas le Pere Diego Collado, de l'Ordre d S. Dominique, connoissant ce Pere depui longtems pour un homme sincere (*a*). Au reste, quoique je n'approuve point sa conduite d'avoir imprimé & publié en cette Ville une telle Lettre, je n'entreprens pas aussi de la condamner, ne sçachant pas quelle a été son intention. Avant que d'entrer dans la réfuta tion de la Lettre je suis bien aise de faire connoître à tout le monde, comment les cho-

(*a*) Si le Docteur C. .cos eût été instruit des manœuvres, que le Pere Collado avoit faites au Japon pour faire signer ses Mémoires contre les Jésuites, & s'il eut vû le Mémorial, que ce Religieux publia en 1633. contre ces Missionnaires, il n'eût pas certainement fait ici l'éloge de sa sincérité; le Mémorial contenant presque toutes les mêmes calomnies. qu'il réfute dans son Discours.

ses

s que j'en dois dire, sont venuës à ma connoissance. Pour cet effet je vais faire un récit abregé de mes Voyages, & de quelques circonstances nécessaires à mon dessein.

Je suis né a Catalapiedra: en 1604. je passai à la Nouvelle Espagne; quatre ans après j'en partis pour les Philippines sur le Navire nommé le Saint François, que je commandois; l'année suivante, comme je repassois des Philippines à la Nouvelle Espagne, notre Vaisseau alla échoüer le dernier Septembre sur les Côtes Orientales du Japon, près de la Ville d'Yendo (*a*). Il fallut traverser tout le Royaume pour m'aller embarquer au Port de Nangazaqui, situé dans la partie Occidentale de l'Isle (*b*). Je vis dans ce voyage les Villes d'Yendo, de Surunga, de Méaco, de Fugime (*c*), d'Ozaca, de Sacay & de Nangazaqui, qui sont les plus belles & les plus considérables du Japon. Etant à Yendo, je m'entretins avec le Pere Pierre Baptiste, qui demeure aujourd'hui, comme j'ai dit, dans le Convent de S. Gilles à Madrid: je vis à Surunga le Pere Loüis Sotelo, & en d'autres Villes quantité d'autres Religieux des Ordres de S. François, de S. Dominique, de S. Augustin, & de la Compagnie. Pendant six mois, que je demeurai dans cette Isle, j'eus soin de m'instruire de ce qui s'y passoit. Ce fut en ce

(*a*) Jedo.

(*b*) Cevicos ne parle jamais du Japon, que comme d'une seule Isle, en quoi il est évident qu'il se trompe. Il lui fallut même s'embarquer à Ximonosequi pour passer de l'isle Nipon, ou est Jedo, dans le Ximo, où est Nangazaqui.

(*b*) Fucimi.

tems-là qu'on vit pour la premiere fois au Japon dans le Port de Firando, voisin de Nangazaqui, les Navires des Hollandois, qui y établirent une Faiturie : & d'un autre côté le Galion des Portugais de Macao fut brûlé par les Japonnois dans le Port de Nangazaqui. Ces deux événements furent la principale cause de la persécution, qui s'éleva quelques années après contre les Religieux.

Enfin je m'embarquai pour Manille sur la fin de mois de Mars en l'année 1610. les Hollandois nous attaquerent & nous prirent à la vûë des Philippines, mais je recouvrai bientôt ma liberté par la victoire, que remporta sur eux le Gouverneur D. Jean de Sylva. Etant arrivé à Manille, je me mis à faire mes Etudes ; ensuite ayant été ordonné Prêtre, je fus fait Trésorier de l'Eglise Métropolitaine de cette Ville, & puis Proviseur de tout l'Archevêché ; & c'est la derniere de ces deux Charges, qui m'a obligé de venir à la Cour pour les affaires de mon Eglise. Je partis des Philippines l'an 1622. sur la fin du mois d'Août, & j'arrivai en Espagne l'année suivante. En 1625. qui étoit l'année du Jubilé, je fus à Rome visiter les Tombeaux des Apôtres au nom de Monseigneur l'Archevêque des Philippines ; puis de Rome je revins à Madrid, où je demeure présentement. Après ce petit narré, il est tems de commencer ma réfutation. Je partagerai la Lettre en divers articles, & pour plus grande brieveté, je n'en rapporterai quelque fois que la substance : (j'en userai de même pour les réponses, dont je retrancherai même tout ce qui sera étranger à mon sujet.)

Texte de la Lettre.

Dans le premier Article, & dans une partie du ſecond, l'Auteur raconte qu'il fut envoyé Ambaſſadeur à Rome vers le Pape Paul V. de la part de Mazamoney, Roi d'Oxu, dans la partie Orientale du Japon ; il dit que c'étoit un Prince encore Payen, mais Catéchumene, & qu'il ſouhaitoit qu'on prêchât dans ſes Etats la Religion Chrétienne : que le P. Sotelo mena avec lui un des principaux Seigneurs de la Cour de Mazamoney nommé Philippe-François Fraxecura-Rocuyémon (*a*) : qu'ils arriverent l'an 1615. à Rome, où ils reçurent de Sa Sainteté un accuëil très-favorable : que le Pere Sotelo ayant expoſé le ſujet de ſon Ambaſſade, & fait une ample Relation des affaires du Japon, le Pape, de l'avis des Cardinaux de la Sacrée Congrégation, prit le deſſein de faire un Evêque pour le Royaume d'Oxu, & la partie Orientale du Japon, & qu'enſuite Sa Sainteté jetta les yeux ſur le P. Sotelo pour cet Emploi. C'eſt le ſens des paroles de la Lettre.

Remarques de Cevicos.

Cette Ambaſſade du Pere Sotelo, fit, comme l'on ſçait, beaucoup de bruit dans les Indes, dans l'Eſpagne & dans l'Italie. J'étois aux Philippines dans ce tems-là, & je fus dès lors du ſentiment de pluſieurs, qui étoit, que Mazamoney avoit des vûes bien différentes de

(*a*) Cet Ambaſſadeur n'étoit pas encore Chrétien, & fut baptiſé à Madrid.

celles, dont le P. Sotelo s'étoit peut-être flatté : je veux dire, de la conversion de ce Prince, & de celle de ses Sujets. (L'Auteur rapporte ici la Lettre du Roi d'Oxu, que j'ai rapportée toute entiere, en parlant de cette Ambassade, & j'ai remarqué en même tems que Mazamoney n'étoit Prince que d'une partie du Royaume d'Oxu. Cevicos continuë ainsi au sujet de cette Lettre.) On peut voir par cette Lettre que le but du P. Sotelo dans son Ambassade étoit d'obtenir, premierement, qu'on envoyât au Japon des Religieux de l'Observance de S. François, dont il étoit lui-même, quoiqu'il portât l'Habit des PP. Déchaussez du même Ordre : en second lieu, qu'ils pussent passer de la Nouvelle Espagne droit au Japon, sans toucher aux Philippines ; & enfin qu'on le fît Evêque du Royaume d'Oxu, & de la partie Orientale du Japon. Car il étoit convaincu que ces trois choses étoient d'une extrême importance pour la gloire de Dieu, & pour la conversion de ces Peuples. Et au regard du second article, il avoit déja tenté par deux fois de faire aller des Vaisseaux de la Nouvelle Espagne au Japon. Sur quoi l'ayant rencontré en 1610. dans la Ville de Surunga, où l'Empereur de tout le Japon (*a*) tenoit alors sa Cour, il se plaignit à moi, & du peu de Religieux, qui venoient des Philippines, & du peu d'aumônes, qu'on leur envoyoit, qui suffisoient à peine pour leur entretien : au lieu, me disoit-il, que par la Nouvelle Espagne

(*a*) C'étoit le Cubo-Sama Régent, & Tuteur de Fide-Jory. Nous avons remarqué que comme il gouvernoit indépendamment de son Pupille, les Européens le traitoient d'Empereur.

l'on pouvoit avoir beaucoup d'Ouvriers, & des aumônes en abondance.

Pour Mazamoney, il n'y a point de doute que la fin, qu'il se proposoit, en envoyant cette Ambassade, ne fût la gloire jointe au profit, qui devoit lui revenir du Commerce de ses Etats avec la Nouvelle Espagne, en y envoyant des Cabinets, & d'autres Raretés du Japon, comme il fit par deux fois à l'occasion de cette Ambassade. Car nous sçavions tous très-bien que ces Seigneurs du Japon, qui se nomment TONOS, & à qui nous avons donné le nom de Rois (*a*); que ces Princes, dis-je, poussés de l'envie du gain, ont toujours travaillé par l'entremise de nos Religieux, avant la persécution, à faire venir dans leurs Ports les Vaisseaux Marchands des Philippines, offrant de permettre qu'on prêchât notre Sainte Loi dans les Terres de leur obéïssance.

Mais comme le Royaume d'Oxu est à l'extrémité du Japon vers l'Orient, & par conséquent le plus éloigné des Philippines (*b*), il n'étoit pas possible d'engager nos Marchands à y aller. C'est pourquoi je m'imagine que le Pere Sotelo, qui ne pouvoit pas offrir à Mazamoney le Commerce des Philippines, lui fit espérer celui de la Nouvelle Espagne; croyant que le Saint Pere en obtiendroit aisément la permission de Sa Majesté Catholique. Au reste

(*a*) Les Tonos n'étoient que des Seigneurs particuliers, immédiatement au-dessus des simples Gentilshommes. Il n'est pas vrai qu'on les ait jamais appellé Rois dans nos Relations. Mazamoney étoit plus qu'un Tono, & moins qu'un Roi.

(*a*) Le Royaume de Deva, & quelques autres, sont plus éloignés des Philippines, que le Royaume d'Oxu.

cette Entreprise rendit le Pere Sotelo peu agréable aux Habitants de Manille, où l'on étoit déja choqué contre lui pour deux raisons; l'une, que dès l'année 1604. il avoit traité avec un Pilote Espagnol, nommé Guillaume PEREZ, pour ouvrir ce Commerce du Japon avec la Nouvelle Espagne; l'autre, que l'année suivante Dom Rodrigue de VIBERO, aujourd'hui Comte d'Orizavalle, qui revenoit des Philipines, dont il avoit été Gouverneur, ayant fait naufrage sur les Côtes du Japon, dans le Vaisseau nommé *le Saint François*; ce fut principalement à la sollicitation du Pere Sotelo, que l'Empereur du Japon, qui avoit fait bâtir un Navire à la maniere d'Europe, le donna à ce Comte pour faire le voyage directement du Japon à la nouvelle Espagne, sans retourner aux Philippines. C'est à cette négociation, que je trouvai le P. Sotelo occupé, lorsque je passai à Surunga, où l'Empereur tenoit sa Cour.

La Ville de Manille, qui craignoit le succès de cette Entreprise, à cause de la perte, qu'en devoit souffrir son Commerce avec la Nouvelle Espagne, écrivit à Sa Majesté contre le Pere Sotelo; & c'est pour cela, qu'après qu'il fut retourné d'Europe aux Philippines, le Conseil Royal des Indes envoya ordre de se saisir toutes les dépêches, que ce Pere portoit, qui n'avoient point été vûes dans ce Conseil; à quoi il faut ajoûter que Dom Jean de Sylva, qui étoit alors Gouverneur des Philippines, ne fut pas moins choqué de voir que sans permission de Sa Majesté, ni de lui; un simple Religieux osât entreprendre une affaire de cette importance, qui pouvoit avoir

es ſuites fâcheuſes. Pour cette même raiſon eux de ſon Ordre déſapprouverent ſa conuite, & déclarerent que ce Pere n'avoit ſuivi que ſes propres lumieres, ſans aucune permiſſion de ſes Supérieurs. D'ailleurs on n'ignoroit pas l'envie, qu'il avoit d'établir dans e Japon les Religieux de l'Obſervance de Saint François, quoiqu'il fût lui-même du nombre des P. Déchauſſés du même Ordre (*a*). Au reſte, en rapportant ceci, je puis proteſter avec vérité que je n'ai aucun deſſein de faire tort à ſa mémoire, parce que je ſuis perſuadé que ſes intentions n'alloient qu'à procurer de plus en plus la converſion du Japon, & je n'en ai parlé, que parce que je l'ai crû néceſſaire pour la ſuite de ce Diſcours.

Suite de la Lettre.

L'Auteur de la Lettre continuë à raconter, que le Pere Sotelo devant retourner par l'Eſpagne, Sa Sainteté ordonna qu'il y ſeroit ſacré Evêque avec l'agrément de Sa Majeſté : que pour l'obtenir, elle en écrivit au Roi & au Nonce ; que le Pere Sotelo en partant de Rome, porta ces Lettres avec la Réponſe du Saint Pere à Mazamoney : qu'étant arrivé en Eſpagne l'an 1616. il y fut parfaitement bien reçu ; mais que les nouvelles étant venuës de la perſécution, qui s'étoit élevée contre les Chrétiens du Japon, où l'Empereur avoit démoli les Egliſes, banni les Prêtres, & fait mourir pluſieurs Fidéles ; les Jéſuites fâchés qu'on en-

(*a*) Il étoit Obſervantin, mais il avoit pris l'Habit des Réformés, & étoit allé au Japon ſous leurs auſpices.

voyât au Japon un Evêque d'un autre Ordre, que du leur ; après avoir fait inutilement leurs efforts à Rome, pour empêcher l'Election du Pere Sotelo, se servirent de l'occasion, pour le traverser dans cette Cour de Madrid, en remontrant qu'il n'étoit pas à propos que, ni lui, ni le Pere Diego Valens de leur Compagnie, nommé depuis peu Evêque de Nangazaqui, (*a*), & de la partie Occidentale du Japon, qui n'étoit pas non plus sacré, passassent au Japon ; parce que ce seroit irriter l'Empereur, & lui donner un prétexte de redoubler sa cruauté contre les Chrétiens : Que le Conseil des Indes persuadé par ces considérations, n'avoit pas voulu permettre au Pere Sotelo de retourner au Japon en qualité d'Evêque, quoique le Nonce du Pape, le Pere Commissaire Général des Indes, & lui, Pere Sotelo, réfutassent fort bien ces raisons. faisant voir d'une part, que quand l'Empereur du Japon trouveroit mauvais qu'il entrât des Evêques dans ses Etats, les affaires de la Religion n'en seroient pas plus mal, puisque la persécution ne pouvoit pas être plus grande, qu'elle étoit alors : & de l'autre, qu'il étoit du devoir des Pasteurs, dans un besoin si pressant, d'aller défendre & consoler leur Troupeau : Que Sa Majesté elle-même approuva ces raisons, mais que le Conseil des Indes étoit demeuré ferme dans sa résolution : Que cependant le tems du départ de la Flotte pour la Nouvelle Espagne étant arrivé, le Pere Sotelo s'y étoit embarqué avec l'Ambassadeur Japonnois ; de peur qu'un plus long séjour

(*a*) Le Pere Valens, & ses Prédécesseurs, étoient Evêques de tout le Japon.

en Eſpagne ne parût plutôt un effet de ſon ambition, que de ſon zéle pour le ſalut des ames: & qu'ainſi il arriva à la Nouvelle Eſpagne l'an 1617.

Remarques de Cevicos.

Comme j'étois aux Philippines durant toutes ces oppoſitions, qu'on dit avoir été faites par les Jéſuites au voyage du Pere Sotelo, je n'ai pû rien voir de ce qui ſe paſſa pour lors ſur ce ſujet à Madrid, ou à Rome. Mais ce que je puis aſſurer, c'eſt que, ſans qu'il fût néceſſaire que les Jéſuites s'oppoſaſſent à ce voyage; bien plus, quand eux-mêmes, & tous les autres Religieux d'Eſpagne, ſe ſeroient joints enſemble pour faire ſacrer le Pere Sotelo, jamais le Conſeil des Indes n'y auroit conſenti: parce que Sa Majeſté Catholique étant en poſſeſſion, & par la Coutume, & par ſon droit de Patronage, de nommer aux Evêchés des Indes, ſon Conſeil n'avoit garde de ſouffrir le contraire en faveur de ce Religieux. Il eſt vrai qu'au rapport de cette Lettre, le Pape ordonnoit dans ſon Bref qu'on attendît le conſentement de Sa Majeſté, avant que de ſacrer le Pere Sotelo; mais l'Election de ce Pere ayant été faite indépendamment de la nomination du Roi, elle pouvoit tirer à conſéquence, ſi on ne s'y étoit pas oppoſé.

Pour revenir aux Peres de la Compagnie, s'il m'eſt permis d'en dire ici mon ſentiment; il eſt certain, & l'expérience l'a bien montré dans la ſuite, que s'ils y formerent quelque oppoſition de leur côté, ils n'avoient pas ſi

grand tort en cette occasion. Pour en être convaincu, & pour connoître en même tems la principale cause de la persécution, qui s'éleva contre les Chrétiens, il faut sçavoir, que parmi le grand nombre de Sectes, qui composent la Religion du Japon, il n'y en a pas une, qui ne renferme tant d'extravagances, que ceux mêmes, qui les suivent, ne les estiment pas fort, & n'y sont guéres attachés; de sorte qu'à parler généralement, on peut assurer que tous les Japonnois infidéles n'ont point de Religion (*a*). Il est encore vrai que la Doctrine d'un seul Dieu, & même d'un Dieu crucifié, ne les révolte pas au point, qu'elle faisoit les Romains & les autres Idolâtres dans les premiers siécles du Christianisme. Aussi peut-on dire que les Peuples du Japon ne sont Ennemis, ni de notre Religion, ni des Religieux, qui la prêchent. Mais pour l'Empereur du Japon, il y a deux choses, qui lui ont fait concevoir une extrême aversion de la Loi de l'Evangile.

La premiere dure depuis longtems, selon que je l'ai appris, lorsque je voyageois dans cet Empire en l'année 1610. la plus féconde de toutes en conversions. C'a été depuis fort longtems une politique des Souverains, & des autres Princes Japonnois, de faire prêcher par leurs Bonzes que les Criminels, qu'on

(*a*) Cevicos ne paroît pas ici assez instruit de ce qui regarde les Japonnois. Nous avons bien dit que les Grands ne croyent rien, & vivent en Athées, mais ce n'est pas la même chose pour le Peuple. Il n'en est peut-être pas un seul au monde parmi les Infidéles, qui soit plus persuadé de l'existence d'une autre vie, de la récompense des Bons, & de la punition des Méchants.

fait mourir pour leurs méchantes actions, sont extrêmement haïs des Dieux, & condamnés dans l'autre vie à des peines éternelles : & quoique les Japonnois, comme j'ai dit, ajoûtent assez peu de foi à tout ce qui regarde l'autre vie, ces menaces fabuleuses ne laissent pas de faire quelque impression sur le Peuple, & de tenir les esprits dans la crainte. Etant donc arrivé quelquefois que des Chrétiens étoient condamnés à la mort pour leurs crimes, & que des Religieux, qui les assistoient pour les aider a bien mourir, disoient ensuite aux Assistants, qu'ils devoient croire que ces pauvres gens alloient joüir de Dieu, puisqu'ils mouroient en bon état, après avoir détesté leurs péchés ; l'Empereur trouva fort mauvais qu'on prêchât cette Doctrine, s'imaginant que c'étoit ôter la crainte des châtiments de l'autre vie, & qu'ainsi les Malfaiteurs en seroient d'autant moins retenus à l'avenir. Mais après tout il faut avoüer que cette raison toute seule n'auroit pas été capable d'exciter contre les Chrétiens, & contre les Religieux, une aussi cruelle persécution, que l'est celle, qu'ils souffrent dans ce Royaume depuis l'année 1614.

Ainsi la principale cause vient des Hollandois (*a*), qui n'ont cessé de représenter aux Empereurs du Japon depuis l'année 1609. qu'ils établirent une Faiturie à Firando, que la coutume des Rois d'Espagne étoit de s'em-

(*a*) Il ne faut pas oublier qu'un Pilote Espagnol avoit le premier avancé ce que Hollandois ont depuis si souvent répété aux Japonnois, des desseins des Rois d'Espagne, en envoyant des Missionnaires aux Indes.

parer des Etats des autres Princes, ſous pré-texte d'y convertir les Peuples : qu'ils commençoient par y envoyer des Religieux, & qu'enſuite par le moyen de ceux, qui avoient embraſſé leur Loi, ils y excitoient des Révoltes ; & que c'étoit ainſi qu'ils s'étoient rendus Maîtres des Indes. Aucun Miſſionnaire du Japon n'a douté que cette calomnie ne fût la principale cauſe de la perſécution d'aujourd'hui ; & c'eſt ce qu'on a vû tout récemment dans la Requête imprimée, que ceux de S. Dominique, de S. François, & de S. Auguſtin préſenterent il y a ſix mois à Sa Majeſté Catholique, pour s'oppoſer au partage, que les PP. Jéſuites demandoient qu'on fît des Provinces du Japon entre les Miſſionnaires de différents Ordres, qu'on y envoyeroit.

» Ce qui a le plus contribué, diſent les » premiers, à exciter la perſécution générale » du Japon, eſt que les Hérétiques Anglois » & Hollandois ont perſuadé à l'Empereur, » & aux autres Seigneurs du Pays, que le Roi » d'Eſpagne & le Pape vouloient leur enlever » leurs Etats, par le moyen des Religieux, qu'ils » envoyoient... Si donc ces Princes venoient » à ſçavoir qu'on eût fait cette diviſion des » Provinces, ils ſe confirmeroient ſans doute » dans leur opinion, & cette erreur, qui « n'eſt déja que trop répanduë, deviendroit » enfin générale. Car d'eſpérer qu'un tel » partage ſe puiſſe faire, ſans qu'ils en ſoient » bientôt inſtruits, ſoit par le moyen des » Apoſtats, ſoit par l'imprudence de quelques » Néophytes, ou par d'autres voyes ; c'eſt à » quoi il n'y a nulle apparence, puiſqu'on

» ſçait dans le Japon & le nombre, & mê-
» me les noms de tous les Religieux, qui y
» ſont.

Voilà ce que repréſentoient ces Peres, & je ſuis perſuadé qu'ils avoient raiſon ; mais c'eſt par-là même qu'on prouve qu'il n'étoit pas à propos de faire paſſer des Evêques au Japon, de peur d'irriter l'Empereur, & qu'ainſi les oppoſitions des Peres de la Compagnie à cet égard, étoient fort raiſonnables. Car ſuppoſé, comme nous venons de le voir, que ce Prince eût tant d'averſion pour les Religieux, il eſt hors de doute qu'il devoit être encore plus éloigné de ſouffrir des Evêques. Quant à ce que l'on fait ici dire par le Nonce de Sa Sainteté, & par le Pere Commiſſaire, qu'il n'y avoit plus rien à ménager avec l'Empereur du Japon, parce que la perſécution ne pouvoit pas être plus grande, qu'elle l'étoit ; l'expérience a bien fait voir le contraire, & l'Auteur de la Lettre, que je réfute, le reconnoît lui-même.

» L'Empereur du Japon, dit-il, ayant ſçu
» par les Hollandois qu'il y avoit des Reli-
» gieux habillés en Séculiers, qui étoient ar-
» rivés au Japon en ſe mêlant parmi les Mar-
» chands, il eſt entré en une telle fureur,
» qu'il a ordonné que tous les Marchands
» Etrangers, qui ſont Chrétiens, ſortent de
» ſes Etats ; & l'on tient que le Juge de la
» Ville, où nous ſommes arrêtés Priſonniers,
» eſt déja parti de la Cour de ce Prince pour
» exécuter cet Edit, & qu'il y a un ordre
» exprès, non ſeulement de me faire mourir,
» & les deux Religieux qui ſont Priſonniers
» avec moi, mais encore tous les Chrétiens,

» qui ne voudroient pas renoncer à notre » ſainte Loi. » Ce ſont les paroles de la Lettre. (Me ſera-t'il permis d'interrompre ici le Docteur Cevicos, pour faire obſerver, que le principe ſur quoi roule tout le Mémorial du Pere Collado, ſçavoir que les Jéſuites vouloient être ſeuls au Japon, eſt entierement détruit par la Requête des Religieux des trois Ordres, laquelle nous apprend que les Peres de la Compagnie avoient propoſé de partager le Japon entre les différents Ordres des Religieux, qu'on y envoyeroit? Que n'auroit-on point dit, ſi ç'eût été eux, qui euſſent rejetté cet accommodement?)

Suite de la Lettre.

L'Auteur raconte enſuite qu'étant arrivé à la Nouvelle Eſpagne, il y trouva dans le Port d'Acapulco un Vaiſſeau Japonnois, que Mazamoney y avoit envoyé pour prendre le Pere Sotelò & ſon Collégue d'Ambaſſade: qu'un nouveau Gouverneur, qui alloit aux Philippines, ſe trouva là dans le même tems, & que n'ayant pas aſſez de Vaiſſeaux pour ſes Soldats, il demanda celui des Japonnois, qui ſe firent un plaiſir de le lui acorder: que le Pere Sotelo s'y embarqua auſſi en compagnie des Japonnois, qu'il ramenoit de Rome, dans le deſſein de paſſer des Philippines au Japon; qu'enfin ils arriverent heureuſement aux Philippines en 1618.

Remarques de Cevicos.

Je n'ai qu'une réflexion à faire ſur ce que

it notre Auteur, que les Japonnois accordeent de fort bonne grace leur Navire au Gouverneur des Philippines. Afin qu'on ne s'imagine pas que ce ne fut qu'un mouvement de générosité & d'amitié, il faut sçavoir que le Capitaine Japonnois agissoit en cela pour ses propres intérêts, & pour ceux de Mazamoney son Maître; parce qu'ayant retiré beaucoup d'argent de la vente des Cabinets & des autres Marchandises, qu'il avoit apportées du Japon, il eût été obligé de l'y porter en especes, s'il fût allé tout droit; au lieu que passant par Manille, il pouvoit en acheter, comme il fit en effet, des soyes de la Chine, sur lesquelles il y a un gain si considérable, que les Marchands Japonnois apportent tous les ans à Manille quantité d'or & d'argent, qu'ils n'employent qu'à cela.

Suite de la Lettre.

L'Auteur continuë, & raconte qu'après avoir abordé aux Philippines l'année 1618. il attendit la saison propre à la navigation pour aller au Japon; mais que cette saison étant venuë, il en fut empêché par les Corsaires Hollandois, qui croisoient devant le Port de Manille, & couroient les Côtes des Philippines, de sorte qu'il ne put continuer son voyage cette année-là, ni la suivante.

Remarques de Cevicos.

L'Auteur avance ici une fausseté, mais plus pardonnable, que celle qui suit après, puisque c'est sans préjudice du Prochain. Il est vrai que

ces deux années 1618. & 1619. les Hollandois furent sur les Côtes des Philippines, & qu'il y prirent quelques Vaisseaux Chinois, mais il est faux que depuis 1620. jusqu'en 1622 que je partis de Manille, ils ayent entrepris d'empêcher le voyage des Philippines au Japon, ni même qu'ils l'ayent pû faire. La raison est que leurs Flottes, qui depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Mars, croisent sur ces Mers ont toujours été obligées de se retirer avant le commencement de Juin. Car c'est à la Côte Occidentale de ces Isles, qu'ils attendent les Marchands Chinois, qui viennent pour la reconnoître. Or c'est à l'entrée de Juin, que les vents du Sud-Ouest s'y élevent avec une extrême violence, ce qui oblige les Hollandois à quitter ce poste, parce qu'en y demeurant plus longtems, ils s'exposeroient à se perdre, sans espérance de faire aucune prise. Cela est si vrai, que quand on n'a point eu aux Philippines de forces suffisantes pour rendre la navigation libre aux Chinois, on a eu soin de leur mander, ou qu'ils ne partissent point cette année-là de leurs Ports, ou qu'ils réglassent tellement leur voyage, qu'ils n'arrivassent aux Côtes des Philippines, que vers la fin de Juin. Par la même raison les Vaisseaux Chinois & Japonnois ne sortent du Port de Manille tout au plutôt, qu'à la fin de ce mois, & pour l'ordinaire pendant celui de Juillet. De sorte qu'il est faux que les Hollandois ayent jamais empêché le départ des Vaisseaux pour le Japon. Plus de vingt personnes, qui étoient alors aux Philippines, & qui sont aujourd'hui à Madrid, peuvent rendre témoignage de la vérité de ce que je dis.

Et qu'on ne m'oppose pas ce qui est rapporté dans la Lettre, article 7. que les Hollandois prirent en ce tems-là deux Religieux (*a*), qui étoient dans un Vaisseau Japonnois ; car ce n'est pas sur les Côtes des Philippines, mais sur celles du Japon, qu'ils furent pris par des Hollandois sortis du Port de Firando, où ils ont leur Comptoir, & d'où ils peuvent aller en course, soit que les autres de leur Nation aillent, ou n'aillent pas croiser vers les Philippines ; l'un étant indépendant de l'autre Et c'est pour cela, qu'on ne sçait rien à Manille de ce qu'ont fait les premiers, que l'année d'après, quand on reçoit les nouvelles du Japon. Aussi étoit-on persuadé à Manille, qu'il n'avoit tenu qu'au Pere Sotelo de partir pour le Japon, soit en 1618. soit en 1619. ou du moins que ce n'étoit pas les Corsaires Hollandois, qui l'en avoient empêché.

J'ai dit qu'on en étoit persuadé, parce qu'effectivement plusieurs des Habitants, qui étoient animés contre ce Pere, pour les raisons rapportées ci-dessus, prenoient de-là occasion de se vanger par les railleries, qu'ils en faisoient, non pas toutefois en sa présence, lui reprochant que l'envie, qu'il avoit d'être Evêque, lui faisoit différer si longtems son voyage du Japon, pour attendre ses Bulles à Manille. On sçait que ceux de son Ordre ne s'opposoient pas non plus pour lors à son voyage, comme ils firent dans la suite, parce que depuis le mois de Juin 1618. que le Pere So-

(*a*) Les PP. Loüis Florez Dominiquain, & Pierre de Zugnica Augustin. Voyez leur Histoire, Livre XV. §. VII.

telo arriva à Manille, jusqu'au départ des Vaisseaux, qui allerent au Japon en 1619. le Supérieur de cette Province fut le Pere de Sainte Marie Laruël, qu'on y avoit envoyé de la Nouvelle Espagne, en qualité de Commissaire; & que le Pere Sotelo fut en très-bonne intelligence avec lui durant tout ce tems-là, selon que nous en pouvions juger nous autres Séculiers.

Quelqu'un de ceux, qui liront cette Réfutation, pourront m'objecter que ce Pere Commissaire ne peut pas avoir été Supérieur aussi longtems que je dis, parce que selon les Constitutions de l'Ordre, il avoit commencé sa visite trois ou quatre mois avant le Chapitre, dans lequel il est obligé de se démettre de sa Charge. A cela je réponds en deux mots que ce fut là un cas extraordinaire & singulier, qui ne causa pas même peu de troubles parmi ces Religieux, comme le peuvent témoigner des Personnes, qui sont présentement à Madrid,

Suite de la Lettre.

L'Auteur ajoûte qu'en 1620 le Pere Sotelo étant sur le point de partir, on reçut à Manille des Lettres de Macao, que le Pere Diego Valens de la Compagnie de JESUS écrivoit au Gouverneur & à l'Archevêque des Philippines, pour leur donner avis qu'il avoit été sacré Evêque du Japon, les priant instamment, qu'afin de prévenir les troubles, que la présence du Pere Sotelo y causeroit parmi les Chrétiens, ils ne lui permissent pas d'y retourner: que ces Lettres ayant été renduës au Gouverneur & à l'Archevêque

ır les Jésuites, elles eurent l'effet, qu'ils rétendoient, parce qu'à cause du grand Commerce, qui est entre les deux Villes de Maille & de Macao, ceux, qui les gouvernent, ont en bonne intelligence, & se font volontiers plaisir les uns aux autres. Ainsi ni moi, ni mon Compagnon, dit l'Auteur, ne pûmes partir cette année.

Remarques de Cevicos.

Je ne puis dissimuler l'étonnement, où je suis, que cet Auteur ait osé dire que ce fut là la raison, qui empêcha le Pere Sotelo de partir pour le Japon dès l'année 1620. car voici comme la chose arriva... Cevicos fait ici un assez long détail des affaires, que le Pere Sotelo eut en ce tems-là avec ses Supérieurs des Philippines, qui le firent embarquer malgré lui pour la Nouvelle Espagne, afin d'empêcher qu'il ne retournât au Japon, sans que les Jésuites se mêlassent en aucune sorte de cette affaire. Comme j'ai parlé ailleurs de ces démélés, autant qu'il étoit nécessaire pour connoître la suite de l'Histoire du Pere Sotelo, je n'ai pas cru devoir le répéter ici.

Suite de la Lettre.

L'Auteur raconte ensuite que, quand le Pere Sotelo vit son voyage ainsi rompu, il ne laissa pas d'envoyer des Religieux de son Ordre en compagnie de Fraxecura son Collégue d'Ambassade, & de faire prier Mazamoney qu'il lui procurât au plutôt les moyens de passer lui-même au Japon : que Mazamoney ayant

appris de Fraxecura l'accueil favorable, & la réception magnifique, qu'on leur avoit fa à Rome & en Espagne, il en témoigna un joye extraordinaire, & reçut ces Religieu avec beaucoup de bonté, leur fournissant li béralement ce qui étoit nécessaire pour leu entretien, quoiqu'il le fît secretement, à caus des Edits rigoureux de l'Empereur contre le Chrétiens, & surtout contre les Religieux que nonobstant tous ces Edits, les uns & le autres vivoient fort tranquillement dans l Royaume de Mazamoney : que l'année sui vante 1621. ce Prince avoit envoyé à Manille deux Officiers de ses Troupes pour y prendre le Pere Sotelo : qu'ils équiperent pour cet effet en diligence un Vaisseau, qui devoit porter ce Pere : *Mais*, ajoute l'Auteur, *lorsque je me disposois à partir, je fus pris & arrêté.*

Remarques de Cevicos.

De tout ce qui est rapporté dans cet article, excepté les dernieres paroles, je n'en ai eu par moi-même nulle connoissance, ni je n'en ai jamais entendu dire un seul mot à Manille. Mais comme je l'ai déja dit, absolument parlant, cela pourroit être vrai, sans que j'en eusse rien sçû (*a*). Ce que je dois remarquer, c'est qu'en disant qu'il a été arrêté, il n'ajoûte point par ordre de qui il le fut. Car enfin, quiconque ne sçauroit pas ce que nous

(*a*) On a pû voir au Livre XV. §. 1. la fausseté de tout ce narré de la Lettre, & la Persécution, que Mazamoney faisoit dès-lors aux Chrétiens, jusqu'à ne vouloir pas recevoir son Ambassadeur, qu'il n'eût renoncé au Christianisme.

ons dit sur l'article précédent, & ce que nous
ons dire sur celui d'après, s'imagineroit
ns doute que ce furent l'Archevêque & le
ouverneur des Philippines, qui l'arrêterent
ncore cette année, comme il a dit qu'ils
oient fait l'année d'auparavant, sur les inst-
nces de l'Evêque de Nangazaqui & des Peres
e la Compagnie. Mais nous allons voir dans
réfutation de l'article suivant, qui sont
eux, qui le retinrent cette année 1621. &
ui travaillerent à l'arrêter aussi l'année d'après.

Suite de la Lettre.

Ces deux Officiers de Mazamoney, dit l'Au-
eur, ayant vû ce qui se passoit, s'en retour-
erent au Japon. Mais pour le P. Sotelo,
oyant qu'il n'y avoit plus d'espérance pour
ui d'y passer de Manille, il résolut de sortir
le cette Ville, & prit pour cet effet l'occasion
l'accompagner l'Evêque de la Nouvelle Sé-
govie, qui passoit alors par Manille, pour
aller à la Province de CAGAYAN, où est son
Evêché. Ce fut là, continuë la Lettre, que par
le crédit de ce Prélat il trouva moyen de faire
construire une Fregate dans la Province de PAN-
GASINAY, qui est sur le chemin de Manille à
Cagayan. Mais lorsqu'il pensoit s'y embarquer
avec un Religieux de son Ordre, qui étoit Ja-
ponnois, & quatre autres Prêtres du même
Pays, le Gouverneur des Philippines en ayant
été averti par les mêmes Personnes, qui s'op-
posoient à ce voyage, envoya faire défense,
sous peine de la vie, aux Mariniers de s'em-
barquer avec lui, & donna ordre qu'on le
ramenât à Manille. Ainsi le voyage du Pe-

re Sotelo fut encore rompu une seconde fois.

Remarques de Cevicos.

C'eſt une choſe ſurprenante, que de voir, ou le menſonge, ou l'artifice & le déguiſement, qu'il y a dans ces deux articles : le menſonge, ſi celui, qui a forgé cette Lettre, a voulu faire entendre que ce fut à la pourſuite de l'Evêque du Japon & des Peres de la Compagnie, qu'on l'arrêta en 1621. & qu'on le ramena de la Nouvelle Ségovie l'année ſuivante à Manille par ordre du Gouverneur : l'artifice, s'il a évité exprès de nommer les perſonnes, pour s'exempter de dire qu'il ne ſe fit rien, que par l'ordre de ſes Supérieurs : car voici la vérité du fait, qui fut ſi public à Manille, que de tous ceux, qui y demeuroient comme nous, il n'y en eut point, ou fort peu, qui n'en euſſent connoiſſance.

Le Pere Sotelo étant retourné de la Nouvelle Eſpagne à Manille ſur la fin de l'année 1620. comme nous l'avons déja dit, il ſe trouva dans un fort grand embarras. Il ne pouvoit douter que le Pere Commiſſaire de la Nouvelle Eſpagne, ſitôt qu'il le ſçauroit de retour aux Philippines, ne donnât ordre de le lui renvoyer. Il n'ignoroit pas non plus que le Provincial lui obéïroit très-ponctuellement, & que même il étoit homme à le faire embarquer de ſa propre autorité. Comme j'étois Proviſeur de l'Archevêché de Manille, un des expédients, que le Pere Sotelo crut devoir prendre pour parer ce coup, fut de me prier d'obliger ceux de ſon Ordre à lui rendre les Papiers, qu'ils lui avoient enlevés, quand ils

mbarquerent pour la Nouvelle Eſpagne : car disoit, que s'il les avoit, il me feroit voir s'il étoit Légat du Pape, & par conſéquent exempt, pour tout le tems de ſa Légation, de rendre obéïſſance au Commiſſaire de la Nouvelle Eſpagne, ou au Provincial des Philippines. J'avois la meilleure envie du monde de ſervir le Pere Sotelo, parce que j'étois ſenſiblement touché de l'état, où je le voyois ; mais comme il ne pouvoit me donner aucune preuve, n'ayant, ni ſes Papiers, ni aucun témoin, qui pût dépoſer qu'on les lui avoit enlevés, je ne trouvai point d'ouverture pour entrer dans cette affaire.

Il partit enſuite, comme dit la Lettre, avec l'Evêque de la Nouvelle Ségovie, ſoit pour ne pas demeurer expoſé à quelque nouvelle inſulte de la part de ſes Confreres, ſoit plutôt, comme je le crois, pour tenter encore une fois le voyage du Japon. Le Provincial envoya auſſitôt après lui deux Religieux, & eut recours au Gouverneur pour le faire revenir à Manille : mais l'Evêque de la Nouvelle Ségovie, qui protégeoit le Pere Sotelo, empêcha l'exécution de ces ordres, & ainſi les deux Religieux s'en retournerent ſeuls. Au reſte il n'y eut en ce tems-là rien de plus connu dans Manille, que le ſujet de leur voyage, comme le peuvent témoigner pluſieurs Perſonnes, qui y étoient alors, & qui ſont aujourd'hui à Madrid. Je ne puis donc aſſez m'étonner que l'Auteur de la Lettre ne diſe pas un ſeul mot, qui marque que tous ces chagrins, qu'eût le Pere Sotelo, lui vinrent de la part de ſon Ordre & de ſes Supérieurs.

Suite de la Lettre.

L'Auteur poursuit en disant que le desse du Pere étant ainsi renversé, il se vit oblig de suivre le Prélat jusqu'à la Nouvelle Ség vie, qui est la Ville Episcopale: que là il l montra ses Lettres de Légat pour le Japor & le pria de l'assister dans son Entreprise: qu l'Evêque publia d'abord des censures cont ceux, qui s'opposeroient à son voyage; ma qu'ensuite craignant de choquer le Gouve neur des Philippines, il prit la résolution c faire embarquer le Pere Sotelo déguisé en ha bit séculier, avec un autre Religieux Japoı nois, qui lui servoit de Compagnon, & de faire aller au Japon sur le Vaisseau d'un Ch nois Idolâtre, qui faisoit le voyage: qu'ils s embarquerent en effet, comme s'ils eusser été Domestiques de l'Evêque.

Remarques de Cevicos.

Une chose me fait peine dans cet article c'est que le Pere Sotelo ait fait voir à l'Evé que de la Nouvelle Ségovie ses Lettres d Légat Apostolique; lui, qui venoit, comm j'ai dit, de se plaindre à moi qu'on lui avoi enlevé ses Papiers, surtout ces mêmes Lettres lorsqu'on le fit embarquer par force pour l Nouvelle Espagne. Peut-être trouva-t'il ensuit quelque moyen de les ravoir. Quoiqu'il e soit, lorsque je partis pour les Philippines su la fin du mois d'Août de l'année 1620. l'or n'avoit encore aucune nouvelle à Manille qu le pere Sotelo fût parti pour le Japon.

Suit

Suite de la Lettre.

La Lettre ajoûte que durant le voyage le
ainois ayant découvert que le Pere Sotelo
son Compagnon étoient Religieux, & sça-
ant qu'il y alloit de sa vie, s'il osoit les
ire aborder au Japon, il eut la pensée de
s jetter à la Mer : mais que Dieu permit
u'il s'élevât dans ce moment une si furieuse
mpête, qu'elle étonna les gens du Vaisseau,
leur fit quitter une si abominable résolu-
on : qu'étant délivrés de ces périls, ils arri-
erent heureusement au Port de Nangazaqui,
plus célebre de la Côte occidentale du Ja-
on, & où l'Evêque faisoit sa demeure avant
Persécution : qu'il y avoit alors un Com-
issaire de l'Empereur établi pour l'exécution
e l'Edit contre les Religieux : que les Chinois
éférerent & livrerent à ce Juge le Pere So-
elo & son Compagnon, s'excusant sur ce qu'on
es avoit forcés, disoient-ils, à la Nouvelle Sé-
ovie de les prendre sur leur Vaisseau : que le
Commissaire ayant sçu par les Espions, qu'il
ntretient à Manille, & par les Marchands
aponnois, qui avoient été la même année
ux Philippines, ce qu'étoit le Pere Sotelo,
c comme Mazamoney, avec la permission de
'Empereur, l'avoit envoyé à Rome en qualité
l'Ambassadeur, il résolut de l'arrêter avec
on Compagnon, jusqu'à ce que l'Empereur
n eût été informé : qu'en attendant on les
mit dans les Prisons de Nangazaqui, mais
que bientôt après ils furent transportés à
Omura, & resserrés dans une prison bien plus
étroite.

L'Auteur raconte ensuite à Sa Sainteté, que dix-sept Religieux, dont huit étoient de l'Ordre de S. Dominique, un de S. Augustin, quatre de S. François, & quatre de la Compagnie de Jesus, avoient souffert l'année précédente un glorieux Martyre sous ce même Juge à Nangazaqui & aux environs, avec cent Japonnois, qui les avoient reçus & cachés dans leurs maisons : qu'on l'auroit aussi fait mourir lui-même (Pere Sotelo) sans la considération de Mazamoney, de qui l'on sçavoit qu'il étoit Ambassadeur ; mais qu'on se contenta de le tenir dans une très-rigoureuse prison : que le Commissaire étant parti là-dessus pour aller à la Cour, on prit peu de tems après le Pere Pierre de Sainte Catherine (*a*) Dominiquain, & le Pere Michel Carvailho de la Compagnie de Jesus, Personnes d'une grande vertu & d'un zele ardent pour le salut des Ames : qu'ils étoient tous ensemble dans la Prison dOmura, où ils souffrirent beaucoup, tant pour la petitesse du lieu, que pour d'autres incommoditez : qu'après tout ils souffrirent ces peines avec une joye & une consolation très-sensible : que l'Empereur ayant sçu par les Hollandois qu'il entroit dans le Japon des Religieux déguisés en Marchands, il en fut tellement irrité, qu'il ordonna à ce Juge, qui avoit arrêté le Pere Sotelo, de le faire mourir avec les deux autres Religieux, qui étoient en habit de Marchands dans un Navire Japonnois, & que les ayant livrés au Gouverneur de Nangazaqui, il les avoit fait brûler avec le Capitaine & les Officiers du Vaisseau, sur lequel ils avoient été trouvés.

(*a*) Le P. Pierre Vasquez, ou de Sainte Catherine.

Remarques de Cevicos.

Ce n'eſt que pour faire voir la ſuite de la
ttre, que j'ai voulu rapporter en ſubſtance
contenu de ces trois ou quatre articles,
ayant aucune réflexion à faire deſſus.

Il n'eſt pas ſurprenant que Dom Jean Ce-
cos n'ait rien trouvé à dire ſur ces articles,
étant point inſtruit de ce qui s'étoit paſſé
Japon dans le tems, dont parle la Lettre;
ais rien ne marque mieux la ſuppoſition
cet Ecrit, que tout ce narré. 1°. Le Pere So-
lo, ſelon la Lettre même, étoit déja dans la
riſon d'Omura au mois d'Octobre de l'année
522. & le Martyre des dix-ſept Religieux,
des Séculiers, dont il parle, étoit arrivé
mois de Septembre précédent. Avant que
être transféré dans la Priſon d'Omura, il
voit été quelque tems dans celle de Nanga-
qui; il y étoit donc dans le tems de ce
Martyre, ou du moins il y fut enfermé peu
e tems après: comment donc a-t'il pû dire
ue ce Martyre étoit arrivé l'année précéden-
?? 2°. Il cite des particularitez de ce Martyre
n homme, qui ne ſçauroit avoir été au Ja-
on dans ce tems-là. Il ne compte que quatre
Martyrs de l'Ordre de Saint François, & il y
n avoit cinq; il ne marque que quatre Jé-
uites, & il y en avoit ſept, dont le Pere
pinola étoit un, & onze en tout la même
nnée. 3°. Il dit qu'il n'y eut que dix-ſept Re-
gieux brûlés cette année-là au Japon, & il
onſte par les Procès-Verbaux qu'il y en eut
ingt-trois.

Suite de la Lettre.

L'Auteur, après avoir dit que c'eſt là l'hé[r]reux état, où il ſe trouve, commence ſo[n] huitiéme article par ces paroles : » Dans c[e]
» état, quels intérêts puis-je avoir, ſino[n]
» de décharger ma conſcience, en déclaran[t]
» à VOTRE SAINTETÉ ce que je ſçais ? pu[is]
» donc que le Saint Pere Paul V. à qui j[e]
» dois obéir, m'a ordonné lorſque je partis
» que je lui fiſſe un rapport fidéle de tout c[e]
» qui ſe paſſeroit dans le Japon, non ſeul[e]
» ment pour ce qui me regarde, mais enco[re]
» pour ce qui regarde en général cette Chré[]
» tienté ; c'eſt pour ſatisfaire à cette oblig[a]
» tion, qu'après avoir raconté ce qui m'e[st]
» arrivé, je vais déſormais repréſenter à V[o]
» tre Sainteté l'état de ces Miſſions.

Remarques de Cevicos

C'eſt à la faveur de ce préambule, qu[e] l'Auteur prétend donner quelque crédit à ſo[n] Libelle diffamatoire contre les Peres de l[a] Compagnie, & contre les Evêques, qu'il[s] ont eus au Japon. Il a pris encore le mêm[e] tour en deux autres endroits de ſa Lettre, qu[e] j'ai cru devoir joindre à celui-ci par anti[]cipation, afin qu'on les voye tout de ſui[]te.....

Ces deux endroits ne contiennent qu'un[e] répétition plus étenduë de ce qu'on vient d[e] voir, avec des proteſtations & des ferment[s] réïtérés de ne rien dire contre les Jéſuites qui ne ſoit, & très-certain, & très-public a

pon ; de n'en parler, que pour le ſeul inté-
: de la gloire de Dieu, & par la crainte du
me de prévarication, qu'il commettroit en
nformant point Sa Sainteté de tant de
ſordres.

Suite de la Lettre.

L'Auteur pourſuivant ſa Relation, écrit
ec la plume prétenduë d'un Martyr contre
; PP. de la Compagnie de Jeſus, & les Evê-
ies, qu'elle a donnés au Japon, des choſes
étranges, qu'on auroit peine à les croire,
c'étoit des Templiers, qu'elles euſſent été
rites, dans le tems que Clement V. abolit
t Ordre. Les voici en abrégé.

Le prétendu Sotelo dit donc à Sa Sainteté
l'elle n'ignore pas que la Foi Catholique a
it des progrès conſidérables, non ſeulement
ans la partie Occidentale du Japon, où fu-
ent d'abord les Jéſuites, & où ils ſont tou-
urs demeurés, mais encore du côté de l'O-
ent, où les Freres Mineurs de S. François
nt prêché les premiers l'Evangile : Que le
ombre des converſions y eſt devenu ſi grand,
ue d'une multitude preſque infinie de Villes,
e Bourgs, & de Villages, qu'il y a dans les
eux parties de cette grande Iſle, il s'en trouve
ort peu, où il n'y ait des Chrétiens, & où
u moins on n'ait ouï parler de notre Reli-
ion : Que quoique la perſécution, qui s'éleva
n 1614. ait fait abattre les Egliſes, & bannir
es Prédicateurs, néanmoins pluſieurs Reli-
ieux, faiſant peu d'état de leur vie, y ſont
lemeurés cachés, nonobſtant l'Edit de l'Em-
ereur : Que par leurs travaux, par leurs
nſtructions, & par leurs bons exemples, ils

ont, non seulement conservé la Foi des Fidéles mais encore attiré au Christianisme plusieu Idolâtres : Qu'après tout, les Ouvriers étan toujours en petit nombre pour une si grand moisson, la persécution s'allumant de plu en plus, & la rage des Loups contre le Trou peau de Jesus-Christ croissant tous les jours plusieurs Brebis de cette Bergerie sont dévo rées, & que d'autres languissent destituées d la pâture spirituelle des Sacrements, & de l parole de Dieu : Qu'à la vérité il est arriv de Macao & de Manille au Japon quelque Religieux de S. François, de S. Dominique de S. Augustin, & de la Compagnie de Jesus qui s'étoient cachés parmi les Marchands ; ma qu'enfin ils sont trop peu pour fournir à tou les besoins de cette Eglise ; sur tout si l'on con sidere que ces Religieux n'ont pas tous la li berté d'administrer les Sacrements, & la parol de Dieu, quoique le S. Siége leur en ait donn le pouvoir.

Les trois feüilles suivantes de la Lettre contiennent une ample Relation de diverse particularitez, qui vont toutes à faire voi combien la conduite des PP. de la Compagnie & de ceux des leurs, qui ont été Evêques dan le Japon, est scandaleuse : que leur mau vais exemple, & les chicannes, qu'ils fon continuellement aux Religieux des trois au tres ordres, sont un grand obstacle au pro grès de l'Evangile : qu'il est à propos qu'o envoye au Japon des Missionnaires de ces Or dres, avec un Evêque de chacun des trois... Que le Japon est partagé en soixante-six Royau mes, & plus de deux cents Provinces, dan chacune desquelles il y a plusieurs Villes for

ſandes & fort peuplées.... Que comme les Japonnois ſont extrêmement ſpirituels, & qu'ils cherchent ſans ceſſe à faire leur ſalut, & que la Foi de l'Evangile eſt ſi conforme à la Loi naturelle, dont ils ſuivent parfaitement les lumieres : ceux d'entr'eux, qui ſont ſçavants, & ſur tout les perſonnes de qualité, eſtiment pour la plûpart cette Loi juſte & ſainte, & la mettent beaucoup au-deſſus de toutes leurs Sectes ; de ſorte qu'il eſt étonnant que depuis ſoixante-dix ans, qu'on la prêche au Japon, elle n'ait pas fait plus de progrès.

Remarques de Cevicos.

Ces remarques, qui ſont très-longues, roulent toutes ſur ce que l'Auteur de la Lettre en exagérant la puiſſance du Japon, & les bonnes qualitez des Japonnois, fait bien voir, ſelon Cevicos, que cet Ecrivain n'a jamais été au Japon. Cevicos ignoroit ſans doute que les Voyageurs, & les Miſſionnaires mêmes, s'enthouſiaſment ſouvent en faveur des Nations Etrangeres : & il nous paroît même qu'il déprime de ſon côté un peu trop les Japonnois, comme il arrive ordinairement, lorſqu'on veut prendre le contrepied de ſon Adverſaire. Ce qui eſt certain, c'eſt que le faux Sotelo étoit fort peu inſtruit de ce qui regardoit ces Inſulaires, & que Cevicos, qui n'avoit fait que parcourir quelques Provinces du Japon, ne les connoiſſoit pas non plus aſſez, pour en porter un jugement équitable. Ce qu'il auroit pû relever avec plus de juſtice dans ce que nous venons de rapporter de la Lettre, dont il avoit entrepris la réfu-

tation, eſt ce qu'elle avance du peu de progrès de la Religion Chrétienne dans le Japon, & ce qu'elle dit que les Jéſuites avoient toujours borné leur zéle aux Provinces Méridionnales. On a pû voir dans la ſuite de cette Hiſtoire, combien le Chriſtianiſme étoit floriſſant, même avant le premier Edit de Tayco-Sama, dans tout le centre de l'Empire; combien de Jéſuites pénétrerent juſqu'aux Provinces les plus Septentrionales, le grand nombre de converſions, qu'ils y firent, & qu'ils y paſſerent toujours celui des Miſſionnaires de tous les autres Ordres joints enſemble.

Suite de la Lettre.

Un des plus grands avantages, que retireroit le Japon d'avoir un plus grand nombre d'Evêques, dit l'Auteur de la Lettre, eſt qu'ils pourroient ordonner Prêtres pluſieurs des Naturels du Pays, qui ſeroient d'un très-grand ſecours, ſur tout en ce tems de perſécution, parce que ne pouvant pas être reconnus à la mine, comme les Européens, il leur ſeroit aiſé de ſe dérober aux recherches des Perſécuteurs. Enſuite, pour prévenir l'objection, qu'on lui pourroit faire, qu'il ſeroit à craindre que quelques-uns de ces Prêtres Japonnois ne vinſſent à renier la Foi, il y oppoſe quelques raiſons, avec des exemples de la primitive Egliſe.

Remarques de Cevicos.

Je n'entreprends pas ici de porter mon jugement ſur la propoſition, que fait l'Auteur

e dirai ſeulement que les Japonnois ne ſont as comme les Indiens de la Nouvelle Eſpa-ne, qui n'ont, ni aſſez d'eſprit, ni aſſez l'honneur pour pouvoir être élevés à la di-nité du Sacerdoce. Lorſque j'étois à Nan-gazaqui, j'ai vû quelques Japonnois, qui voient fait leurs Etudes ſous les PP. de la Compagnie de Jeſus ; j'en ai encore vû d'au-tres à Manille, Prêtres & Religieux, qui vivoient dans une grande opinion de ver-tu : & quoique je ne ſçache pas quelles mar-ques ils en auront données depuis cette per-ſécution, je me perſuade que leur conduite aura été fort exemplaire.

Suite de la Lettre.

Les Hollandois, ajoûte l'Auteur, ayant donné avis à l'Empereur qu'il y avoit des Religieux cachés juſques dans ſa Cour, & qu'à Yendo, qui eſt, comme j'ai dit, la Capitale du Quanto, ſon Royaume héréditaire, il ſe faiſoit tous les jours pluſieurs Chrétiens, même de la Nobleſſe ; ce Prince irrité plus que ja-mais contre les Fidéles, ordonna qu'on fît toutes les recherches imaginables pour les dé-couvrir. Ce fut alors, qu'on arrêta deux Re-ligieux, l'un Eſpagnol & Franciſquain, nom-mé le Pere François Galvez, & l'autre Italien, de la Compagnie de Jeſus, nommé le Pere Jé-rôme de Angelis. On prit en même-tems cin-quante-trois Japonnois, du nombre deſquels étoit D. Jean Faramond, d'une très-illuſtre fa-mille, & même allié de l'Empereur. Ce géné-reux Confeſſeur, lequel, outre les autres tour-

ments, dont il est parlé dans la Lettre, avoit déja eu les doigts des pieds & des mains coupés pour la Foi, consomma enfin son glorieux Martyre dans le feu, où il finit sa vie avec ces deux Religieux, & les autres Chrétiens, qu'on avoit arrêtés. Un jeune homme de qualité, qui assistoit à leur supplice, s'écria devant tout le monde qu'il étoit Chrétien, & s'élança au milieu des flammes, au grand étonnement des Assistants. D'autres Chrétiens, que l'on saisit, comme ils ramassoient les Cendres & les Reliques de ces glorieux Martyrs, furent aussi brûlés tout vifs, avec leurs Femmes & leurs Enfants. Ils faisoient tous ensemble près de cent, qui souffrirent avec une joye admirable. Leur Martyre arriva au mois de Décembre de l'année 1623.

Remarques de Cevicos.

Je n'ai autre chose à faire au sujet de ce récit, que de loüer Dieu, de ce que notre Auteur a enfin trouvé quelques Jésuites gens de bien : sçavoir le Pere Jerôme de Angelis, les quatre autres, qu'il dit ailleurs avoir souffert le martyre, & celui qui étoit dans la Prison avec le Pere Sotelo. Parlons maintenant de Mazamoney.

Suite de la Lettre.

L'Auteur nous a appris dans les Articles 1. 7. & 10. de sa Lettre, que Mazamoney étoit Catéchumene dès l'année 1613. qu'il eut beaucoup de joye, quand il apprit en 1620.

accueïl favorable, que Sa Sainteté & Sa Majesté Catholique avoient fait à ses Ambassadeurs: qu'il reçut parfaitement bien les Religieux, qu'on lui envoya, & qu'il leur fit donner à ses dépens tout ce qui leur étoit nécessaire: que malgré tous les Edits de l'Empereur, non seulement eux, mais tous les Chrétiens vivoient en repos & en sûreté dans le Royaume de Mazamoney: qu'en l'année 1621. il envoya à Manille deux Officiers de ses Troupes, pour lui amener le Pere Sotelo: que quand ce Pere fut pris au Japon en 1622. le Gouverneur de Nangazaqui sçachant que Mazamoney l'avoit envoyé Ambassadeur à Rome, le traita d'abord assez doucement, &c. Il ajoûte dans les Articles 18. & 19. qu'il regarde toujours Mazamoney comme son Protecteur: que Philippe Fraxecura, son Compagnon d'Ambassade, avoit été comblé d'honneurs à son retour: que Mazamoney lui permit de se retirer dans ses Terres, pour se reposer après un si long voyage; que Fraxecura y convertit sa Femme, ses Enfants, ses Domestiques, la plus grande partie de ses Vassaux, & quantité de Gentilshommes de ses Parents; qu'au milieu d'un si saint exercice il mourut l'année suivante, après s'être disposé à ce grand passage par la pratique de toutes sortes de vertus; que Mazamoney ressentit extrêmement cette perte, ainsi que l'Auteur l'apprit par les Lettres, qu'on lui en écrivit (*a*). Sur la fin de la Lettre il continuë

(*a*) La fausseté de cet article est une nouvelle preuve que la Lettre n'est pas du Pere Sotelo, lequel ne pouvoit pas ignorer en 1620. ce qui étoit public à Rome même, que Fraxecura avoit apostasié

ainſi dans l'Article 22 » Quelques-uns aſſû-
» rent que Mazamoney ſçachant que je ſuis
» Priſonnier, veut demander mon élargiſſe-
» ment à l'Empereur. Mais ce ne ſera pas tant
» me rendre la liberté, que me faire tom-
» ber dans une nouvelle captivité, & me con-
» damner à un pélerinage plus rude & plus
» fâcheux que jamais.

Remarques de Cevicos.

On voit par cette Relation que Mazamoney n'étoit pas encore Chrétien au mois de Janvier de l'année 1624. que la Lettre fut écrite : il étoit cependant Catéchumene avant le 6. d'Octobre de l'année 1613. qu'il écrivit au Pape, en lui envoyant une Ambaſſade. Ce n'eſt pas là une trop bonne preuve de ce que nous diſoit l'Auteur dans l'Article 17. que la Nobleſſe Japonnoiſe eſt dans un continuel empreſſement ſur ce qui regarde l'affaire de ſon ſalut : ſuppoſé que ce Prince eût reconnu dès l'année 1613. comme il le diſoit dans ſa Lettre à Sa Sainteté, que la Religion Chrétienne eſt la véritable, & la ſeule, où l'on puiſſe ſe ſauver. Pour ce qui regarde la réception favorable, & les honneurs, qu'on dit ici qu'il fit à Fraxecura, le bruit courut à Manille, que bien loin de cela, il avoit été fort mal reçu, & que Mazamoney ne l'avoit pas même voulu voir, parce qu'il n'avoit, ni rapporté autant d'argent, que ſouhaitoit ce Prince, ni obtenu que les Vaiſſeaux Marchands puſſent aller

en arrivant au Japon, & que Mazamoney perſécutoit ouvertement les Chrétiens, pour les raiſons, & de la maniere, que nous avons vû dans cette Hiſtoire.

ses Etats directement à la Nouvelle Espagne : qu'au contraire le Capitaine de ce Vaisseau Japonnois, que le Pere Sotelo trouva à Acapulco ; & qui le passa aux Philippines en 1628. avoit été parfaitement bien reçu de Mazamoney, & avoit obtenu pour soi l'Exercice libre de la Religion Chrétienne, en considération de la grande charge de soyes de la Chine, qu'il apportoit de Manille, où il les avoit achetées de ses Marchandises débitées dans la Nouvelle Espagne. Je ne sçais pas si tout cela étoit vrai (*a*), je puis seulement attester que c'étoit-là le bruit à Manille : & ce qui rend la chose assez croyable, c'est que Mazamoney ne se mit point en peine de procurer au Pere Sotelo la permission de le venir trouver ; quoiqu'il eût un prétexte favorable pour la demander à l'Empereur, puisque le Pere Sotelo revenoit d'une Ambassade, pour laquelle il n'étoit parti qu'avec l'agrément de sa Majesté ; & quoique Mazamoney fût un des plus puissants Princes du Japon, & même, à ce que j'ai appris sur les lieux, Parent de l'Empereur.

Suite de la Lettre.

Les principaux chefs d'accusation, que forme l'Auteur contre D. Diego Valens, Evêque

(*a*) Si les Jésuites avoient mis la main à cet Ecrit de Cevicos, comme l'ont prétendu leurs Adversaires, ils auroient certainement parlé sur tous ces faits d'une maniere beaucoup plus exacte & plus affirmative ; puisqu'ils en étoient parfaitement instruits par leurs Confreres, qui étoient alors dans le Royaume d'Oxu & à Jedo.

du Japon, sont: Qu'il avoit écrit à l'Archevêque & au Gouverneur des Philippines, de ne point laisser passer au Japon le Pere Sotelo parce que l'Evêque n'avoit pas, comme ce Pere, l'avantage de sçavoir la Langue de ce Pays-là, d'y avoir demeuré plusieurs années, ni d'être assûré de la protection d'un Prince, par la faveur duquel il pût y entrer & y demeurer: Que la cause de ce grand nombre de désordres, dont notre Auteur a fait la relation, vient des persécutions, que souffrent les Religieux de Saint François, de Saint Dominique, & de Saint Augustin, de la part du Provincial des Jésuites du Japon, que cet Evêque a fait son Grand Vicaire Proviseur & Administrateur de son Eglise, pendant qu'il en demeure lui-même bien loin à Macao: Que l'Evêque de cette Ville ayant été rappellé en Espagne par l'intrigue des Jésuites, sans qu'il y ait aucune espérance de retour pour lui, Dom Diego Valens s occupe à gouverner ce Diocèse, au lieu du sien propre: Qu'il est certain que tant qu'il s'arrêtera là, il ne pourra remédier, quand il le voudroit, à tous les maux, que cause dans le Japon la mauvaise conduite de son Grand Vicaire. » Comment se peut-il » faire, dit-il encore, que l'Empire du Japon » étant si grand & si vaste, & le nombre des » Chrétiens si répandu partout, ils puissent » être gouvernés par un seul Evêque, qui n'y » peut exercer aucune de ses fonctions, ni » user comme il faudroit, de son autorité; » & qui sert même de prétexte à ceux de sa » Compagnie pour inquiéter les Religieux des » autres Ordres, pour les maltraiter, & leur » tendre des piéges? »

Remarques de Cevicos.

L'Auteur de la Lettre ne peut digérer que
Evêque du Japon demeure à Macao, sans
ller à son Eglise : mais il devoit prendre garde
ue les termes, dans lesquels il s'en explique,
ont trop forts & trop contraires à la charité,
our croire que le Pere Sotelo sur le point de
ouffrir le Martyre, eût voulu écrire de la
orte. Mais afin de détromper ceux, qui s'i-
magineroient que ce Prélat manquoit à rem-
plir ses devoirs en demeurant ainsi à Macao,
ans entrer dans son Evêché, j'ai cru devoir
faire ici les réflexions suivantes.

La premiere est, que quand il y a des rai-
sons probables pour justifier la conduite d'un
Evêque, sans que l'on ait des preuves évi-
dentes contre lui, il n'est pas permis de dire,
qu'il manque aux obligations de conscience,
que lui impose la dignité de son Ministere.
La seconde est, que dans ces tems de persé-
cution, la fin principale de ceux, qui cherchent
à entrer dans le Japon, soit Evêques, soit
Religieux, ne doit pas être, à mon avis, d'y
aller cueillir la Palme du Martyre, quand
même ils n'y envisageroient que la gloire, qui
en revient à Dieu ; mais que leur premier mo-
tif doit être d'y travailler à la conservation &
à l'augmentation de la Foi, à l'instruction &
à la consolation des Fidéles, & enfin à la con-
version des Ames, par leurs Prédications, &
par l'exemple de leur sainte vie. Dans cette
vûe, après être arrivé au Japon, chacun d'eux
doit avoir soin de ménager sa propre vie, en
usant pour cet effet de tous les moyens, où il

n'y aura point de danger de péché pour lui ni d'ocasion légitime de scandale pour le autres. Par la même raison, si l'Evêque, ou l Religieux destiné au Japon prévoit qu'en arrivant il sera pris infailliblement, & mis mort, avant que d'y avoir prêché l'Evangile ou fait aucun fruit, & si d'ailleurs il prévoi qu'en différant d'y entrer, les choses pour ront s'adoucir, & qu'il sera plus utile dans u autre tems ; il peut, & même il doit en c cas-là suspendre son voyage, & le remettr à une occasion plus favorable, que des événe ments imprévûs peuvent faire naître.

Ajoûtez à ces raisons que, puisqu'on cher che à appaiser l'Empereur du Japon, l'on doit par conséquent éviter, autant qu'il sera possible, de lui donner aucun nouveau sujet de mécontentement : qu'ainsi, en attendant que la persécution cesse, il faut se contenter de maintenir les Chrétiens dans la Foi par le moyen des Religieux, qui sont cachés dans ce Royaume, & dont le nombre seroit aujourd'hui bien plus grand qu'il n'est, quand il n'y auroit que ceux, qui resterent en 1614. si d'autres de notre Nation, poussés d'un zele plus saint que prudent, ne se fussent pas si fort empressés d'y aller avec trop peu de précaution.

Outre l'intérêt de la Religion, il y en a encore un autre, qui nous oblige à ménager l'esprit de l'Empereur du Japon ; c'est de le porter à renvoyer les Hollandois, dont l'établissement dans cette Isle a déja fait, & fera sans doute dans la suite tant de tort au Commerce des Philippines, des Moluques, de toutes les Indes Orientales, & à la Chrétienté

ſtème du Japon. C'eſt pour cela que le Gouverneur des Philippines, à ce que j'ai appris, envoya il y a trois ou quatre ans, par ordre de Sa Majeſté, une Ambaſſade ſolemnelle à l'Empereur du Japon, avec de magnifiques préſents (a); mais ce Prince ne voulut, ni voir les Ambaſſadeurs, ni écouter leurs propoſitions, irrité de ce qu'on laiſſoit paſſer des Religieux de Manille au Japon. Auſſi me ſouvient-il bien, qu'étant aux Philippines avant l'année 1622. que j'en partis, pluſieurs perſonnes, dont je fus du nombre, étoient d'avis que, même pour le bien de la Religion, il étoit à propos qu'on ne laiſſât aller au Japon aucun Religieux, de peur de faire allumer de plus en plus le feu de la perſécution, & de donner lieu à l'Empereur d'écouter la calomnie des Hollandois, qui lui vouloient perſuader que le Roi d'Eſpagne ſe ſert des Religieux, pour lui préparer & lui faciliter la conquête des Royaumes de ſes voiſins.

En effet, comme cet Empereur, ni ſon Conſeil, n'eſtiment gueres leur propre Religion, & que pour la maintenir ils ne feroient pas d'humeur de hazarder, ni leur vie, ni même quelque choſe de moins conſidérable, on voit aſſez qu'ils doivent avoir la même opinion de nous, & s'imaginer, que quand nos Religieux s'expoſent ainſi à la mort pour entrer dans le Japon, c'eſt moins en vûe de leur Religion, que pour les intérêts de leur Prince, qui les y envoye. Mais, ni cette conſidération, ni d'autres encore plus fortes, dont je vais parler, puiſque l'occaſion s'en préſente, n'ont pas été capables d'arrêter nos Religieux, quand

(a) Voyez le XVI. Livre.

il s'est trouvé quelqu'un, qui ait osé les passer au Japon. Le zéle de ces bons Peres va quelquefois si loin, & ils sont si attachés à leurs propres sentiments, qu'ils ne se font point de scrupule de traiter de mauvais Chrétiens tous ceux, qui ne sont pas de leur avis. Pour moi j'avoue qu'en ce point-là il y a longtems, que je suis du nombre de ceux, sur qui tombe leur censure.

L'autre considération plus forte, dont je parlois présentement, est qu'Alexandre VI. en donnant, ou plutôt en confirmant au Roi Catholique Ferdinand, & à ses Successeurs, la Souveraineté des Indes Occidentales, ne le fit qu'à cette condition: » Nous vous enjoignons, » dit-il, en vertu de la sainte Obéissance, » d'envoyer dans ces Terres & dans ces Isles » nouvellement découvertes, des Personnes » vertueuses, & sçavantes, qui puissent instruire ces Peuples dans la Foi & dans les » bonnes mœurs. C'est ce que Votre Altesse » nous a promis de faire, & votre piété, » jointe à votre libéralité royale, ne nous » permet pas de douter que vous n'accomplissiez votre parole. » Ce sont les termes de la Bulle, qui se trouve la seconde de ce Pape, dans le Bullaire de Flavio Cherubini.

C'est donc pour satisfaire à cette obligation, que Majesté fait des dépenses considérables pour la nouvelle Chrétienté des Philippines, qu'elle y employe, comme tout le monde sçait, plus qu'elle ne retire du revenu de ces Isles, tant est grand le nombre des Religieux, qu'elle y envoye d'ici, & qu'elle y entretient des deniers de son épargne. Cependant depuis trente ans la plûpart de ces Religieux sont passé au

pon, abandonnant ainsi la Mission des Philippines, à laquelle ils étoient destinés ; de sorte qu'on y voit des Naturels du Pays, ou qui n'ont pas reçû le Baptême, & qui vivent encore dans l'idolâtrie, faute de gens, qui les instruisent, ou qui étant baptisés, demeurent par la même raison dans l'ignorance entiere de nos Mysteres, quoique les uns & les autres payent tribut à Sa Majesté, ou à ses Officiers, sous la protection desquels ils se sont mis.

Il y a même dans ces Isles, des Peuples entiers, qui ne sont pas encore Sujets du Roi : & ainsi nos Religieux en étant tout proche, rien ne les empêcheroit d'y aller chercher la Couronne de Martyre. Cependant je n'ai point remarqué qu'ils ayent envie de l'aller mériter parmi ces Barbares, où ils pourroient l'obtenir, sans hazarder que leur propre vie ; au lieu que, pour aller être Martyr au Japon, ils exposent en même-tems celle du Capitaine, & des Officiers du Vaisseau, qui les y porte : peut-être parce qu'ils veulent procurer à l'Eglise un plus grand nombre de Martyrs. Au reste, quand je parle de la sorte, ce n'est pas que je veüille les blâmer d'une action aussi héroïque, qu'est le désir du Martyre. C'est la seule affection, que j'ai pour les Philippines, où j'ai demeuré plusieurs années, qui m'arrache ces plaintes, parce qu'elles me fait souhaiter avec ardeur leur conversion.

Pour revenir à l'Evêque du Japon, ce que j'en disois tout-à-l'heure, & ce que j'ai remarqué ailleurs de la jalousie, que donne à l'Empereur du Japon l'entrée de nos Religieux dans ses Etats, avec les autres raisons, qui sont

contenuës dans la Requête des Religieux d
Saint François, de Saint Dominique, & d
Saint Augustin, de laquelle j'ai déja parlé
tout cela, dis-je, nous fait assez voir, si l'on
peut dire que cet Evêque manque à aucune
de ses obligations, en demeurant à Macao
puisqu'on sçait qu'il évite par-là d'attirer un
plus grand mal sur les Peuples, dont il est
le Pasteur. Mais il y a plus; c'est que s'il eût
tenté ce voyage, il est assûré que jamais les
Portugais de Macao n'eussent voulu se charger
de lui, dans la crainte d'être chassés du Japon,
& d'en perdre pour toujours le Commerce,
sans lequel leur Ville ne sçauroit subsister.

Quant à ce que dit la Lettre, que l'élection de ce Jésuite à l'Episcopat du Japon, n'a point eu d'autre effet, que de donner occasion à ses Confreres de persécuter les autres Religieux, nous verrons ailleurs combien cette plainte est mal fondée; mais quand elle seroit très-vraie, quelle faute auroit fait en cela l'Evêque du Japon? si ce n'est peut-être d'avoir nommé pour son Grand Vicaire le Provincial des Jésuites; c'est-à dire, une personne, que ni lui, ni aucun Chrétien ne pouvoit soupçonner d'être capable des excès, dont nous allons voir qu'il est accusé dans cette Lettre. Comme j'ai l'honneur d'être Ecclésiastique, je me suis cru obligé de faire ainsi en peu de mots l'Apologie de ce Prélat, parce que j'ai vû ici un Religieux. qui n'est peut-être pas le seul, le blâmer du séjour, qu'il faisoit à Macao.

Pour ce que l'Auteur de la Lettre dit de l'Evêque de Macao, que ce fut par l'intrigue

s PP. de la Compagnie, qu'il fut rappellé
Eſpagne; quand la choſe ſeroit vraie, il
roît incroyable que ce fût le Martyr Sotelo,
ui eût entrepris d informer ainſi Sa Sainteté
es fautes, que pouvoient faire les Jéſuites
Macao. Car outre qu'ils étoient tous diſ-
ngués de ceux du Japon, le fait dont il s'a-
t, n'a nul rapport aux affaires de cette Miſ-
on; & notre Auteur proteſte qu'il n'auroit
as même parlé de celle-ci a Sa Sainteté, s'il
'y avoit été forcé par les remords de ſa con-
ience, à cauſe, dit-il, de l'ordre exprés qu'il
voit eu de Paul V. de l'informer de l'état du
apon. Encore une fois, une conduite ſi éloi-
née de l'eſprit, je ne dis pas d'un Martyr,
nais même de quelque Religieux que ce ſoit,
nontre aſſez que ce n'eſt point là le diſcours
lu Pere Sotelo.

Mais pour venir aux plaintes, qu'on fait
les Jéſuites dans cette Lettre, comme il y en
de pluſieurs ſortes, je les réduirai a cinq
chefs, joignant tout de ſuite, quoiqu'en ſub-
ſtance ſeulement, ce qui ſe rapporte a chaque
point. Je commence par les oppoſitions, qu'on
prétend qu'ils font aux autres Religieux, en
les empêchant de prêcher, & convertir les
Japonnois.

Suite de la Lettre.

Comme il y a dans le Japon juſqu'à ſoi-
xante-ſix Royaumes, dit l'Auteur, avec le
nombre des Provinces & des Villes, qu'on y
a remarquées; & que les Jéſuites, ſont à
peine au nombre de trente; un ſi long eſ-
pace de tems ne leur ſuffit pas même pour

parcourir tant de Royaumes, ni à plus fort raison pour les assister. Cependant leur Provincial, en qualité de Vicaire Général, & d'Administrateur, a partagé tout le Japon à ces trente Missionnaires: & si quelqu'autre Religieux par charité, ou à la priere de quelque Chrétien abandonné, (car il s'en est trouvé qui avoient été vingt ans & plus sans confession, & sans avoir vû de Prêtres, à qui ils pussent se confesser.) Si donc quelqu'un vient pour leur administrer les Sacrements, pour affermir dans la Foi ceux, qui chancelent, pour ramener à Jesus-Christ ceux, qui ont abandonné la Foi, ou pour la faire embrasser à des Infidéles: le Jésuite, à qui ce Provincial aura donné la charge de la Province, où cela se passe, n'en est pas plutôt averti, qu'il se rend promptement sur les lieux, quoique fort éloignés de celui de sa demeure, & quoiqu'auparavant il n'y eût jamais mis le pied. Il y accourt, dis-je, en diligence pour opprimer ce pauvre Religieux. Il lui déclare qu'il ne peut pas administrer les Sacrements en cet endroit, parce que c'est une Paroisse de son ressort; & sous prétexte que ce sont là ses Oüailles, il lui défend de s'en mêler.

Que si l'autre lui réplique, pourquoi, si ce sont-là ses Oüailles, il n'en a pris aucun soin depuis tant de tems; & s'il n'est pas plus raisonnable, qu'étant ainsi abandonnées, elles soient à quiconque veut bien s'en charger? » Qui vous a donné cette commission, re» prend le Jésuite? De quoi vous mêlez-vous? » Est-ce à vous que je dois rendre compte » de mes actions? Quel intérêt prenez-vous » à une chose, dont je suis chargé moi seul? »

is tirant le Concile de Trente en présence
tous les Assistants, il lit tout haut l'endroit,
il est défendu sous peine d'excommunica-
n à quelque Prêtre que ce soit, de con-
ser, & d'administrer les Sacrements dans
cune Paroisse, sans permission du Curé. Il
t plus, car il traduit en Japonnois ce Dé-
et du Concile, pour le faire lire aux Néo-
ytes; & si le Religieux veut répondre que
paroles du Concile ne regardent pas les
ys nouvellement convertis, mais unique-
ent les Etats des Princes Chrétiens, où la
eligion est établie, & les Paroisses distin-
ées depuis longtems; le Jésuite l'excommu-
e publiquement, comme un transgresseur
Concile, & l'oblige à sortir bientôt de ce
eu, en lui interdisant toute communication
ec les Fidéles. Que si quelques-uns d'entre
ux ont la dévotion de s'enrôler dans les
onfréries des autres Religieux, il leur en
it de grands reproches, comme s'ils n'é-
oient plus Chrétiens, & les chasse avec mé-
ris.

L'Auteur ajoûte que les Religieux de Saint
rançois étant les premiers, qui ayent prêché
Foi, & bâti des Eglises dans la partie Orien-
le du Japon, les Jésuites y envoyerent un
es leurs, qui se disoit Vicaire de l'Evêque,
our les troubler dans leurs fonctions, & qu'ils
n avoient fait autant aux Dominiquains dans
e Figen: qu'ils rejettoient sur les autres Re-
gieux tous les fâcheux accidents, dont ils
toient eux-mêmes la cause: qu'ils se servoient
lu crédit, qu'ils avoient a Rome & en Espa-
gne, pour empêcher qu'on ne fût informé de
eur mauvaise conduite: & que leur Evêque

résidant à Macao ne faisoit que ce qu'ils vou-loient : que tout cela, & les vexations, qu'il faisoient aux autres Religieux, scandalisoien étrangement tout le Japon.

Remarques de Cevicos.

Jusqu'ici ce sont les paroles de la Lettre que j'ai voulu rapporter sans interruption. I est tems d'y faire mes réflexions, & de voi quelle créance mérite ce récit. Imaginons nous donc que ce Provincial, & les autre Jésuites, dont on parle ici, ne sont point de Religieux, qui après avoir passé de l'Europ au Japon par le zéle du salut des Ames, s'ex posent à tout heure à la mort, & au Martyre comme en effet plusieurs d'eux l'ont enduré & entr'autres les six, dont cette Lettre fai mention. Supposons au contraire que ce Pro vincial avec ses Religieux, est un Capitain de Bohemes avec sa Troupe : ou si ce n'es pas assez, supposons que c'est Julien l'Apos tat avec ses Satellites. Je demande maintenant si ce Capitaine de Bohemes & ses gens, en exerçant leur métier de dérober ; ou si ce Ju lien l'Apostat & les siens, en travaillant détruire le Royaume de Jesus-Christ, s'ou blieront tellement eux-mêmes, qu'ils ne son gent pas à se conserver, & à s'empêcher d tomber entre les mains de ceux, qui les cher chent pour leur ôter la vie ? Cette inclina tion étant si naturelle, & si difficile à vaincre comment peut-on croire que les Jésuites persuadés qu'ils sont, que s'ils viennent être découverts par quelqu'un des Japonnoi infidéles, ils ne manqueront pas d'être incon tiner

ent arrêtés, & brûlés tout vifs, comme In-
.cteurs des Loix Impériales, qui les condam-
nt a l'exil : comment, dis-je, peut-on croire
'ils ne laissent pas de courir tout le Japon,
ur persécuter les autres Religieux ; & cela
ine maniere aussi publique ; & aussi pleine
orgueil & de hardiesse, qu'on nous le dé-
int ici ?

Car enfin l'Auteur marque assez que les
ayens ont eu connoissance de ces divisions :
mme quand il dit dans l'Article 12. » Les
Infidéles mêmes, qui en sont extrêmement
scandalisés, se mocquent de nous, & de
notre Religion.... Ils disent aussi qu'il
n'y a point de différence entre leurs Bon-
zes & nous, & que leur ressemblant si fort
par cet esprit de division & de partialité,
notre Doctrine ne peut être non plus diffé-
rente de la leur pour le fond. » D'ailleurs
n ne peut pas douter non plus que ces Infi-
éles, & surtout ceux d'entr'eux, qui étoient
candalisés de ce qu'ils voyoient, sçachant qu'il
avoit là un Religieux, n'allassent aussitôt le
éférer, pour mériter les bonnes graces de
Empereur. Car cette Lettre même nous ap-
rend, & il n'est que trop vrai, que ce Prince
: ses Ministres faisoient toutes les diligences
ossibles pour anéantir notre Religion dans
e Japon ; & ils promettoient de si grosses ré-
ompenses à quiconque déceleroit quelques Re-
igieux, que non seulement les Infidéles, mais
ncore des Chrétiens Hérétiques ou Apostats,
en ont trahi quelques-uns.

On peut juger de là combien peu de créance
mérite cet endroit de la Lettre ; surtout si
l'on considére que l'Auteur est si passionné

contre les Jésuites, que pour les décrier, ne fait pas difficulté de mentir en des chose aussi publiques & aussi notoires, qu'étoien celles, que nous avons dites, qui se passeren à Manille. Car après cela doit-on êtr surpris qu'en parlant des affaires du Ja pon, il se soit donné une plus grande li berté d'altérer & de déguiser la vérité? A reste je ne prétends pas contester ce que d cet Auteur dans le douziéme Article, que le Jésuites s'étoient opposés aux autres Religieux lorsque ceux-ci commencerent d'entrer a Japon. Je ne disconviendrois pas même d quelques-uns des faits, qui sont rapportés cette occasion, si cet Auteur les avoit placé quatre ans avant le commencement de la per sécution, au lieu qu'il les fait arriver long tems après.

Mais pour faire entendre ma pensée, & pour écrire avec ordre, il faut partager e cinq parties tout le tems qu'il y a, que les Jé suites sont au Japon. La premiere sera depui leur entrée jusqu'au vingtiéme Janvier de l'an née 1585. que Grégoire XIII. expédia l Bref, par lequel il étoit défendu aux autre Religieux d'aller dans ces Missions; & il n paroit pas que dans tout cet espace de tems quoique fort long, il en soit allé aucun. La seconde est depuis ce Bref, jusqu'au douzié me jour de Décembre de l'année 1600. qu Clement VIII. en expédia un autre à la prie re de Sa Majesté Catholique, comme Ro de Portugal. Par ce Bref il étoit permis aux Religieux Mendiants d'aller au Japon pourvû néanmoins que ce fût par la voye d Portugal, & non par celle des Philippines

est dans cet intervalle, que les premiers
artyrs du Japon, dont je parlerai dans la sui-
, donnerent si glorieusement leur vie pour
sus-Christ.

Le troisiéme espace a couru depuis le Bref
: Clement VIII. jusqu'à l'onziéme de Juin de
nnée 1608. que S. M. Catholique demanda,
mme Roi de Castille : & obtint de Paul V.
Bref, qui permettoit à ces mêmes Reli-
eux d'aller au Japon par les Philippines,
par toute autre voye, qu'ils jugeroient à
opos. Ce dernier Bref n'avoit point encore
aru au Japon, lorsque j'en sortis en 1610.
l'on n'y sçavoit pas même qu'il eût été ex-
édié. Le quatriéme espace sera donc celui
es quatre années, que l'on peut compter,
l'on veut, depuis que ce Bref de Paul V.
it reçû au Japon, jusqu'en l'année 1614.
ue la persécution s'éleva, & qu'on bannit
u Japon tous les Religieux. Le cinquiéme
nfin, & le dernier, est celui, qui s'est écoulé
lepuis le commencement de la persécution,
usqu'à présent.

Comme il n'y a rien à dire sur le premier
ntervalle, je passe au second, qui s'étend,
insi que j'ai dit, depuis le Bref de Gregoire
XIII. jusqu'à celui de Clement VIII. mais il
aut que je marque ici les endroits de ce pre-
nier Bref, qui ont du rapport à mon des-
ein. (Comme nous avons rapporté ce Bref
lans le neuviéme Livre de cette Histoire, nous
ne répéterons point ici ce qu'en dit Cevicos.)
On doit, ajoûte ce Docteur, faire une atten-
tion particuliere sur ces paroles du Bref; *que
personne n'aille au Japon, soit pour prêcher
l'Evangile*, &c. & sur ce qu'il n'oblige pas de

ſortir du Japon ceux, qui y ſeroient déja (*a*) comme il fut ordonné depuis par le Bref de Clement VIII. que je rapporterai dans la ſuite. Ces deux réflexions ſont importantes pour ce que j'ai à dire.

Ce fut dans l'intervalle, qu'il y eut entre ces deux Brefs, qu'arriva, comme j'ai dit, le glorieux Martyre de ſix Religieux Déchauſſés de l'Ordre de Saint François, qui ont été les premiers Martyrs de notre Nation dans ce Royaume.... Il eſt certain que les Jéſuites de Méaco, Ville Capitale du Japon, dans laquelle ils étoient établis depuis longtems eurent quelque différend avec le Pere Pierre Baptiſte, qui fut un des Martyrs, & avec ſes Compagnons. Le ſujet fut, que ſe fondant ſur le Bref de Gregoire XIII. ils prétendoient que ces Religiéux étoient obligés de s'en retourner aux Philippines, & de s'abſtenir de prêcher au Japon: & même après le Martyre de ces derniers, ce ne fut pas une petite difficulté à examiner, s'ils n'avoient pas contrevenu aux ordres du Saint Siége. Pour ce qui regarde le Pere Baptiſte, comme il étoit allé au Japon en qualité d'Ambaſſadeur, il ſemble que ni lui, ni ceux, qui l'accompagnoient ne pouvoient pas raiſonnablement être cenſés compris dans l'Excommunication portée par ce Bref.

Pour les autres, qui ſans être de l'Ambaſſade, y paſſerent uniquement à deſſein de prêcher la Foi, on en doit faire le même jugement, ſuppoſé que la Bulle n'eût point encor

(*a*) Il n'y avoit au Japon aucuns autres Religieux que des Jéſuites; lorſque le Bref de Gregoire XIII fut publié aux Philippines.

é publiée à Manille, quand ils en partirent; quoi je n'oserois rien assûrer (a). Mais on uvoit douter en ce tems-là, si, après qu'elle ur eut été intimée dans le Japon, ils pou- ient encore continuer à y administrer les Sa- ements. Quoiqu'il en soit, cette dispute roit présentement fort inutile, puisqu'ils it été déclarés Bienheureux: & quoiqu'en tems-là les Jésuites, au moins quelques- ns, fussent du sentiment que j'ai dit, je me uviens néanmoins fort bien d'avoir ouï dire u Pere Pierre Baptiste (b), lorsqu'il étoit x Philippines en 1622. pour faire les infor- ations de leur Martyre, que le Pere Général e la Compagnie, non seulement ne l'avoit oint desservi à Rome en cette affaire, mais u contraire avoit écrit aux Jésuites des Phi- ppines de l'aider en tout ce qu'ils pour- oient.

Quand la nouvelle du Martyre de ces saints eligieux fut arrivée à Manille, elle excita n plusieurs autres un tel désir de souffrir à eur exemple, que, comme on parloit alors e la défense faite par Gregoire XIII. un Re- gieux s'emporta jusqu'à dire en pleine Chai-

(a) Il est hors de doute qu'elle l'y avoit été; ême avant que le Pere Baptiste en partit, puisque ette publication avoit été la source des calomnies, u'on y avoit répandues contre les Jésuites, & que e Pere Baptiste, avant que d'accepter l'Ambassade, onsulta les Théologiens, pour sçavoir s'il le pou- oit, nonobstant cette Bulle.

(b) Il le faut bien distinguer de celui, qui fut mar- yrisé. C'est le même, dont nous avons déja parlé n plusieurs endroits.

re, que malgré le Pape & le Roi il iroit prê
cher Jesus-Christ au Japon : c'est ce que de
personnes dignes de foi, qui étoient présen
tes, me rapporterent. Il est vrai que son Su
périeur l'obligea de se retirer ; mais j'ai cr
devoir rapporter cet exemple, qui servira
confirmer ce que je dois dire dans la suite
après que j'aurai rapporté en abregé les en
droits du Bref de Clement VIII: qui me son
nécessaires.

Il porte que Sa Majesté Catholique, com
me Roi de Portugal, a exposé à Sa Saintet
que le nombre des Chrétiens étant considéra
blement augmenté dans le Japon, les Pere
de la Compagnie de Jesus ne peuvent suffir
à un si grand travail, & qu'il est à propo
de permettre aux Religieux Mendiants d'alle
les aider : que par cette considération Sa Sain
teté le leur permet, à condition néanmoin
que ce sera par la voye de Portugal, & de
Indes Orientales seulement ; défendant sou
peine d'Excommunication majeure réservé
au Saint Siége, qu'aucun Missionnaire n'aill
au Japon, ni des Philippines, ni de quel
qu'autre endroit que ce soit des Indes Occi
dentales. Le Pape enjoint encore sous le
mêmes peines à tous ceux, qui sont actuelle
ment au Japon, & qui y sont venus, ou qu
y pourroient venir dans la suite par une au
tre voye, que celle de Portugal, de retour
ner incessamment & sans excuse aux Philip
pines, ou aux lieux, dont ils seroient venus
& cela aussitôt qu'on les en aura sommés
& il déclare que tout Juge Ecclésiastique aur
le pouvoir de les y contraindre. Enfin il or

[do]nne que tous les Religieux, qui iront aux Indes (*a*), soient soumis à l'Evêque, dans le Diocèse duquel ils se trouveront, en ce qui regarde l'administration des Sacrements & la Prédication de la parole de Dieu : que s'il survenoit quelques différents entre ces Ordres Religieux, l'Evêque du lieu même, comme Délégué du Saint Siége, pourra les terminer : mais que si l'affaire étoit de grande conséquence, on la renvoyera à Rome (*b*).

Ensuite du Martyre des Saints Religieux, dont je viens de parler, il en passa plusieurs autres des Philippines au Japon ; & lorsque j'étois vers la fin de 1609. il y avoit deux Convents de l'Ordre de Saint François à Yendo & à Urangaba dans le Quanto, qui est la partie orientale de cette Isle, où les Jésuites n'avoient point d'Eglise bâtie ; & ils n'y en avoient jamais eu, quoiqu'ils y eussent prêché la Foi, comme dans le reste du Japon, ainsi qu'on me l'assura ; mais ils en avoient depuis longtems à Méaco, à Fucimi, à Ozaca, trois grandes Villes & fort considérables, où les Peres de Saint François avoient aussi des Convents ; & même les Peres Dominicains commençoient à s'établir à Méaco. Pour Nangasaqui, les Peres de la Compagnie de Jesus, les Religieux de Saint François, & de Saint Dominique y avoient tous leurs Eglises, que j'ai vûes moi-même. J'appris encore que les

(*a*) Il faut se souvenir que la Chine & le Japon étoient ordinairement compris sous le nom des Indes.

(*b*) Cette Bulle se trouve dans le Bullaire de Flavio Cherubini. Elle est la soixante & quatorziéme de celles de Clement VIII.

Augustins & les Dominicains en avoient au
environs de la même Ville.

Cependant les Jésuites faisoient publier à
Manille les Brefs, dont je viens de parler
ils les intimoient eux-mêmes dans le Japon à
ces Religieux ; & en vertu de celui de Clement VIII. ils les exhortoient à s'en retourner d'où ils étoient venus, apparemment parce
qu'ils craignoient le malheur, qui arriva depuis. Mais ces bons Peres, ou faisoient semblant de ne rien sçavoir des Bulles, ou les interprêtoient à leur maniere : & sans s'inquiéter beaucoup de l'Excommunication, ils ne
songeoient qu'à faire des Prosélytes, & demandoient continuellement qu'on leur envoyât un plus grand nombre de leurs Religieux des Philippines. L'autorité de l'Evêque
du Japon, qui étoit lui-même de la Compagnie (a), & qui demeuroit à Nangazaqui ;
ne servit de rien aux Jésuites dans cette affaire ;
car quoique Clement VIII. ordonnât par son
Bref que tout Juge Ecclésiastique pourroit
obliger les autres Missionnaires à sortir du
Japon, néanmoins ceux-ci ne se mettoient
nullement en peine de l'Excommunication
de l'Evêque ; & l'on ne pouvoit pas dans le Japon avoir recours au Bras séculier, pour
les contraindre d'obéïr. Ainsi je ne doute point
qu'il n'y eût en ce tems-là quelques contestations, & que cette division ne causât même
quelque scandale. Mais en 1607. lorsque j'étois au Japon, les Peres de la Compagnie,
lassés, comme je crois, de travailler inutilement à faire garder les ordres du Saint Siége,

(a) Dom Loüis Serqueyra.

t faiſoient plus de nouveaux efforts pour cet
et ; quoique dans leur cœur ils regardaſſent
ut-être comme des perſonnes, qui étoient
mbées dans l'Excommunication, ceux qui
avoient pas obéï.

Sur quoi il me ſouvient qu'étant à Cocura,
l le Pere Gregoire de Ceſpedez de la Com-
gnie de Jeſus avoit une Egliſe, il y reçut
rt charitablement le Pere François de la
ſere de Dieu, qu'une tempête avoit jetté ſur
s Côtes. Il lui fit toutes ſortes de bon ac-
ueïl, & lui donna des Ornements pour cé-
ébrer la Meſſe, lui diſant qu'il n'étoit pas dans
 cas des Bulles, puiſqu'il n'étoit venu au
apon, que par un pur hazard : qu'il étoit
u reſte bien fâché de ne pouvoir pas rece-
oir les autres Religieux, mais qu'il en avoit
u défenſe de ſes Supérieurs. En effet c'étoit
à le point de la difficulté. Les Jéſuites croyoient
que ces autres Religieux avoient encouru
l'Excommunication, & ceux-ci ſe mocquoient
du ſcrupule des Jéſuites. Or, ſuppoſé ce der-
nier fait, qui eſt très-certain ; voici le rai-
ſonnement, que je fais contre l'Auteur de la
Lettre.

Si les Religieux ne ſe croyoient pas excom-
muniés, parce qu'ils n'étoient point compris,
diſoient-ils, dans la Bulle de Clement VIII.
quoiqu'ils le fuſſent effectivement, ſi je ne me
trompe, les paroles y étant expreſſes : com-
ment eſt-il poſſible qu'ils ſe miſſent en peine
des Excommunications, que pouvoient lancer
les Proviſeurs, ou les Grands Vicaires de l'E-
vêque du Japon, qui étoit à Macao ? & ſi
l'on répond que ce qui leur faiſoit de la peine,
n'étoit pas l'Excommunication, qu'ils croyoient

nulle en conſcience, mais le ſcandale, que cel
cauſoit parmi les nouveaux Chrétiens, parc
qu'on les empêchoit par-là de communique
avec les Religieux; qu'on leur ôtoit les grain
bénits, & qu'on leur faiſoit les autres violen
ces, dont il eſt parlé dans la Lettre; je ré
pliquerai que ces Néophytes avoient déja vı
tout cela, avant que la Perſécution commen
çât, & qu'ainſi le tems, avec ce que les Re-
ligieux leur enſeignoient ſur ce ſujet, le
avoient ſans doute accoutumés à ne ſe mettr
pas en peine de toutes ces choſes, que l'Auteu
de la Lettre fait ſonner ſi haut.

Mais ce qui me paroît entierement in-
croyable, eſt ce qu'il avance, qu'au plus for
de la Perſécutiou, les Jéſuites ayant ſçu qu'i
y avoit des Religieux de Saint François dan
les Etats de Mazamoney, qu'ils y vivoient
paiſiblement, & que leur Egliſe y étoit nom-
breuſe & floriſſante, ils y envoyerent un des
leurs, qui ſe diſant Vicaire de l'Evêque, non
ſeulement alla troubler ces Religieux, mais
perſécuta encore leurs Chrétiens, refuſant
les Sacrements à ceux, qui ne lui obéïſſoient
pas: encore une fois, c'eſt ce que je ne puis
comprendre. Car enfin, quelque grande que
fût autrefois la fureur de Saul Perſécuteur,
lorſqu'il partit de Jéruſalem pour aller à
Damas ſe ſaiſir des Chrétiens, qu'il y pour-
roit trouver, après tout néanmoins le voyage,
qu'elle lui faiſoit entreprendre, n'étoit pas
fort long: & qui plus eſt, il n'avoit pas à
craindre d'être pris lui-même ſur le chemin.
Mais ce Vicaire, qui étoit un Etranger dans
le Japon, ne pouvoit le traverſer d'un bout
à l'autre, ſans un péril évident d'être arrêté,

de mourir dans les ſupplices ; parce qu'il
e pouvoit manquer au moins d'être reconnu
our Eſpagnol (*a*), & ſoupçonné par conſé-
uent d'être Religieux : ſurtout lorſqu'on le
erroit dans un Pays, où, ni le Commerce,
i aucune affaire ne pouvoit ſervir de prétexte
ſon voyage.

Mais ſuppoſons enfin qu'il arrivât, de quel-
ue maniere que ce ſoit, juſques dans les
tats de Mazamoney : s'il eſt vrai, comme
it la Lettre, que les Religieux de Saint Fran-
ois y étoient ſi fort aimés & conſidérés, &
ue ces Peuples n'en connoiſſoient point d'au-
res : il n'y a point de doute qu'ils n'euſſent
lus de créance en ceux, qui étoient leurs
remiers Maîtres, qu'en ce Viſiteur, qui leur
étoit inconnu : & qu'ainſi, ſans faire aucun
cas de toutes ſes défenſes, ils ne continuaſſent
de porter le Cordon de Saint François, & de
s'approcher des Sacrements. Au reſte, qu'on
ne m'accuſe pas de m'être trop arrêté ſur ce
raiſonnement, puiſque s'agiſſant de prouver
des choſes, que je n'ai point vûes moi-même,
je puis me ſervir de toutes les conjectures rai-
ſonnables, que je trouve : & quiconque fera
réflexion que dans cette occaſion, & dans plu-
ſieurs autres, que j'ai déja remarquées, l'Au-
teur de la Lettre s'eſt éloigné de la vérité,
comme j'en ſuis perſuadé, doit aiſément con-

(*a*) On pourroit répondre que ce Vicaire étoit un Jéſuite Japonnois : mais le fait eſt avancé ſans preuve par un Auteur convaincu de faux, & démenti par le ſerment des douze Jéſuites du Japon : c'en eſt aſſez pour le rejetter : d'ailleurs il n'auroit pû faire tout ce fracas, ſans s'expoſer à un péril évident d'être arrêté.

clure qu'il n'aura pas été plus fidéle dans tou le reste.

Parlons maintenant de ce petit espace de tems, qu'il y eut entre la publication du Bref de Paul V. & le commencement de la persécution : c'est-à-dire, au plus depuis 1610. jusqu'en 1619. voici le Bref en substance. Après avoir rapporté ceux de Gregoire XIII. & de Clement VIII. le Pape dit que Sa Majesté Catholique, comme Roi de Castille, lui ayant représenté que la défense, qu'on avoit faite d'aller au Japon par une autre voye, que celle des Indes Orientales, ne s'étoit pas trouvée utile pour le bien des Missions, ce Prince l'a suppliée de permettre à tous les Religieux d'aller par quelque chemin que ce soit, tant au Japon, qu'en tous les Pays & Royaumes d'alentour, à quoi le S. Pere ajoûte ces paroles, qu'il faut particulierement remarquer : *que pour le reste on observera en tout & partout ce que prescrit le Bref de Clement VIII. sans rien faire, qui y soit contraire.* Ce Bref de Paul V. est dans l'Addition au Bullaire, que j'ai déja cité, N. 2. ou autrement 50.

J'étois déja retourné aux Philippines, quand ce dernier Bref est venu au Japon ; ainsi je ne pus voir alors, & je n'ai pas même entendu dire depuis ce tems-là quel effet il eut. Il me semble qu'après cette permission de Paul V. il n'y avoit plus aucune occasion de dispute entre les Jésuites & les autres Religieux, au sujet de ceux, qui venoient au Japon par les Philippines. Mais il resta toujours matiere à de nouvelles contestations entre ces derniers & l'Evêque du Japon, à l'occasion de cette clause du Bref de Paul V. par laquelle il est

qu'en tout le reste il laisse dans toute sa ce celui de Clement VIII. qui ordonne conformément au Concile de Trente, que tous les Religieux seront soumis à l'Evêque du lieu pour l'administration des Sacrements. Je dis qu'avant ce Bref de Paul V, il n'y avoit point eu de différent là-dessus, au moins qui soit venu à ma connoissance, entre les Evêques du Japon & les Religieux : parce qu'on ne songeoit pas encore a contester sur ce point, qui paroissoit peut-être de moindre importance, en comparaison de l'autre, par lequel Clement VIII. défendoit à ces Religieux d'aller au Japon par les Philippines, & peut-être aussi parce que, si je m'en souviens bien, l'Evêque d'alors, que j'avois laissé plein de vie à Nangazaqui, en partant de ce Royaume, mourut peu de tems après.

Pour venir maintenant à ce qui s'est passé durant la persécution, je ne sçai non plus rien de ces démêlés, qu'on dit que ces Religieux ont eus, soit avec l'Administrateur de l'Evêché nommé par l'Evêque même (*a*) ; (c'étoit, comme dit la Lettre, le Pere Supérieur des Jésuites du Japon résidant à Nangazaqui ;) soit avec ses Grands Vicaires. Car effectivement je n'en ai jamais entendu parler à Manille. Mais cela n'empêche pas qu'il ne puisse être arrivé quelque chose de ce que répete la Lettre, pourvû qu'on suppose que ç'a été, non pas comme dit l'Auteur, depuis le retour du Pere Sotelo au Japon ; cela paroît impossible,

(*a*) Nous avons vû ailleurs que par un Bref du Pape le Provincial des Jésuites étoit Administrateur né de l'Evêché pendant la vacance du Siége, & l'absence de l'Evêque.

la persécution étant alors trop violente ; ma quelques années auparavant (*a*). Après tou en quelque tems que ces contestations soier arrivées, il reste toujours à examiner, qu sont ceux, qui avoient tort, ou des Jésuites qui étoient les Vicaires de l'Evêque ; ou de autres Religieux ? c'est sur quoi je n'entrepren drai point de décider, parce qu'il est aisé d se tromper dans les jugements, qu'on fait de actions d'autrui, quand on n'en juge, que su des conjectures. Je dirai donc seulement que si pendant cette cruelle persécution, l'Admi nistrateur de l'Evêché du Japon a refusé au Religieux une permission générale d'admini strer les Sacrements, lorsqu'ils ont pû la lu demander, ou même s'il a manqué de la leu envoyer de son propre mouvement, quan ils ne pouvoient pas le venir trouver pou l'obtenir, & qu'il a cru qu'ils voudroient bie la recevoir ; j'avoüerai, dis-je, que sa con duite marque beaucoup d'imprudence, & peu de zéle pour le salut des Ames : mais je ne puis me persuader que les choses se soient passée de la sorte.

Que diroit-on, si c'étoit au contraire les Religieux, qui n'eussent pas voulu se soumettre à recevoir cette permission, quoiqu'on la leur offrît, sans les faire passer par l'examen, & sans aucune autre formalité ? On s'imaginera peut-être que c'est-là supposer une chose tout-à-fait hors d'apparence : mais ce que j'ai vû moi-même en de semblables occasions, me la rend beaucoup plus croyable. En effet, nos Religieux dans les Indes ont été de tout tems

(*a*) Voyez ce qui arriva en 1614. à la mort de l'Evêque Dom Loüis Serqueyra.

.r le pied d'administrer les Sacrements, &
exercer toutes les fonctions de Pasteur, ou
: Curé sans aucune dépendance de l'Ordi-
ire. Avant le Concile de Trente, c'étoit en
ertu de leurs Priviléges, qu'ils en usoient
nsi: depuis ç'a été en vertu du Bref de Pie
. donné en faveur des Religieux, & quoi-
ie Gregoire XIII ait dérogé à ce Bref, en
duisant aux termes du Droit & du Concile
: Trente, ce qui leur a été accordé par Pie
. ils se sont toujours maintenus dans la mê-
ie possession : les uns soutenant que cette
ulle de Gregoire XIII. n'a point été publiée,
nsi qu'ils l'ont même imprimée en quelques-
ns de leurs Livres; & les autres, que le Pape
'avoit point prétendu toucher à ce que Pie
. leur avoit accordé; quoiqu'il y ait plusieurs
)éclarations de la Congrégation du Concile,
ui disent le contraire.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'en
585. le Concile, qu'on célébroit à Mexico,
yant offert cette permission aux Religieux de
 Nouvelle Espagne, en déclarant que les
vêques ne prétendoient par-là acquérir au-
une Jurisdiction sur eux, & que c'étoit seu-
ement pour lever les scrupules, & pour mieux
ourvoir à la validité des Sacrements; tous
épondirent qu'ils ne vouloient point de cette
ermission, & qu'ils n'en avoient pas besoin.
)n peut voir ce récit dans un Livre imprimé
 Mexico par le Pere Jean-Baptiste de l'Ordre
e Saint François, & intitulé : *Avis aux Con-
fesseurs*. Cependant il est certain que sans
ette permission de l'Evêque, & les Confes-
ions, & les Mariages sont nuls. Mais après
out l'affaire en demeura là. Je serois trop

long, si je voulois rapporter tous les autr
exemples, que je sçai en cette matiere. Com
il est donc vrai qu'il n'y a rien de plus diff
cile, que de persuader à un Religieux des In
des qu'il ait besoin de la permission de so
Evêque, pour administrer les Sacrements, c
que sous cette clause générale, *Non obstant*
tibus, *&c.* le Saint Pere ait voulu comprend
les Bulles : qui leur donnoient ce privilége
je ne doute point que les Religieux du Japo
n'ayent été dans les mêmes sentiments,
que tous les efforts, soit de l'Evêque, ou c
l'Administrateur & des Grands Vicaires, pou
les obliger à se soumettre, ne fussent inu
tiles.

D'un autre côté, après la Décision formel
du Concile de Trente, au Chap. 15. de l
Session 23. les Jésuites ne pouvoient regarde
les Confessions des Japonnois faites à des Pré
tres non approuvés, que comme des Con
fessions nulles, excepté celles, qu'on faiso
à l'article de la mort, par où l'on doit enten
dre plusieurs occasions pressantes, qui se ren
contrent durant une persécution, comm
celle-là. Et qu'on ne me dise pas que les Re
ligieux, qui vont chercher le Martyre au Ja
pon, ne sont point capables d'avoir des vûe
intéressées, ni d'appréhender la perte, ou l
diminution de leurs privileges : car c'est une
chose assurée, qu'ils croiroient avoir fait un
grand péché, que de s'être soumis aux Evê
ques contre leurs prétendus priviléges. Les
Religieux d'Espagne le témoignerent assez
haut dans le Mémorial, qu'on a depuis im-
primé, & qu'ils présenterent à S. M. Catho-
lique, lorsque, suivant le Bref de Pie V. l'Ad-

[...]niſtrateur du Diocèſe de Tolede, ſans avoir é[...]rd aux Approbations, qu'ils avoient du d[...]nier Archevêque, entreprit d'examiner [...]x d'entre eux, qui devoient ouïr les Con-f[...]ions des Séculiers.

Suite de la Lettre.

Les Japonnois nous imputent de dire qu'il [...]a deux Dieux, l'un riche & puiſſant, l'au[...] pauvre & miſérable, qui eſt mépriſé & [...]primé par le riche: ce qui fait que beaucoup [...] gens, qui connoiſſent d'ailleurs que la [...]oi Chrétienne eſt juſte & ſainte, ne laiſſent [...]s de s'en éloigner, & de différer a embraſ-[...]r la Foi.... Un peu plus bas l'Auteur ou-[...]iant ce qu'il venoit de dire, s'exprime ainſi. [...]es Japonnois voyant tous les différents Re-[...]gieux; les uns ne manquant de rien, & exer-[...]nt même le trafic; les autres manquant [...]ême du néceſſaire.... & qu'ils ne prêchent [...] ne pratiquent pourtant qu'une même Loi, [...] une Doctrine invariable; ils reconnoiſſent [...]ar-là que le chemin, qu'ils leur montrent, [...]ſt le vrai chemin du Salut, & par cette [...]aiſon, il ſe trouve plus de perſonnes, [...]ui le ſuivent.

Remarques de Cevicos.

On voit par-là que cet Auteur accuſe les [...]éſuites du Japon d'être des Marchands riches [...] puiſſants, qui mépriſent, & qui oppriment [...]es autres Religieux, leſquels ſont pauvres & [...]umbles: d'où procéde, dit-il, le ſcandale [...]es Chrétiens, & les railleries des Infidéles.

Mais la vérité est que je n'ai jamais ni vû ni entendu dire, soit au Japon, soit aux Philippines, qu'entre les Jésuites & les autres Religieux il y eût d'autre différence, que celle que nous y voyons en Europe. Je sçai bien ce que quelques Marchands Espagnols & Portugais ont publié au Japon & à Macao, des richesses immenses des PP. de la Compagnie & ce que l'on nous en a dit plusieurs fois en Espagne. Mais je sçai aussi que d'ordinaire on a coutume d'en parler & d'en juger avec plus ou moins de connoissance & de retenuë, selon que chacun a plus ou moins de lumieres & selon qu'il est prévenu pour ou contre ces Peres : ce qui arrive aussi à l'égard de ceux des autres Ordres.

Il est vrai qu'avant la persécution il pouvoit y avoir quelque prétexte de dire que les Jésuites exerçoient la Marchandise. C'est que dans le Galion (a), qui va tous les ans de Macao au Japon chargé de soyes, il y en avoit quelques balots pour le compte des Jésuites Missionnaires dans ce Royaume : parce que ne leur étant pas permis d'y posséder aucune Terre, ou autres biens immeubles, ni même aucune hypotheque, c'étoit une chose publique dans le monde qu'ils avoient eu permission de Sa Sainteté, ou de leur Général d'employer quelque argent au Commerce. Mais au lieu d'une somme fort modique, qui leur avoit été réglée, certains Portugais disoient que les Jésuites y mettoient des sommes immenses. Or c'étoit au hazard, & avec des exagérations outrées, qu'ils en parloient ainsi par un

(a) Voyez ceci mieux expliqué au Livre X. §. V.

tif de jalousie : car on sçait que le génie de ...s ceux, qui se mêlent de négoce, est de ...loir être les seuls à acheter & à vendre, ...n de pouvoir faire un plus grand gain.

Après tout, quoique les jugements des ...rsonnes séculieres sur ce trafic des Jésuites ... Japon ne pussent être au fond que très-...certains ; néanmoins ce qui paroissoit d'ail...urs, donnoit lieu de croire qu'il devoit être ...ès-considérable. Car les Japonnois leur fai...nt fort peu, ou point du tout d'aumônes, ... falloit trouver sur ce Commerce (*a*) de ...oi entretenir, non seulement tous les Peres ... la Compagnie, qui travailloient à ces Mis...ons ; mais encore un grand nombre de Ja...onnois, qui les secondoient dans leurs tra...aux Apostoliques ; beaucoup d'Eglises, dont ... y en avoit quelques-unes de magnifiques, ... quantité de Chrétiens pauvres & abandon...és, qui ne subsistoient, que des aumônes, ...ue les Peres leur faisoient, comme je l'ai vû ...oi-même de mes propres yeux : sans parler ...e toutes les autres dépenses, qui regardent ...es Missions.

Mais pour ce que l'Auteur ajoûte que cette ...onduite des Jésuites causoit un grand tort ... la Religion, & faisoit dire aux Gentils, ...*ue nous reconnoissions deux Dieux l'un pau-...re, & l'autre riche* ; c'est de quoi je n'ai ja-...nais entendu parler. Au contraire, tous le ...nonde sçait, que les Japonnois infidéles re-...ardent la pauvreté & la misere, comme un

(*a*) Cevicos n'étoit pas obligé de sçavoir les ...essources, que les Jésuites pouvoient avoir pour ...outes les dépenses, dont il parle. Voyez le Livre ... Pag. 40 & suiv.

châtiment des Dieux, tels qu'ils les imaginer
Au reſte, ſi cet endroit de la Lettre éto
vrai, il n'en faudroit pas davantage pour mon
trer que ce n'etoit point un inconvénient im
ginaire, qu'avoit voulu prévenir Grégoi
XIII. lorſqu'il défendit aux autres Religieu
d'aller au Japon, *de peur*, dit ſa Bulle, *qu*
la nouveauté de leurs manieres n'y apport
quelque préjudice à la Religion. Mais il e
bon de remarquer que notre Auteur, appa
remment ne ſe ſouvenant plus de ce qu'
avoit dit ici, aſſûre un peu après poſit
vement le contraire (nous l'avons vû dan
le texte de la Lettre.)

Suite de la Lettre.

Avant l'entrée des autres Religieux dan
le Japon, dit l'Auteur, quoiqu'il s'y fût élev
pluſieurs perſécutions contre la Religion Chré
tienne, cependant aucun Religieux, (c'eſt-
dire, aucun Jéſuite) ni preſque aucun Japon
nois n'y avoit ſouffert le Martyre : au contraire
les Provinces entieres, qui avoient embraſſ
la Foi; y renoncerent au premier comman
dement de leurs Princes. Au lieu que depui
l'arrivée des autres Religieux, non ſeulemen
le Commiſſaire de l'Ordre de ſaint François,
& ſes Compagnons, mais encore pluſieurs
autres ont donné généreuſement leur vie
pour Jeſus-Chriſt.

Remarques de Cevicos.

A la vérité avant le Martyre des Religieux
de Saint François & des vingt Japonnois,

n'avoit fait mourir aucun Jésuite, ni t-être même aucun Chrétien pour la Foi: (a) au moins n'oserois-je assûrer le contraire. Mais pour ce qu'on dit, que les Provinces entieres avoient apostasié, voici ce que j'appris étant au Japon... (Cevicos parle ici de l'apostasie du Prince d'Omura, & le récit qu'il en fait n'est pas exact, non plus que ce qu'il dit qui arriva ensuite. Ce qui fait voir que cet Ecrit n'a point été fait de concert avec les Jésuites. Mais il réfute fort bien cette prétendue apostasie des Provinces entieres du Japon.) Il continuë ainsi.

Si l'Auteur de la Lettre a prétendu faire reproche aux Jésuites de ce qu'avant le Martyre des six Religieux de saint François, ils n'ont point de Martyrs dans le Japon, il se trompe fort à mon avis; & c'est encore une preuve, que la Lettre n'est pas du saint Martyr Loüis Sotelo. En effet, outre que le Martyre est une grace particuliere; & que Dieu donne cette grace à qui il lui plaît, je suis de plus persuadé, que l'intention, soit des Evêques, soit des Religieux, qui entrent au Japon, doit être, comme je l'ai déja dit, d'y étendre la Foi, de l'y bien établir, de convertir tous les Habitants; non pas de procurer que les Tyrans les fassent mourir eux & les autres Chrétiens. Car enfin ce seroit un obstacle à la conversion des Peuples, qui doit être cependant le dessein principal dont le Martyre n'est que comme l'accessoire, quoique ceux, à qui Dieu fait cette grace, la doivent rece-

(a) Il y avoit déja eu quelques Martyrs au Japon, mais en petit nombre, & personne n'avoit été condamné à mort en vertu d'aucun Edit.

voir avec joye, & ne jamais refuser de donne leur vie, quand on le jugera nécessaire, pou rendre témoignage à la vérité, & pour l'édifi cation des nouveaux Chrétiens.

Au reste, non seulement ce que je dis es fondé sur l'autorité de l'Ecriture, & sur l'exem ple des Apôtres & des Saints ; mais encor les Procureurs des Ordres Religieux, qui son au Japon, en tombent d'accord dans le Mé morial, dont j'ai parlé. » En ce tems fâcheux » disent-ils, quand on nous persécute dan » une Ville, nous devons, suivant la parol » du Fils de Dieu, fuir en une autre ; & cett » conduite est absolument nécessaire dans l » Japon. » Ainsi, lorsque sous l'Empire d Tayco-Sama l'on saisit à Macao les six Martyr de l'Ordre de Saint François, avec les PP de la Compagnie, qui s'y trouverent ; le vingt Japonnois, & puis les trois Jésuites, qu étoient à Ozaca ; si quelques autres Jésuites s cacherent alors pour éviter d'être pris, bie loin de blâmer leur conduite, je suis convainc que c'étoit une action fort loüable & fort sage puisqu'ils avoient en vûe de conserver & d'aug menter cette Chrétienté... On doit envier l sort de ces vingt-six Martyrs, qui ont eu l bonheur de donner leur vie pour Jesus-Christ mais il ne faut pas laisser de loüer l'action d ceux, qui ont évité la mort, de peur que le Chrétiens demeurassent sans secours (*a*).

(*a*) Il y a plus, c'est qu'avant le Martyre de vingt-six, parmi lesquels il y avoit trois Jésuites il n'y avoit eu encore que l'Edit de Tayco-Sama dont les Jésuites par leur bonne conduite avoien empêché l'effet ; & que celui, qui condamna les Martyrs à la mort, fut un effet de l'indiscrétion des Espagnols, & du zéle trop peu mesurée des PP. de Sain François.

Suite de la Lettre.

La ferveur & la dévotion ſont maintenant
[b]eaucoup plus grandes parmi les Chrétiens,
[qu]e la Lettre: parce que les exemples vivants,
[qu]'ils ont devant les yeux dans la vie auſtere,
[qu]e menent les Religieux, leur inſpirent des
[sen]timents de pénitence, & les animent for-
[tem]ent à l'imitation de Jeſus-Chriſt. En effet,
[lor]ſqu'ils nous voyent aller nuds pieds, tout
[ce] que nous ſommes ici de Religieux de Saint
[A]uguſtin & de Saint François, auſſi-bien que
[le]s Dominiquains Réformés des Philippines:
[le]s Japonnois conſidérant d'un côté que nous
[le]ur prêchons un Dieu pauvre & humilié,
[q]ui enſeigne à mépriſer les choſes de la terre,
[&] d'un autre côté, que nous tâchons de
[l']imiter, & que nous pratiquons tout ce que
[n]ous enſeignons aux autres, ils n'ont point
[d]e peine à ſe laiſſer perſuader.

Remarques de Cevicos.

Il faut néceſſairement que les choſes, dont
[il] s'agit en cet endroit de la Lettre, ſoient
[a]rrivées, non ſeulement depuis le commen-
[c]ement de la Perſécution, mais quelques an-
[n]ées après; puiſque parmi les Religieux, qui
[p]ar l'auſtérité & l'exemple de leur vie, inſpi-
[r]ent aux Japonnois l'eſprit de Pénitence, l'Au-
[t]eur nomme ici les Auguſtins Déchauſſés, qui
[n]e ſont entrés au Japon, que depuis fort peu
[d]e tems, & quelques années après 1614. que
[l]a Perſécution commença: au lieu que ceux
[d]e cet Ordre, qui ont les premiers fondé

leur Miſſion du Japon, & qui ont été banni
ou qui ont ſouffert le Martyre, étoient c
non-Réformés.

D'ailleurs, afin que tous ces Religieux e
ſent pû augmenter la dévotion des Fidéles
allant pieds nuds, il faudroit qu'ils euſſe
tous gardé au Japon l'Habit de leur Ordre,
les Jéſuites auſſi. Comment donc auroient-
pû s'empêcher d'être reconnus pour Religieu
& comment les verroit-on partir des Phili
pines en habit de Séculiers, avec une mou
tache relevée, & l'épée au côté? Ce qui
ſi vrai, que ſuivant cette Lettre, le Pere S
telo lui-même en fit autant avec ſon Comp
gnon, quand il voulut paſſer au Japo
Qu'on juge par-là du ſoin qu'apporte l'A
teur à examiner la vérité des faits, qu
avance.

Une autre choſe, qui m'a encore ſurpri
eſt de lui voir nommer les Dominiquains R
formés des Philippines. Car enfin, parn
pluſieurs avantages, qui diſtinguent l'Ord
de Saint Dominique, ce n'eſt pas, à mon avi
un des moindres, de s'être conſervé ſa
aucun de ces démembrements, & de ces nou
velles Congrégations, qu'on voit ailleurs ſo
les noms de Réformés, de Déchauſſés, de R
collets, &c. ſurtout en ces derniers tems
qu'il s'en eſt formé un ſi grand nombre;
que je n'entreprends pas néanmoins de bl
mer. Que ſi par ces paroles: *Les Domin
quains Réformés des Philippines*, l'Auteur
ſeulement voulu dire que ceux de cet Ordre
qui ſont dans ces Iſles, ſe rendent recom
mandables par leur vertu, qu'ils édifier
tout le monde, & qu'ils ont l'approbatio
univerſelle

niverselle, c'est de quoi je tombe d'accord
ec lui.

Suite de la Lettre.

Les Religieux de ces trois Ordres vivent
ns une union, & une charité très-grande;
r ils s'entr'aident même dans le temporel
our les nécessitez de la vie : mais surtout en
qui regarde le Ministere Evangélique; de
rte que comme ils ne prêchent qu'une mê-
e Doctrine, ils ont les mêmes sentiments
ns les choses, qu'il faut enseigner aux Peu-
es, & ils y gardent la même méthode. Ils
nbrassent tous la Doctrine commune reçûe
approuvée partout, sans qu'on puisse re-
arquer entr'eux sur ce point aucune diffé-
nce. Que s'il y a quelque désunion, & s'il
rive quelque contestation, cela n'arrive pas
tr'eux, mais seulement avec les Jésuites.
ar ces Religieux suivent au Japon certaines
aximes, qui ne se pratiquent en nul autre
ndroit du Christianisme, & qui en bonne
cholastique, sont plus que douteuses. Par
xemple, ils n'avertissent point les Catéchu-
nenes avant leur Baptême de la restitution
e leurs usures, & de réformer le mal, qu'ils
nt fait, mais ils remettent ce point à la
onfession. Ils en font de même du bien
nal acquis, & des Esclaves, qu'on posséde
vec injustice. Ils baptisent communément
s Catéchumenes, avant qu'ils soient ins-
uits des premiers principes de la Foi; & ne
s baptisent qu'avec de l'eau, sans user du
out des saintes Huiles. Ils permettent à tous,
nt aux Ecclésiastiques, qu'aux Séculiers,
nême hors le cas de nécessité, de baptiser

ceux, qu'ils auront gagnés à la Foi, quoiqu'il ſoit conſtant qu'ils ne peuvent ni les diſpoſer au Baptême, ni les inſtruire à former des Actes ſurnaturels de Foi & de Contrition, qu'il eſt pourtant de néceſſité de faire.

Ils permettent qu'on tire trente ou vingt pour cent dans les prêts, ſans compter le gage, qu'on reçoit, & cela en vûe de la coûtume, qui eſt telle, ou à cauſe du plaiſir, que l'on fait à celui, à qui l'on prête. Il y a quelque tems, qu'ils faiſoient lire publiquement l'Evangile en préſence du Peuple dans les Meſſes ſolemnelles à des perſonnes, qui n'étoient ni Diacres, ni dans aucun Ordre, & comme nos Coûtumes & nos uſages ſont ſouvent fort différents de ceux des Infidéles, lorſque les Religieux s'oppoſent à quelque déſordre, ce qui fait que la plûpart des Infidéles les aiment & les honorent plus qu'ils ne font les Jéſuites, qui les ſouffrent; ces Peres tâchent auſſitôt de leur ſuſciter de la contradiction de la part des Infidéles.

Remarques de Cevicos.

Après avoir imputé tant de crimes aux PP. de la Compagnie, il ne reſtoit plus qu'à les traiter encore d'ignorants : & c'eſt ce que fait l'Auteur dans ce dernier Article. Pour moi, qui n'ai nulle connoiſſance de tous les faits, qu'il vient d'avancer, je m'en tiens au ſentiment commun, qui même a paſſé en proverbe; ſçavoir, que la maniere d'agir de ces Peres eſt ordinairement partout la même & là-deſſus je fais ce raiſonnement. Puiſqu'il ſuffit de connoître les Jéſuites d'une Provin

e, pour connoître ceux des autres ; il faut onc croire qu'en tout ce qui regarde l'inſtruction des Néophytes du Japon, & les déciions des cas, qui ſe préſentent, ceux qui ſont à ſuivent ce qu'enſeignent en Europe les Théologiens de la Compagnie. Ainſi l'on n'a qu'à ouvrir les Livres de ces derniers, pour connoître quels ſont les ſentimens, & quelle eſt la conduite des premiers : à moins qu'on ne diſe que Dieu a entierement abandonné es Jéſuites du Japon ; comme il y auroit lieu de le penſer ; ſi tout ce que la Lettre en a rapporté, étoit véritable. Mais je ſuis convaincu, ſur ce que j'en ai vû de mes propres yeux, que ce ſont des fauſſetez. C'eſt pourquoi, après avoir rapporté les calomnies les plus atroces, que l'Auteur a débitées contre eux, il me reſte ſeulement à faire quelques réflexions ſur les preuves, par leſquelles il a voulu montrer de quelle utilité il ſeroit que chaque Ordre Religieux eût un Evêque au Japon. (Cevicos fait ici un aſſez long diſcours, que je n'ai pas jugé néceſſaire de rapporter ici ; mais il a omis quelques articles, qui ſont une véritable démonſtration que l'Auteur de la Lettre n'eſt pas le Pere Sotelo. On les verra à la fin de l'Article ſuivant.)

Suite de la Lettre.

L'Auteur, après s'être efforcé de montrer combien il ſeroit avantageux pour le Japon, qu'on y envoyât un Evêque de chaque Ordre Religieux, prévient les difficultez, qu'on lui pourroit oppoſer ſur les moyens de faire ſubſiſter ces Evêques, ſur le partage de leurs

Evêchés, & sur le conflit de Jurisdiction, qui pourroit survenir entr'eux. Il veut donc que l'Evêque Jésuite soit soumis à l'Archevêque de Goa, & les trois autres à celui des Philippines, ou de Mexico: & par-là il prétend que l'on verroit aussi-tôt cesser tous les differents.

Remarques de Cevicos.

Il seroit inutile de s'arrêter sur ce projet. Dans l'état déplorable, où est aujourd'hui l'Eglise du Japon, au milieu de la Persécution, qui croît de jour en jour; au lieu de délibérer sur le choix des moyens, qui seroient avantageux pour la conversion de ces Peuples, c'est une nécessité d'embrasser ceux, que l'occasion présentera, quels qu'ils soient. Ainsi laissant à part ces belles imaginations de notre Auteur, touchant la création des nouveaux Evêchés pour le Japon, je n'oserois pas même déterminer s'il est expédient ou non, dans les conjonctures présentes, d'y envoyer des Religieux. Je dirai seulement que, supposé qu'ils y aillent des Philippines, il seroit à souhaiter, du moins tant que la Persécution durera, que Sa Sainteté permît à tous d'administrer les Sacrements, quelque part qu'ils se trouvent, sans être soumis en cela à aucun Evêque, quoique Paul V. l'ait ainsi réglé par son Bref, & sans leur demander autre chose pour cet effet, que l'approbation de leurs Supérieurs.

Car enfin généralement parlant, il ne faut pas espérer que les Religieux, qui sont aux Indes, quoiqu'ils n'aillent au Japon, que pour y procurer le salut des Ames, & pour y chercher le Martyre, puissent jamais se sou-

mettre à un Evêque d'un autre Ordre, ni même à un, qui feroit du leur (*a*). Il n'en faudroit pas davantage pour les défoler, & refroidir leur zéle. Bien plus, quand il leur offriroit toutes fes permiffions, fans qu'ils les euffent demandées, cela ne fuffiroit pas pour les obliger à être en repos. J'en parle avec affûrance, parce que j'en ai l'expérience : outre que les plus anciens & les plus confidérables de tous ces Ordres, qu'il y ait aux Philippines, ont fouvent publié qu'ils abandonneroient plûtôt toutes les Miffions, que de reconnoître en quoi que ce foit la Jurifdiction des Evêques. Je ne fçai pas fi ces Religieux feroient effectivement ce qu'ils difent ; mais l'extrême réfiftance, qu'ils ont faite dans la Nouvelle Efpagne, même après les ordres réïtérés du Roi Catholique, fait affez voir ce qu'on peut attendre d'eux en cette matiere. Enfin je fuis perfuadé, qu'à moins de prendre la voye que j'ai dite, on ne verra jamais la paix entre les Religieux du Japon.

Je finis ici mes Remarques, après avoir rapporté fidellement ce que je fçavois. Ce qui m'a obligé de rendre ce témoignage à la vérité, c'eft cette maxime de Ciceron dans le premier Livre des Offices ; qu'il y a deux fortes d'injuftices, l'une de faire le mal ; l'autre, de ne pas l'empêcher, quand on le peut. Pour empêcher donc le tort, que cette Lettre pourroit faire, non feulement à Monfeigneur l'Ar-

(*a*) Il eft évident que Cevicos ne comprend point de Jéfuites dans ce qu'il dit ici : il fçavoit qu'au Japon, aux Philippines, & partout ailleurs, ces Peres ne manquoient jamais de demander les pouvoirs des Evêques, de quelque Ordre qu'ils fuffent.

chevêque des Philippines, à qui j'ai de grandes obligations ; & aux PP. de la Compagnie de Jesus, sous qui j'ai étudié à Manille la Philosophie & la Théologie, mais encore au glorieux Martyr le Pere Sotelo, que l'on deshonore, en lui supposant une telle Lettre ; ou du moins en falsifiant celle, qu'il avoit écrite, s'il en a écrit quelqu'une : c'est pour cela, dis-je, que j'ai entrepris cette réfutation. Au reste tout ce que j'ai dit, soit en parlant des vûes, qu'on doit avoir, quand on s'expose au Martyre, en travaillant à la conversion des Ames ; soit dans le reste de ce discours ; je le soumets entierement à la correction de la Sainte Eglise notre Mere, & de mes Supérieurs. A Madrid le cinquiéme jour de Mars 1628.

Le Docteur Dom JEAN CEVICOS.

Quelques Textes de la Lettré, dont Cevicos ne fait point mention.

» Telle doit être l'Eglise, que nous vou» lons élever dans le Japon, & que nous » sçavons déja avoir été annoblie d'Evêques » si Apostoliques, que ses commencements » ressemblent tout-à-fait à ceux de la pri» mitive Eglise. *Pag.* 198.

Remarques.

Il n'y a jamais eu que quatre Evêques du Japon, qui ayent gouverné cette Eglise ; sçavoir, D. Melchior Carnero, qui mourut à Macao, où il avoit eu ordre du Pape de rester ; D. Pedro Martinez, D. Louis Serquey-

na, & D. Diego Valens ; tous quatre étoient Jésuites. C'est ce que le Pere Loüis Sotelo ne pouvoit pas ignorer. Or le faux Sotelo ne vouloit pas assûrément parler des Jésuites, quand il a dit que les commencements de l'Eglise au Japon, sous des Evêques si Apostoliques, ressembloient tout-à-fait à ceux de la primitive Eglise ; & il ignoroit sans doute ce dont le Pere Sotelo étoit très-instruit, que c'étoit les Jésuites, qui avoient fondé l'Eglise du Japon, & qu'ils y avoient été seuls pendant près de cinquante ans.

Texte de la Lettre.

» Tant qu'on vivra de la sorte, les Evê-
» ques Religieux du Japon seront toujours
» assistés & nourris par leurs Monasteres,
» & par les Fidéles, comme les autres Re-
» ligieux. *Là même.*

Remarques.

Qui ne croiroit, en entendant cela, qu'au tems même, où l'Auteur écrivoit, c'est-à-dire, au plus fort de la Persécution, il y avoit au Japon des Monasteres de Mendiants, & qu'ils alloient faire la quête, à peu près comme en Europe? C'est une imagination, qu'il n'est pas besoin de réfuter. Cet Auteur faisoit peut-être comme le Pere Loüis Hennepin Récollet, qui ayant parcouru toute la Louisiane & le Canada, dans le tems des découvertes du Sieur de la Salle, & faisant imprimer ses Mémoires, s'avisa de mettre dans la Carte,

qu'il fit graver, des Croix dans tous les endroits, où il s'étoit un peu arrêté, avec cette Inscription : *Mission des Recollets.* Sur ce pied, les Mendiants pouvoient marquer des Missions, ou des Monasteres en bien des endroits du Japon, mais assûrément leurs Evêques n'y auroient pas trouvé de quoi subsister.

Fin de la Réponse de D. Jean Cevicos, à la Lettre du faux Sotelo.

DESCRIPTION

DES PLANTES DU JAPON,

Et leurs uſages :

Obſervés par le Docteur ENGELBERT KŒMPFER. *Avec les Figures des principales & des plus curieuſes.*

KŒMPFER a diviſé ce Recueïl en cinq Claſſes. La premiere comprend les Plantes Bacciferes & les Pruniferes : la ſeconde, les Pomiferes & les Nuciferes : la troiſiéme, les Oléracées & les Frugiferes : la quatriéme, celles, qui ſont remarquables par la beauté de leurs Fleurs : la cinquiéme, un mêlange de Plantes de toutes ces différentes eſpeces.

Chacune de ces Plantes a preſque toujours pluſieurs noms. Le premier eſt ordinairement celui, dont les Lettrez Japonnois ſe ſervent, pour exprimer le Caractere Chinois, qui marque la Plante : le ſecond eſt le nom vulgaire dans la Langue, qui ſe parle au Japon ; car il eſt bon de ſe ſouvenir de ce que nous avons dit ailleurs ; ſçavoir, que les Caracteres Chinois ſont en uſage au Japon parmi les Lettrez, qui les forment néanmoins aſſez différemment des Chinois, & d'une façon plus libre, & qui les

exprіment par d'autres termes, que les Chi nois. Il y a aussi deux sortes d'Alphabets, qu sont usités parmi le Peuple, & qui differen des nôtres en ce que chaque figure signifie non une simple lettre, mais une syllabe en tiere du langage vulgaire; les noms varian quelquefois, ou par l'addition d'une lettre comme on dit *Naga* & *Nanga*; ou par l changement d'une autre, comme *Kinari-Gaki* pour *Kinari-Kaki*; *Goquan*, pour *Koquan* *Kibi* pour *Kiwi*: mais tout cela ne se fait que pour l'Euphonie.

PREMIERE CLASSE.

Plantes Bacciferes & Pruniferes.

Tsus No Ki, ou *Tsutsu No Ki*. (a)

TSus signifie un Laurier : *Ki*, Plante ou Arbre ; *No*, est l'Article. Ainsi *Tsus No Ki* veut dire *Plante de Laurier*. Il y en a au Japon plusieurs especes.

Kuro Tsons, autrement *Proh Tsons*.

C'est un Laurier à grosses bayes, d'un pourpre obscur : il y en a, dont les feüilles sont larges, & d'autres, qui ont les feuilles étroites & ondées.

(a) On prononce *Tsous No Ki*, & *Tsoutsou No Ki*; quelquefois au lieu de *Tsous*, on dit *Tsons*.

Aka Tsutsu.

C'est un Laurier à feüilles larges, & à bayes rouges assez grosses.

Ssio, vulgairement *Kus No Ki*, autrement *Nambok*.

C'est un Laurier, qui porte *le Camphre*. Cet Arbre vient aussi épais, qu'un Tilleul, & c'est principalement sa racine, qui fournit le Camphre. Les Paysans de la Province du Saxuma & des Isles de Gotto font le Camphre par une simple décoction des racines & du bois coupés en petits morceaux, & le subliment. Il est à très-bon marché, & l'on peut avoir depuis quatre-vingt jusqu'à cent cattis du Camphre du Japon pour un seul catti de celui de Borneo, que l'on dit être une substance naturelle, ramassée sur le tronc des vieux Arbres de cette Isle, en faisant des incisions entre l'écorce & le bois.

L'Arbre de Camphre du Japon, qui ne croît que dans les Provinces Occidentales, & dans les Isles adjacentes, est d'une belle figure, & de la hauteur de nos Tilleuls. Sa racine est forte, & n'a pas beaucoup de branches : c'est-là principalement qu'est sa vertu camphrétique, & elle en a beaucoup l'odeur. L'écorce de l'Arbre est rude, d'un gris obscur : mais celle des jeunes branches est bise, gluante, & se leve aisément. La moëlle est dure & ligneuse ; le bois est naturellement blanc, mais en se séchant il prend une petite teinture de rouge : il n'est pas serré, mais il

a des fibres assez durs. On s'en sert pour faire des Cabinets; mais à mesure que la résine, dont il est rempli, s'évapore, il devient raboteux. Les plus beaux Cabinets du Japon sont faits de la racine de cet Arbre, & d'un autre, nommé *Fatz No Ki*, dont nous parlerons en son lieu. Rien n'est mieux veiné, ni plus agréablement nuancé que l'un & l'autre.

Les feüilles du Camphrier Japonnois tiennent à des pédicules assez longs, & qui d'abord sont verds, puis rougissent un peu; ces feüilles, qui sont toujours seules, & poussent sans ordre, sont membraneuses, de figure approchante de l'ovale, pointuës à l'extrémité, ondées sur les bords, sans être dentelées. Elles ont beaucoup de fibres, dont la couleur est plus pâle. Le dessus de la feüille est d'un verd foncé, & luisant, le dessous a la couleur de l'herbe, & la douceur de la soye. Le nerf, qui promine des deux côtés, est d'un verd blanchâtre, & jette ses branches en arc tout le long de la feüille: de ces branches il sort d'autres petits rameaux encore plus déliés. L'extrémité des fibres forme assez souvent de petits poraux, qui sont particuliers à cet Arbre, lequel pousse aux mois de May & de Juin de petites fleurs; mais il faut pour cela qu'il soit dans toute sa grandeur, & même un peu vieux.

Ces fleurs ne paroissent qu'aux extrémitez des petites branches, & naissent sous les pédicules des feüilles: elles en ont elles-mêmes, qui sont d'un tiers plus courts, que ceux des feüilles, & fort menus, & qui jettent de petites branches, à chacune desquelles est atta-

Na òu Nagi.



2

iée une fleur blanche hexapetale, avec ne f
:amines au dedans, trois au milieu, & les
x autres diſpoſées en rond autour de ces
remieres. A meſure que le calice de la fleur
roît, la graine ſe mûrit, & quand elle eſt
arvenuë à ſa maturité, elle eſt de la groſ-
ēur d'un pois, d'un pourpre foncé, &
uiſante. Sa figure eſt ronde, allongée com-
ne une poire, avec une petite enveloppe de
ouleur approchant du pourpre, d'un goût de
Camphre giroflé. Elle renferme un noyau de
à groſſeur d'un grain de poivre, dont l'écorce
eſt d'un noir luiſant; il ſe ſépare en deux,
eſt d'une nature huileuſe, & d'un goût fade.

Na, vulgairement *Nagi*, autrement *Tſikkbura Siba*.

C'eſt une eſpece de Laurier fort rare, que Kœmpfer définit *Laurus julifera, folio ſpecioſo enervi*, & qui eſt regardé comme un Arbre de bon augure. Il garde ſes feüilles toute l'année, & on le tranſporte des Forêts, où il vient naturellement, dans les Maiſons, où l'on a grand ſoin de ne le point laiſſer exposé à la pluye Cet Arbre eſt grand comme un Ceriſier, & fort droit. Son écorce eſt de couleur bay-obſcur, molle, charnuë, d'un beau verd dans les petites branches, & d'une odeur de ſapin balſamatique. Son bois eſt dur, foible, & preſque ſans fibres, ſa moëlle eſt preſque de la nature du champignon, & ſe durcit comme du bois, quand l'Arbre eſt vieux. Les feüilles naiſſent deux à deux, ſans pédicules: elles n'ont point de nerfs, ſont d'une ſubſtance dure, & reſſemblent fort à celles du

Laurier d'Alexandrie. Les deux côtez sont de même couleur, lisses, d'un verd obscur, avec une petite couche de bleu, tirant sur le rouge, larges d'un grand pouce, & longues à proportion. Il sort de dessous chaque feüille trois ou quatre étamines blanches, courtes, veluës, mêlées de petites fleurs, qui en tombant laissent une petite graine, rarement dure, à peu près de la figure d'une prune sauvage, & qui dans sa maturité est d'un noir-purpurin. La chair en est molle, insipide, & en petite quantité. Cette baye renferme une petite noix ronde, de la grandeur d'une cerise, dont l'écaille est dure & pierreuse, quoique très-mince & fragile. Cette noix contient un noyau couvert d'une petite peau rouge, qui ne peut pas lever, d'un goût amer & vaporeux, d'une figure pafaitement ronde, & surmonté d'une pointe, qui a sa racine dans le milieu du noyau même.

Aükuba.

C'est un grand Arbrisseau, dont les rejettons sont d'un verd clair, pleins de nœuds, & d'une substance grasse. Sa feüille est semblable à celle de l'Yeuse, un peu tournée. Sa fleur portée sur un pistile assez gros & à trois pétales, d'un pourpre tirant sur le rouge, & presque de la grandeur d'un grain de poivre. Son fruit rouge, oblong, assez gros, a peu de chair, & cette chair est blanche, douçâtre : elle renferme un noyau un peu dur, & d'un goût âcre.

Taraijo, vulgairement *Onimotſi.* (a)

C'eſt une eſpece de *Lauro-Ceraſus*, dont les fleurs ſont à quatre pétales, ayant de l'odeur, d'un jaune pâle, ramaſſées en grand nombre ſous les aiſſelles des feüilles. Son fruit eſt rouge, de la groſſeur d'une poire, contenant quatre ſemences d'une figure ſemblable à celle du Poirier. Cet Arbre eſt peut-être le Laurier-Ceriſe de l'Ecluſe. On le cultive au Japon dans les Jardins, parce qu'il demeure toujours dans ſa beauté.

Sankitz, vulgairement *Jamma-Tadſj* (b) *Banna.*

C'eſt un petit *Camæ-Ceraſus* à feüilles de Ceriſier ſauvage, diſpoſées en rond. Ses fleurs ſont à cinq pétales, & reſſemblent à celles du Muguet. Son fruit eſt un peu rouge, plus gros qu'un pois, d'un goût doux & ſtyptique, ayant un noyau blanc, dur, & tranſparent.

Quackitz, vulgairement *Fanna-Tadſj Banna.*

C'eſt un Arbriſſeau, qui reſſemble au *Chamæ-Ceraſus*, & qui ne quitte jamais ſes feüilles. Ses fleurs & ſon fruit ſont ſemblables à ceux du Sankitz. Il y a une autre eſpece de Quackitz, laquelle a ſes feüilles ſemblables à celles du Saule, excepté qu'elles ſont

(a) Prononcez *Onimotchi.*

(b) Prononcez *Tadchi.*

femées de petites bulles ; sa petite fleur ressem-ble à celle du *Dulcamara* ; elle est portée sur des pétales recourbés en arriere.

Nandsjokf, (a) vulgairement *Natten* ou *Nandin-Tsikku*.

C'est un Arbrisseau haut d'une coudée & davantage, qui de loin ressemble à un roseau. Ses branches sont disposées l'une vis-à-vis de l'autre, & s'étendent à angles droits. Ses feüilles sont longues d'un pouce & demi, & figurées comme celles du Saule. Ses fleurs sont blanches à cinq pétales, semblables à celles du *Solanum* ligneux, & ne durent qu'un jour. Ses bayes sont rouges, grosses comme un pois, & contiennent deux semences de figure Hemispherique.

Nysimi Motsj, (b) autrement *Tanna Wattasj*. (c)

C'est le Troêne commun d'Allemagne.

Jubeta. (d)

C'est un Arbre de la grosseur du Prunier, & dont les fleurs & les bayes sont comme celles du Troëne. Son écorce est verdâtre : ses feüilles sont en grand nombre, disposées l'une vis-à-vis de l'autre, de figure ovale, tendres, & qui se flétrissent bientôt. Le noyau est blanc,

(*a*) Se prononce *Nandchokf*.

(*b*) Se prononce *Motchi*.

(*c*) Prononcez *Wattachi*.

(*d*) Prononcez *Joubeta*.

un goût astringent, & caustique. Ses bayes passent pour être venimeuses.

Kooki, vulgairement *Kuko*, autrement *Numi-Gussûri*.

C'est un Troëne épineux, dont les feüilles, qui viennent en très-grand nombre, sont ovales, & longues d'un pouce, point découpées. Ses fleurs, qui naissent une ou deux sur chaque pédicule, sont de couleur purpurine, à cinq pétales, & ressemblent à la fleur d'Hyacinte. Ses bayes & ses semences sont comme celles du *Dulcamara*. On s'en sert en Médecine, aussi-bien que de ses feüilles, dont on boit l'infusion en maniere de Thé.

Feckofatz.

C'est un Arbre de grandeur médiocre, & fort branchu, dont les feüilles, qui naissent en grand nombre à l'extrémité des petits rameaux, sont longues de deux pouces, pointuës à leur commencement, & terminées en oval, épaisses, dures, & légérement crénelées. Ses fleurs sont ramassées en épis; ses bayes sont rouges, & grosses comme une cerise; leur chair a un goût sauvage, & le noyau, qui est partagé en deux, est astringent.

Kemhoku, autrement *Ruugambokf*, vulgairement *Sakaki*.

C'est un Arbre d'une médiocre grandeur, qui a les feüilles & les fleurs, comme celles

du Myrthe Romain de Matthiole. Ses bay[es]
viennent une à une ſur un petit pédicule[,]
elles ſont pointuës, de la groſſeur d'un grai[n]
de poivre. Les ſemences reſſemblent à cell[es]
de *l'Ancolie*, elles ont un goût un peu amer[,]
& ſont très-aſtringentes. Cet Arbre eſt conſ[a]cré aux Idoles.

Fiſakaki.

C'eſt un Arbriſſeau, qui reſſemble au Thé[,]
& qui en a les feüilles. Ses fleurs, qui croiſ[ſ]ent en grand nombre le long des branche[s]
très-minces, ſont rouges, à cinq pétales, &
en forme de cloches. Elles ſont ſuivies de baye[s]
ſemblables à celles du Genevrier, dans leſ[-]
quelles ſont contenuës pluſieurs ſemence[s]
dures. Cette Plante ſe cultive pour ſa beauté[.]
Il y en a une autre eſpece, dont la fleur eſ[t]
blanche, & dont les bayes ſont pleines d'u[n]
ſuc de couleur de pourpre.

Saſjebu. (a)

C'eſt un Arbriſſeau, qui a le Port extérieur
& les feüilles, comme le Fiſakaki. Ses fleurs
ſont monopétales, de figure conique, groſſes
comme un grain d'orge, blanches, ſemées
le long des petites branches, & entre-mêlées
de beaucoup de très-petites feüilles. Ses bayes,
qui reſſemblent aſſez à celles du raiſin de bois,
ſont de couleur purpurine, ſans enveloppe,
groſſes comme un grain de poivre, d'un goût
vineux & agréable, & renferment pluſieurs
ſemences.

(a) Prononcez *Sackebou.*

Obamni, autrement *Iso Fisakaki*; c'est-à-dire, *Fisakaki* des Rivages.

C'est un Arbrisseau, dont les rameaux sont oits, minces, & en grand nombre : les illes d'un pouce & demi de long, ovales, aisses, dures, foiblement dentelées, & quelefois recourbées : les fleurs, qui naissent des selles des feüilles, deux à deux, on trois à trois, nt petites, à quatre pétales, & d'un blanc carnat : les bayes rondes, purpurines, pulufes, contenant des semences rousses & illantes.

Sjiroggi. (a)

C'est un Arbrisseau, dont l'écorce est rabouse ; les feüilles longues de trois pouces, ointuës à leurs deux extrémitez, & point écoupées. Ses fleurs placées sur des pédicules sposés en parasol, sont en grand nombre, etites, & à cinq pétales. Ses bayes en Hyver, après la chûte des feüilles, sont d'un beau ouge, & pas si grosses qu'un pois, d'une hair blanche, pulpeuse, & amere. Ses graies sont triangulaires & grosses comme celles u Carvi.

Sjiroggi, autrement *Namome*.

C'est ùn petit Arbre, dont les feüilles sont reuses dans leur longeur, recourbées, & rès-légerement dentelées à leur bord. Ses ayes sont à peu près grosses comme une ce-

(a) Prononcez *Chiroggi*.

rise, & ses semences, qui sont en petit nombre, de la grosseur de celles du Cumin.

Sinsan, vulgairement *Mijamma-Skimmi*, c'est-à-dire, *Skimmi sauvage*.

C'est un grand Arbre, dont les feüilles disposées en rond autour des petites branches sont longues de trois pouces, & même davantage, épaisses, pointuës, légérement ondées, point découpées à leur bord, d'un goût de *Sagapenum*, avec une chaleur mordicante. Ses fleurs sont à quatre & cinq pétales, petites & rougeâtres. Ses bayes sont en forme de poire, & grosses comme celles de l'Aube épine, renfermant quatre semences blanches fenduës en deux, & semblables à celles des Orangers.

Come Gommi, autrement *Mantees*.

C'est un Arbrisseau, qui ressemble au Troëne, & qui a le port extérieur du Buis: il est haut de trois pieds; ses feüilles sont ovales terminées en pointe, ramassées par paquets & sentent les excréments humains. Ses fleurs ont la figure de celles du Jasmin, & sont découpées en long, ayant six & sept lévres, & même davantage, suivant que le terrein est plus ou moins gras; ses fleurs sont d'un pourpre foible, & elles sont entrelassées dans les paquets des feuilles.

Jamma Co-Gomme.

C'est un Arbrisseau, qui croît sur les Montagnes, & qui est fort branchu. Ses feüilles sont comme celles du Thé, & opposées entr'elles. Ses fleurs sont petites, de couleur purpurine, & découpées en quatre lévres. Ses bayes sont de la grosseur de la Coriandre, & renferment quatre semences.

Kensin, autrement *Sen-Baku*, vulgairement *Inu-Maki*, c'est-à-dire, *Faux-Maki.*

C'est un Arbre, qui s'éleve en forme de pyramide, comme le Cyprès, à la hauteur de trois brasses. Ses feüilles sont comme celles du Laurier-Rose. Son fruit est oblong, partagé en deux, ressemblant par sa partie supérieure à un grain de poivre, & renfermant un noyau.

Sin, vulgairement *Maki*, autrement *Fon-Maki*, c'est-à-dire, *Vrai-Maki.*

C'est un grand Arbre de même genre, que le précédent ; & dont le bois est fort estimé pour faire des coffres, & différents vaisseaux, parce qu'il est blanc, léger, point sujet aux vers, ni à la pourriture. Les vaisseaux, qui en sont faits, rendent une mauvaise odeur, quand ils son plongés dans l'eau chaude ; c'est pourquoi cet Arbre est appellé par quelques-uns Ksà Maki, c'est-à-dire, Maki-Fétide.

Tsjo-Tei, (*a*) vulgairement *Fimitz Baki*, & *Fimeri-Baki*.

C'est un Myrthe sauvage à longues feüille & le même que le Myrthe commun d'Ital de Gaspar Bauhin.

Ojo, vulgairement *Tsuge*.

C'est un grand Buis, dont la feüille e ovale, terminée en pointe, & un peu dent lée au bord. Ses fleurs sont blanches, à quat pétales ronds, garnies d'un calice, & de grosseur d'une graine de Coriandre. Ses bay sont rondes, & de couleur de pourpre noi renfermant deux, trois, ou quatre semence qui sont grosses, & figurées comme cell du Carvi.

Il y a un autre Tsuge, qui est un petit Bui dont les feüilles se terminent en pointe par l deux extrémitez.

Koo Kotz, vulgairement *Firaggi*.

C'est le Houx commun.

Sankira, vulgairement *Quaquara*.

C'est le *Smilak minus spinosa*, *fructu ru bicundo*, *radice virtuosâ*, *Chinæ dicta*. Sa ra cine, dont la vertu est connuë des Médecins est grosse, dure, noüeuse, inégale, garn de longues fibres, rouge ou noirâtre en d hors, blanche au dedans, d'un goût fade. Cet

(*a*) Prononcez *Tcho Tei*.

Sankira



3

nte, quand elle ne trouve rien, qui la soutienne, ne s'éleve que jusqu'à une ou deux cou-
es; mais quand elle rencontre des buissons,
e s'éleve bien plus haut. Ses branches sont
neuses, de la grosseur d'un tuyau d'orge,
in rouge brun près de terre, garnies de
euds de deux en deux pouces, & changeant
direction après chaque nœud, d'où sortent
ux tendrons pareils à ceux de la Vigne, par
moyen desquels cette Plante s'attache forte-
ent à tout ce qu'elle rencontre. Les feüilles,
i n'ont presque point de pédicules, sont
ndes, terminées par une pointe courte, de
ois pouces de diamétre. Elles sont minces,
int découpées, d'un verd-clair de chaque
té. Sur un pédicule très-mince, long d'un
uce, rouge ou jaune, sont disposées en pa-
sol dix petites fleurs, plus ou moins, de
uleur jaunâtre, de la grosseur d'un grain
Coriandre, à six pétales, & à six étami-
es, dont la pointe est blanche, tirant sur
jaune. Le sommet du pistile, qui occupe
milieu de la fleur, est d'une couleur de
erd de Mer. La fleur étant passée, il vient
n fruit semblable à la cerise par sa figure, sa
rosseur, & sa couleur rouge; mais il a peu
e chair. Cette chair est séche, farineuse, &
'un goût austere. Les semences sont au nom-
re de quatre, cinq, ou six, grosses comme
ne Lentille, d'une figure sémi-lunaire,
oirâtres en dehors, quand elles sont séches,
lanches en dedans, d'une substance très-dure.
Cette Plante croît abondamment parmi les
onces & les fougeres.

So No Ki, autrement *Firà* & *Firàs*

C'eſt un raiſin de bois, *vitis idæa*, qui cr de la hauteur d'un pied. Ses feüilles ſont com me celles du *Chamæbuxus*, ou petit Buis. S fleurs ſont à quatre pétales, garnies d'un cali & de couleur de pourpre. Son fruit, qui eſt gr comme un grain de poivre, eſt rouge, d'u goût doux, & inſipide, contenant trois p pins un peu amers.

Siſò, c'eſt-à-dire, *la Pourpre*, vulga rement *MuraſaKKi.*

C'eſt une Plante d'un pied de haut, do la racine eſt garnie de beaucoup de fibres, tige branchuë, les petits rameaux termin par un épi de fleurs; les feüilles ovales, poin tuës, & diſpoſées en rond autour des bran ches. On ſe ſert de cette Plante pour teind la Soye.

FaKKubuKon, vulgairement *FeKuſc Kadſura.*

C'eſt une Plante rampante, & ſemblabl au Liſeron: ſa feüille eſt longue de trois pou ces, pointuë, figurée en cœur, & point décou pée. Sa fleur eſt ramaſſée en grappe, faite e tuyau, & partagée en cinq lévres, rouge e dedans, blanchâtre en dehors; ſon fruit, qu eſt comme celui du *Dulcamara*, eſt plein d'u ſuc très-fétide, & contient un petit nombre d ſemences.

Muraſak

MurasaKi commun.

C'est une Plante, dont la tige est ronde, les feüilles longues de deux pouces, rondes, posées une à une, & alternes, épaisses, pointuës, & point découpées à leur bord. De chaque aisselle des feüilles, il sort un épi de fleurs long de quatre doigts. Ces fleurs sont éloignées l'une de l'autre & sans pédicule, grosses comme une graine de Coriandre, de couleur de pourpre foible, à quatre & à cinq pétales, & ne s'ouvrent jamais.

Jin-Too, autrement *Sin-Too*, vulgairement *Sui-Kadsura* & *Kin-Gin-Qua*, c'est-à-dire, *fleur d'or & d'argent.*

C'est le *Periclymenum* commun; autrement *Caprifolium non perfoliatum* à bayes purpurines, ou noires.

TenKoo, vulgairement *Sane-Kadsura*, autrement *Oreni-Kadsura.*

J'ai parlé de cette Plante en faisant la description de la maniere, dont se fait le Papier au Japon.

Ksei, vulgairement *JodoriKi.*

C'est un Gui à bayes rouges. Ses feüilles, qui sont semblables a celles de l'Arbre a Papier, viennent une a une opposées alternativement. Le nom Japonnois signifie toute sorte de Plante parasite, & par excellence le Gui. Kœmpfer dit qu'il n'en a vû au Japon que dans un bois de Melese de la Province de Micawa. C'est

pourquoi les Payſans de ce Canton l'appellent Gomi-Maatz, c'eſt-à-dire, *Gui de Meleſe*.

Sansjo (a), vulgairement *Foo-Dſukki.*

C'eſt l'Alkekenge. *Solanum veſicarium.*

Kiro, autrement *Rirjo*, vulgairement *Omotto.*

C'eſt un pied de veau, qui n'eſt point acre, dont la feüille eſt grande & comme celles du Lys. Sa racine eſt groſſe, & longue, charnuë, garnie de fibres, & un peu amere; ſes fruits ſont rouges, de la groſſeur, & de la figure d'une petite Olive, & d'un très-mauvais goût. On laiſſe croître cet Arbriſſeau, pour garnir les murs des Jardins.

Konjaku ou Kuſako, vulgairement *Konjaku & Konjakſdama.*

C'eſt un *Dracundulus*, dont la tige eſt marquée de taches vertes; la feüille longue & partagée en lobes inégaux; la racine longue, brûlante, & purgative.

Nanſoo, vulgairement *Jamma Konjakſ*, autrement *Oſo mi*, & par les Médecins *Ten-Nan Sio.*

C'eſt un petit *Dracunculus* à grandes feüilles pointuës, & point partagées en lobes, & dont les bayes ſont très-brûlantes.

Foto, vulgairement *Jebi & Budò.*

C'eſt une eſpece de Vigne, dont le raiſin

(a) Prononcez *Sancho.*

t charnu, & nullement propre à faire du Vin.

Ganébu.

Autre eſpéce de Vigne, dont les grappes ont petites, les grains noirs & ſemblables aux bayes de Genevrier: le goût en eſt doux, & le ſuc de couleur de pourpre.

Jamma Budò.

Vigne ſauvage, dont les grappes ſont petites, & les grains, comme les raiſins de Corinthe, ſans pepins; elle ſert à garnir les berceaux.

Niwa-Toka, ou *Niwa-Tonga.*

C'eſt le Sureau commun des Boutiques; il y en a d'autres eſpéces.

Tatſu.

C'eſt un Sureau à grappes *Sambucus racèmoſa* de Gaſpar Bauhin, *vulgo Sambucus cervina.*

Jamma Tooſimi, c'eſt-à-dire, *Tooſimi des Montagnes.*

C'eſt le Sureau aquatique, dont la fleur eſt ſimple, de Gaſpar Bauhin. Sa moëlle ſert de méche pour les chandelles, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

Mitſe, & *Jamma Simira.*

Autre Sureau aquatique, dont les bayes

ſont rouges, de figure conique, & un peu applaties.

Niwa-Toka.

C'eſt le *Cornu Fæmina*, autrement le *Virga ſanguinea* de Matthiole.

Goo, & Moo, vulgairement *Itzingo.*

C'eſt la ronce commune à fruit noir.

Faſſo Itzigo.

Autre ronce à fruit rougeâtre, bon à manger.

Ki Itzigo.

C'eſt un Framboiſier à fruit jaune, d'un goût déſagréable.

Kutz Nawa Itzigo.

C'eſt le fraiſier commun à fruit rouge, mais il n'eſt pas bon à manger au Japon.

Quanſo Itzigo.

Autre Fraiſier, dont le fruit eſt gros comme une prune; & n'eſt pas non plus bon à manger.

Soo, vulgairement *Kuwa.*

Il y a deux ſortes de Mûriers de ce nom: L'un, dont le fruit eſt blanc; l'autre, dont le fruit eſt noir.

Den, autrement *Ootz*, vulgairement *Sendan* & *Kindëis*.

C'eſt l'Arbre, que nous appellons *Azederac*, l'Azadarach d'Avicenne, & le faux Sycomore de Matthiole.

Kuroggi, autrement *Fon Kuroggi*, c'eſt-à-dire, *le vrai Kuroggi*.

C'eſt un grand Arbre ſauvage, dont la feüille eſt ovale, terminée en pointe, longue de deux pouces, & légerement dentelée. Ses fleurs ſont doubles, d'un jaune pâle, petites, garnies d'un grand nombre d'étamines, qui environnent le piſtile. Il a pluſieurs fleurs ſur un ſeul pédicule ; les pétales extérieurs ſont écailleux & recourbés. Ses bayes ſont plus groſſes qu'un pois, oblongues, charnuës, & de couleur de pourpre.

Akai Sindsjo (a), autrement *Sindrjo*.

C'eſt un Arbriſſeau de la hauteur d'une coudée. Il pouſſe dès ſa racine des branches garnies de feüilles, qui ſont alternes. Ses bayes ſont rondes, un peu applaties, pas ſi groſſes qu'un pois, de couleur d'incarnat, d'une chair molle & pleine de ſuc, avec un noyau de la couleur, & de la groſſeur à peu près d'une graine de Coriandre.

Juſura.

C'eſt un Arbriſſeau de trois coudées de haut,

(a) Prononcez *Sindcho*, & *Sindrcho*.

& même davantage, lequel ressemble au *Phillirea.* Ses feüilles sont garnies de poils, longues de trois pouces, ovales, terminées par une pointe, avec un bord très-découpé Ses bayes sont de la grosseur d'un pois, charnuës & rouges.

Kotai, vulgairement *Gommi* & *Fon Gommi*, c'est-à-dire, *vrai Olivier des Montagnes.*

C'est un Olivier sauvage, semblable à l'Olivier de Bohême, & qui fleurit au Printems.

Sjnu (a) *Kotai*, vulgairement *Akin Gommi.*

C'est un Olivier des Montagnes, qui fleurit en Automne.

Naatsme.

C'est une espece de *Paliurus*. Kœmpfer croit que c'est de lui, dont parle Prosper Albinus. Son fruit est gros comme une prune. Il est d'un goût austere, & on le mange confit au sucre. Son noyau est pointu aux deux extrémitez.

Midsikki, autrement *Ume Madakku.*

C'est un Arbrisseau à feüilles de Prunier sauvage. Ses bayes, qui viennent en très-petites grappes à l'extrémité des rameaux, sont rouges, & de la grosseur d'une graine de Coriandre, renfermant plusieurs semences rousses & triangulaires. *Ume* signifie Prune.

(a) Prononcez *Chnou*.

Abrasin.

C'est un Arbre de grandeur médiocre, & fort garni de branches. Son bois est comme celui du Saule, & a beaucoup de moëlle. Ses feüilles posées sur de longs pédicules, sont grandes, & ressemblent à celles de la Vigne: les unes sont entieres, & les autres profondément découpées en trois parties, qui se terminent en pointe: leur base est ronde, le bord lâche & ondé. Les extrémitez des rameaux sont garnies de longs pédicules partagés en deux, ou en trois, lesquelles portent des fleurs blanches à cinq pétales, de figure ovale. Son fruit est de la grosseur d'une Aveline, d'une figure pyramidale, charnu, mou, & contient des semences semblables à celles du Ricin, desquelles on tire une huile pour les lampes.

Jaatzde.

C'est un Arbrisseau à feüilles de Ricin commun, & à fleurs blanches à cinq pétales. Ses bayes sont plus petites, qu'un grain de poivre, & ont à leur sommet une espece d'aigrette, formée par les cinq étamines de la fleur.

Fima, vulgairement *Tooguma*, autrement *Karaji* & *Karagasju*. (a)

C'est le Ricin commun de Gaspar Bauhin.

Modoras.

C'est l'*Evonymus* commun, qu'on appelle en François *Bonnet de Prêtre*.

(a) Prononcez *Karaguchou*.

Iſo Kuroggi, c'eſt-à-dire, *Kuroggi des Rivages*, autrement *Bupò*, & *Maijumi.*

C'eſt l'*Evonymus* à larges feüilles de Cluſus (l'Ecluſe) & de Jean Bauhin.

Niſi Kingi.

C'eſt un Arbriſſeau, que l'on cultive dan les Jardins, & dont le fruit eſt rouge & e grappe, & gros comme une ceriſe.

Il y a un autre Niſi Kingi, dont les jeu nes gens attachent les ſommitez aux portes de Maiſons de leurs Maîtreſſes.

Kuro ganni, c'eſt-à-dire, *Bois de fer.*

Cet Arbre eſt ainſi nommé à cauſe de l dureté de ſon bois. Ses feüilles, qui ſont ſan poils, & point découpées, reſſemblent à cel les du *Telephium* commun. Ses bayes ſon groſſes comme de petites ceriſes, ou comm des prunes ſauvages. Il y en a une autre eſ pece, qu'on appelle *Kuro Kaki.*

Tobira.

C'eſt un grand Arbriſſeau, qui reſſembl au Ceriſier, dont la fleur eſt comme celle d l'Oranger; le fruit a pluſieurs ſemences; l'odeur, comme celle du *Sagapenum*. Kœmpfe le définit *frutex arboreſcens, Sagapeni fœtoris, flore Mali Aurantiæ, fructu polyſpermo ceraſi facie.*

Ses branches ſont longues, partagées dan

p. 200. *Tobira.*



4

un même endroit en plusieurs rameaux. Son bois est mou, sa moëlle grosse, son écorce raboteuse, d'un verd brun, grasse, se séparant aisément, & donnant une résine blanche & visqueuse. Ses feüilles, attachées par un court pédicule, sont disposées en rond autour des petites branches; elles sont longues de deux, ou trois pouces, fermes, grasses, étroites au commencement, rondes, ou ovales à l'extrémité, le bord point découpé, d'un verd foncé à leur face intérieure. Ses fleurs, dont le pédicule a près d'un pouce de longueur, sont ramassées en bouquets à l'extrémité des rameaux, & font paroître l'Arbre au mois de Mai, comme s'il étoit couvert de neige Ces fleurs sont à cinq pétales, semblables en figure & en grandeur à celles de l'Oranger, & d'une odeur extrêmement gracieuse, ayant cinq étamines de même couleur que la fleur, mais rousses à leur pointe, qui est longue; & un pistile court. Ses fruits sont parfaitement ronds, plus gros qu'une cerise, rouges, marqués de trois sillons, qui en Automne deviennent autant de fentes profondes, couverts d'une peau forte, bise & grasse. Ses semences sont au nombre de trois, rousses, à plusieurs angles. Leur substance intérieure est blanche, dure, & d'une odeur très-fétide.

Too, vulgairement *Momu.*

C'est le Pêcher. Il y en a plusieurs especes.

Joobai, vulgairement *Jamma Momu.*

Pêcher sauvage, qui ressemble assez à l'Ar-

boisier de Gaspar Bauhin. Kœmpfer le défi nit *Malus persica sylvestris, fructu resball granulato, osse in oblongum rotundo, nucle integro.*

Ri, vulgairement *Ssu Momu.*

C'est un Pêcher, dont le fruit est aigre, & rougit, quand il est mûr.

Kjoo, vulgairement *Kara Momu*, c'est-à-dire, *Momu du Catay*, autrement *Ansŭ.*

C'est un Abricotier, dont le fruit est gros.

Bai, vulgairement *Umè*, & *Umè Bos.*

C'est un Prunier sauvage, épineux. On en confit avec la Bierre du Japon le fruit, qui est gros, & on le transporte à la Chine & aux Indes.

Muk No Ki.

C'est un Prunier sauvage, dont l'écorce est noire, le bois pesant & dur, la moëlle li gneuse, la feüille dentelée, forte & très-pro pre à polir le bois, comme font les Menuisiers. Son fruit est d'un pourpre foncé, vaporeu & doux : on ne laisse pas de le manger. L noyau ne se detache point.

Ruko.

C'est le Prunier commun des Jardins. Il en a plusieurs especes, dont le fruit est diffe rens. Les uns sont blancs, les autres de cou

leur de pourpre. Les uns & les autres ont de petits grains comme les mûres, & ces grains entrent dans la composition de l'Atsiaër. On en fait aussi une sorte de vin très-agréable.

Jasjibo. (a)

Ç'est un Prunier, dont la fleur est rouge.

Mogotto.

C'est un Prunier, dont la fleur est double. On le cultive dans les Jardins à cause de la beauté de ses fleurs. Plus l'Arbre est vieux & tortu, plus il est recherché.

Je, Jo, O, vulgairement *SaKira.*

C'est un Cerisier à fleurs simples, & dont le fruit a un goût austere. Il y a au Japon plusieurs autres especes de Cerisiers.

Jamma SaKira.

C'est un Cerisier sauvage, dont la fleur est double, & par les soins, qu'on en prend, elle devient aussi large, que les Roses. Le Printems, lorsque ces Arbres sont fleuris, rien n'est plus beau, que les Jardins, les Avenuës des Villes & des Châteaux, & les environs des Temples, qui en sont ordinairement plantez, aussi-bien que des Abricotiers. Toutes ses fleurs sont blanches comme la neige.

(*a*) Prononcez *Jachibo.*

Ito Sakira.

C'eſt un Ceriſier Arbriſſeau, qui pouſſe des branches dès ſa racine.

Niwa Sakira.

C'eſt un Ceriſier nain, dont la fleur eſt blanche & double; il y en a un autre, dont la fleur eſt ſimple, de couleur incarnate.

Ko Sjoï (a) Sakira.

C'eſt un Ceriſier de médiocre grandeur, dont la fleur incarnate eſt double, & grande comme une moyenne Roſe.

(*a*) Prononcez *Choï*

SECONDE CLASSE.

Qui comprend les Plantes Pomiferes & Nuciferes.

Biwa.

CE nom eſt commun aux Lettrés & au Vulgaire, qui appelle auſſi cette Plante *Kuſkube*. Il paroit que c'eſt le *Mangas Tangas* de la grande Jave. C'eſt un Arbre dont la feüille eſt comme celle de la noix Muſcade; la fleur, comme celle du Néflier, ramaſſée en épi & en grappe. Son fruit reſſemble au Coing; il a une chair, qui étant mûre, eſt

ılpeuse., & d'un goût vineux. Il contient
uſieurs noyaux, qui ont la figure d'une Cha-
igne.

Ri, vulgairement *Nas*.

C'eſt un Poirier des Jardins, dont le fruit
t gros & dur. Il y en a pluſieurs eſpeces.
œmpfer prétend que les Poires, qui ſont fort
mmunes au Japon, mais qu'il ne faut pas
anger cruës, ſont toutes fort groſſes ; les
us petites ne peſant pas moins d'une livre.

Dai, vulgairement *Karanas*.

C'eſt un Poirier Chinois, ou Pommier co-
nneux, dont le fruit eſt de médiocre groſ-
ur, rond, & d'une chair denſe.

Rai Kin, vulgairement *RuKo ReiKin*, *& Reiko*.

C'eſt un Pommier, dont le fruit eſt fort
etit, & d'un goût auſtere.

Umbatz, vulgairement *Marmeer*.

C'eſt un Coignaſſier, dont le fruit eſt gros
& oblong, preſque en forme de Poire. Ce ſont
es Portugais, qui l'ont porté au Japon.

DsjaKurjo (a) vulgairement *SaKuro*.

C'eſt un Grenadier de Jardin. Cet Arbre
eſt rare au Japon, & ſon fruit n'eſt point agréa-
ble.

(a) Prononcez *Dcha Kurjo*.

Kan, vulgairement *Kummi-Fo.*

C'eſt un Oranger, dont la feuille eſt aſſ grande, & dont le fruit appellé *To-Mican* eſt de médiocre groſſeur.

Juu, vulgairement *Aje-Tatz-Banna.*

Autre eſpece d'Oranger, dont le fruit e fort gros, inégale, & plein de foſſettes à ſuperficie.

Kitz, vulgairement *Tats Banna.*

C'eſt un Limonnier, dont le fruit eſt ron & petit, & dont la moëlle a une ſaveur vi neuſe.

Kin Kan, vulgairement *Fimé Tots Banna.*

Autre eſpece de Limonnier, dont la moël le eſt douce.

Sſi, vulgairement *Karataz-Banna*, autrement *Gees.*

Kœmpfer définit cet Arbre, *Aurantia trifolia ſylveſtris, fructu tetrico*; c'eſt un Oranger ſauvage, dont le fruit eſt de mauvais goût. Les branches de cet Arbre ſont inegales & tortueuſes, garnies d'épines longues, fortes, droites, & très-piquantes. Son bois n'eſt pas fort dur; l'écorce en eſt d'un verd brillant, graſſe, & ſe ſéparant aiſément. Chacune de ſes feüilles eſt compoſée de trois petites feüil-

266. Ssi, Oranger Sauvage.



5

Inu-Itabu, Figuier Sauvage.



s, qui se réunissent au centre : leur pédicu- eſt mince, long d'un demi pouce, garni 'un bord de chaque côté. Les petites feüilles ont ovales, longues d'environ un pouce, d'un erd foncé à leur face antérieure, & d'un erd plus clair à leur face poſtérieure ; celle u milieu eſt plus longue que les autres. Ses eurs reſſemblent à celles du Neflier ; elles iennent près des épines, ou jointes aux feuil- es, une à une, ou deux à deux, ſans pédi- ules : elles ſont à cinq pétales ; les pétales ont demi pouce de long ; elles ſont blanches, garnies d'un calice, & ont peu d'odeur. Le piſtile eſt court, & environné de pluſieurs éta- mines courtes & en pointes. Le fruit reſſem- ble entiérement, quant à l'extérieur, à une Orange de moyenne grandeur, & il n'en dif- fere intérieurement, qu'en ce que ſa pulpe eſt viſqueuſe, d'une odeur déſagréable, & d'un très mauvais goût. On fait ſécher l'écorce de ce fruit, & en le mêlant avec d'autres dro- gues, on en prépare un reméde, qui eſt cé- lébre au Japon, & qui eſt appellé *Ki-Kokun*.

Itabu.

C'eſt un Figuier ſauvage, dont le fruit eſt de couleur purpurine ; la feüille longue de quatre à cinq doigts, & ſans découpure à ſon bord.

Inu-Itabu.

C'eſt un Figuier ſauvage, dont le fruit eſt inſipide, & la racine d'un noir tirant ſur le roux. Ses branches ſont courtes, groſſes, courbées, revêtuës d'une écorce rouſſe, ou

d'un verd clair. Ses feüilles, qui durent toute l'année, sont fermes, dures, épaisses, ovales, & terminées en pointes, longues de trois pouces pour l'ordinaire; leur face antérieure est unie & brillante, le dos est d'un verd clair & garni dans toute son étenduë d'une infinité de nervures entrelassées les unes dans les autres d'une maniere fort agréable. Il ne paroît point de fleurs à l'extérieur; les fruits, qui sont soutenus chacun par un pédicule court, gros & ligneux, sont de la grosseur & de la figure d'une Noix, & quelquefois de la figure d'une Poire: leur chair est blanche, fongueuse, garnie d'un grand nombre de petites semences blanches & transparentes. Si on examine attentivement ces semences, on les trouvera étroitement environnées chacune d'une très-petite fleur blanche à quatre pétales. Cet Arbre croît dans les endroits pierreux, & le long des murs.

Si, vulgairement *Kaki*.

C'est un Figuier des Jardins, à feuilles de Poirier, & dont le fruit est très-agréable à manger; cet Arbre est fort laid, & ressemble assez à un vieux Pommier rabougri. Ses branches sont tortueuses, & en petit nombre; son écorce est brune & noire, tandis qu'il est jeune; blanchâtre, & raboteuse, quand il est vieux. Ses feüilles, dont le pédicule est court, ressemblent en couleur & en figure à celles du Poirier; elles sont plus longues, ovales, toutes plattes, & cottonneuses par-dessous. Ses fleurs sortent aux mois de Mai & de Juin des aisselles des feüilles; elles sont en forme de

Kaki, Figuier des jardins. *T. 6. p. 208.*



7

aux, de la grosseur d'un Pois, un peu jau-
s, environnées d'un calice divisé en plu-
urs piéces : leur pistile est court, & entou-
de plusieurs étamines. Son fruit est de la
osseur & de la fignre d'une Pomme, blan-
âtre en dehors, ayant une chair de couleur
asse, tendre, & d'un goût de miel fort agréa-
:. Ses semences ressemblent à celles de la
urge, & sont arrangées en étoiles au mi-
u du fruit. Cet Arbre a quelque varietés.

Notre Figuier d'Europe a été porté au Ja-
n par les Portugais, & il y a fort bien pris :
; fruits y sont même plus gros, & de meil-
ur goût. Cependant on ne l'y a pas beau-
up multiplié. Les Japonnois ont encore un
tre Figuier, dont le fruit ne differe pas
aucoup de nos Figues ; ses feüilles sont lar-
s, oblongues, toutes unies, & rudes.

Ono Kaki.

C'est un Figuier, dont le fruit ressemble à
Orange. On les fait sécher au Soleil, & après
l'on les a couverts de farine, ou de sucre,
les conserve, & on les transporte pour les
ndre.

Kineri Gaki.

Cet Arbre & ses fruits différent peu des
récédens, à ce qu'il paroît, mais ses fruits
e se conservent point ; ils se mangent, quand
s sont frais.

Sfibu Kaki.

Les fruits de celui-ci sont sauvages, & ne
mangent point. On les enterre dans un

pot, où ils se pourrissent & se fondent; passe ce suc, après quoi on y trempe le p pier, dont on fait des Habits, & cela les g rantit de la pourriture. On s'en sert aussi po teindre en couleur bay les Toiles d'Orties de Chanvre.

Ssi, vulgairement *Kutsjinas*. (a)

C'est un Néflier semblable au Néflier con mun. Sa feüille est grande; sa fleur est tr blanche, d'une odeur agréable, faite en f çon de tuyau, & partagée en six lévres, q sont longues, & étroites, & qui s'ouvrent la grandeur d'une rose. Son fruit, qui e hexagone, & d'une figure conique, a u pulpe, qui est jaune en dedans, d'un go désagréable, & remplie d'une infinité de s mences semblables à celles de Sesame. L Teinturiers se servent de cette pulpe pour tei dre en jaune.

Il y a un autre Arbre de même nom, do la feüille est plus petite, la fleur blanche double, & dont le bouton, lorsqu'il n'e point ouvert, présente la figure d'une bel coque de Limaçon de forme oblongue.

Sidom, autrement *Sidomi notti*.

C'est un petit Arbrisseau, qui par sa feüill & son port extérieur, ressemble au Prunie sauvage. Sa fleur est rouge, à cinq pétales ayant un calice de figure conique, duquel sort, avant la chûte des pétales, un frui charnu.

(a) Prononcez *Koutchinas*.

T. 6. p. 211.

Sicku, Poirier.



8

Somo. T.6.



24

ꝁu, vulgairement *Ken* & *Kenpōcōnas*.

C'eſt un Poirier, qui porte un fruit d'une ...re extraordinaire, d'un goût agréable, & ...blable à celui de la Poire Bergamote. Ce ...t, qui eſt porté ſur une eſpece de pédicule ... long, ſe diviſe d'abord comme en deux ...nches, & enſuite en pluſieurs autres, op...ées les unes aux autres, plus groſſes qu'un ...u d'orge, longues d'un demi pouce, & ...ueuſes. A l'extrémité de chacune de ces ...nches, on voit ſuſpendus à une petite queuë ... ou deux grains de la figure & de la groſ... d'un grain de Poivre, diviſés en trois lo..., leſquels contiennent chacun une ſemen... qui par ſa couleur, ſon brillant, & ſa ...ſleur, reſſemble à celle du Lin. Pour ce ... eſt des feüilles de cet Arbre, elles ſont ...les, pointuës, d'un verd clair, & fine...nt dentelées.

***...a*, autrement *Kja*, vulgairement *Naſſubi*.**

C'eſt le Pommier fou.

***Feo*, vulgairement *Nari Figango*.**

Grande Courge, dont le milieu eſt étroit. ...y en a une autre de même nom, dont le ...uit eſt denſe, & de figure ronde.

***Ko*, vulgairement *Jungavo*.**

Autre Courge, dont le fruit eſt oblong, la ...ur grande & blanche.

Kwa, vulgairement *Furi Uri*, *Sjïroo*[r] (a) *TsKe uri*, & *TſutKé uri.*

Autre grande Courge de figure ronde obl[on]gue, dont la croute eſt d'une chair ſolide, a un goût de Concombre ; on l'aprête a[vec] le marc de Cervoiſe, & c'eſt un mets des pl[us] ordinaires au Japon. On l'appelle *Connemon*.

To Kwa, vulgairement *Togwa*, & *Kamo uri.*

C'eſt un grand Melon, de figure oblong[ue] & dont la chair eſt ſerrée.

Ten Kwa, vulgairement *Kara uri.*

C'eſt le grand Melon commun cannelé.

(b) *Sjo Kwa*, vulgairement *Awo uri*

Autre Melon, de figure oblongue, can[ne]lé, & plus petit que le précédent.

AKwa, vulgairement *Karas uri.*

C'eſt le Concombre commun des Jardi[ns]. Il y en a pluſieurs autres eſpeces.

Ko Kwa, vulgairement *Soba uri.*

C'eſt un grand Concombre fort long, ple[in] de verruës & de fentes.

(*a*) Prononcez *Chiroori.*

(*b*) Prononcez *Cho Kwa.*

T. 6. p. 213.

Ginkgo, Noyer.



9

Si Kwa, vulgairement *Fitzma.*

Autre Concombre oblong, cannelé, tort, & qui ſe termine en pointe.

GinKgo, ou *Gin an*, vulgairement *Itsjo.* (a)

C'eſt un Noyer à feüilles de Capillaire. Le tronc de cet Arbre eſt long, droit, gros, & branchu; ſon écorce eſt de couleur de cendre: ſon bois lâche & foible; ſa moëlle tendre & fongueuſe: ſes feüilles, qui naiſſent une à une, ou pluſieurs enſemble d'un même endroit, ont un long pédicule: elles ſont étroites dans leur commencement, & vont en s'élargiſſant en forme de feüilles de Capillaire, ayant trois ou quatre pouces, tant en long, qu'en large, & le bord ſupérieur arrondi, avec des ſinuoſitez inégales, & une entaillure profonde au milieu: elles ſont minces, liſſes, de couleur de verd de Mer, & en Automne d'un jaune rougeâtre, ſans nervures, ayant les deux faces ſemblables. Les petites branches, qui ſont au ſommet de l'Arbre, portent des Chatons, qui ſont longs, & couverts d'une eſpece de farine Sur un gros pédicule d'un pouce de long, & ſorti des aiſſelles des feüilles, eſt porté un fruit rond, ou ovale, qui reſſemble en figure & en groſſeur à une Prune de Damas. Sa ſuperficie eſt inégale, & d'un jaune pâle; ſa chair, qui eſt blanche, pleine de ſuc, & d'un goût auſtere, renferme une Noix, à laquelle elle tient ſi

(a) Prononcez *Itcho.*

fortement, qu'on ne peut l'en ſéparer, qu'
la faiſant pourrir, & en l'agitant dans l'e.,
Cette Noix, qu'on appelle *Ginnaù*, reſſe.
ble à une Piſtache, mais elle eſt preſque de
fois plus groſſe: le noyau qu'elle contient
blanc, un peu dur, d'un goût doux & auſ.
re. On dit que mangé après le repas il aid
la digeſtion, & lâche le ventre: auſſi en ſe.
on toujours au déſert après le repas. On l'e.
ploye auſſi en divers ragoûts.

Les Noyers croiſſent au Japon, prin
palement dans les Provinces ſeptentrion.
les, où l'on trouve encore une eſpece
Taxus, qui vient fort haut, & qu'on no.
me KAJA. Cet Arbre porte des Noix oblo.
gues, renfermées dans une pulpe de chai,
& qui ont la figure & la groſſeur des N.
d'*Arak*. Le goût n'en eſt agréable, que qua
elles ſont ſéches, & elles changent alors le
qualité aſtringentes en purgative. L'Huil,
qu'on en tire, & qu'on aſſure être un bon pu
gatif très-doux, a preſque le goût de ce
d'Amande: elle ſert également aux Cuiſini
& aux Apothiquaires. Enfin la fumée qui ſ
de leurs noyaux brûlés, eſt le principal i.
grédient, qui entre dans la compoſition
la meilleure Encre.

Fi, vulgairement *Kaja*.

C'eſt l'If qui porte des Noix. Il y a bi
de l'apparence que cet Arbre eſt le même q
celui, dont nous venons de parler, ou
moins une de ſes eſpeces. Il eſt commun da
les Provinces ſeptentrionnales; il devient f
grand; ſes branches naiſſent vis-à-vis l'u

Fi, if.



10

'autre, & s'étendent presque sur un mê-
plan. Son écorce est noiratre, grosse, odo-
rante, & fort amere. Son bois est sec,
r, n'ayant que peu ou point de moëlle.
feüilles, qui n'ont presque pas de pédicu-
approchent beaucoup de celles du *Roma-*
, mais elles sont roides, beaucoup plus
es, terminées par une pointe fort courte,
verd obscur & brillant par-dessus, d'un
d clair par-dessous. Son fruit, qui ressem-
extérieurement à celui de l'*Arec*, vient
re les aisselles des feüilles, où il est étroi-
ment attaché sans pédicule ; il paroît au
mmencement du Printems, & mûrit à la
de l'Automne. Dans une chair molle, fi-
use, verte, d'un goût balsamique, & un
astringent, est renfermée une Noix ova-
, garnie d'une pointe à une de ses extré-
tés, ou même à toutes les deux, ayant
coquille ligneuse, mince & fragile. Son
yau est d'une substance huileuse & douce,
is tellement styptique, qu'on ne peut en
nger, que quand il a été gardé quelque
s. Alors on le présente au dessert, & il
se pour être très-sain. On en tire par ex-
ssion une huile, qui sert pour la cuisine,
moins les Bonzes de Nangazaqui en font
cet usage.

Sui, vulgairement *Si no Ki.*

C'est un Hêtre à feüilles de Fresne, &
nt la fleur est a six pétales, & ramassée en
s. Son fruit est une Noix renfermée dans
e coque écailleuse, garnie de pointes, &
la grosseur d'une Aveline.

Kas No Ki.

C'eſt le Chêne verd. Il y en a au Ja[illegible] de deux eſpeces. L'un appellé KOKU, vul[illegible]rement KASJUWA, BOKU SOKU, & SJI[illegible]KAS (*a*), dont le bois eſt blanc; l'autre n[illegible]mé REKI, vulgairement KUNUGI (*b*), S[illegible]RA KUNUGI, & AKAKAS, dont le bois [illegible] rouſſâtre & fort dur.

Riitz, vulgairement *Kuri.*

C'eſt le Chataigner commun. Il y en [illegible] dont le fruit eſt plus grand, & d'autres d[illegible] il eſt plus petit. En général les Chataign[illegible] ſont fort communs au Japon, ſurtout dan[illegible] Province de CHICUGEN, & ils portent [illegible] fruit plus gros & meilleur que les nôtres.

Sin, vulgairement *Faſi bami*, & *F*[illegible]

C'eſt un Coudrier, dont le fruit eſt oblon[illegible] & n'a point de barbes.

Sarfiò, c'eſt-à-dire, *le fruit des Singe*[illegible] Autrement *Jus No Ki*, c'eſt-àdire[illegible] *l'Arbre de Fer.*

Cet Arbre eſt d'uue grandeur extraor[illegible]naire. Ses feüilles, oppoſées alternativeme[illegible] ſont ovales, pointuës, longues de deux po[illegible]ces, épaiſſes, dures, inégales, point déc[illegible]pées à leurs bords; ſon fruit, qui vient ſa[illegible]

(*a*) Prononcez *Chirakas.*

(*b*) Prononcez *Chirakounougi.*

das

licules au sommet des petites branches, est
ne figure conique : en se desséchant, il
vient ligneux, & il se trouve rongé au-de-
ns comme la Noix de Galle. Sa grosseur est
lle, qu'il peut remplir la main, qu nd il
nouveau : les Singes s'en nourrissent.

Ri Juu, vulgairement *Vis.*

C'est un Chardon d'eau.

ı, autrement *Sa*, vulgairement pour es Chinois *Teh*, & pour les Japonnois *Tsja* (a)

C'est un Fruitier, qui dès le pied est fort
anchu, & dont les branches poussent sans
dre. Ses feüilles sont comme celles du Ce-
ier des Jardins, plus étroites à leur nais-
nce, & lorsqu'elles sont encore jaunes, &
nblables aux feüilles de l'*Evonymus*. Sa fleur
ssemble à la Rose des champs : la capsule
ninale, qui est en quelque sorte ligneuse,
rte indifféremment une, deux, & trois se-
ences, & s'ouvre quand elle est mûre. Cha-
ne contient un seul noyau de la figure d'une
ataigne, mais plus petit, & couvert d'une
orce toute semblable.

Rjugan, ou *Djugan*, vulgairement *Djugan Nuki*, c'est-à-dire, *Oeil de Serpent.*

C'est un Arbrisseau qui vient de la Chine;

(a) Prononcez *Tcha.*

d'une blancheur parfaite : ſon fruit, qui e ramaſſé en grappes, eſt de la groſſeur d'u Noix. Il contient une pulpe noire, molle, douce, & un noyau de couleur de cendre dur, & d'un goût fade. La pulpe eſt regard comme un manger délicieux; elle a le go de Ceriſes ſéches, que l'on auroit fait cui avec le Vin & le Sucre. Il y a deux autr eſpeces de ce Fruitier; on les nomme ROGAI NA, & RITSJI (*a*). C'eſt tout ce que mo Auteur nous en apprend.

(*a*) Prononcez *Ritchi.*

TROISIÉME CLASSE

Plantes oleracées & frugiferes.

Sju ou *Sjin* (a), vulgairement *Nisji* (b) *Nindſin* ou *Dſin dſom.* En Chinois *Som*, en Tartare *Sodſai.*

C'EST une eſpece de Chervi des Montagnes, & qui vient de la Corée. C'eſt fameux GIN-SEN, dont la racine eſt ſi fo eſtimée à la Chine, & dans les Pays voiſins.

Quand cette Plante eſt nouvelle, elle a un racine ſimple, qui reſſemble à celle du Panais, longue de trois pouces, groſſe comm le petit doigt, charnuë, blanchâtre, partag quelquefois en deux jambes, garnie de pe de fibres. Son odeur eſt comme celle du Panais jaune, ſon goût comme celui de nou

(*a*) Prononcez *Dchou, Dchin.*
(*b*) Prononcez *Nichi.*

Gin.-Sen du Japon.



11

ıervi, mais plus gracieux, & plus doux, ec une petite amertume preſque inſenſible. Voyez la Figure.)

Quand la Plante eſt plus avancée, & haute viron d'un pied, elle prend une ou deux tres racines ſemblables à la premiere, & rſqu'elle eſt dans ſa force, elle en prend un us grand nombre.

La tige devient haute d'environ deux pieds, le eſt plus mince que le petit doigt, inélement ronde, cannelée, & garnie de ɶuds, deſquels naiſſent les branches opposes alternativement. Sur des pédicules longs un pouce & demi, & ſillonnés profondément ſqu'au milieu de leur longueur, ſont po-es des feüilles, qui ont une figure & une randeur différente, ſuivant l'âge de la Plan-. D'abord elles ſont rondes, longues d'un ouce, légerement dentelées; enſuite elles de-ennent plus grandes, ſont partagées en plu-eurs lobes, & reſſemblent entiérement à cel-s du Chervi. Les fleurs diſpoſées en Paraſol, chacune ſur un pédicule ſéparé, ſont blan-es, à cinq pétales, de la groſſeur d'un grain e Coriandre. Les Etamines ſont courtes, & élevent dans les interſtices des pétales. Le ſtile eſt preſque imperceptible: la ſemence t ſemblable à celle de l'Anis.

Cette Plante ſe cultive à Méaco, mais elle y a preſque point de vertu: ſon Pays natal t la Corée (*a*), & la Tartarie. Ses princi-s branches ſont minces, ſes feüilles parta-ées en cinq lobes; ſa fleur eſt en Roſe, &

(*a*) Voyez la Carte de la Corée, où eſt mar-ué le Canton, qui produit le meilleur Gin-Sen.

pales vertus ſont de fortifier les fibres, & de faciliter la circulation des humeurs : auſſi l'employe-t-on dans preſque tous les remedes, & dans tous les cordiaux, après l'avoir fait deſſécher, & mis en poudre. La doſe de cette poudre eſt d'un gros, ou d'un gros & demi.

Koſuk, vulgairement *Niſji*, (a) & *Jabu Ninſin.*

C'eſt le Panais commun. Le Panais ſauvage ſe nomme JAMMA NINSIN.

Buſeï, vulgairement *Aona.*

C'eſt la Rave ronde des Jardins, appellée communément *la Rave de Limouſin.*

Rei Fuku, vulgairement *Daikon.*

C'eſt le grand Raifort. Il y en a un autre, dont la racine eſt fort groſſe & oblongue : on le cultive avec grand ſoin dans les champs, & il y croît en abondance. Cette Racine fait au Japon la principale nourriture du petit Peuple. Elle ſe mange cruë, ou cuite, vieille ou nouvelle.

Farjo, vulgairement *Karana.*

C'eſt la petite Rave pyramidale de Jean Bauhin.

Sadſin.

Ce nom eſt commun au vulgaire & aux

(a) Prononcez *Nichi.*

lettrez. C'eſt une *Lychnis* ſauvage, à feüilles de Giroflées. La hauteur de ſa tige eſt d'environ un pied. Ses fleurs ſont blanches, groſſes comme un grain de Poivre, & a cinq petales. Sa racine eſt longue de trois ou quatre pouces, d'un goût inſipide, & ſemblable a celle du Panais. Il ſe trouve des Marchands d'aſſez mauvaiſe foi pour la vendre en guiſe de Ginſen.

KeKKo, vulgairement *KiKjò*, & *KiraKoo*.

C'eſt un *Rapunculus* haut d'une coudée, dont les feüilles ſont oblongues & dentelées. Sa racine eſt longue de quatre pouces, groſſe, laiteuſe, & doüée de pluſieurs vertus. C'eſt la plus eſtimée dans la Médecine après celle de Gin Sen. Ses fleurs, qui ſe trouvent au ſommet de la tige, ſont en cloche, d'un pouce & demi de diamétre, bleuës, & découpées aſſez profondément en cinq parties.

Il y a trois autres eſpeces de cette Plante. L'une a la fleur blanche, & double, diſpoſée de telle ſorte, que la ſeconde rangée couvre les ſéparations de la premiere. L'autre a la fleur ſimple d'un pourpre bleu, avec des cannelures de couleur de pourpre, garnies de poils dans les entre-deux, les pointes jaunâtres, & un piſtile bleu, garni de poils. La troiſiéme a la fleur double, d'un pourpre-bleu.

Mondo & BiaKf mondo, vulgairemen *Rĩuno Gige, Sĩogei Fige Jamaſuje*, & *Sojaiĩ.*

C'eſt un Chiendent, dont la fleur eſt comme a ſix petales, & en forme d'épi. Sa racin eſt fibreuſe, & bulbeuſe.

Rjuno Fige, c'eſt-à-dire, *barbe de Serpent*

Autre Chiendent, qui s'étend beaucoup, & pouſſe continuellement des rejettons. Il ſer à marquer la ſéparation des Champs; on s'er ſert beaucoup dans la Médecine; les Chinoi font prendre aux Malades les petites Tubercules, qui le terminent, & qu'on fait confire dans le ſucre. Le fruit de cette Plante eſ rond, un peu oblong, & renfermé dans ur calice, dont les bords ſont crenelés. Ce frui reſſemble aſſez à celui du Dulcamara.

Il y a une autre eſpece de cette Plante appellée TEMONDO, & qui ſe trouve ſurtout er abondance dans la Province de SAXUMA. Comme la racine en eſt plus groſſe, on la préfere à la premiere.

Boofu, autrement *Foſu*, appellée encore *FammasKanna*, & *Fammani Ganna.*

C'eſt le *Liguſticum Vulgare.*

San Boſu, vulgairement *Jamma Boſu*

C'eſt le Perſil des bords de la Mer, don

Rjuno Fige, Chiendant. T. 6. p. 222.



12

l feüilles ressemblent à celles de l'Ancholie, ais sont un peu plus grasses.

Nadagi, *NadaKi.*

C'est le Persil des Marais de Jean Bauhin.

Kin, vulgairement *Séri.*

C'est le petit Persil à feüilles de Morgeline.

QuaiKo, ou *UïKio*, vulgairement Kureno *Ommo.*

C'est l'Anis commun.

Sfirò, vulgairement *Tagara* Kinso.

C'est le Moutardier des Jardins.

Bansjo (a), vulgairement *Toogaras.*

C'est le Poivrier commun des Indes.

DoKu Quatz, vulgairement *Dossjen* (b), & *Udo.*

C'est un Arbrisseau annuel, dont la racine est grasse, charnuë, & bonne à manger; aussi bien que les premieres tiges. Ses feuilles sont longues d'une pied, & partagés en lobes disposés en triangle. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, & à cinq petales.

(*a*) Prononcez *Bancho.*
(*b*) Prononcez *Dochen.*

Kjoo, vulgairement *Sjonga.*

C'eſt le Gingembre ſauvage à larges feuilles. On l'appelle encore FASI KAMI, & KURUNO FASIKAMI.

DsjooKa, (a) vulgairement *Mjoga*, *Mionga*, & *Megga.*

C'eſt un Gingembre, qui ſe mange, & dont le goût n'eſt pas fort. Sa tige & ſes feüilles ſont comme celles du Roſeau.

San Dsjoka, vulgairement *Jamma Mjoga.*

C'eſt un *Orchis*, dont la tige a un pied de hauteur ; ſa feüille eſt étroite ; ſa fleur eſt diſpoſée en épi. Sa capſule ſéminale, qui eſt de la groſſeur d'un Pois, renferme un grand nombre de petites ſemences.

Tſwa.

C'eſt un Doronic, dont la racine eſt noüeuſe, fibreuſe, & d'un mauvais goût. Sa feüille eſt comme celle de l'*Herbe aux Teigneux* : ſa tige eſt nuë, & haute d'une coudée. Ses fleurs ſont jaunes, & comme celle du *Chryſanthemum*. Sa ſemence eſt de la figure d'un Cylindre ; un peu cannelée, argentée, petite, & d'une ſaveur onctueuſe très-mauvaiſe.

(*a*) Prononcez *Dchooka.*

Sëo Kusitz vulgairement *Kuſaggi*, c'eſt-à-dire, *Plante puante*.

C'eſt un aſſez grand Arbriſſeau, dont les euilles, oppoſées alternativement, ſont granles, ſemblables à celles de Bardane, & ſe nangent. Ses fleurs reſſemblent en quelque naniere à celles du *Ledum*.

Boſſai, vulgairement *Quai*.

C'eſt un Jonc aquatique, dont on mange a racine, qui eſt fibreuſe, & garnie de beauoup de nœuds.

Siko vulgairement *Omodáka*.

C'eſt le Phleos aquatique de la petite eſece, à feüilles larges. Sa racine eſt comme elle de la précédente, & ſe mange auſſi. Son éritable nom eſt SJIRÒ (*a*) QUAÏ.

Kai, vulgairement *Tokoro*.

C'eſt une Herbe des Bois; qui monte aux Arbres, & qui approche de la Couleuvrée lanche. Sa racine eſt comme celle du Gingembre, & ſe mange. Ses fleurs raſſemblées n épis, ſont blanches, à ſix petales, granles comme la ſemence de Coriandre, avec n piſtile au milieu.

Dſojo, vulgairement *Jamma Imò*.

C'eſt une Herbe des Montagnes, qui monte

(*a*) Prononcez *Chiro Quai*.

aux Arbres, assez semblable à la précédente Sa racine, qui se mange, est grosse, longue, charnuë, fibreuse, d'une figure inégale selon les lieux, où elle se trouve. Sa feüille membraneuse, ressemble à celle de la Double-feüille, ou *Gramen Parnassi.* Ses fleurs sont comme celles de la Lychnis, mais s'ouvrent peu; sont très-petites, & à six petales.

Tsukne Imò.

C'est une espece de la précédente. Elle porte des bayes; ses semences croissent sous les aîles des feüilles.

U, vulgairement *Imò* & *Satai Imo.*

C'est un Phleos des Marais, semblable au grand Phleos aquatique à feüilles larges, de Jean Bauhin. Sa tige est longue, grosse, charnue; sa racine tortue, difforme, charnuë fibreuse, ayant des rejettons mousseux; elle se mange, aussi bien que la tige.

Sjun (a), vulgairement *Nonawa.*

C'est une autre espece du Phleos aquatique de Gaspar Bauhin, dont la racine est aussi bonne a manger.

Gobo selon les Lettrez & le Vulgaire; autrement *Umma Busuki.*

C'est la grande Bardane. On la cultive au Japon dans une terre noire, & on en mange

(b) Prononcez *Choun.*

Sjooriku

T.6.p



13

a racine, avant qu'elle ait pouſſé ſa tige.

Sjoorîku (*a*) vulgairement *Jamma Gobó*, & *Isjuwo Sikki.*

C'eſt une Plante ſauvage, dont on mange a racine, laquelle reſſemble à celle du Navet, & qui a l'odeur & le goût de celle de Bardane. Sa tige eſt plus groſſe que le doigt, n'ayant preſque pas de branches, fort cannelée, haute de deux coudées, & davantage. Ses feüilles, qui ont un pédicule court, reſſemblent à celles de la Patience; elles ſont tendres, minces, inégales, d'un verd obſcur par deſſus, longues d'un empan, plus ou moins, d'une figure ovale, avec une pointe crochuë à l'extrémité, & un bord ondé, mais ſans découpure. Le nerf du milieu eſt conſidérablement élevé, & les autres à proportion. Ses fleurs ſont à cinq pétales, blanches, diſpoſées en épis, groſſes comme un Pois. Ses ſemences ſont diſpoſées comme celles de la Mauve, & lorſquelles ſont mûres, elles reſſemblent à celles de l'Ancholie, mais ſont trois ou quatre fois plus grandes, d'un noir brillant au dehors, d'une ſubſtance très-blanche au dedans, & d'un goût fade.

Soo, vulgairement *Fitomóſi.*

C'eſt l'Oignon commun.

San, vulgairement *Fir*, autrement *Ninniku.*

C'eſt le Poireau commun à groſſe Tête.

(*a*) Prononcez *Chéorikou.*

Kiù, vulgairement *Müra Nüra*.

C'eſt le Poireau fendu à feuilles de Jonc.

Kei, vulgairement *Oó nìra*.

C'eſt le Poireau fendu à larges feuilles.

Kiö, vulgairement *Tſisà*.

C'eſt la Laituë commune des Jardins, non pommée, Il y en a deux autres eſpeces, qu'on appelle *Kukio*, & *Rikio*.

Kantatz, vulgairement *Futsü Kusü*, & *Too Tſiſá*, c'eſt-à-dire, *Laituë Chinoiſe*.

C'eſt plutôt le Choux blanc crêpé de la Chine; en quelques années il devient haut de de trois coudées, & rarement ſa tête ſe ferme.

Bakin, vulgairement *Uma Biju*, & *Siberi Fiju*.

C'eſt le Pourpier des Jardins, à larges feuilles.

Fo ſeï, vulgairement *Futſina*, *Tſugumiguſa*, & *Tampopo*.

C'eſt la dent de Lion à larges feuilles, de Gaſpar Bauhin.

Ro, vulgairement *Fuki Sabuki.*

C'eſt le Pétaſite commun.

Tai, vulgairement *Koki.*

C'eſt la Mouſſe en général.

Soo, vulgairement *Momubah.*

C'eſt l'Herbe, ou l'Algue de Mer en général.

Naba, c'eſt-à-dire, *Champignon.*

On l'appelle ainſi par excellence. Les Ja-onnois le nomment auſſi comme les Portu-ais, *Sombrero de Campo;* les Lettrez l'ap-ellent *Si*. C'eſt le Champignon des Champs, on à manger. Son pédicule eſt blanc, gros; Tête platte, ridée & tachetée.

Tan, vulgairement *Taki.*

C'eſt le Champignon commun, bon à man-er. Il eſt blanchâtre, porté ſur un petit pé-icule, dont la Tête eſt pelée, repliée en deſ-ous, ayant le bord inégal, ſouvent frangé. l y en a un autre très-petit, excellent à man-ger, dont la Tête eſt noire par-deſſus.

Sjooro. (a)

C'eſt la Truffle. Elle croît ſous les Sapins.

(a) Prononcez *Chooro*.

Bokudsi, vulgairement *Kikurági*, & *Ki No Mimi*, c'est-à-dire, *Oreilles d'Arbres*.

C'est un Champignon, dont la Tête est tachetée de blanc & de noir, qui vient sous les vieux Arbres, & sur les branches mortes. Il est bon à manger.

Si sai, vulgairement *Ama nóri*, & *Murasáki*.

C'est une Mousse de Mer, de couleur de pourpre, & qui croît sur les Rochers. Elle est bonne à manger, quoique d'une substance dure & membraneuse.

Sékisi, vulgairement *Iwatagi*.

C'est une Mousse, qui croît sur les plus hauts Rochers.

Seki Qua, vulgairement *Kokuru butò*; & *Tokoro Téngusa*.

C'est une Algue des Rochers, capillaire; rameuse & jaunâtre. On en fait au Japon & à la Chine des especes de Vermicellis, qu'on fait sécher, & dont on fait usage dans les cuisines. Les Chinois les nomment (a) *Tsjantjaù*, & les Japonnois, *Tókoroten*.

(a) Prononcez *Tchautjau*.

Tai ſei, vulgairement *Aü noti.*

C'eſt une Mouſſe de Mer, ſemblable à la oraline, fenduë en pluſieurs endroits, & ont la feüille eſt très-menuë.

Firomé, autrement *Konbu.*

C'eſt un *Fucus* marin, qui a la figure d'une ance, & environ une toiſe de longueur; ſon ord eſt dentelé. Il croît ſur les Rochers, qui nt baignés de la Mer, & il nage ſur l'eau. uoiqu'il ſoit d'une ſubſtance coriace, on ne iſſe pas de le manger, après l'avoir pré-aré.

Kaitei, vulgairement *Arame.*

Autre *Fucus*, qui a auſſi la figure d'une Lan-e, mais dont le bord n'eſt pas dentelé. Il 'eſt guères moins long que le précédent, & n le mange de même après l'avoir bien fait uire.

Sisjo, vulgairement *Miru.*

C'eſt une Mouſſe de Mer, branchuë en for-ne de coralloïde.

Roku Kaku, vulgairement *Ino matta*, & *Tori ſaka Nori*, c'eſt-à-dire, *Corne de Cerf.*

C'eſt une Mouſſe de même nature que la récédente, plus groſſe, ayant la figure de Corne de Cerf. C'eſt ce que Gaſpar Bauhin ppelle *Muſcus coralloides ſaxatilis Cervi cor-u referens.*

Come, autrement *Waſi.*

C'eſt le Ris en général : il y en a de deu: eſpeces, l'un gras & très-blanc, appellé *Ko* vulgairement (a) *Motsji Gomme*, & *Urursjine* l'autre plus maigre, & dont la ſuperficie eſ rougeâtre. On le nomme *Dà*, vulgairemen *Motsj Gomme*, & *Motsj No Jôme.*

Baku, vulgairement *Muggi.*

C'eſt toute ſorte de Bled, & en particulie: l'Orge, qui s'appelle auſſi *O Muggi.*

K*o Muggi.*

C'eſt le Froment.

Jenbákŭ, vulgairement K*aràs Muggí.*

C'eſt le petit Bled, ou l'Avoine noire.

JoKui & *Jokuinin*, vulgairement *Dſud ſŭdàma* & (b) *Fatsjĩ* K*ókŭ.*

C'eſt la Larme de Job.

Sĩoku, vulgairement K*íbi*, & K*immi* K*ibbi.*

C'eſt le Millet commun, dont le grain eſ jaune.

Sjokkuſo, vulgairement *Too* K*ibbi.*

C'eſt le Millet Chinois qui a été tranſpor

(*a*) Prononcez *Motchi.*
(*b*) Prononcez *Fatchi.*

au Japon, il y a plusieurs siécles. Sa tige & ses feüilles sont grandes, semblables a celles du Roseau; son épi est relevé, à plusieurs branches; ses grains sont jaunâtres.

Dsjéku, vulgairement *Awa.*

C'est un Panicum à grande queuë pendante, garnie de poils: c'est le *Panicum domesticum* de Matthiole, & le *Panicum Indicum* de Taberne.

Fai, vulgairement *Fije.*

C'est le Panicum commun, dont le grain est noirâtre.

joKuso, vulgairement *Nan BanKiwi*, c'est-à-dire, *Millet des Pays Septentrionnaux.*

On le nomme ainsi, parce que les Portugais le porterent des Indes au Japon. *Frumentum Indicum, jubâ fastigii divulsâ.*

Kjo, vulgairement *Gomma.*

C'est le bled Sarrasin, qui se seme. Il y en a un, qui rampe dans le bois; on le nomme *Sjoo*, vulgairement *Iwó Nome*, & il y en a un autre, qui croît dans l'eau, & dont l'avoine s'attache aux Habits On l'appelle *Sui Too*, vulgairement *Ridsu Soba.* C'est apparemment le même, que *la folle avoine* du Canada, qui est fort bonne à manger en guise de Ris.

(a) Prononcez Choo.

Kobo, vulgairement *Gomma*.

C'eſt le Seſame. Son huile s'employe dan le vernis, dans les alimens, & dans la Médecine, à cauſe de ſa vertu émolliente.

Jeïſokŭ, vulgairement K*es*.

C'eſt le Pavot en général.

Wan, vulgairement *Nora Mame*.

C'eſt le gros pois des Jardins, dont la fleu & le fruit ſont blancs.

Sandſu, vulgairement *Sora Mame*.

C'eſt la Féve des champs, dont le fruit eſ noirâtre.

Fèn, vulgairement *Adſi Mame*, & K*aadſi Mame*.

C'eſt le Haricot des champs, qui s'éten beaucoup en rampant. Sa fleur eſt grêle, & purpurine. Ses gouſſes ſont courtes, larges & ont une queuë. Sa ſemence eſt rouge, & ſemblable au pois chiche.

Toodſu, vulgairement *Natta Mame*.

Ce nom vient de ce que ſes gouſſes ont l forme d'une épée. C'eſt un Haricot à gran des feüilles, & dont les fleurs, qui ſont d'u blanc purpurin, & longues de deux pouces ont un étendart ample & crénelé. Sa gouſſe

q est longue d'un pied, & large de trois pices, renferme des semences rouges, & p s grosses que la Féve des Jardins.

'eedsu, vulgairement *Fásjo* (a) *Mame.*

Autre Haricot, dont la fleur est d'un beau purpre, & dont les gousses, qui ont chacu- r leur pédicule particulier, ressemblent en g osseur & en figure à celles des pois des Jar- d is.

Nankin Mame.

C'est la même Plante à peu près que la pré- cedente, dont la fleur & le fruit sont blancs. On l'appelle ainsi, parce qu'elle a été portée de la Province de Nankin au Japon.

Koo, vulgairement *Sasági*, & *Sjiro* (b) *Sasangi.*

C'est le Haricot des Jardins, dont les gous- s sont larges & étroites, deux à deux sur le même pédicule, & dont les féves sont ales, blanches, rouges, ou noires.

Rioku, & *Rok*, vulgairement *Jajenari*, *Sasági.*

C'est le Haricot des champs, dont les gous- s sont un peu plus longues que les précé- entes, & le fruit moins blanc.

(*a*) Prononcez *Facho.*
(*b*) Prononcez *Chiro.*

To, vulgairement *Atſuki.*

C'eſt un Haricot, dont les feüilles ont u[illegible] eſpece d'oreillette à chaque côté. Sa tige [illegible] droite, cannelée, & haute d'une coudée. [illegible] fleurs, qui viennent deux à deux ſur un [illegible] pédicule, & qui ſortent des aiſſelles des fe[illegible] les, ſont d'un jaune pâle, & ont les péta[illegible] fort recourbés. Sa gouſſe, longue de trois p[illegible] ces, ronde & courbée, contient des ſem[illegible] ces de la groſſeur d'un pois chiche. On [illegible] réduit en farine, pour en faire des gateaux.

Daidſu, & par excellence *Mame*, c'eſt-à-dire, *Légume.*

Le premier nom eſt employé égalem[illegible] par les Lettrez & par le Vulgaire. Cette pl[illegible] te eſt une eſpece de Haricot à gouſſes de [illegible] pin, & dont le fruit eſt comme celui de g[illegible] pois.

Elle s'éleve à la hauteur de quatre pie[illegible] ſa tige eſt tortueuſe & branchuë, ſes feüi[illegible] ſont ſemblables a celles du Haricot des J[illegible] dins, mais couvertes ſur le dos d'un poil [illegible] rude. Ses fleurs, qui s'épanouiſſent au m[illegible] d'Août, ſont des fleurs a papillon, jaune[illegible] bleuës, & ſemblables à celles de l'*Ers.* [illegible] gouſſes ou ſiliques, ſont en grand nomb[illegible], longues d'un pouce & demi, hériſſées de po[illegible], & ſemblables à celles du Lupin : elles renf[illegible] ment ordinairement deux ſemences, rarem[illegible] trois, leſquelles ont la figure, la groſſeur [illegible] le goût des pois des Jardins.

Ces ſemences ſont d'un fort grand uſ[illegible] chez les Japonnois ; ils en font une eſpece [illegible]

Daidsu T. 6. p. 236.



14

[illegible]llie, dont ils se servent au lieu de beurre, [illegible] leur est entiérement inconnu, & une sau[illegible] [illegible]meuse, qu'ils servent avec les viandes rô[illegible] Cette bouillie se nomme *Miso*, & la sau[illegible] [illegible]*oju:* elles demandent l'une & l'autre beau[illegible] [illegible] d'attention pour leur préparation.

[illegible]*iuku*, vulgairement K*uro Mame*.

[illegible]'est une espece de la précédente Plante, [illegible] elle ne differe, qu'en ce que son fruit est [illegible]. Il y en a une autre, dont le fruit est noi[illegible]e, plus petit, & qui est employé par les [illegible]decins. On en fait prendre trois ou qua[illegible] grains en poudre aux Asthmatiques.

[illegible]*atz*, vulgairement K*udsu*, K*udsu* K*ádsura* & K*ásune*.

[illegible]'est un Haricot à fleurs purpurines, dont [illegible] gousses sont hérissées & recourbées à leur [illegible]rémité. Son fruit est petit & blanchâtre, [illegible] racine charnuë, longue d'une coudée, & [illegible] sse comme le bras. On la met en farine, [illegible]n en prépare un aliment.

[illegible]*quan*, ou *Goquan*, vulgairement *Nemu No* Ki, & *Neburi No* Ki, c'est-à-dire, *Arbre qui sommeille*.

On le nomme ainsi à cause de ses gousses [illegible]ndantes: c'est l'*Aeschynomene lævis monta*[illegible] à feüilles d'Acacia.

Quai, vulgairement *Jens* & *Quai* Ka[illegible]

C'eſt un Arbre, dont le tronc eſt extrêm[illegible]ment gros, dont les feüilles ſont garnies [illegible] quatre lobes, & les gouſſes articulées. Cet A[illegible]bre eſt étranger & rare au Japon, où il [illegible] preſque ſtérile. C'eſt peut-être le *Tamarin*.

Sokio, vulgairement K*awar Fudsj*. ([illegible])

C'eſt un très-grand Arbre, dont les feü[illegible]les ſont très-longues, & ont pluſieurs lob[illegible] les branches longues & minces. Il vient de [illegible] Chine, & il eſt preſqu'entiérement ſtérile [illegible] Japon. Ne ſeroit-ce point l'Arbre de la Caſſ[illegible]

Ka*kuſju* (b), vulgairement K*awar Fiſági*, autrement *Adſja*. (c)

C'eſt un Arbuſte à feüilles de Bardan, dont la fleur eſt monopétale, les ſiliques lo[illegible]gues & menuës, la ſemence petite & en fo[illegible]me de rein, garnie de poils aux deux extr[illegible]mitez.

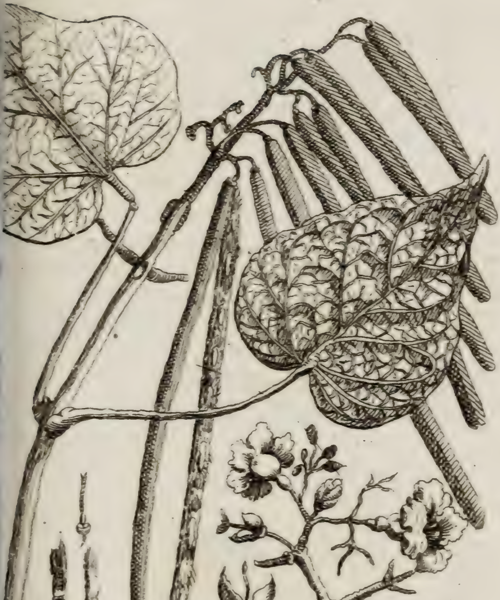
Cet Arbuſte a peu de branches, mais el[illegible] ſont fort longues. Ses pédicules, qui ſont fo[illegible] longs, portent des feüilles, qui d'une ba[illegible] large ſe terminent peu à peu en pointe, [illegible] qui ont quelquefois de chaque côté comm[illegible] deux oreillettes. leur longueur eſt d'un e[illegible]pan, & leur bord n'eſt point découpé. P[illegible]

(*a*) Prononcez *Foudchi*.

(*b*) Prononcez *Kakouchou*.

(*c*) Prononcez *Adſcha*.

238. Kakusju.



15

:s nerfs égaux naiſſent du pédicule, & ſe
: remarquer de chaque côté des feüilles ;
›ur de l'endroit, où ils naiſſent, on voit des
its de couleur de pourpre foncé, & qui
: brillans. Le calice, qui eſt porté ſur un
icule court, mince, & qui s'ouvre en deux,
ient une fleur monopétale de couleur pâ-
e d'une odeur aſſez douce, découpée en cinq
es, qui s'ouvrent environ la largeur d'un
ce, & dont le bord eſt un peu frangé. Le
ile eſt court, & accompagné de deux éta-
es. Il ſe change, après que la fleur eſt paſ-
, en une ſilique pendante, longue de plus
ı empan, ronde & groſſe comme un tuyau
'oine, qui contient pluſieurs ſemences, de
gure d'un rein, de la longueur d'un grain
'oine, garnies à leurs deux extrémitez de
s fort longs, d'un goût fade & douçâtre.
ui des feüilles & de l'écorce eſt d'une amer-
ıe inſupportable.

)n fait boire aux Aſthmatiques la décoc-
ı des Siliques. Les feüilles s'appliquent ſur
parties douloureuſes, & paſſent pour être
es des nerfs.

QUATRIÉME CLASSE

Plantes remarquables par la beauté de leurs Fleurs.

Sjiko (a) vulgairement *Rintsjó*, (b) & *Ranttjoge.* (c)

C'Est un Arbrisseau haut de deux co[u]dées, dont la feüille est pointuë, & do[nt] la fleur, qui est comme celle du Jasmin blan[c] est ramassée en parasol au sommet des r[a]meaux. Son odeur est très-gracieuse.

Jamma Rinsjo. b)

C'est la même Plante, mais sauvage: [le]s feüilles sont plus longues & plus étroites, [&] approchent fort de celles du *Cariophylum Ar[o]maticum.*

Mokksei.

Les Lettrez & le Vulgaire se servent du m[ê]me mot. C'est un Arbre, que l'on cultive da[ns] les Jardins, & dont la feüille est comme c[el]le du Chataignier. Ses fleurs, qui naissent a[ux] aisselles des feüilles sont petites, à quatre p[é]tales, d'un blanc jaunâtre, & ont l'odeur [du] Jasmin. Elles sont fort estimées des Chinois.

(*a*) Prononcez *Chiko.*

(*bb*) Prononcez *Rintcho.*

(*c*) Prononcez *Rantchòje.*

C'

Buke.

C'eſt un petit Arbuſte, qui reſſemble à l'A-
cacia d'Allemagne, dont la fleur eſt rouge & à
inq pétales.

Teïto, vulgairement *Jamma Buki.*

C'eſt un Arbriſſeau ſauvage, qui reſſemble
u Cytiſe; ſa feüille qui a trois pouces & da-
antage de long, eſt ronde à ſa baſe & termi-
née par une longue pointe; ſon bord eſt dé-
oupé par de tres-fines dentelures, ſa fleur
ſt jaune, & ſemblable à la Renoncule; elle
le plus ſouvent cinq pétales, quelquefois ſix
ſept.

Il y a un autre Jamma Buki, dont la fleur
ſt double, jaune, ſans étamines, & qui reſ-
emble à la Marguerite.

Bioru, vulgairement *Bijò Janági.*

C'eſt un petit Saule à grandes fleurs de Re-
oncule. Kœmpfer le définit : *Androſæmum
Conſtantinopolitanum flore maximo Whleri.*

ini & Confuſi, vulgairement *Kobus*; autrement *Síde-Kobúſi*, *Mokufitzqua*, *Kiſinqua & Jokuranqua.*

C'eſt un Arbre ſauvage de la grandeur d'un
Ceriſier : ſes branches ſont tortueuſes & per
errées. Son écorce eſt raboteuſe, & ſent le
Camphre; ſa feüille eſt comme celle de Né-
lier; ſes fleurs naiſſent au commencement

du Printems, & ressemblent, tant par le grosseur, que par le nombre de leurs pétale à la Tulippe, ou au Lys blanc commun. El ont un gros pistile de figure conique, & e vironné d'un grand nombre d'étamines.

MoKKwurèn.

C'est un Arbrisseau de même genre que l'a bre précédent, & qui porte des fleurs à p près semblables, si ce n'est qu'elles sont ro ges.

Il y en a un autre de même nom à fl blanche. Cette fleur a ordinairement neuf tales, elle est peu ouverte ; ses étamines so d'un rouge purpurin.

TecKi Tsjocku, *(a)* vulgairement *Tsutsúsi.*

C'est le *Cistus* des Indes à feüilles du *dum* des Alpes, & à grandes fleurs de P Herman.

C'est un Arbrisseau couvert d'une écorce verd-brun. Son bois est solide, léger, d blanc sale : ses branches se partagent dan même endroit en plusieurs autres petites, portent des fleurs à leur sommet. Ses feü posées sur un pédicule court, sont long d'un pouce & davantage, terminées en po te un peu recourbée ; leur bord est sans coupure. Ses fleurs sont monopétales, & semblent beaucoup à celles du Martagon: couleur varie beaucoup ; le pistile est tend

(a) Prononcez *Tchockou*

p.42.

Tsutsusi, Cistus des indes.



16

mince, un peu long : les étamines sont ordinairement au nombre de cinq ayant une pointe oblongue, & fenduë en deux. Ses semences renfermées dans une capsule, sont fort petites, & d'une couleur rousse.

Cet Arbrisseau est fort commun au Japon ; il embellit les Jardins & les Campagnes par la beauté de ses fleurs, qu'il produit au Printems & en Automne, & par ses différentes especes, dont il y a un grand nombre de varietez.

L'une a la fleur blanche, un peu grosse, & marquetée de longues taches rouges. Ses pétales sont amples, les pointes des étamines rousses, & couvertes d'une farine blanche.

Une troisiéme a la fleur d'un violet-blanchâtre, marquée de taches d'un pourpre foncé : ses étamines, qui sont au nombre de dix, sont garnies à leur sommet d'une farine jaune.

La quatriéme a une petite fleur d'un pourpre foncé ; les pétales & les pistiles rouges ; les sommets des étamines marquetés de points bruns.

RiuKu Tsutsúsi.

Cette Plante vient des Isles Liqueios, & des Philippines. Elle porte une fleur en Lys d'un jaune pâle, & dont les pétales sont droits, & marqués de points d'un jaune foncé.

Il y a une autre Plante du même nom, dont la fleur est d'un rouge purpurin, tachetée d'un pourpre foncé.

(a) *Jedogawa Tſutſúſi.*

C'eſt un Cytiſe de la Ville de Jedogawa & fort célébre au Japon. Ses rameaux ſo hériſſés de pointes : ſa feüille eſt toute couve te de poils, & figurée comme le fer d'u lance. Il y en a un autre à fleurs blanches, autre à fleurs purpurines, & un autre à fle incarnates.

Jamma Tſutſúſi.

C'eſt une Cytiſe des campagnes à fleurs Lys, d'un vif incarnat, & tachetées de poi roux.

Il y en a un autre dont la fleur, qui roît au mois de Mai, eſt de couleur incarna, avec beaucoup de points rouges; & un tr ſiéme à fleurs de couleur de vermillon, a des taches de rouge foncé.

Mijamma Tſutſúſi.

C'eſt un Lys des Montagnes, dont les fle d'un pourpre-incarnat, naiſſent aboncamment avant & avec les feuilles. Il y en a un autre, qui croît ſur le Mont *Sakanoſta*, d la fleur purpurine vient avant les feüilles & une troiſiéme du même ſurnom, dont la fle qui naît auſſi avant les feüilles, eſt purp ne, & garnie de dix étamines.

Kiriſma Tſutſúſi.

C'eſt un Arbuſte fort touffu, qu'on cu

[a] J'ai remarqué ailleurs qu'il faut apparem ne dire *Jodogawa.*

…c ſoin dans les Jardins des Princes, & qu'on …ime beaucoup. Sa fleur, de couleur écar-…e, eſt très-petite, & l'Arbuſte en eſt tel-…ent couvert au mois de Mai, qu'il paroît …t en ſang.

To Kèn, vulgairement *Sátſuki*.

C'eſt une eſpece de Tſutſúſi, ou Cytiſe, qui …rte des Lys, & qui fleurit en Automne. Son …rce eſt d'une couleur obſcure ; ſes branches …t rudes, & pleines de piquants ; ſes feüil-… couvertes de poils environnent les bran-…es. Ses fleurs ſont rares, viennent une à …e, & ne pouſſent pas toutes de la même …niere. Il y a plus de cent eſpeces différen-… de cette Plante. Les unes ont les fleurs d'un …l incarnat ; d'autres, d'une écarlate un peu …trempée ; d'autres, dont la fleur eſt blanche … double, c'eſt-à-dire, l'une dans l'autre ; …utres d'une belle écarlate, qu'on appelle …*tſuma* (a) *Sátſuki*, parce qu'elles ſont fort …mmunes dans dans la Province de Satſuma : …e autre, dont la couleur eſt de pourpre, …ant ſur le blanc, & qu'on nomme *Jedoga-…a Sádſuki*, parce qu'elle croit aux environs … cette Ville.

Sakanandſio.

C'eſt un autre Arbriſſeau, qui porte auſſi …s fleurs de Lys, mais plus larges. Il n'eſt …s à beaucoup près auſſi commun, que les …écédents.

[a] Saxuma.

Sà & *Sjùn*, (a) vulgairement *Tſubakki*.

C'eſt un Arbriſſeau à fleurs en roſes, dont le fruit eſt de figure pyramidale, & contient trois ſemences. Il y a un Tſubakki ſauvage, & un autre, qu'on cultive; celui-ci a la fleur double & plus belle: l'un & l'autre a une infinité de variétez, qui ont différens noms. Le Tſubakki reſſemble fort à l'Arbre de Thé; & comme celui-ci n'a point encore de caractere propre, on ſe ſert, pour l'exprimer du caractere de Tſubakki.

Sán Sa, vulgairement *Jamma Tſubakki*, c'eſt-à-dire, *Tſubakki des Montagnes*, ou *Tſubakki ſauvage*, *à fleurs ſimples en roſes*.

C'eſt un grand Arbriſſeau, dont le tronc eſt court, l'écorce d'un verd-brun, unie, & ſe ſéparant difficilement du bois, qui eſt du[r]. Ses feüilles, poſées ſur un pédicule long d'un demi pouce, ſont parfaitement ſemblables [à] celles du Ceriſier des Jardins, ſi ce n'eſt qu'elles ſont un peu plus roides, plus dures, & brillantes des deux côtés. De leurs aiſſelles i[l] naît en Automne un, ou deux boutons écailleux, de la groſſeur d'une balle de fuſil; leſquels venant à s'ouvrir, font éclore une fleu[r] à ſix, ou ſept grands pétales fort rouges, & diſpoſés comme dans la roſe de la Chine. Un[e] eſpece de couronne, qui ſort du fond de l[a] fleur, donne naiſſance à plus de cent étamine[s]

(a) Prononcez *Choun*.

San Sa.



17

un blanc incarnat, courtes, ayant des poin-
·s jaunes, & diviſées en deux. Le piſtile,
ui occupe le centre de la fleur, eſt de même
›ngueur, & de même couleur, que les éta-
ıines: il devient enſuite une capſule pyra-
ıidale, longue d'un pouce & demi, laquelle
enferme trois ſemences de la groſſeur & de
figure d'une Aveline, d'une ſubſtance char-
ue & blanche, d'un goût onctueux. Cette
lante a un grand nombre de varietez, qui ont
ou:es leur nom particulier. Les principales
ont:

Dſiſi.

C'eſt un Tſubakki des jardins, dont la fleur,
ui eſt double, d'un vif incarnat, & marque-
ée de taches blanches, a quatre doigts de dia-
nétre-

Seſanqua.

C'eſt un petit Tſubakki à fleurs rouges &
imples, qui eſt le plus ſouvent à cinq péta-
es. Son fruit, qui eſt de la groſſeur d'une
iſtache, renferme trois noyaux blancs & par-
aitement ronds. On prépare les feüilles, &
on les mêle avec celles de Thé, pour lui don-
ıer une odeur gracieuſe La décoction des
nêmes feüilles ſert encore aux Femmes, pour
e laver les cheveux.

Il y a un autre Tſubakki, lequel eſt un
Arbre, ou un grand Arbriſſeau à fleurs dou-
les d'un rouge incarnat. Ces fleurs ſont en-
iérement ſemblables à la roſe des jardins. Ses
étamines, qui ſont en petit nombre, & termi-
ıées en pointe, ſe trouvent mêlées parmi les
pétales. Il croît dans les bois & dans les hayes:

enfin on prétend que la Langue Japonnoiſe n'a point aſſez de termes pour exprimer toutes les différentes eſpeces de Tſubakkis.

Il y en a un, dont la fleur à cinq pétales eſt double, & un peu rouge. Un autre, dont la fleur d'un incarnat blanchâtre, a des taches rouges. Un autre, dont la fleur double eſt rouge à cinq pétales, dont les extérieurs, ſont grands, & les intérieurs petits & pliés, avec beaucoup d'étamines, qui dégénerent ſouvent en petits pétales. Un autre enfin, dont la fleur ſimple eſt de couleur écarlatte, & dont les étamines prennent la forme & la ſubſtance des pétales.

Sijo, vulgairement *Adſai*, *Anſai*, & *AdſiKi*.

C'eſt un Sureau aquatique à feüilles d'*Hortula Malabarica*, à fleurs bleuës de quatre & de cinq pétales, & ramaſſées en grappes de figure ronde.

Fundàn, vulgairement *Tè Mariqua*.

C'eſt un Sureau, dont la feüille eſt plus ronde, que celle du Sureau aquatique. Elle eſt garnie de beaucoup de nervures, & ſon bord eſt dentelé. Sa fleur eſt blanche, à cinq pétales, ramaſſée en grappe de figure ronde, groſſe comme une balle de jeu de paulme.

Kode Mariqua.

C'eſt un Sureau à feüilles étroites, oppoſées alternativement, dentelées à leur bord, &

ongues de trois pouces. Ses fleurs ſont blanhes, à cinq pétales, & ramaſſées en grapes.

'oro, vulgairement *Utſúgi*, & *Jamma Utſúgi*.

C'eſt un Arbriſſeau, qui par ſon port extéieur reſſemble au Sureau, & qui a quatre ou inq pieds de haut. Son écorce eſt blanche; on bois eſt dur & léger; ſes feüilles ſont deux deux, longues d'un pouce & demi, ovales, terminées en pointe, minces, un peu rues, ayant le bord très-finement dentelé. Ses eurs, qui naiſſent à l'extrémité des rameaux, ont en grand nombre, blanches, à cinq péales, & très-ſemblables aux fleurs de l'Oraner: ſes étamines, au nombre de dix, ſont 'une ſtructure particuliere. Le calice de la eur eſt rond, charnu, & dentelé. On ſe rt de l'écorce du milieu pour les emplâtres.

Utſugi, autrement *Fon Utſúgi*, c'eſt-à-dire, *vrai Utſugi*.

C'eſt une variété de la précédente. Sa fleur t double & très-blanche. Cet Arbriſſeau eſt rt eſtimé pour l'ornement des Parterres.

Korei, *Utſúgi*.

C'eſt un Arbriſſeau, qui vient de la Corée; s branches reſſemblent à celles du Sureau: s feüilles ſont comme celles de l'Adſai, ſi n'eſt qu'elles ſont plus garnies de veines, p us pointuës De longs pédicules, qui naiſ-

ſent au bout des rameaux, & qui ſont partagés en cinq lambeaux, vont embraſſer la baſe d'une très-belle fleur monopétale, découpée en cinq grandes lévres ovales, qui laiſſent paroitre un piſtile garni d'une groſſe Tête, & environnée de cinq étamines en pointe. Cette fleur eſt d'une très-agréable odeur : ſa couleur eſt de blanc incarnat & de rouge.

Nippon Utſúgi, c'eſt-à-dire, *Utſugi du Japon*.

C'eſt une variété du précédent Arbriſſeau; il croît ſur les Montagnes; ſa fleur eſt de même ſtructure, mais pas ſi groſſe : elle eſt d'un rouge purpurin.

Sibi, vulgairement *FoKudſitqua*, *FaKuſinda* & *Fakuſitz*.

C'eſt un Arbre très rare, de la grandeur d'un Grenadier, tortueux, de couleur jaune tirant ſur le blanc, & qui paroît comme ſans écorce. Ses feüilles ſont l'une vis-à-vis de l'autre, d'une grandeur inégale, & poſées ſur un très-petit pédicule. Ses fleurs, ramaſſées en gros bouquets à l'extrémité des rameaux, ſont très-belles, groſſes comme des œillets de Jardin, de couleur de chair, à ſix pétales friſés. Leur pédicule eſt long & fort mince; elles ont un très-grand nombre d'étamines, & un calice partagé en cinq lévres.

Riotsjo, (a) vulgairement *Nodſen Kadſura*, & *Nodsjo* (b).

C'eſt un Arbriſſeau qui s'étend extrêmement, & dont la feüille eſt comme celle du Roſier des Jardins. Sa fleur eſt d'un beau rouge, ayant un tuyau long d'un pouce & demi, qui s'épanouit en cinq lévres ſemblables aux pétales d'une roſe. Elle a cinq étamines terminées chacune par deux pointes, & un piſtile à deux Têtes. Son fruit renferme quatre noyaux.

Kingo, vulgairement *Aſagawo*, c'eſt-à-dire, *qui s'ouvre le matin.*

C'eſt le Liſot commun à grandes fleurs blanches du matin.

Kos & *Kudſi*, vulgairement *Firagawo*, c'eſt-à-dire, *qui s'ouvre à midi.*

C'eſt le Liſot commun à grandes fleurs blanches du midi. On cultive l'une & l'autre Plante dans les Jardins, & on les fait ſoutenir par des perches.

Too, vulgairement *Fudſi* & *Fusji.* (a)

C'eſt un Arbriſſeau des jardins, qui s'éleve, & qui jette, comme la Vigne, une grande

(a) Prononcez *Riotcho.*

(b) Prononcez *Nodcho.*

(a) Prononcez *Foutchi.*

quantité de sarments ; c'est pourquoi il sert à garnir les treilles & les berceaux. Ses feüilles sont tendres, longues d'un empan, point découpées à leur bord. Il porte un très-grand nombre d'épis de fleurs longues d'un empan, d'un empan & demi, & davantage, qui durent tout le Printems, & qui étant suspenduës comme des grappes de raisin, font un charmant spectacle. Les fleurs sont en papillons, & sans odeur. Elles dégénerent quelquefois en siliques, dont les phaséoles sont noirs, mais cela arrive rarement. On trouve souvent à Ozaca & ailleurs de grandes places toutes ombragées par un seul, ou par deux ou trois pieds de cette Plante. Les Curieux mettent au pied de l'Arbrisseau de la lie de Sacki, ou Bierre de ris ; elle l'engraisse, & cela produit des épis de fleurs de trois ou quatre empans de long. Il y a de ces treilles & de ces grands couverts, qu'on va voir par curiosité, & pour lesquels même on fait payer Il est d'usage que, quand il s'y rencontre quelque bel Esprit, il fait des Vers en l'honneur de la Déesse, qu'on suppose présider dans ces beaux lieux. Les fleurs du Fudsi sont, ou toutes blanches, ou toutes de couleur de pourpre.

Jamma Fudsi.

C'est le même Arbrisseau, qui vient dans les bois. Ses feüilles & ses fleurs sont plus petites que les précédentes, & les épis ne sont point pendans, mais relevés.

Saru KaKe Banna.

C'eſt un Arbriſſeau, qui reſſemble fort au *rifta Pavonis* de Breynius: ſes branches ſont ɔngues & en petit nombre; ſes feüilles ſont ɔmme celles de la Régliſſe commune; ſes eurs, qui viennent en épis ſur des pédicules ɔngs d'un pouce & demi, ſont jaunes à cinq étales, dont un eſt plus petit que les autres, : marqueté de points rouges: les quatre grands ɔnt diſpoſés en croix; les étamines ſont au ombre de dix, & ont une pointe rouge, qui enferme une farine jaune.

Sui Sin Kadſira.

C'eſt la ſeconde Clematis de l'Ecluſe, à fleur double.

In Dſin Kadſira.

Autre ſorte de Clematis ſemblable à la précédente, mais dont les pédicules ſont longs, & en touffe; la fleur blanche à ſix pétales, & la moitié du calice de couleur de pourpre.

Kin, vulgairement *Mukunge.*

C'eſt une eſpece de Mauve des jardins, dont les tiges ſont longues, droites, & peu branchuës; la fleur ſimple, & d'un bleu purpurin. Il y en a une autre, dont la fleur eſt double & bleuâtre, qui a beaucoup de pétales friſez, ſans ſtile & ſans étamines.

Fujoo, vulgairement *Kibatſiſſo.*

C'eſt peut-être la grande guimauve à feüil-

les de Figuier de Gaſpar Bauhin. Ses feüille ſont découpées profondément, & dentelées leur bord : la capſule ſéminale, qui eſt de figure pyramidale, longue de trois pouces membraneuſe & hériſſée de pointes, contien quatre ſemences, & s'ouvre en quatre dans maturité.

Ki, vulgairement *Awoi*.

C'eſt la Mauve-Roſe, dont il y a pluſieur variétez. On appelle *Ko Awoi* la même Plante à petites fleurs.

Fujò.

C'eſt la Roſe de la Chine à fleurs éphémeres, rouge le matin, & tirant au pourpre midi.

Too, vulgairement *Kiri*, & *Nippòn Kiri*, c'eſt-à-dire, *Kiri du Japon*.

C'eſt un Arbre, dont la fleur reſſemble à celle de la digitale. Cet Arbre eſt aſſez grand ſon tronc eſt gros, ſes branches tortueuſes ſon écorce graſſe, verdâtre, ſe ſéparant facilement, d'une odeur & d un goût déſagréable ; ſon bois très-léger, & très-ferme, eſt fort employé pour faire des coffres & des tablettes : ſa moëlle eſt fongueuſe, graſſe & fort blanche. Ses feüilles ſoutenues ſur un pédicule rond, garni de poils blancs, long d'un empan & davantage, ſont extrêmement grandes, cottonneuſes, & ſemblables à celles de la Bardane, ayant de chaque côté une oreillette. Elles ſont minces, molles, blanches par-deſ-

6. 254. Too, Kiri du Japon.



18

ous, fortifiées de gros nerfs, qui partent du centre de la Rose, se divisent en plusieurs branches, & occupent toute l'étendue de ces feuilles. Ses fleurs, qui ressemblent à celles de la digitale, ou du mufle de veau, sont d'un bleu purpurin, blanchâtres en dedans, d'une odeur douce, longues de deux pouces, ayant cinq lévres crénelées, & d'une figure très-agréable. Le pistile est long d'un demi pouce, rond avec un sommet recourbé. Il est environné de quatre étamines de longueur inégale, dont la pointe est pâle, & a deux valvules. La capsule séminale longue d'un pouce & demi, & de figure conique, renferme dans deux alvéoles séparés deux semences de la grosseur, & en quelque façon de la figure d'une amande, couvertes d'un petit duvet, noirâtres à leur superficie, & d'une substance charnuë & onctueuse. On en tire une huile, qu'on employe à divers usages.

Les Dairys ont choisi pour leurs Armoiries la feüille de cet Arbre, à cause de sa beauté: elle est surmontée en chef, dans leur Ecusson, de trois épis de fleurs.

Go Too, vulgairement *Go Too Giri*, autrement *Tei Too*, vulgairement *Fi Giri*, c'est-à-dire, *Kiri de feu.*

C'est un Arbrisseau étranger, apporté de l'Isle de Luçon & de la Corée. Sa feüille est comme celle de la vigne; sa fleur, qui est très-belle, est à cinq pétales en forme de cloche, & d'un pouce de diamétre.

Saku Jaku, autrement *Kawu Junkusa*

Le premier nom est commun au Vulgair & aux Lettrez. C'est la pivoine commune, o femelle, à fleurs simples, couleur de sang. I y en a d'autres, dont les fleurs sont pleines & de couleur incarnate ; & d'autres, qui ont de pétales longs, dressés, & qui forment un maniere de crête.

Botan, FKamigusa & *Hatzkàngusa.*

C'est la grande Pivoine, dont la tige li gneuse est droite, la feüille branchuë, & iné galement frangée.

Foo Sen, autrement *Kinfó Qua*, vulgairement *Ibara*, autrement *Igi* c'est-à-dire, *épine ;* & *Igino fanna* c'est-à-dite, *fleur d'épine.*

C'est notre Rosier commun, qui a été porté au Japon par les Portugais ; mais les roses n'y ont pas une odeur aussi gracieuse qu'en Europe, & dans l'Asie Occidentale. I y en a de rouges & de blanches, & des Roses de bois à cinq pétales, qui ont l'odeur très douce.

Kéi Quan, vulgairement *Kei tóge*, c'est-à-dire, *crête de Coq.*

C'est l'Amaranthe, dont la fleur a plusieurs variétez. Il y a l'Amaranthe commune, dont les panaches sont rouges & pendants : l'Ama-

nthe à fleurs rouges, & ramaſſées en crête
Coq : l'Amaranthe à fleurs rouges & ra-
ſſées, avec quelques panaches qui pendent :
maranthe à fleurs jaunes & ramaſſées : l'A-
ranthe à fleurs jaunes, avec des taches rou-
, qui font un très-bel effet. Sa tige eſt auſſi
ée de jaune & de rouge.

Gooſitz, vulgairement *Ino Kadſitz.*

C'eſt l'*Amaranthus ſiculus ſpicatus* de Boc-
n, à fleurs blanches.

kſan, vulgairement *Gibbooſi*, autre-ment *Sagi Juri*, c'eſt-à-dire, *Lys de Juri.*

C'eſt un Glayeul à fleurs de Plantin : ſa ti-
, qui eſt droite & haute d'un pied, porte
on extrémité dix à douze fleurs en Lys d'un
urpre blanchâtre, longues de trois pouces,
qui viennent au Printems. Les étamines,
nombre de ſix, ſont recourbées, auſſi-bien
le piſtile. Il y a une autre eſpece de cet-
Plante, dont la feüille eſt étroite, & qui
rit en Automne.

Ran.

Ce nom eſt en uſage également parmi les
trez & le Vulgaire. Cette Plante eſt une
ite Iris, dont la racine eſt fibreuſe ; la
ille, comme celle du roſeau : la tige min-
la fleur, comme celle de l'*Ornithogalum.*
te fleur eſt à cinq pétales, de trois pouces
diamétre, d'un blanc jaunâtre, avec des

rayes purpurines, & d'une odeur très-gra
cieuſe.

No Ran, c'eſt-à-dire, *Ran ſauvage*, autrement *Jamma Gibbooſi.*

C'eſt une Iris, dont la tige eſt groſſe, dro
te, & enveloppée de feüilles dès le bas. Ce
te fleur eſt jaune, à cinq pétales, & comm
celle de l'*Ornithogalum.* Cette Plante a plu
ſieurs variétez. Celles, que Kœmpfer à vûës
ſont :

No Ran à fleurs jaunes & petites, le do
des pétales tirant ſur le roux.

No Ran à très-petites fleurs, de couleur d
pourpre & de vermillon.

No Ran, autrement *Saſſa Rindo*, dont
fleur eſt auſſi très-petite, ayant des pétal
verds, & d'autres jaunes, & ſur le dos un
raye purpurine.

Sju (a) *Ran.*

C'eſt l'Elléborine, ou Gentianelle des Ma
rais, ou des prez, à [illegible] étroites de Ga
par Bauhin.

Fu Ran.

Ce nom eſt commun au Vulgaire & au
Lettrez. C'eſt une eſpece de petite Iris, do
la fleur eſt blanche & en maſque, & dont
ſemence reſſemble à de la farine. Ses racin
ſont minces, fibreuſes, blanchâtres, & tr
çantes, qui ſe répandant de côté & d'autre
produiſent de nouvelles Plantes ſemblable
Quelques-unes des tiges font la même cho
par de petites racines, qui ſortant de leu

(*a*) Prononcez *Chou.*

Fu Ran, petite Iris. T. 6. p. 258.



19

Angurék Warnà



:uds, vont gagner la terre. Ces tiges sont
plusieurs en nombre, hautes d'un empan, grosses
comme une plume d'Oye, garnies de nœuds
éloignés d'un pouce l'un de l'autre. Les feuilles,
qui naissent autour des tiges, sont étroites,
grosses, & semblables aux roseaux : elles
occupent souvent les nœuds & les sommets
des tiges ; mais alors elles sont fort courtes,
n'ayant qu'un pouce ou deux de long. Les
fleurs, qui viennent plusieurs ensemble, portées
chacune sur un pédicule mince, d'un pouce
de long, sont des fleurs en masque, longues
d'un pouce & demi, d'un blanc incarnat.
Après que la fleur est passée, il paroît
une capsule séminale, de figure conique, longue
d'un pouce, charnuë, & remplie d'une
espece de farine d'un jaune pâle.

Les Japonnois suspendent par superstition
au-dessus des portes de leurs maisons des paquets
de cette Plante ; c'est-à-dire, des tiges,
& des feüilles.

Angurèk Warnà, c'est-à-dire, *de diverses couleurs.*

C'est une Plante parasite, dont la racine
est fibreuse, la tige ronde, flexible, garnie
de peu de branches, & ayant des tendrons visqueux,
par le moyen desquels elle s'attache
aux arbres. *Ses* feüilles sont rares, dures,
épaisses, étroites, & semblables à celles des
roseaux. *Sa* fleur, qui est soutenuë sur un pédicule
mince, long d'un pouce & demi ressemble
par la disposition de ses pétales, à un
papillon, qui vole ; ces pétales sont au nombre
de six, ovals, longs d'un pouce & davan-

tage, ayant une raye purpurine, jusqu'au milieu de leur longueur à chaque face, & étant marquée d'un grand nombre de points de même couleur. Après la fleur il paroît une capsule séminale à trois lobes. La fleur, suivant qu'elle est cultivée, différe beaucoup en beauté & en grandeur.

Katong' Ging, en Langue de Java, vulgairement, & en Portugais *Fouli Lacra*, c'est-à-dire, *fleur de Scorpion.*

C'est une autre Plante parasite à feüilles de roseau. Sa fleur, qui ressemble à un Scorpion, a l'odeur du musc, & ce n'est gueres que par là, qu'elle différe de la précédente, à laquelle elle est fort semblable par sa tige, par sa figure, & par ses feüilles, si ce n'est qu'elle les a un peu moins longues & plus larges

Sa fleur est à cinq pétales, de couleur de citron, variée de belles taches purpurines. Les pétales, qui ont deux pouces de long, & la largeur d'une plume d'Oye, sont roides, gros, plus larges à leur extrémité, & un peu recourbés. Celui du milieu est plus long que les autres, & s'étend en droite ligne, comme la queuë du Scorpion : les quatre autres, deux de chaque côté, se courbent en façon de croissant, & représentent les pieds du Scorpion. A l'opposite de la queuë est une espece de trompe courte & recourbée, qui ne représente pas mal la Tête de cet Animal. Cette fleur rend une odeur de musc très-abondante, & très-agréable ; mais ce qu'il y a de singulier, c'est que cette odeur ne se trouve

tong' Ging, Fleur de Scorpion
T.6.P.260.



21

qu'à l'extrémité du pétale, qui reſſemble à la queuë du *Scorpion* : car ſi on la coupe, la fleur demeure ſans aucune odeur.

Cette Plante, qui vient de l'Iſle de Java, auſſi-bien que la précédente, eſt fort eſtimée, mais ſa culture demande de grandes attentions.

SeKiKa, vulgairement *Kiſinſo*, & *Jukinoſta.*

C'eſt une eſpéce de *Sanicle* étrangere, qui par ſon port extérieur reſſemble au *Cotyledon*, ou *nombril de Venus*. Sa feüille eſt comme celle du *Cyclamen*, ou *pain de Pourceaux*, & d'une agréable variété de couleurs. Sa tige haute d'un pied & demi, eſt garnie de pluſieurs fleurs à cinq pétales, & qui reſſemblent à une Gueſpe volante. Elles ſont de couleur de vermillon.

Sjirè (a), ou plutôt *Sjirói* & *Osjiroi.*

C'eſt un Lys blanc à feüilles de ſouci des Marais : ſa tige eſt groſſe, & haute d'une coudée & demie. Ses fleurs ſont au ſommet de la tige, en petit nombre, de trois pouces de diamétre, & peu ouvertes : les pétales en ſont étroits, & marquetés en dedans de points rouges.

Jamma Osjiroi.

C'eſt un Lys ſauvage, dont les feüilles partagées en trois grands lobes, ont de longs pédicules canelés, qui embraſſent la tige.

(a) Prononcez *Chirè*, *Chiroi*, ou *Ochiroi.*

Biakko, vulgairement *Juri.*

C'eſt notre Lys blanc commun, & qu[i a]
la même odeur. Les Plantes ſuivantes en ſ[ont]
des variétez.

Sazuri.

C'eſt un Lys à fleur blanche monopétale [&]
partagée en ſix lévres.

Kentan, vulgairement *Oni Juri*, c'e[ſt-]
à-dire, *Lys du Diable*, autrem[ent]
Jamma Juri, c'eſt-à-dire, *Lys* [de]
Montagnes, ou des Bois.

C'eſt un Lys Martagon, dont la tige [eſt]
groſſe, & d'une coudée de haut. Sa fleur [eſt]
belle, de quatre doigts de diamétre, gar[nie]
de taches & de tubercules d'un rouge purp[u-]
rin. Sa racine eſt bulbeuſe, & on la mange.

Kasbiako, vulgairement *Konókko Ju[ri]*,
c'eſt-à-dire, *Lys de différentes co-*
leurs; autrement *Coreï Juri*, c'eſt-[à-]
dire, *Lys de Corée.*

C'eſt encore un Lys Martagon, qui reſſe[m-]
ble au précédent, & qui a la feüille du *Sc[eau]*
de Salomon. Sa tige eſt mince; ſa fleur [eſt]
magnifique, d'un blanc incarnat, & marq[ue-]
tée de taches de couleur de ſang, ayant [ſes]
pétales recourbés en dehors, & terminés [en]
pointe & un piſtile fort long, environné [de]
cinq étamines, dont les pointes ſont rouſſ[es],
& inclinées tranſverſalement.

Santan, vulgairement *Fime Juri*.

C'eſt un Lys, qui paroît tout couvert de ang. Sa tige eſt de la hauteur d'un pied, environnée en forme d'épis de feüilles étroites. l y en a une autre eſpéce, qu'on appelle *Couonne Impériale*, & dont la fleur, qui eſt rouge & très-petite, eſt ſemée de petites taches e couleur de ſang, & une autre, nommée *i Juri*, c'eſt-à-dire, *Lys couleur de feu*.

eKi San, vulgairement *Sibito Banna*, autrement *DoKu Symira*, c'eſt-à-dire, *Symira venimeuſe*.

Ce dernier nom vient de ce que l'oignon le cette Plante eſt un vrai poiſon. C'eſt un Narciſſe, dont la fleur eſt d'un jaune éclatant omme de l'or.

Kui Symira, c'eſt-à-dire, *Symira bon à manger*.

C'eſt une Affrodille, dont la tige, haute l'un pied, eſt cannelée, & environnée en forne d'épis de fleurs à ſix pétales, de couleur irant ſur le pourpre.

Jakan, vulgairement *Karàſu Oogi* & *Fi Ooogi*.

C'eſt une Plante à fleur de Lys, petite, rouge, & ſemée en dedans de petites taches de couleur de ſang.

Siaga.

Autre eſpéce de la même Plante, laquelle

croît sur les Montagnes, & dont la fleur bla-che, est double, & quelquefois d'un bleu dé-trempé.

Dandoqua.

C'est la grande Canne sauvage des Ind[illegible] larges feüilles, dont la fleur est d'un ja[illegible] d'or.

Sjigógusa. (a)

C'est l'Iris commune, qui par rapport à ses fleurs a plusieurs variétez.

Farin, vulgairement *Buran*, & *Re[illegible] Kjosa.*

C'est l'Iris blanche des jardins d'Allemag[illegible] dont parle Gaspar Bauhin. Il y en a une a[illegible] tre, qui croît dans les Montagnes, & dont la fleur est petite.

Ken, vulgairement *Quanso*, & *Wasrigusa.*

C'est l'Iris des jardins à larges feüilles, à grandes fleurs doubles couleur de feu.

Kaki Tsubatta.

C'est l'Iris des jardins à fleurs doubles, [illegible] couleur de violette. Il y en a une autre, d[illegible] les feüilles sont étroites, les fleurs doubles[illegible] bleuës. Une troisiéme à larges feüilles, d[illegible] les fleurs sont de couleur d'outre-mer, tac-tées de pointes de couleur de safran.

(a) Prononcez *Chigògousa.*

Fanna Ssob.

Autre Iris, dont la fleur est d'un rouge purrin.

Ssibi, vulgairement *Itz Fatz.*

C'est une petite Iris à grandes fleurs doubles.

Ssèn, dans la Langue des Lettrez & dans la vulgaire.

C'est un Narcisse blanc des Montagnes, qui a beaucoup de fleurs. Il y a la grande & la petite espéce.

Si Sjun (a) *Ra*, vulgairement *Ganpi.*

C'est une Lychnis couronnée. Sa fleur, qui est d'un verd blanchâtre, a la superficie comme de soye, avec des pétales dentelés, & les extrémitez de couleur de cendre. Il y en a une autre espece, dont la fleur est toute blanche.

Senno.

Ce nom est commun aux Lettrez & au Vulgaire. C'est une autre Lychnis couronnée, dont les feüilles & le calice sont pleins de petits poils; la couleur, de sang lavé, les pétales rangez, & les extrémitez de couleur violette.

(a) Prononcez *Choun.*

Fusji (a) *Guro.*

C'eſt encore une Lychnis couronnée, doı la tige eſt ſemée de nœuds d'un pourpre ob cur, d'où lui vient le nom, qu'elle porte. S fleur eſt petite, de couleur de vermillon, (pétales entiers. On l'appelle encore *Fjugo Se no*, du nom de la Province, où elle croît.

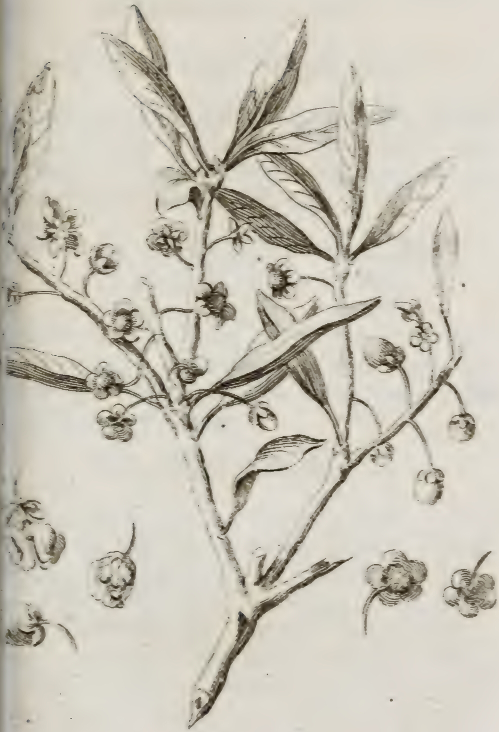
Mokokf.

C'eſt un Arbre à feüilles de *Telephium* & fleurs monopétales, dont le fruit reſſemble la cerife, & dont les ſemences ont la figu d'un rein.

Cet Arbre eſt d'une grandeur moyenne ſon tronc eſt droit, & plus gros que la jan be. Ses feüilles ſont comme celles du *Tel phium* commun; un peu dures, point cann lées à leur bord, ſi ce n'eſt quelquefois ta ſoit peu vers le bout; ſoutenues ſur un péd cule court & rougeâtre. Ses fleurs ſont mon pétales, partagées en cinq lévres de la grai deur d'un ongle, d'une couleur pâle, d'ui odeur de giroflée jaune, très-agréable, ga nies d'un grand nombre d'étamines. Chaq fleur ne dure qu'un jour, le fruit eſt de groſſeur & de la figure d'une ceriſe, d'un blaı incarnat, d'une chair blanche, ſéche, & fri ble, d'un goût un peu amer & ſauvag Quand il eſt mûr, il s'ouvre, & laiſſe parc tre trois ou quatre ſemences rouges, groſſ comme un pois chiche, figurées comme u

(a) Prononcez *Fouchi.*

Mokokf. T.6.p.266.



22

ein, d'un goût un peu amer & légerement
ſtringent.

Kinſai, vulgairement *Súmire.*

C'eſt la Penſée, autrement *fleur de la Tri-
ité*, à cauſe de ſes trois couleurs.

Sju (a), vulgairement *Fagi.*

C'eſt un Cytiſe à fleurs d'Anagyriſe. Cette
eur, qui eſt de couleur de pourpre, croît
ır de petits épis cannelés; ſes gouſſes, ou
liques ſont étroites & très-petites.

Tſoo Sju, vulgairement *Sſo Fagi*, c'eſt-à-dire, *herbe de Fagi*

C'eſt une herbe des jardins de la hauteur
'une coudée, de la figure de l'hyſſope com-
nune ſans odeur. Sa fleur à ſix pétales, eſt
e couleur de pourpre.

Kik, *Kikf*, ou *Kikku.*

Ces noms ſont communs aux Lettrez, & au
'ulgaire, qui nomme encore cette Plante
Kawara Jamógi. C'eſt une Matricaire, dont
y a un grand nombre d'eſpeces, tant ſau-
ages, que cultivées. *Jamogi* veut dire *Ar-
noiſe*; ainſi cette Plante tient de l'une & de
'autre. Elle eſt par ſa beauté ſinguliere, & par
'abondance de ſes fleurs, le principal orne-
nent des campagnes & des Jardins. Il y en a
les eſpeces différentes pour toutes les ſaiſons
le l'année. Ces eſpeces ſont :

(a) Prononcez Chou.

No Gikf, c'eſt-à-dire, *Matricaire des champs.*

C'eſt la Matricaire commune d'Europe, dont la fleur eſt jaune, petite, & d'une excellente odeur.

Keitsjo (a), vulgairement *Jomega Fagi.*

C'eſt une Matricaire des Bois, qui fleurit pendant l'Eté, & juſqu'à la fin de l'Automne. Sa feuille eſt graſſe, longue, étroite, un peu âpre : ſa fleur bleuë, tirant ſur le pourpre, un peu odoriférante : ſa ſemence oblongue, ſerrée, couverte de poils, & fort adhérente.

Ko Gikf, ou *Joméga Fagi.*

C'eſt une Matricaire rampante des Bois, dont la tige eſt mince ; & courte, & la fleur petite. Quand cette Plante eſt jeune, elle eſt comptée parmi les légumes, & on l'appelle alors *Fagina.* Il y en a une autre eſpece, qui fleurit en Automne, dont la fleur eſt double, de couleur d'or, d'un pouce de diamétre, avec des pétales marginaux, oblongs, larges, ovals, & pliés.

Sſo Sjo, vulgairement *Ko Gikf.*

C'eſt une petite Matriciaire des Jardins, à grandes feuilles ſimples, & dont la fleur tire ſur le bleu. Il y en a une autre à fleurs doubles,

(a) Prononcez *Keitcho.*

(b) Prononcez *Cho.*

ariée de jaune & de rouge, d'un pouce de iamétre. Une autre variée de même, de rois pouces de diamétre. Une autre à larges euilles odoriférantes, dont la fleur eſt de couleur d'or, très-double, & ſans odeur, laquelle ſt ſemblable en grandeur & en figure à la Roſe de Provins, qu'on nomme *Roſe à cent euilles*. Une autre à fleurs blanches de différentes grandeurs. Une autre à fleurs doubles, un peu incarnates, & de deux pouces de diamétre. Une autre à fleurs d'un rouge purpurin. Une autre fort branchuë, à fleurs d'un ouge écarlate. Une autre enfin à fleurs blanches, ayant les extrémitez des pétales de couleur purpurine, & de petits tuyaux jaunes mêlés parmi les pétales.

Dſio Gikf, vulgairement *Tengai Fanna*,

C'eſt le *Chryſanthemum Peruvianum* de Dodonée, ou le grand *Helenium* des Indes de Gaſpar Bauhin.

Sekki Nan, vulgairement *Sáku Nange*.

C'eſt un Arbriſſeau, qui eſt de la hauteur d'une braſſe, & dont les feuilles, qui enveloppent les rameaux de diſtance en diſtance, ont étroites, longues, épaiſſes, argentées à eur dos, point découpées aux bords, & pendantes. Ses fleurs ſont incarnates, & ramaſſées à l'extrémité des rameaux par bouquets e dix, juſqu'à quinze, qui ſortent d'une enveloppe commune & écailleuſe. Elles ſont monopétales, & découpées en ſept grandes léres rondes. Il y en a deux autres eſpéces;

l'une, qui a la fleur blanche; & l'autre, qu
l'a rouge & plus petite.

Sen Fúku, vulgairement *Oguruma.*

C'eſt un *Aſter* jaune, qui a une tige bran
chuë, garnie de poils, & haute d'une coudé
& demie. Sa feuille approche de celle de l
Perſicaria ſiliquoſa.

Obai, ou *Robai.*

C'eſt une eſpece de Jaſmin à fleurs doubles
Son écorce eſt brune, ſon bois foible, ayan
beaucoup de moëlle : ſes branches oppoſée
alternativement, & poſées ſur de courts pédicu
les, ſont terminées par une pointe un peu re
courbée. Elles ont trois pouces de long, &
un pouce & demi de large, ne ſont poin
découpées à leur bord, & ſont garnies dan
le milieu de leur longueur d'une côte remar
quable. Ses fleurs, qui paroiſſent au mois d
Février, avant les feuilles, & qui ſortent d'u
calice écailleux, ſont d'un jaune pâle, &
compoſées de deux ſortes de pétales, dont le
extérieurs ſont le plus ſouvent au nombre d
huit, longs d'un demi pouce, & en oval
les intérieurs plus petits, de grandeur iné
gale, au nombre de huit & davantage, mar
qués de points de couleur de ſang. Le piſtile
qui occupe le milieu de la fleur, eſt court
fait en pyramide, & garni à ſon ſommet d
cinq pointes d'un jaune-blanc. L'odeur de l
fleur eſt comme celle de la Violette, mai
dégoûtante, ſi on la ſent fréquemment : l
goût en eſt très-déſagréable. Le piſtile, aprè

T. 6. p. 270.

Obai, Jasmin double.



23

ue la fleur eſt paſſée, devient une capſule
iembraneuſe, de figure conique, & longue
'un pouce & demi, qui renferme cinq ou
x ſemences oblongues, d'une ſubſtance char-
ue & huileuſe, d'un goût doux & un peu
mer. Cet Arbriſſeau a été apporté de Nan-
uin au Japon, où on le cultive dans les
ardins à cauſe de ſa beauté.

Ren.

Ce nom eſt commun au Vulgaire & aux
ettrez. On nomme encore en langue vul-
aire cette Plante *Hatſis*, & elle eſt connue
ux Indes ſous le nom de *Tarate.* C'eſt le
Jénuphar des Indes, & la Féve d'Egypte de
'*roſper Alpinus.* Ses tiges ſont d'une longueur
xtraordinaire, & on les mange. Sa racine,
ui eſt auſſi fort longue, s'étend en travers:
lle eſt groſſe comme le bras, garnie de
iœuds éloignés les uns des autres, & fibreux.
.es Idolâtres regardent cette Plante comme
acrée, & ils ſe ſervent de ſes fleurs pour orner
es Autels de leurs Temples.

Feiſo, vulgairement *Kawa Bone.*

C'eſt le grand Nénuphar de Gaſpar Bauhin,
lont la feuille eſt pointuë comme une épée.

Somo, vulgairement *Skimmi*, ou *Fanna Skimmi*, & *Fanna Skiba*, & par excellence *Fanna*, c'eſt-à-dire, *fleur.*

C'eſt un Arbre ſauvage à feuilles de Lau-

rier, à fleurs de Narcisse, & dont l'écorce e aromatique.

Cet Arbre est de la grandeur du Cerisier son bois est roux, dur, fragile, ayant peu d moëlle : ses feuilles disposées en rond autou des petites branches, sont longues de tro pouces, semblables à celles du Laurier, ma plus molles, garnies de peu de nerfs, que l'o n'apperçoit presque pas, à cause de l'épai seur de la feuille. Les fleurs sont situées a bout des petites branches, & ressemblent celles du Narcisse. Elles sont d'un blanc-pâle d'environ un pouce & demi d'étendue, com posées de seize pétales, de structure & de gran deur différentes. Ses semences, qui sont con tenuës chacune dans une loge particuliere, & dans une capsule commune, ont la figur des pepins de pomme, & ont du rapport ave la semence du *Ricin*. Après qu'on a romp la petite écorce dure, qui les couvre, on voi un noyau blanc, mou, charnu, & d'un goû fade.

Les Bonzes de la Chine & du Japon di sent que les Dieux aiment fort cet Arbre aussi mettent-ils devant les Idoles, & sur le Tombeaux, des bouquets & des paquets d ses feuilles.

CINQUIÉME CLASSE.

Plantes de toutes les especes précédentes.

Sjo (a), vulgairement *Maatz*.

C'Est le Pin en général. Il y en a plusieurs especes, qui tirent leur différence du nombre, de la situation & de la figure des feuilles; on les appelle *Fusji* (b) *Maatz*, *Aka Maatz*, *O Maatz Me Maatz*, *Gojono Maatz*.

Teosi, vulgairement *Kara Maatz Nomi*.

C'est une Melese, qui porte des fruits, dont les noyaux sont de figure pyramidale; cet arbre quitte ses feuilles en Hyver.

Moro, autrement *Sonoro Maatz*.

C'est un grand Genevrier, dont les bayes sont comme celles de la *Sabine*.

Fi Moro.

C'est un Genevrier barbu, dont les barbes sont écailleuses, & portent une fleur de couleur de safran. Ses bayes, semblables à celles de la Sabine, sont à plusieurs angles.

(*a*) Prononcez *Cho*.
(*b*) Prononcez *Fouchi*.

San, vulgairement *Sſugi.*

C'eſt un petit Pin-Cyprès, qui produit de la réſine, dont le fruit eſt écailleux, de figure ſphérique, & de la grandeur d'une prune & dont les ſemences ſont rares, oblongues ſerrées, cannelées, & de couleur rouge-baye.

Nanquin Sſugi.

C'eſt le Genevrier de la Bermude de Hermand. On lui a donné ce nom, parce qu'il a été porté de Nanquin au Japon, où on le cultive avec ſoin à cauſe de ſa beauté.

Sſugi BiaKKusj (a), autrement *Tatsj BiaKKusj.*

C'eſt un petit Arbriſſeau à feuilles de mouſ de terre pointues.

Faijo Sſugi.

C'eſt un Arbre de la hauteur de quelque braſſes, qui reſſemble à la Sabine. Ses ſommitez ſont terminées par des boutons écailleux, parfaitement ſemblables aux Pommes de Pin.

JempaK, vulgairement *Ibuki.*

C'eſt un Genevrier en Arbre, qui a le port extérieur du Cyprès, & qui rend une très mauvaiſe odeur.

Quai, vulgairement *Fi No Ki*, & *Ibuki*.

C'eſt un Cyprès, qui eſt plein d'un ſuc gras, iſqueux & aromatique, ayant l'odeur de enievre. Son fruit eſt de la groſſeur d'un ois, garni de tubercules. On voit auſſi au apon notre Cyprès commun, dont les feuil-s ont une odeur balſamique, & dont le ruit contient ordinairement cinq ſemences emblables aux grains de froment.

Faku, vulgairement *Kaſiwa*.

C'eſt un Arbre de grandeur médiocre; bondant en feuilles, qui ſont comme celles e la Patience. Ses rameaux ſont terminés ar de longs épis de fleurs blanches a étamines, c groſſes comme un pois. Son fruit eſt hé-illé de pointes.

San Kakso.

C'eſt une Ariſtoloche *Clematite*, qui mon-e & s'étend extraordinairement, & dont la eur eſt de diverſes couleurs.

Senninſſo.

Ce nom, qui eſt commune aux Lettrez & u Vulgaire, ſignifie *herbe des Hermites*. C'eſt ne Ariſtoloche *Clematite*, dont la fleur eſt lanche, à quatre pétales, ayant l'odeur du Muguet, & un grand nombre d'étamines.

Tſto Méguſa.

C'eſt une petite Joubarbe à fleurs jaunes ; dont la feüille eſt pointuë. *Sedum minus Hæmatoides I. Tabernamont*, & le *ſemper vivum III.* de Dioſcorides

Gendsjino (a) Kubi Tſugi.

C'eſt le *Telephium* commun : *craſſula major ſive fabaria* de Dodonée.

Tſito Meguſa.

C'eſt une petite Joubarbe à fleurs jaunes. *Craſſula*, *ſive Telephium folio compreſſo* de Dodonée.

Tſiſu, vulgairement *Fawa Kingi*, autrement *Niwa Guſa*, & *Fooki Guſa.*

C'eſt la *Scoparia*, autrement la Belvedere des Italiens. Les Japonnois en tirent un Reméde célébre parmi eux.

Fudſi Bakama.

C'eſt une petite Plante, qui reſſemble à la verveine, & qui en a la feüille ; ſa tige ronde & purpurine ſoutient à ſon extrémité des bouquets de petites fleurs à cinq pétales, de couleur de pourpre blanchâtre, & enveloppées d'un calice rond & écailleux. Sa ſemence eſt en angles, groſſes comme celles du Carvi ;

(a) Prononcez *Gendchino*.

rune ; & d'un goût fort amer. On trouve ussi cette Plante à fleurs & à tige blanches.

Ominamisj, (a) autrement *Sjiro* (b) c'est-à-dire, *fleur des femmes.*

On appelle ainsi cette Plante à cause de sa eauté : elle ressemble à la verveine, & en a ı feüille. Sa tige, qui est ronde & cannelée, ournit plusieurs branches terminées par des ouquets de fleurs rouges, & semblables à celes du Sureau. Sa graine est ovale, & grosse omme l'Anis.

Tobi, vulgairement *Taranoo*, c'est-àdire, *queuë de Dragon.*

C'est une Plante, qui par l'épaisseur de ses eüilles, & par ses branches terminées en épis le fleurs, & appliquées contre la tige, ressemble effectivement à une queuë de Dragon. Sa feüille est longue de trois pouces, étroite, & inégalement dentelée. Ses fleurs sont sépaées l'une de l'autre, très-petites, d'un bleu irant sur le blanc, faites en forme de tuyau, & partagées en quatre lévres. La capsule séninale est applatie, & contient des semences rès-petites.

Sitsisu Ssoo, vulgairement *Ssusu Kaki*, c'est-à-dire, *Cloche suspenduë.*

C'est un Marrube, dont la tige est droite, haute d'une coudée, & à peu près ronde. Ses

(*a*) Prononcez *Ominamich.*

(*b*) Prononcez *Chiro.*

fleurs, qui ſont groſſes comme celles de la Lavande, & d'un bleu clair, ſont fort ſerrées les unes contre les autres. Elles naiſſent des aiſſelles des feüilles, & vont embraſſer la tige en façon de bourlet. La capſule ſéminale contient quatre ſemences oblongues & anguleuſes.

Il y a une autre Plante de même nom, qui a l'odeur d'Anis, & dont la feüille terminée par une longue pointe, eſt comme celle de la Méliſſe. Sa tige eſt quarrée; ſa fleur eſt petite, de couleur de pourpre tirant ſur le bleu, faite en tuyau, & découpée en quatre ou cinq lambeaux. Si on la frotte, elle rend une odeur, qui approche de celle de l'Anis, ou du Baſilic. Sa ſemence, qui eſt ovale, applatie, rouſſe, & petite, a pareillement un peu le goût d'Anis.

Tſioſiguſa.

C'eſt une verveine, dont les fleurs ſont arrangées en épis, fort ſerrées les unes contre les autres, & ſemblables à celles de la Sauge.

Tsjoo (a), vulgairement *Tſta*, autrement *Fon Tſta.*

C'eſt un Lierre, qui monte & s'étend extrémement. Ses feüilles, qui reſſemblent à celles de la Vigne, tombent chaque année. Ses bayes ſont oblongues & charnuës; ſes ſemences ſont fort petites.

(*a*) Prononcez *Tchoo*.

Fotogi Tsta, c'est-à-dire, *Lierre de l'Idole.*

C'est le Lierre commun, qui porte des bayes. On ne dit point d'où lui vient ce nom.

In Tsta, c'est-à-dire, *Lierre de Pierre.*

Cette Plante est ainsi nommée, parce qu'elle s'attache aux pierres. Sa racine est ligneuë, & toute garnie de fibres; sa feüille est comme celle du Lierre nummulaire, & dure toujours.

Tsta Mougira.

C'est un Lierre ainsi appellé, parce qu'il rampe à terre. Sa feüille est comme celle de la petite Nummulaire. On le nomme encore *Mame Tsta*, à cause de la figure de sa feüille.

Sakusetz, vulgairement *Kakídoro*, & *Tsubógusa.*

C'est une Plante rampante, semblable par sa feüille & son port extérieur au Lierre terrestre. Ses fleurs naissent parmi les feüilles dès le bas de la tige: elles sont très-petites, de couleur de pourpre, & à six pétales. Ses semences sont rondes, un peu applaties, & couvertes d'une peau mince.

Sjukaido (a), c'est-à-dire, *Kaido d'Automne.*

C'est une espéce d'Ozeille haute d'une cou-

(a) Prononcez *Choukaïdo*.

dée, & dont le ſuc eſt extrêmement âcre. Sa tige eſt graſſe, branchuë, garnie de nœuds. Ses feüilles, qui reſſemblent à celles de l'Herbe aux Teigneux, ſont épaiſſes, & finement dentelées; ſes fleurs ſont à quatre pétales, de couleur de chair, & d'une ſtructure ſinguliérement admirable.

Sasjo, vulgairement *Katabámi*, & *Simmògusa*.

C'eſt l'Alleluya à fleurs jaunes de Dodonée, ou le *trifolium acetoſum corniculatum* de Gaſpar Bauhin.

Koo SeKi, vulgairement *SKiguſa*, & *Tſuguſa*, autrement *Aſango*.

C'eſt une eſpéce d'*Ephemerum* à feüilles de Muguet, & dont la fleur reſſemble à celle de la Trinité.

Cette Plante a un petit nombre de racines fibreuſes & noirâtres, qui pouſſent des tiges rondes, rampantes, groſſes comme un tuyau d'avoine, longues d'une coudée & davantage, garnies de nœuds de couleur de pourpre. Ses feüilles, qui n'ont point de pédicules, ſont comme celles du Muguet, quant à leur ſubſtance, leur couleur, & leur figure, mais un peu plus petites & plus étroites. Sa fleur, qui reſſemble à celle de la Trinité, & qui eſt de même grandeur, eſt bleuë, à deux pétales inégalement ronds, très-tendres, élevés & ſemblables aux aîles de Papillons. Le piſtile eſt bifurqué, & entouré de cinq étamines d'une longueur inégale. La capſule ſéminale,

6,p.280

Koo Seki.



25

i est de figure oblongue, & de la grosseur
in pois, contient dans deux loges séparées
ux semences ovales, noires, dures, d'une
bstance huileuse, & un peu douce.

Les fleurs de cette Plante servent pour faire
couleur bleuë, qu'on appelle *outremer.*
ur cela on mêle ses pétales avec du son de
, & on les humecte. On exprime ensuite
te masse, & on plonge dans son suc un
pier net, que l'on fait sécher, après qu'il
bien imbibé. On réïtere plusieurs fois cette
anœuvre, & alors ce papier sert pour la
uleur.

Fakkona Ksa.

C'est un Capillaire célébre, qui naît sur la
ontagne de *Fakkona*, & dont on se sert en
édecine. C'est le Capillaire à feüilles de Co-
andre.

in Sioos, vulgairement *Firu Musito.*

C'est l'Epi d'eau à feüilles de Lys des Val-
es.

Fibi.

C'est la petite Lonchitis âpre. Il y en a une
tre à feüilles frisées du Polypode.

Dsjemmai (a).

C'est une Phyllitis à feüilles branchuës. Il
en a une autre, dont la racine est bonne à
anger.

(a) Prononcez *Dchemmai.*

Secki Ji, vulgairement *Juwanokawa*, *Ftotſba*, *Jwanbami* & *Jwangasjuwa*.

C'eſt une Hermionitis pierreuſe, dont l[a] feüille eſt ſimple, oblongue, & aſſez grande fort large à ſa racine, & ſe rétréciſſant tou[-] jours, de ſorte qu'elle prend la forme d'u[n] épieu pointu.

Moku Sokku, vulgairement *Tokuſa*.

C'eſt la Prelle des Marais à longues ſoye[s] de Gaſpar Bauhin.

Tsjò (a), vulgairement *Sjiro* (b) *Oo*, autrement *Karauuſi*, *Kurao* & *Mao*.

C'eſt un Chanvre blanc, ou plûtôt la gran[-] de Ortie commune, qui fleurit au Printems. Sa tige a des fils propres à faire de la toile Sa ſemence eſt d'un goût très-acre, & on e[n] tire une huile cauſtique. Il y a une autre Or[-] tie commune, qui fleurit en Automne.

Rio, vulgairement *Tade*.

C'eſt la Perſicaire âcre & brûlante, autre[-] ment nommée *Curage*, ou *poivre d'eau*. Le[s] Japonnois ſe ſervent de ſes feüilles en gui[ſe] de poivre.

(a) Prononcez *Tcho*.

(b) Prononcez *Chiro Oo*.

T.6.p.283. Sao, Poivre du Japon.



26

Koo, vulgairement *Ke Tade*, & *Inu Tade.*

C'eſt une Perſicaire, dont la tige, qui eſt
rnie de poils, haute de quatre pieds, & di-
ſée par articulations, ſe partage à ſon ſom-
et en pluſieurs épis de fleurs incarnates. Sa
uille eſt grande, terminée par une longue
inte, & n'a point le bord découpé.

Saoni, vulgairement *Nomome.*

C'eſt le petit Glouteron, *Xanthium*, *Lappa*
nor, de Matthiole.

ecquan Mokf, vulgairement *Kaide*, autrement *Momidſi.*

C'eſt un Erable, qui prend ſon nom de la
uleur de ſes feüilles, leſquelles ſont peti-
, variées de pourpre & de jaune à meſure
'elles croiſſent,
Il y en a une autre eſpéce, dont les feüil-
; ont cette variété pendant l'Automne.

ò & *Sansjo* vulgairement & ſelon les Lettrez. Le Vulgaire l'appelle encore *Naru Fatſi Kami*, ou *Kawa Faſi Kami.*

C'eſt le poivre du Japon. Cet Arbriſſeau,
célébre chez les Japonnois, s'éleve à la hau-
ur de deux toiſes. Son écorce eſt graſſe, de
uleur tannée, garnie de tubercules, & de
ielques pointes longues d'un demi pouce,

& qui ſe ſéparent avec elle. Son bois eſt
ger & foible, ayant beaucoup de moëlle.
feüilles, dont le pédicule eſt très-court, ſ
en forme d'aîles, l'une vis-à-vis de l'autr
longues de quatre à cinq travers de doig
ſemblables en partie à celles du Frêne, ov
les, avec un bord un peu crénelé, d'un ve
agréable, ayant une côte tendre, qui les tr
verſe dans leur longueur d'un bout à l'aut
Ses fleurs, qui naiſſent aux aiſſelles des feü
les, & au bout des petits rameaux, ont ſe
à huit pétales, & autant d'étamines longu
tes, dont le ſommet eſt rond & jaune. S
fleurs ſont d'une figure à peu près ronde,
de la groſſeur d'un grain de Coriandre.
calice eſt partagé en autant de piéces, qu
y a de pétales, & le plus ſouvent il manqu
La fleur étant tombée, il paroît une, ou de
capſules ſéminales, de la groſſeur d'un gra
de poivre, membraneuſes, couvertes d'u
grand nombre de petits tubercules, rouſſâ
tres dans leur maturité, dures, & qui s'ou
vrent pour laiſſer échapper une ſeule ſemen
ovale, un peu dure, groſſe comme un grai
de Cardamome, couverte d'une peau noire
brillante, ſans ſaveur, mais ſeulement tan
ſoit peu chaude.

Cette Arbriſſeau a dans toutes ſes parties
mais principalement dans ſon écorce, ſes feüil
les; & ſon fruit, un goût de poivre & de Py
réthre brûlant & aromatique. C'eſt pourquo
on l'appelle *Fadſi Kami*, c'eſt-à-dire, *Gi
gembre crud.* Ses feuilles nouvelles, ſon écor
ce ſéche, & ſurtout ſes capſules ſéminales
s'employent à la cuiſine au lieu de poivre &
de gingembre. Les Médecins pilent les feuil

, & avec la farine de ris en font une eſpé- de bouillie, qu'ils appliquent en forme de aplaſme ſur les parties attaquées de flu- ns douloureuſes, afin de réſoudre la ma- e.

mma Sansjo (a), c'eſt-à-dire, *Sjo* (b) *des Montagnes.*

C'eſt à peu près la même Plante, que la cédente, mais qui eſt ſauvage, & croît ſur Montagnes, dans les Bois & dans les Buiſ- s. Outre ſon goût de poivre, elle a encore goût de mucoſité. Ses fleurs ſont d'un verd ichâtre, & à cinq pétales, du moins cel- que Kœmpfer a vûes. Elles ont un calice oupé en cinq dents & cinq étamines, dont pointes ſont jaunes & fendues en deux. capſules ſéminales, qui viennent plus ſou- t au nombre de trois d'une ſeule fleur, ont goût d'Anis, avec une acrimonie brûlante aromatique. On ſe ſert des feüilles dans Médecine : on les broye, & on les appli- en forme d'emplâtre ſur des tumeurs in- mmatoires, afin de les réſoudre, ou de les ir.

Baibokf, vulgairement *Fusj.* (b)

C'eſt un Arbre, qui croît ſur les Montagnes, ui a de grandes & belles feüilles. Ses fleurs : très-petites, blanches, à cinq pétales, &

(a) Prononcez *Sancho.*
(b) Prononcez *Cho.*
(c) Prononcez *Fonche.*

ramaſſées à l'extrémité des rameaux en é[...] de figure conique. Sa ſemence reſſemble [...] celle de l'Uruſi, ſi ce n'eſt qu'elle eſt plus p[...]tite. Il vient ſur les feüilles des excroiſſanc[...] qui ont au Japon le même uſage, que par[...] nous les noix de Galle.

Sjo (a) *Ri* vulgairement *Kaadſi Kan*[...]

C'eſt le Mûrier à papier, dont nous avo[...] donné la deſcription plus haut, auſſi bien q[...] du Kadſi Kadſura.

Kióh, vulgairement *Dara.*

C'eſt un grand Arbriſſeau ſauvage, qui [...] beaucoup de branches, & qui eſt hériſſé d'[...]pines. Ses feüilles ſont fort grandes, term[...]nées en pointe, & finement dentelées. S[...] fleurs, qui naiſſent ſur des pédicules lon[...] d'un pouce, ſont blanchâtres, à cinq pétale[...] groſſes comme un grain d'épis, & diſpoſé[...] en paraſol. La capſule ſéminale, qui n'eſt p[...] plus groſſe qu'un grain de Coriandre, renfe[...]me cinq ſemences, qui reſſemblent à cell[...] du Lin.

Asjebo, autrement *Asjemi.*

C'eſt un Arbriſſeau, qui s'éleve à la hauteu[...] d'une coudée, & dont les branches ſont trè[...] flexibles. Ses feüilles ſont étroites, point d[...] coupées à leur bord, d'un goût amer & ſty[...]tique; leur décoction fait mourir les mouch[...]

(a) Prononcez *Cho.*

es vers. Ses fleurs sont monopétales, très-
nches, grosses comme un pois, & soute-
ës par un calice découpé en cinq. Après
'elle est passée, le pistile devient une grai-
grosse comme celle de Coriandre.

Ibutta.

C'est un Arbrisseau, qui a les feüilles & le
rt extérieur du Prunier sauvage. Sa fleur
blanche, & ressemble à celle du Troëne.

TaKusitsu, vulgairement *Totaigusa.*

C'est la petite Esule commune, ou le *Ti-
malus arvensis latifolius* d'Allemagne de
spar Bauhin.

Fan Ru, vulgairement *Fa Kobi*, & *Fagu Jera.*

C'est la Morgeline commune, autrement
mmée *morsus gallinæ.*

Mondo, vulgairement *Jamasuje*, & *Sogaif.*

C'est la Benoîte commune de Gaspar Bau-
h.

Kakko, vulgairement *Utsu Bogusa*, & *Urukki.*

C'est la grande Brunelle, dont la feüille
est point découpée, de Gaspar Bauhin,

Gai, vulgairement *Jamogi.*

C'eſt la grande Armoiſe commune. Qua elle eſt jaune, elle ſe nomme *Futz*. C'eſt d feüilles de celles-ci, qu'on fait le *Moxa*, do nous avons parlé au premier Volume, pa 294.

Koo, vulgairement *Jamogi.*

C'eſt l'Armoiſe à très-petites feüilles.

Intsjin (a), vulgairement *Fki Jamogi* & *Kawara Jamogi.*

C'eſt l'Abrotonon, ou l'Aurore mâle de Champs.

Ba, utrement *Ma*, vulgairement *Aſa*

C'eſt le Chanvre, qui ſe ſeme.

Kei, vulgairement *Aſami.*

C'eſt le Chardon des Prez à larges feüilles de Gaſpar Bauhin.

Rei, vulgairement *Akaſa.*

C'eſt l'Arroche des bois, dont les feüilles ont de grandes découpures.

Sei, vulgairement *Nadſuna.*

C'eſt le Tabouret, dont les feüilles ſont

(a) Prononcez *Intchin.*

profondément

ofondément découpées, *Bursa pastoris ma-*
r.

Tessio, vulgairement *Sotits* & *Sodetz*.

C'est une espéce de Palmier, qui croît dans
l'Isle d'Amboine, & dans plusieurs autres can-
tons plus Orientaux de l'Inde. On fait de sa
moëlle une farine, appellée *sagu*, avec la-
quelle on prépare une bouillie, qu'on estime
souveraine contre la Phtisie. Kœmpfer défi-
nit cette Plante, *Palma Japonica, spinosis pe-
diculis, polypodii folio*, & ajoûte que dans le
caractere, qui l'exprime, il est fait mention
de fer, parce qu'on y insere des cloux, pour
la rendre plus saine, & pour l'engraisser. Aussi
il n'y a point à douter que ce ne soit le mê-
me Palmier, dont on trouve la description
dans quelques Histoires du Japon, & dont il
est parlé dans l'*Hortus Malabaricus 39.* sous
le nom de *Todda Panna*. Kœmpfer croit aussi
que c'est le même, que les Hollandois appel-
lent *Jager Boom*. On prétend que l'humidité
fait sur lui le même effet, que le feu sur le
Parchemin, qu'on lui met de la limaille de
fer au pied, au lieu de fumier, & que quand
quelqu'une de ses branches est cassée, on l'at-
tache au tronc avec un clou, & qu'elle reprend.
Cet Arbre est prunifere.

Sjuro (*a*), autrement *Sodio*.

Ces deux noms sont communs aux Lettrez
& au Vulgaire. Cette Plante approche beau-

(a) Prononcez *Churo*.

coup du Palmier des Montagnes de Malaba
appellé *Codda Panna* dans l'*Hortus Malab
ricus*, mais elle a la feüille plus petite. l
Palmier de Malabar a la feüille grande, pli
& pointuë : il porte du fruit dans les Inde
mais au Japon il est stérile, & on ne le cu
tive, que pour l'ornement.

Soo Tsiku, vulgairement *Sjuro Tsik*

C'est une petite espéce de la précédente Pla
te, & dont les feüilles, qui croissent à l'e
trémité de la tige, sont pointuës comme ce
les du Roseau.

Tsiku, vulgairement *Tacke* & *Fatsk*

C'est le Roseau en général, & par exce
lence le Roseau des Indes, appellé *Bamb*
Cet Arbre & le Sapin sont estimés au Japo
comme étant de bon augure, parce qu'ils so
toujours verds, & à cause de je ne sçai que
influence bénigne, qu'on leur attribuë. I
Japonnois disent que le Bambou dure plusieu
siécles : en effet, on en voit d'une grosse
énorme, & qui ont toutes les apparences d'u
extrême vieillesse. On en fait quantité de m
bles, & quelquefois les murailles & les go
tieres des Maisons. On confit les rejettons
les racines avec le vinaigre, le sel, l'ail,
les gousses de poivre de Guinée, & on f
grand cas de cette confiture. Près du Bou
de KUSATSU dans la Province d'Omi, où
terroir est extrêmement boueux, & d'une v
tu singuliere, les racines de cet Arbre po
sent en grande quantité, & sont d'une bea

re. On en fait ces belles Cannes, que nous onnoissons sous le nom de *Rottangs*. Pour la on commence par couper les deux bouts e la racine, à laquelle on ne laisse que la longeur, dont on veut avoir la canne. On coupe nsuite avec un couteau d'une trempe partiuliere pour cet usage les petites racines & s fibres, qui sont autour des jointures, où reste un petit trou, qu'on y laisse exprès. les racines sont courbées, on les redresse r le moyen du feu, après quoi on les lave on les nettoye avec soin. Ces cannes sont dinairement à grand marché, si ce n'est rique le Seigneur de la Province défend de s arracher pendant quelques années, ce 'il est obligé de faire de tems en tems, de ur qu'une trop grande consommation ne sse tort à l'accroissement & à la multiplicaon de la Plante, & parce que les racines ant fort avant en terre, on ne les peut oir, sans faire de grandes ouvertures. Les mbous, qui croissent ailleurs, que dans ce nton, ont les racines trop courtes pour en ire des cannes.

otsikku, vulgairement *Naio Dacke*, autrement *Niga Tacke*.

C'est le Roseau amer des Indes; l'amertume : dans sa racine : ce Roseau forme une esce d'Arbrisseau.

utsiku, vulgairement *Futamma Tacke*, c'est-à-dire, *Roseau fourchu*.

C'est aussi un Arbrisseau, dont la tige forme ux fourches.

Sſi Tſiku, c'eſt-à-dire, *Roſeau plie* vulgairement *Muriſakki Dacke* c'eſt-à-dire, *Roſeau pourpré*, autrement *Mandara Dacke.*

C'eſt encore un Roſeau, qui croît en Abriſſeau. Sa tige eſt d'un noir purpurin, mince, bien remplie : ſes feuilles ſont courte un peu larges, pendantes, & pliées.

Kaanſia, vulgairement *Satto Dakce*

C'eſt une Canne de Sucre. Cette Plante e rare au Japon, & il n'y a que quelques Crieux, qui la cultivent.

Dſo, vulgairement *Saſa*, autrement *Si Noſa.*

C'eſt un petit Roſeau bas, & à feuill étroites : ou plutôt c'eſt un petit Arbriſſeau feuilles de Roſeau.

Coma Saſa.

C'eſt à peu près la même Plante, mais l feuilles en ſont plus larges, & cannelées.

Fackona Saſa.

C'eſt encore à peu près le même Arbriſſea qui croît ſur la Montagne *Fakkona.* Ses feuiles ont les bords & le nerf du milieu d'u très-beau blanc.

uKu, vulgairement *Tſikkuſitz*, *Tſikube*, *Saſadſitz*, & *Saſa Méguri.*

C'eſt le petit Roſeau *Epigeiòs*, branchu, n petit Arbuſte.

I Juu, vulgairement *FanKuſa*, *Jeno Konkuſa* & *Innubie.*

C'eſt le *gramen paniceum* velu, ou bourru e Taberne, ainſi nommé, parce que ſa fleur eſſemble à celle du *panicum.* Gaſpar Bauhin n parle ſous le nom de *gramen paniceum ſpicâ mplici.*

oo, vulgairement *Obannu Sſusſſukki.*

C'eſt le *gramen paniceum ſpicâ divisâ* de aſpar Bauhin, & le *gramen Mannæ* II. de latthiole.

Boo. vulgairement *Tſubanna.*

Il ſe pourroit bien faire que cette Plante t le Roſeau petit *Epigeios*. Kœmpfer dit que eſt le *gramen arundinaceum caule longiori*, *nicula ſparsâ*, & peut-être le *gramen arunnaceum majus* de Taberne. Il y en a une tre eſpece, dont la tige eſt plus courte, & ſommet en épis.

ſin, vulgairement *Karrias*, *Kakkina*, & *Arai.*

C'eſt le *gramen arundinaceum minus* de Ta-

berne, & que Gaſpar Bauhin nomme *grami arundinaceum ſpicatum.*

I, vulgairement *Aſſi*, *Juſſi.*

C'eſt le Jonc commun des Marais, doı les feuilles ſont larges, les tuyaux fermes & dont Kœmpfer croit qu'on fait les pir ceaux pour écrire.

Fo, vulgairement *Kamma.*

C'eſt le Souchet des Marais. Kœmpfeı définit *gramen cyperinum paluſtre.*

Rin, vulgairement *Sickiſo.*

C'eſt une eſpece de Jonc, qui eſt mince uni, fort long, & que l'on cultive dans d Plaines humides à la maniere du Ris. On e fait de très-jolis tapis, qui ſervent à couvrı le pavé des Chambres.

Sju (a), vulgairement *Soobu.*

Kœmpfer définit cette Plante *herba arundi nacea paluſtris foliis liliacis.* C'eſt un Jon des Marais à fleurs de Lys. On le garde dan les Jardins & dans les Cîternes à cauſe de ſ beauté. Il y en a trois autres eſpeces, qui n different, que par la grandeur des feuilles La plus grande s'appelle *Soo*; elle a les feuil les très-longues: la ſeconde, *Ajami*, dont le feuilles ſont médiocres; la troiſiéme *Siki Soba* Les feuilles de celle-ci ſont très-petites. On l conſerve dans des vaſes de terre.

(*a*) Prononcez *Chou.*

Wanhòm.



2

Setz, vulgairement *Suge*.

C'eſt une Herbe des Marais, à feuilles de Jonc, très-courtes & roides. On les blanchit, & on en fait de très-beaux Chapeaux, dont les Femmes ſe couvrent la Tête, quand elles vont à la promenade.

Kjoo, & *Koo*, vulgairement *Aſaſa*.

C'eſt une eſpece de Nénuphar à feuilles de Thora.

Ken, vulgairement *Midſubaki*.

Autre eſpece de Nénufar à feuilles de Populago.

Fe, vulgairement *Ukinguſa*, c'eſt-à-dire, *Herbe qui nage*.

C'eſt la Lentille commune des Marais. Il y en a une autre, dont les feuilles ſont quarrées.

Wanhòm.

Ce nom eſt Siamois. Les Portugais & les autres Etrangers établis dans le Royaume de Siam donnent à cette Plante celui de *Kantsjoor* (a). Elle eſt étrangere au Japon, & on ne l'y connoiſſoit pas même avant Kœmpfer, qui en reçut un pied de la Cour de Siam, & qui la cultiva avec ſuccès.

Elle reſſemble au Plantain ; ſa racine eſt

(b) Prononcez *Kantchor*.

longue, fibreuſe, aſſez reſſemblante au gran Galanga, d'une ſubſtance blanche, tendre & charnuë, d'un goût aromatique très-agréable : toute la Plante a le même goût. Ses feuilles, qui naiſſent de la racine, réünies enſemble, & poſées ſur de gros pédicules longs d'un pouce & demi, & cannelés, reſſemblent fort à celles du Plantain, & ont pluſieurs nervures diſpoſées de la même façon : elles ſont rondes, & terminées par une pointe fort courte, d'un verd foncé & brillant par devant, blanchâtre par derriere : le bord eſt ondé, & point découpé. La fleur eſt blanche à ſix pétales, ſemblable à celle de l'*Orchis* & dure fort peu de tems.

La racine de cette Plante a beaucoup de vertus ; auſſi eſt-elle ſoigneuſement cultivée par les Siamois. On s'en ſert pour déſobſtruer les hypocondres, pour échauffer l'eſtomach, diſſiper les vents, guérir les tranchées, fortifier les viſceres, & le genre nerveux.

Sinkoo, vulgairement *Kawo Ri Ki*, c'eſt-à-dire, *Arbre ou Bois odoriférant :* les Siamois le nomment *Kiſſina.*

C'eſt l'Arbre d'Aigle, ou d'Aloé, dont le bois ſe nomme *Agallochum.* Ce fameux Arbre qui croît dans le Royaume de Siam, & dans les Pays voiſins, eſt extrêmement rare, & nous n'en avons encore qu'une connoiſſance bien imparfaite. Son tronc, qui a une coudée de hauteur, eſt droit, mince, d'un verd agréable, garni de feüilles dès le bas, couvert de

T. 6. p. 296.

Sinkoo, Bois d'Aigle.



28

oils, & se partageant en deux branches. Ses eüilles naissent une à une, éloignées entr'el-es d'environ un pouce, semblables à celles u Pêcher, d'un verd brillant & vif de cha-ue côté: leur bord n'est point découpé, & lles ont dans leur milieu un gros nerf, qui égne sur le dos dans toute leur longueur, & ui envoye aux deux côtez quantité de petits ameaux fins, & presque imperceptibles.

Cet Arbre ne se trouve, que dans les en-roits les plus reculez des Bois & des Mon-agnes. Suivant le rapport des Chinois & des iamois, ce n'est que quand il est vieux, qu'il cquiert cette charmante odeur, qui le rend précieux. Elle consiste dans un suc résineux, ui, lorsque l'Arbre vieillit, & se pourrit, ccupe le dedans du bois, & s'amasse prin-palement vers les nœuds, où il se conden-. Les morceaux de bois, qui sont les plus ésineux, & qui ont par conséquent plus d'o-eur, se nomment *Calamba*, ou *Calambak*, se vendent trés-cherement. Il n'en vient mais en Europe, ou du moins on n'y en voye, que les morceaux, qui ont le moins odeur. Les Princes & les Grands Seigneurs e l'Orient font de grandes dépenses, pour voir du Calamba, & ils en brûlent par ma-nificence dans leurs festins, comme un pré-eux parfum.

Sindan, vulgairement *Tanko*, & *Bjakdon*.

C'est l'Arbre de Santal. Kœmpfer dit qu'il en a point vû au Japon, mais qu'on l'y a

assûré qu'on en trouve sur les plus haute
Montagnes du Bungo.

Baso.

Ce nom est en usage pour les Lettrez & l
Vulgaire. C'est l'Arbre *Musa*, que les In
diens appellent *Pisang*. Il est rare & stéril
au Japon.

Tobè, autrement *KáraKatz*.

C'est le *Sumach* des Arabes ; le *Roux*, ou
Rhus à feüilles d'Orme de Gaspar Bauhin.

Taabu No Ki.

C'est un Laurier sauvage, aussi grand que
l'Arbre, qui donne le Camphre. De ses bayes
qui sont de couleur de pourpre noir, & plu
grosses qu'un pois, on tire une huile, qui ser
pour les lampes Cet Arbre n'a, ni odeur
ni saveur dans aucune de ses parties, mai
il est plein de beaucoup de mucositez, surtou
à son écorce. Cette écorce pulvérisée, & mê-
lée avec des aromates, sert à faire de petit
bâtons parfumés, qu'on appelle *Senkos*. les
Prêtres en brûlent sur les Autels de leurs
Dieux, & les Chirurgiens, qui appliquent le
Cautere Moxa, les employent pour y mettre
le feu. L'Arbre n'a aucune beauté ; son écor-
ce est rude & sale ; celles des rameaux est de
couleur bay, & pleine de mucositez, & ces
rameaux, qui viennent plusieurs ensemble,
sont gros & mal arrangés. Il a beaucoup de
feüilles, qui sont alternes, éloignées les unes

des autres d'un demi pouce, fermes, épaiſſes, longues de quatre pouces, larges de deux, d'un verd brillant en dedans, blanchâtres ſur le dos. Les Bourgeons, qui viennent ſur les rameaux, ſont grands, & reſſemblent par leurs écailles à des pommes de Pin. Ses fleurs ſont extrêmement petites, & viennent en bouquets : elles ſont à cinq pétales, auſſi bien que le calice, & un peu pâles. Quand elles ſont tombées, il paroît des bayes d'un noir purpurin, plus groſſes qu'un pois, dont le ſommet eſt applati, & qui renferment un noyau blanc, lequel ſe ſépare en deux, & qui eſt d'un goût fade & inſipide.

Tamu No Ki.

C'eſt un Arbre, qui a le port extérieur du *Taabu* : ſes ſommitez ſont droites, ſerrées, & d'une beauté, qui a quelque choſe d'étranger. Ses feüilles ſont deux à deux, roides, oblongues, pointuës par les deux extrémitez, d'un verd brillant d'un côté, & d'un verd blanchâtre de l'autre, longues de deux pouces & davantage. Ses fleurs ſont comme à ſix pétales, d'un verd jaunâtre, ſoutenuës par un calice découpé en ſix, ayant chacune leur pédicule.

Taabi.

C'eſt un Arbre, dont le tronc eſt blanchâtre, le bois fragile, les feüilles grandes, dentelées à leur bord, & terminées par une pointe courte : les rameaux garnis d'un épi de fleur long de trois pouces, & ayant à leur

extrémité plusieurs gousses, comme on voit dans l'Ancholie

Too Sei, vulgairement *Mots No Ki.*

C'est un Arbre de grandeur médiocre, mal fait: dont les branches sont tortueuses, & & fort garnies de feüilles, lesquelles sont ovales, rudes, & point découpées. Les Japonnois pilent son écorce, & en font de la glu.

Taamo Sjibatta (a), autrement *Okina Kogi.*

C'est un Arbrisseau, dont la fleur est en Lys, & dont les feüilles sont comme celles du Laurier.

Koo Sioo.

Ce nom est commun aux Lettrez & au Vulgaire, qui nomme encore cette Plante *Maru Faskaami.* C'est la Plante du Poivre rond. Le climat du Japon ne lui est point propre; on ne l'y trouve, que chez quelques Curieux.

Mame, & *Mamebos.*

C'est un Arbrisseau, dont les branches sont longues & droites, le bois dur, léger, & très-fragile, comme jaunâtre en dedans, & plein de beaucoup de moëlle. Ses feüilles ressemblent à celles du Cerisier. Ses fleurs sont blanches, pendantes, sans pédicules, le plus souvent à huit pétales joints ensemble

(a) Prononcez *Chibatta.*

en forme de cloche, & d'une longueur inégale. Le pistile est environné de huit étamines, qui ont une pointe jaune.

Rengjo.

C'est un Arbrisseau; qui jette des branches dès le bas, & dont l'écorce est couverte de tubercules, & fortement attachée au bois, qui est creux & fragile. Ses fleurs sont jaunes, très-tendres, en forme de cloche, découpées jusqu'au-dela de leur milieu, rayées de rouge en dedans, avec deux seules étamines: elles tombent très-aisément.

Ko Gommi.

C'est un Arbrisseau, qui n'a pas une brasse de haut: son bois est léger, fragile, & contient beaucoup de moëlle. Ses rameaux sont très-minces, pendants vers la Terre, & garnis dans leur longueur de plusieurs paquets de fleurs. Ses feüilles sont étroites, couvertes de poils, de couleur de verd de gris, & ressemblantes à celles de l'Hyssope. Le commencement de leur bord n'est point découpé, mais la suite l'est trop finement. Les fleurs sont blanches, sans odeur, à cinq pétales, & d'un demi pouce de diamétre; elles sont ramassées en bouquets de quatre & davantage, soutenuës chacune sur un pédicule long d'un pouce, & environnées à leur origine de cinq ou six petites feuilles.

Ko Gommi Sakira.

C'est une espéce de la précédente, dont la

fleur blanche eſt pleine, & reſſemble à un
belle Marguerite. Sa principale feüille eſt plu
grande que les autres, couverte de poils, &
d'une figure, qui approche de celle du Ceri
ſier. C'eſt delà, que vient le nom, que porte
cette Plante.

Jo vulgairement *Janangi*, & *Fáke Janági*, c'eſt-à-dire, *Janági propr à faire des Fakos*, ou *petits Coffres*.

Cet uſage eſt la ſeule différence, qu'on met
te entre cet Arbre, & un autre, qu'on ap-
pelle vulgairement *Mids Janági*, c'eſt-à-dire
Janagi aquatique, nommé par les Lettrez *Sj
Jo*. C'eſt un grand Arbre aſſez mal fait, qu
a les feuilles & l'extérieur du Hêtre.

Rju, vulgairement *AujaKi* & *Sidáre Janagi*, c'eſt-à-dire, *Janagi fou*.

C'eſt un Arbre, qui approche du Saule,
dont la tige & les branches ſont mal faites,
les rameaux longs, minces, pendants, ayant
beaucoup de feuilles longues, point décou-
pées, & qui reſſemblent à celles du Saule.

Kawa Janoji.

C'eſt un petit Saul noirâtre, dont les cha-
tons ſont gras & garnis de beaucoup de du-
vet, qui ſert de bourre aux Japonnois. Il y
en a un autre de même nom, qui a de petits
poils fins, mais en petit nombre, & qui ſont
ſemés d'une farine de couleur de ſafran.

Kuro Nosji (a).

C'est un Arbrisseau, qui croît sur les Montagnes, & qui s'éleve à la hauteur d'un Homme. Il a peu de branches, le port extérieur, & la feuille, comme le Saule : son écorce est d'un verd jaunâtre, ses fleurs sont très-petites, à cinq pétales, & d'un verd mêlé de jaune.

Boï, vulgairement *Awu Kadsira*

C'est le grand Lierre stérile de Gaspar Bauhin.

Feitóri Ksa.

C'est le Lierre de terre des Montagnes, dont les fleurs sont tachetées en dedans.

TeKa Kadsura.

Autre Lierre semblable à celui, qu'on appelle *Lierre arbre*. Sa feuille est oblongue, point découpée, d'un verd obscur.

Magubi.

C'est un Arbrisseau, qui s'éleve beaucoup, qui est garni de nœuds, & dont les feüilles sont trois à trois. Son écorce est tendre, & d'un verd brillant : il a beaucoup de feüilles.

Gube.

C'est une herbe, qui s'éleve beaucoup, &

(a) Prononcez *Nochi.*

dont les branches ſont foibles, de couleur bay, & brillantes. Ses feüilles ſont partagées en cinq lobes. Ses fleurs, qui ſont ramaſſées comme en paraſol, ſont d'un blanc verdâtre, à trois pétales, & ſans calice, groſſes comme un grain de poivre, & n'ayant ni étamines, ni piſtile.

Unò Fanna.

C'eſt un Arbriſſeau, qui s'éleve beaucoup; & qui a le port extérieur, du *Syringa alba*. Ses feüilles ne ſont point découpées à leur bord. Ses fleurs ramaſſées en grappes, blanches, à cinq pétales, un peu odoriférantes, n'ont ni étamines, ni piſtile.

Bantees.

C'eſt un Arbriſſeau, qui reſſemble au Jaſmin commun, & dont les rameaux ſont garnis de feüiles dentelées à leur bord, & terminées par des épis de fleurs jaunes, à trois pétales, tantôt plus grandes, tantôt plus petites: les pétales ſont très-tendres, & tombent facilement, & il y en a un plus grand que les autres.

Nonigi.

C'eſt la grande Fumeterre. Sa racine eſt creuſe; ſa fleur eſt bleuë. On la trouve au Japon ſur la Montagne *Fakkona* célébre pour ſes Plantes. Il y a une autre Plante de même nom, qui eſt la Fumeterre commune, à fleurs jaunes, & qui dès ſa racine pouſſe beaucoup de branches.

Keman Sſo, Koman Kſa, autrement *Narin.*

Sſo & *Kſa* en Japonnois ſignifie de l'her-
:. Cette Plante eſt une herbe haute d'un pied,
ɔnt la racine eſt tubereuſe, les tiges creuſes,
olles, pleines de ſuc, garnies de quatre en
ɿatre pouces de nœuds & de branches ; ſes
üilles ſont comme celles de l'Ancholie. Ses
ɜurs ſont éloignées l'une de l'autre, de cou-
'ur incarnate, d'une ſtructure extraordinai-
, laquelle conſiſte en deux eſpéces de capu-
ons terminez par une longue pointe recour-
:e, & qui renferment un corps de figure co-
que, lequel eſt cannelé, & garni à ſon ſom-
et d'un piſtile environné de ſix étamines.

Seki Tſiku, vulgairement *Nadesko*, & *Tokunatz.*

C'eſt l'Oeillet ſimple des jardins à grandes
urs.

Fooſen, autrement *Kinſoqua.*

Ces deux noms ſont également uſités parmi
l: Lettrez & le Vulgaire. Cette Plante eſt la
rabilis Peruviana de Rai. Ses fleurs ſont
lnches & rouges.

Kocquà, vulgairement *Kurenai*, autrement *Bénino Fanna.*

C'eſt une Herbe, qui reſſemble à la précé-
ınte. Sa tige eſt longue, branchuë, & droi-

re : ſes feuilles ſont grandes avec des den
d'eſpace en eſpace. On en tire la couleu
bleuë.

Reisjun (a), vulgairement *Bidſinſoo.*

C'eſt une eſpéce de Lychnis, qui tient d
Pavot, dont elle a la Tête : ſes feuilles &
tige reſſemblent à celles de la Lychnis : ſa fleu
eſt ſimple & bleuë : on la conſerve dans de
pots à cauſe de ſa beauté.

Neko Fanna.

C'eſt une Anémone, qui a le port exté
rieur du Pavot : ſes pétales ſont couverts d
poils en dehors : le dedans eſt ſans poils
d'un rouge obſcur.

Jamma Kikjo.

C'eſt une Plante, qui a le port extérieu
de la Gentianelle. Sa hauteur n'eſt que d'un
palme : ſa racine eſt compoſée en forme d'é
cailles, qui à leur pointe ſont de couleur pu
purine, & d'où il ſort une groſſe fibre d
trois pouces de long, qui ſe porte en bas. S
tiges, au nombre de trois & davantage, ſon
d'un blanc mêlé de verd, garnis de nœud
enveloppés de deux petites feuilles pointuës
& ſont terminées par des calices d'un pouc
de long, découpés en cinq dents étroites, o
davantage. Ces calices ſoutiennent des fleu
en façon de tuyau, longues d'un pouce
demi, bleuës en dehors, blanches en dedan

(a) Prononcez *Reichoun.*

vec des lignes bleuës. Ces fleurs se ferment u coucher du Soleil, & s'ouvrent de nou- eau à son lever : leur bord est découpé en ix, quelquefois en douze & en quatorze ièces, qui sont alternativement, les unes ointuës, les autres en façon de dent, & lus courtes. Du fond du tuyau de la fleur aissent cinq étamines, qui ont une pointe aune, & au milieu d'elles un pistile court & nguleux, dont le sommet se divise en deux arties, qui se contournent en rond de cha- ue côté.

Furine.

C'est un *Knicus* bleu, dont la fleur sert our les couleurs. C'est pourquoi on le cul- ive dans les Campagnes.

Sso, vulgairement *Naraje*, & *Sjako Gus*.

Kœmpfer doute si ce n'est pas le grand Ba- silic de Taberne & de Matthiole.

Dsin, vulgairement *Je* & *Fakkuso*.

C'est encore une Plante, qui a du rapport u grand Basilic. Les Japonnois tirent de sa emence une huile célébre, qu'ils nomment *Jeno Abra*.

Sun Giku.

Ce nom est commun aux Lettrez & au Vul- gaire, & veut dire *Matricaire du Printems*. On appelle encore cette Plante *Korei Giku*. 'est-à-dire, *Matricaire de Corée*, parce

qu'elle a été portée de Corée au Japon : fleur est doubl , & très-belle. La Plante fleurit dès le commencement du Printems.

Gositz, vulgairement *Inó Kusitz*.

C'est un *Thlaspi*, dont les feüilles sont opposées entr'elles, point découpées à leur bor ovales, & terminées en pointe. Sa tige est bran chuë, & garnie de capsules semblables à cell de *bourse à Pasteur*, ou *Bursa Pastoris*.

Jotei, communément *Ssi*.

C'est un grand *Thlaspi* à feüilles de Patience, & dont les tiges sont aussi garnies de capsules de *Bursa Pastoris*, entremêlées de petites feüilles.

Tenka & *Tenkja*, vulgairement *Kon Subbi*.

C'est la Morelle des Boutiques : *Solanum bacciferum hortense Officinarum* de Gaspar Bauhin.

Sen, vulgairement *Akanni*.

C'est une Herbe haute d'environ un pied branchuë, & panchée vers la Terre. Sa racin est fibreuse, & d'un tissu serré ; ses feüille ressemblent à celles de la Nummulaire, & les Teinturiers s'en servent pour teindre.

Sjaden (a), vulgairement *ObaeKo.*

C'eſt le grand Plantain commun à larges feüilles.

Sanſoo, vulgairement *Josja* (b), autrement *Ninnicku*,

C'eſt un Plantain à larges feüilles étoilées.

Kawa Sſobu.

Autre Plantain, dont la feüille, qui eſt comme celle de l'Iris, eſt étroite & long d'un pied; ſon épi, qui a quatre doigts de long, eſt composé de petites caroncules arrangées de ſuite, & entremêlées d'étamines jaunes: il eſt ſoutenu par une tige longue de douze doigts, triangulaire, & dont l'un des côtez, plus étroit que les deux autres, eſt cannelé.

Ketz, vulgairement *Waribi.*

C'eſt la Fougere en général, & ſpécialement celle, que Gaſpar Bauhin nomme *Filix ramoſa major, pinnulis obtuſis, non dentatis.* On mange au Japon ſes tiges, quand elles ſont nouvelles.

Sinqúa, vulgairement *Ikínguſa*, & *Iwa Renge.*

C'eſt la Stratiote commune; on la cultive au Japon dans des pots. On y trouve auſſi la

(a) Prononcez *Chaden.*

(b) Prononcez *Socha.*

petite Stratiote, & elle a ſon caractere part culier.

Doki.

C'eſt un pied de Veau, qui eſt cannelé, dont la feüille eſt en façon de doigts.

Kogannéguſa.

C'eſt un *Trifolium acetoſum*, ou *Alleluia* dont la tige eſt mince, & branchuë, les feüi les cordées, & couvertes de pois.

Keiſon Kuſa.

C'eſt une *Hermionite* à très-petites feüilles qui ſont ondées a leur bord, & découpées e pointe.

KimpáKu, vulgairement *JwagoKi*, & *Jwaſiba.*

C'eſt une Mouſſe, qui croît ſur les rochers & qui reſſemble à la Bruyere.

Matſebutz.

C'eſt la grande Piloſelle rampante & h riſſée de Gaſpar Bauhin, ou l'*ozeille de Ra* Les Japonnois en font une eſpéce d'Armoiſe qu'ils nomment *Butz*, ou *Futz*.

Jenwa, autrement *Joniku*, vulgairemen *Jens.*

C'eſt le Nid d'Alcyon, vulgairement Ni

'Oiſeaux, dont on fait uſage dans les Cuiſi-
es pour les ragoûts. On les trouve attachés
ux Rochers dans les Mers Orientales. C'eſt
ouvrage des Hirondelles de Mer, & ils ſont
eaucoup plus grands que ceux de nos Hiron-
elles de Terre. Ils ſont compoſés de ces *Ho-*
thuries, ou Poiſſons-Plantes, qui ſurna-
ent ſur la Mer.

Des Cedres.

Il eſt ſurprenant que notre Auteur ne parle
oint ici des Cedres du Japon, que Montanus
 le Pere Louis Almeyda aſſurent être d'une
roſſeur incroyable, & dont le premier ajoû-
e que les Japonnois conſtruiſent des Vaiſ-
eaux, & font des Statuës. Ils regardent, dit-
l, comme une grande merveille de voir ces
tatuës ſuer, ne ſçachant pas que l'air humi-
le, cauſé par le vent de Midi, attire l'huile,
ui eſt dans ce bois. Il paroît certain que le
apon doit avoir quantité de ces Arbres, puiſ-
ue tous nos Hiſtoriens, & Kœmpfer lui-
nême, nous parlent ſouvent de Colomnes &
'autres ouvrages de Cedre.

Selon Montanus, le Cedre du Japon reſſem-
le aſſez au Genevrier, ſi ce n'eſt que ſa feuil-
e eſt moins molle, qu'il monte plus haut,
u'il eſt moins ſujet à ſe corrompre, & qu'il
ſt d'une odeur plus agréable. Ses fruits ſont
emblables à ceux du Myrthe, & renferment
uatre grains blancs comme le ris, mais en
nûriſſant ils prennent une couleur jaune ti-
ant ſur le rouge. La réſine, qu'on tire de
et Arbre, garantit les corps morts de la cor-
uption. Il y a dans ſon fruit trois ſortes de

TABLE
ALPHABETIQUE
DES PLANTES DU JAPON

Rapportées, autant qu'il a été possible, aux Plantes connuës en Europe.

A.

B.

C.

D.

E

F.

G.

H.

I.

K.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

T.

V.

Fin de la Table des Plantes.

AUTEURS

Qui ont écrit ſur l'Hiſtoire du Japon.

JE ne dirai rien ici des anciens Dictionnaires Géographiques & Hiſtoriques : parce que tout y eſt extrait, en ce qui regarde le Japon, des Auteurs dont je vais parler ; je remarquerai ſeulement qu'on y a preſque toujours fait un aſſez mauvais choix de ces Auteurs. On ne peut gueres tirer plus de ſecours de THEVET, de DAVITY, & des autres Coſmographes, qui pour la plûpart ſont peu inſtruits & peu exacts.

Dans le grand *Atlas* de Blaeu, imprimé à Amſterdam chez Jean Blaeu en 1677. on ne trouve ſur le Japon, que ce que le Pere Martini en a dit dans ſon *Atlas Sinenſis*, qui eſt inſéré en ſon entier au Tome XI. avec la Carte de ces Iſles. Il en eſt encore moins parlé dans le *Théâtre du Monde* de Jean & Guillaume Blaeu imprimé en 1611.

Dans le premier Volume, & dans la ſeconconde partie du troiſiéme de l'*Arcano del Mare*, par Robert DUDLEY, Duc de Northum-

berland, & Comte de Varwick, il y a des Cartes du Japon, qui ne ſont pas fort exactes; ce que l'Auteur dit de ſa grande Iſle de Jeſſo, l'eſt encore moins,

L'Atlas de Gerard Mercator ne dit preſque rien du Japon, & le peu qu'il en dit, il ne l'a pas tiré des meilleures ſources.

Celui de Geudreville eſt encore moins exact. On diroit que cet Auteur a pris à tache de copier ce qu'il y avoit de plus défectueux dans les Ecrivains, qui l'ont précédé. Sa Carte du Japon eſt préciſément la même, qui ſe trouve au troiſiéme Volume des Voyages au Nord. En un mot, jamais Auteur n'a plus promis, ni moins exécuté. C'eſt bien dommage que le Picard ait travaillé ſur un Ouvrage ſi mépriſable, & ſur de ſi mauvais deſſeins.

La Carte, dont je viens de parler, eſt de M. Reland. Les noms des Provinces & des Villes y ſont en caracteres Japonnois. D'ailleurs elle eſt un peu plus ample, & plus détaillée que les précédentes; mais quoiqu'elle ait été corrigée ſur de nouvelles recherches par M. Scheuchzer Auteur de la Traduction Angloiſe de l'Hiſtoire de Kœmpfer, elle eſt encore très-imparfaite.

Dans le *Grand Routier de Mer*, que quelques-uns attribuent à Jean Hugues de Linschooten, il y a pluſieurs Obſervations curieuſes & utiles par rapport à la Navigation du Japon; ſurtout dans une Relation d'un Voyage depuis *Liampo* Port de la Chine, juſqu'au Japon. On y voit entr'autres choſes une Deſcription des Côtes du *Bungo*; mais il

ſt bon de ſçavoir que par le Bungo, cet Au-
eur & pluſieurs autres entendent toute l'Iſle
le XIMO, apparemment parce que quand les
Portugais ont commencé de trafiquer au Ja-
ɔon, le Roi de Bungo poſſédoit une grande
artie de cette Iſle, qui eſt la ſeconde en gran-
leur de tout cet Archipel. On voit dans le
nême Recueil un autre Voyage de *Lampacao*,
u *Macao* Ville de la Chine à *Firando*; &
in troiſiéme de Macao au Japon par Fran-
ois Païs Portugais en 1585. Le mal eſt que
lans ces Relations les noms propres n'y ſont
as exactement écrits.

Dans les Voyages du même Linſchooten,
eſquels font la ſeconde & la troiſiéme par-
ie de l'*India Orientalis* de Théodore de BRY,
t que PALUDANUS célébre Médecin d'Enk-
uyſen, qui étoit la Patrie de Linſchooten,
enrichie de quelques Remarques, principa-
ement ſur l'Hiſtoire Naturelle, il y a une
Deſcription du Japon fort courte, & pleine
e fautes groſſieres. Le Voyageur ne dit, non
as, comme le prétend le Traducteur An-
lois de Kæmpfer, que ce que les Portugais
e Goa purent, ou voulurent bien lui appren-
re; mais ce qu'il avoit recueilli des bruits
ublics pendant ſon ſéjour dans la Métropole
és Indes Portugaiſes.

Dans le grand Recueil de RAMUSIO on ne
rouve, par rapport au Japon, que ce qu'en
it Marc Paül de Veniſe, dont l'Ouvrage s'y
rouve en entier au ſecond Volume, & une
ourte Relation fort imparfaite à la fin du
remier ſous ce titre : *Informacion breve di*
Gio Baptiſta Ramuſio dell' iſola allhora ſco-

Perta nella parte di Settentrione, chiamata Giapan.

Dans le douziéme Tome des Histoires de l'Inde Orientale, traduit de l'Anglois & du Flamand en Latin par Loüis GODEFROY, imprimé à Francfort en 1628. & divisé en trois Livres, les 32. 33. 34. 35. & 36. Chapitres du premier Livre traitent du Japon. Ce sont différentes notices, où l'on sent d'abord que l'Auteur a pris de tous côtez sans choix, & qu'il écrit sans aucun ordre. Il parle du Christianisme du Japon en Protestant. Ce qu'il dit de plus curieux, est ce qui regarde le voyage du Chevalier Guillaume SARIS à Firando en 1613.

On trouve dans le premier Volume des Voyages de PURCHAS, 1°. deux Lettres d'un Anglois, nommé Guillaume ADAMS, premier Pilote sur une Flotte de cinq Vaisseaux envoyez aux Indes Orientales par le Détroit de Magellan en 1598. sous le commandement de Jacques MAHAY. Le Vaisseau, où étoit Adams, échoua sur les Côtes du Bungo, c'est-à-dire du Ximo, & ce Pilote demeura au Japon, où il s'introduisit assez bien dans les bonnes graces du Cubo-Sama. Il rend compte dans ces deux Lettres de ses avantures. 2°. Une Relation de ce même Voyage. 3°. Une Relation détaillée du Voyage du Chevalier Guillaume Saris, des négociations, que ce Capitaine y termina heureusement, des Observations, qu'il y fit, & de l'Etablissement d'un Comptoir Anglois à Firando; le tout tiré de ses Journaux. 4°. Diverses Lettres de Richard COCKS, que Saris avoit laissé à Firando, où

il rend compte de ce qui se passa dans ce Port pendant le Voyage du Capitaine *Saris* à Surunga, & après son départ pour l'Angleterre, jusqu'à l'année 1620. 5°. Une courte Lettre d'Artur HATCH, Ministre de *Wingham*, dans la Province de *Kent*, datée du vingt-cinquiéme de Novembre 1625. au retour d'un voyage, qu'il avoit fait au Japon. Il y a dans cette Lettre des remarques sur le Gouvernement du Japon, & sur l'état, où étoient alors les affaires en ce Pays-là.

Richard HAKLUYT dans la seconde partie de ses Voyages & de ses Navigations, après une courte description du Japon, rapporte une assez longue Lettre du Pere Louis Froez Jésuite, écrite de Méaco en 1565. & qui se trouve dans la plûpart des Recueils, dont nous parlerons bientôt.

Dans l'Histoire de l'*Etat présent de toutes les Nations* en Anglois par SALMON, augmentée dans l'Edition de Hollande par VAN GAETS, traduite en Allemand, & imprimée à Altone en 1732. la seconde partie contient en dix Chapitres une Description assez détaillée du Japon, de son Gouvernement, de sa Religion, de son Commerce, des mœurs & du caractere des Japonnois, de la Langue du Pays, de ses richesses, & des Arts, qui y sont cultivez.

Le troisiéme Tome *des Voyages curieux de* THEVENOT contient tout l'*Atlas Sinensis* du P. Martini avec le peu, que cet Auteur a dit du Japon. Mais le second Tome renferme, 1°. la Religion du Japon par François CARON, Directeur du Commerce des Hollandois dans cet Empire, communiquée à M.

Thevenot par l'Auteur même : nous en parlerons ailleurs. 2°. Les Remarques de Henry HAGENAER sur cette Relation, désavouées par M. Caron. 3°. L'Histoire de ceux, qui ont été martirisez au Japon depuis l'annnée 1622. jusqu'en 1629. par Reyer GYSBERTZ, sur laquelle M. Thevenot s'explique ainsi :

» Je mettrai ici cette Relation des Martyrs » du Japon, à cause qu'elle peut servir pour » convaincre ceux, qui ont douté jusqu'à cette heure, des autres Relations des progrès » du Christianisme en des Pays si éloignez. » On ne peut douter de celle-ci, ni soupçonner son Auteur d'être d'intelligence » avec les Jésuites, & les autres Religieux, » qui les ont publiées, puisqu'il n'est pas de » leur Religion, & que d'ailleurs il est assez » sincere pour avouer que les Hollandois, » qui étoient au Japon dans le tems, que » tant de gens mouroient pour la confession » de la Foi Chrétienne, ayant été interrogez, » comme les autres, s'ils n'étoient pas Chrétiens, avoient répondu qu'ils étoient Hollandois, comme on le verra à la fin de » cette Relation. Ce que nos Missionnaires » appellent convertir à la Foi de Jesus-Christ, » c'est, au langage de ces Chrétiens, infecter le Pays de Religion. Il n'y a guères d'apparence que des gens, qui parlent de la » sorte, nous supposent des Martyrs. La premiere chose que les Capitaines de leurs Vaisseaux recommandent à ceux de leurs Equipages, lorsqu'ils approchent des Côtes du » Japon, est de prendre garde qu'il ne leur » échappe de faire aucun acte de Religion » en présence des Japonnois, jusques-là que

» l'on demande à tous ceux, qui ſont dans
» les Vaiſſeaux, s'ils n'ont pas de Monnoye
» de l'Europe ; le Capitaine la leur ôte, &
» l'enferme, de peur que la vûë des Croix,
» qui ſont deſſus, ou du nom de Jeſus-Chriſt
» ne leur attire quelqu'affaire, & ne nuiſe
» à leur Commerce «.

On trouve encore dans le même Volume une courte addition à cette même Relation, tirée de Bernard VAREN, & qui eſt très-peu de choſe : puis une eſpéce de Journal du Voyage dn *Caſtricoom*, Navire Hollandois au Nord du Japon en 1643. pour découvrir la Terre d'Yeſſo ; avec la Deſcription de ce Pays. Je l'ai inſérée toute entiere dans mon Ouvrage.

Dans le troiſiéme Volume *des Voyages au Nord*, on trouve encore la Relation de François Caron imprimée ſur l'Edition de Thevenot : une Lettre de M Deliſle, ſur la queſtion, ſi le Japon eſt une Iſle, ou non. La Relation du Caſtricoom, la Carte du Japon de M. Reland abrégée ; une Deſcription de la Tartarie Orientale par le Pere Martini, où il eſt parlé de la Terre d'Yeſſo : quelques obſervations ſur l'origine des Japonnois, des Mémoires de M. Caron, écrits par ordre de M. Colbert, avec une copie des Inſtructions, qui furent données au Sieur Caron pour l'Etabliſſement du Commerce de la Compagnie Françoiſe des Indes avec le Japon, & les Lettres du Roi de France adreſſées aux Empereurs de la Chine & du Japon : une Ordonnance de l'Empereur du Japon envoyée par deux Commiſſaires de Sa Majeſté Impériale à tous les Gouverneurs des Pays & Terres ma-

ritimes, & des environs, portant ordre d'em pêcher les Portugais d'entrer au Japon : un Relation de ce qui se passa à l'Isle Formos entre Pierre Nuitz, & des Japonnois : enfi une Relation historique de la démolition d Magasin de la Compagnie Hollandoise à Fi rando.

Dans le troisiéme Tome des *Voyages d Chevalier Chardin*, de l'Edition de Rouei 1723. en dix Volumes *in* 12. on trouve for au long tout ce qui regarde le projet de M Colbert pour le Commerce de la France ave le Japon. Le dixiéme Volume contient l Relation de ce qui s'est passé en Formose en tre les Japonnois & Pierre Nuitz ; l'Ordon nance de l'Empereur du Japon, dont je vien de parler ; la Relation de la démolition d Comptoir & des Magasins de Firando, ave quelques Histoires anecdotes, qui ne paroil sent pas écrites sur de bons Mémoires.

Marci Pauli Veneti de Regionibus Orien talibus Libri tres. MARC-POL est le premie Auteur, qui ait parlé du Japon. Je me su servi de l'Edition de son Ouvrage faite pa Mullerus, imprimée en 1675. à *Cola* ou *Co logne de Brandebourg*, avec des Variante & des Remarques. Il m'a paru que c'est l meilleure de toutes. L'Auteur Vénitien f long tems à la Cour de l'Empereur XIÇU qu'il nomme CUBLAI. Ce Prince étoit Ta tare, Petit Fils de GENGISCAN, & avoit cor quis la Chine, où il commença de régn l'an 1281. Il voulut aussi conquérir le Japo & il y envoya une Armée Navale avec cei mille hommes de bonnes Troupes, dont fit deux Corps. Marc-Pol décrit en peu (

nots cette Expédition dans les troisiéme, quatriéme, cinquiéme Chapitres de son troisiéme Livre. Cela est précédé dans le second Chapitre d'une légere notice du Japon en peu de lignes. Le septiéme a pour Titre, *de l'Idolâtrie & de la cruauté des Japonnois.* Il y dit une chose, qui n'a guères de vraisemblance, & qu'apparemment les Tartares débiterent après leur retour à la Chine, par haine contre les Japonnois, qui les avoient si mal menez: sçavoir, que quand ces Insulaires avoient fait un Prisonnier en guerre, s'il n'avoit pas de quoi se racheter, ils l'égorgeoient, & en faisoient un festin, auquel ils convioient leurs Amis.

S'il s'agissoit des Japonnois avant l'établissement de leur Monarchie, ou du moins avant qu'ils eussent été policez par de bonnes Loix, il seroit difficile de contester ce fait, comme il seroit téméraire de l'assûrer sans preuves. Mais que ce Peuple, près de deux mille ans après qu'il a été civilisé, & du tems de Marc-Pol de Venise, c'est-à-dire, vers la fin du treiziéme siécle, ait été si différent de ce que les Portugais l'ont trouvé vers le milieu du seiziéme, c'est ce qu'on ne se persuadera peut-être pas sans peine; & ce qui ne s'accorde, ni avec leurs Annales, ni avec leur caractere, ni avec leurs principes, trop bien formez & trop bien établis alors, pour être si modernes.

Le huitiéme Chapitre est intitulé: *des différentes Isles de ce Pays, & de leurs fruits.* Mais l'Auteur se contente de dire, que les Mariniers comptoient sept mille quatre cent quarante Isles dans cet Archipel; que presque

toutes étoient habitées; & (ce qui est diffi-cile à croire,) qu'il n'y en a aucune, qui n produise des Plantes, ou des Arbres odorif-rans, & qu'on y trouve des Aromates en abon-dance.

COUTO Continuateur de Jean de BARROS Manuel de FARIA y SOUSA, leur Abbréviateur; le Pere Antoine de SAN-ROMAN, Continuateur de Jerôme OSORIUS; MAFFÉE M. de la CLEDE, & la plûpart de ceux, qui ont écrit l'Histoire des Portugais dans les Indes, ont parlé du Japon, & quelques-uns même assez amplement; mais ce qu'ils en ont dit se trouve dans les autres Ouvrages dont je parlerai dans la suite. M. de la Clede, quoique le plus moderne de tous, n'est pas celui, qui ait été le plus instruit de ce qui regarde cet Empire.

S. P. FRANCISCI XAVERII *è Societate* JESU *Epistolarum Libri quatuor ex Hispano in Latinum conversi ab Horatio* TURSELLINO *ejusdem Societatis Sacerdote.* Le P. Pierre POSSINES aussi Jésuite, a depuis ajoûté un cinquiéme Livre, & a encore publié de nouvelles Lettres du même Saint dans la suite. Il y a dans ces Recueils plusieurs Lettres, qui regardent le Japon, d'où la plûpart même ont été écrites. Quelques-unes ont paru sèparément, & nous en avons une Traduction Françoise faite du vivant du Saint, ou peu après sa mort. Ce sont des Mémoires, dont il n'est pas permis de révoquer en doute la sincérité, mais qui fournissent assez peu de choses à l'Histoire. Ce n'étoit pas le but de l'Auteur.

Peregrinaçam de Fernam MENDEZ PINTO *por*

por elle escrita &c. en Lisboa 1618. *in folio.* L'Ouvrage fut d'abord imprimé sous les yeux de l'Auteur, & a depuis été traduit en plu- Langues. Pinto y donne à entendre qu'il a été trois fois au Japon, & il prétend même en avoir fait la premiere découverte. Il est certain qu'il se trouva avec S. François Xavier à la Cour du Roi de Bungo, & c'est en partie de lui, que nous apprenons ce qui s'y passa. Il a été un des Témoins ouis dans le Procès de la Canonisation de l'Apôtre, & c'est ce qui donne un grand poids à ses Mémoires.

Historia Societatis JESU. Les progrès étonnants du Christianisme au Japon, sont assûrément un des plus beaux endroits de l'Histoire de la Compagnie de JESUS, dont les Auteurs se sont fort étendus sur cette matiere ; mais elle n'a encore été poussée que jusqu'à l'année 1625. Les sources, où les Historiens ont puisé, sont les Lettres des Missionnaires mêmes du Japon envoyées tous les ans au Général de la Compagnie Il en faut dire autant à proportion des Histoires & des Annales des trois Ordres de S. Augustin, de S. Dominique, & de S. François.

Monumenta Dominicana breviter in synopsim collecta de fidis obsequiis ab Ordine Prædicatorum sanctæ Dei Ecclesiæ usque modo præstitis, Scriptore P. M. Vincentio Mariâ FONTANA *de Melide, Novocom Diæcesis, ejusdem Ordinis*. *Romæ* 1675. in folio. L'Auteur ne paroît pas toujours bien instruit des faits qu'il rapporte.

Martyrologium Franciscanum Tous les Martyrs, que l'Eglise du Japon a donnez à

l'Ordre de Saint François, & qui ont presque tous été de la Réforme, y sont à leur place avec le titre de Bienheureux. L'Ouvrage est enrichi de Notes, dont j'ai tiré quelques lumieres.

J'ai aussi profité des Bibliothéques des Ecrivains des mêmes Ordres, mais je ne les ai pas suivis en tout. On ne sera pas surpris, par exemple, que je naye pas souscrit à tout ce que le Pere ECHARD a dit pour justifier le P. Diego Collado. Vouloir excuser certaines gens, c'est s'exposer à n'être cru sur rien. Le malheur du Pere Collado, & de son Apologiste, est que l'Histoire de leur Ordre le peint des mêmes couleurs, que j'ai employées en parlant de lui.

Acta Sanctorum, &c Dans le premier volume du mois de Février de cet immense Recueil des Jésuites d'Anvers, le Pere BOLLANDUS a rapporté tout ce qui regarde le Martyre des vingt-six, qui furent crucifiés en 1597. le cinquiéme de Février, & canonisés par le Pape Urbain VIII. Ce sçavant Auteur a travaillé sur les Mémoires, qui ont servi à la Canonisation de ces Martyrs, & y a ajoûté plusieurs notices du Japon tirées des Lettres annuelles des Jésuites, avec la Relation du même Martyre par le Pere Froez.

Historia de las Missiones, qae han hecho los Religiosos de la Compañia de JESUS, *para prædicar el Evangelio en la India Oriental y en los Reynos de la China y Japon por el Padre Luys de Guzman. Alcala* 1601. *in folio.* Cet Ouvrage est en deux Volumes Les cinq & sixiéme Livres du premier, & tout le second contiennent une Relation exacte & mé-

thodique de tout ce qui s'est passé au Japon depuis la fondation de cette Eglise par Saint François Xavier, jusqu'à la fin du XVI. siécle : le tout précédé d'une notice assez bonne pour le tems. L'Auteur écrit avec beaucoup de simplicité & de jugement : il avoit été instruit par plusieurs de ceux, qui avoient été sur les lieux : on trouve à la fin du second Volume des Réponses aux calomnies, dont on cherchoit dès-lors à noircir la réputation des Jésuites du Japon. Le Pere Antoine COLLACO a continué cet Ouvrage. Le Pere Ferdinand GUERREYRO a traduit du Portugais en Espagnol cette addition sous ce titre : *Relacion annual de las cosas, que han hecho los Padres de la Compania de* JESUS *en la India Oriental y Japon en los años 1600 y 1601.* &c. *Valladolid 1604. in Octavo.*

Litteræ annuæ Societatis JESU. On a fait plusieurs Recueils des Lettres des Missionnaires des Indes & du Japon. Le premier fut imprimé à Louvain en 1569. en deux Volumes *in octavo*, avec une Préface sous le nom d'Hannardus de GAMEREN, où l'on explique à quelle occasion l'Apôtre des Indes passa au Japon. Cette Edition fut suivie en 15 o. d'une autre, où l'on a retranché la Préface de Gameren, & ajoûté plusieurs Lettres.

Le second Recueil est de Maffée. Il fut imprimé à Paris pour la premiere fois en 15-2. avec un Ouvrage, qui portoit ce titre : *Emmanuelis* ACOSTÆ *Historia rerum in India gestarum ad annum 1568.* Il fut ensuite impimé séparément à Cologne en 1579. *in ocavo.* Cette Edition est divisée en cinq Livres & contient presque toutes les Lettres, qui

ont été écrites du Japon depuis l'année 1549. que S. François Xavier y arriva jusqu'en 1675. On voit à la fin un Acte en caracteres Japonnois, par lequel le Roi de Bungo permet aux Jésuites de bâtir une Eglise. Nous avons encore ce même Recueil dans les Editions, qui ont été faites de tous les Ouvrages historiques de Maffée, mais augmenté de plusieurs Lettres jusqu'en 1573.

Le troisiéme fut imprimé à Anvers en 1605. *in octavo* sous ce titre: *De rebus Japonicis, Indicis & Peruanis Epistolæ recentiores à Joanne* HAYO *Dalgattiensi Scoto Societatis* JESU *in librum unum coacervatæ.* Il conduit l'Histoire du Japon depuis l'année 1577. jusqu'en 1601. » On y trouve, dit le Traducteur Anglois de Kœmpfer, « une infinité d'E-» vénemens remarquables, qui en rendent » la lecture bien digne des Personnes curieu-» ses. L'état florissant de l'Eglise Japonnoise, » même au commencement de la Persécu-» tion terrible, qui s'alluma contr'elle; la » conversion au Christianisme de quelques » Princes du Japon, & l'hommage, qu'ils » rendirent au Pape par une Ambassade so-» lemnelle; la vie, les actions remarqua-» bles, & la mort de Tayco-Sama, qui d'une » condition basse & servile, s'éleva par son » mérite & son habileté à l'Empire du Ja-» pon; la Guerre, qu'il eut avec les Coréens; » la réception, & le succès d'une Ambassa-» de, que l'Empereur de la Chine lui envoya » en cette occasion; la mort tragique de Qua-» bacundono, (Cambacundono) son Neveu » unique, & qu'il avoit déja choisi pour lui » succéder; & la Révolution, qui arriva

» dans le Japon après la mort de ce grand
» Empereur, ſont les principaux faits, qu'on
» y a décrits.

Arte da Lingoa de Japam, compoſta pello Padre JOÂO RODRIGUEZ *Portugues da Companhia de* JESU *dividida em tres Libros; com licença do Ordinario, è ſuperiores em Nangazaqui, no Collegio de Japao da Companhia de* JESU. *Anno 1604.* petit *in* 4°. pag. 240. On peut d'autant plus compter ſur cette Grammaire, qui eſt en Japonnois & en Portugais, & qui eſt très-rare, que l'Auteur a été Interpréte de l'Empereur Tayco-Sama juſqu'à la mort de ce Prince.

Hiſtoire des choſes les plus mémorables avenuës, tant ès Indes Orientales, qu'autres Pays de la découverte des Portugais en l'Etabliſſement & progrès de la Foi Catholique, & principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de JESUS *y ont fait & enduré pour la même fin, depuis qu'ils y ſont entrez, juſqu'à l'an 1600. par Pierre* DU JARRIC, *Toloſain, de la même Compagnie, premiere partie, à Bordeaux 1608. ſeconde & troiſiéme partie, à Bourdeaux 1610. in* 4°. Cette Hiſtoire a été traduite en Latin par le ſieur Mathias MARTINEZ, & publiée à Cologne en 1615. *in* 8°. Le Pere du Jarric paſſoit en ſon tems pour bien écrire; ſon ſtile eſt ſimple, il parle toujours ſenſément, & l'on ne voit rien d'enflé, ni d'exagéré dans ſon Ouvrage.

Hiſtoria y Relacion de los ſuccedidos en los Reinos de Japon y China deſde l'anno 1615. haſta el de 1619. por el Padre Pedro MOREJON, *della Compañhia de* JESUS. *Liſboa 1621. in* 4°. Le P. Morejon avoit été long-tems Miſ-

ſionnaire au Japon ; il fut envoyé à Macao, & eut ordre de recueillir les Mémoires, qui concernoient l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de la Chine & dn Japon.

Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé aux Royaumes de la Chine & du Japon, tirée des Lettres écrites les années 1619. 1620 1621. traduite de l'Italien en François par le Pere Pierre MORIN. *A Paris, chez Sébaſtien Cramoiſy, in* 4°. La ſeconde Lettre du Pere Jerôme de Angelis au ſujet de la Terre d'Yeſſo, ſe trouve à la fin de cet Ouvrage.

Glorioſus Franciſcus redivivus, ſive Chronica Obſervantiæ ſtrictioris reparatæ, reductæ, & reformatæ, ejuſdemque per Chriſtianos orbes non ſolùm, ſed & Americam, Peru, Chinas, Japonas Chichimecas, Indos Orientis & occidui Solis, Turcas & barbaras Gentes diffuſæ, & Evangelio fructificantis, diſtincta ſex libris, & viginti octo Figuris ornata. Ingolſtadii 1625. *in* 4°. Dans cet Ouvrage, dont l'Auteur eſt le Pere Marien ORSCOLOR, natif d'Ingolſtad, & de l'Etroite Obſervance, tout ſe ſent de l'enflure du Titre : il n'y a ſur le Japon, que l'Hiſtoire des premiers Franciſcains, qui furent crucifiés en 1597. & celle du Pere Louis Sotelo juſqu'à ſon Ambaſſade incluſivement. Les ſeuls titres de ce ſecond article donnent une idée peu avantageuſe de l'exactitude de l'Auteur ; les voici : *Converſio Japoniæ, ſive potentiſſimi inter Japones Regni Voxuani.* On verra dans l'Hiſtoire ce qu'il en faut rabattre, auſſi-bien que de ce qui ſuit : *Liber IV. caput XXIV. Pater Sotelus ſeptem annis ſupplex divinæ bonitati pro converſione Regis Voxu, voti compos efficitur, caput*

XXVIII. Rex in fide motu divino ſuccreſcens Delubra Deorum diruit cum ingenti popularium applauſu.

Le Pere Orſcolor cite dans ſon Ouvrage une Hiſtoire d'un Pere HENDSCHELIUS, Religieux de ſon Ordre; mais il ne dit, ni où ce Livre eſt imprimé, ni en quelle forme. J'ai inutilement cherché cette Hiſtoire, où il étoit plus naturel de la trouver; elle n'y eſt pas même connuë. Wading, qui parle de l'Ouvrage du P. Orſcolor dans ſon Catalogue des Ecrivains de ſon Ordre, ne dit rien de ce P. Hendſchelius.

Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé ès Royaumes de la Chine & du Japon, tirée des Lettres écrites ès années 1621. & 1622. traduite de l'Italien en François par Jean-Baptiſte DE MACHAUD. *A Paris 1627. in 8°.* Cet Ouvrage eſt uniquement tiré des Lettres annuelles de la Compagnie. Il y a eu quantité d'autres Ouvrages ſemblables imprimés dans toutes les Langues, & puiſés dans les mêmes ſources, mais dont le Catalogue nous meneroit trop loin. Je ne parlerai point non plus par la même raiſon des Vies de S. François Xavier, dont les Auteurs s'étendent aſſez ſur le Japon, d'après les mêmes Mémoires.

Hiſtoria de las Iſlas de l'Archipelago y Reinos de la gran China, Tartaria, Cochinchina, Malaca, Siam, Camboxa y Japan, y de lo ſuccedido en ellos à los Religioſos Deſealços della Orden del Serafico Padre San Franciſco de la Provincia de San Gregorio de las Philippinas: per Fray Marcello de RIBADENEYRA. *Barcelona 1601. in 4°.* Il

n'y a que les quatre, cinq, & sixiéme Livres de cet Ouvrage, qui traitent du Japon. L'Histoire des Franciscains crucifiés près de Nangazaqui en 1597. y est fort détaillée. L'Auteur avoit été sur les lieux, & y avoit vû les choses de cet œil de prévention, dont on a vû les funestes effets dans cette Histoire.

Ideas de virtud en algunos Claros Varones de la Companhia de JESU : *para los Religiosos della, por el Padre Juan Eusebio de* NIERENBERG *de la misma Compañia. Madrid 1613. in folio.* Ce premier Volume fut suivi de trois autres sous différents titres ; & & le Pere Alphonse de ANDRADA y en a ajoûté deux autres sous celui-ci : *Claros Varones en santitad, Letras, y zelo de las Almas. Madrid 1666. in folio.* Ce sont des Eloges historiques, écrits avec toute l'emphase Espagnole, mais sur de bons Mémoires, & en très beau langage. La Vie du P. Marcel Mastrilly y est dans son entier, & a été imprimée séparément en plusieurs Langues.

Historia de la Provincia del S. Rosario de la Orden de Predicadores en Philippinas, Japon, y China, por Dom Fray Diego ADUARTE, *Obispo della nueva Segovia, anñadida por el Padre Fray Domingo* GONZALEZ, *en Manila, en el Collegio de San Thoma. 1640. in folio.* On voit dans cette Histoire le caractere du Pere Diego Collado, & les troubles, qu'il excita dans sa Province. Ces faits donneront une plus juste idée de ce Religieux, que les Eloges, qu'en ont fait après coup les Peres Echard & Fontana.

Relatione della Provincia del Giappone, scritta del Padre Antonio-Francisco CARDIM.

Romæ 1643. in octav. L'état du Christianisme au Japon, dans le Tonkin, la Cochinchine, Siam, Camboge, Saos, & dans l'Isle d'Haynam ; l'Ambassade envoyée au Japon en 1640. la maniere, dont les Ambassadeurs furent reçus, & exécutés à mort contre le droit des gents, font le sujet de cet Ouvrage.

Dell' Historia de la Compagnia di Giesù, descritta del Padre Daniello BARTOLI *della Medesima Compagnia Asia. In Roma in folio. primo Volume 1653. secundo Volume 1660. terzo Volume 1663.* L'Auteur commence à parler du Japon a la fin du second Livre du premier Volume, à l'occasion du voyage de Saint François Xavier dans ces Isles. Il rapporte dans le suivant tout ce que l'Apôtre y a fait pour y planter la Foi. Il reprend l'Histoire de cette Eglise au Livre huitiéme, qui termine le Volume. Il y employe tout le second, & il la finit à l'année 1640. Son Ouvrage a eu un très-grand succès en Italie, & il faut avouer qu'il y a peu de Livres mieux écrits en Italien. Il n'est pourtant pas sans défaut, au jugement même de ses Compatriotes. On n'y trouve pas toujours cet ordre, ni cette précision, que demande l'Histoire. L'Auteur parle toujours bien, il ne craint point de dire la vérité, ses réflexions sont judicieuses, les caracteres sont touchés de main de Maître ; mais nous trouverions en France qu'il discourt trop, qu'il s'arrête souvent, qu'il s'écarte en de longues digressions, qu'il s'étend trop sur des choses peu intéressantes, ou qui cessent de l'être par leur multitude, & leur peu de variété. Il n'entre pas assez dans l'Histoire politique, plus liée, qu'on

ne croit, avec la Religion ; & l'on voudroit qu'il se fût appliqué davantage à bien développer les ressorts, qui ont fait jouer tant d'intrigues, dont le dénouëment fait moins de plaisir, quand on n'est pas instruit de leurs véritables causes. Enfin il retourne souvent sur ses pas ; il prévient ce qu'il a à dire, ce qui impatiente le Lecteur, & lui ôte le plaisir de la surprise. On a de la peine à le suivre dans tous ses détours, & son stile sent beaucoup plus l'Orateur, que l'Historien : aussi avoit-il longtems brillé dans la Chaire, lorsqu'il commença d'écrire l'Histoire.

L'India Orientale suggettata al Vangelo, descritta da Michel-Angelo LUARDI *Sacerdote Theologo. Roma per Ignatio de* LAZZARI. 1653. *in* 4°. Cet Ouvrage, sous l'idée d'une Galerie intitulée : *Galeria Saveriana*, renferme un précis de tout ce qui s'est passé dans l'Orient depuis l'arrivée de S. François Xavier, jusqu'au Pontificat d'Innocent X. à qui il est dédié ; ce précis est fort superficiel, & ce qui y est dit du Japon, n'est pas fort exact.

Mortes illustres & gesta eorum de Societate JESU, *qui in odium fidei ab Ethnicis, Hæreticis, vel aliis, igne, ferro, aut morte aliâ necati, ærumnisve confecti sunt. Autore Philippo* ALEGAMBE *Bruxellensi, ex eâdem Societate. Extremos aliquot annos, mortesque illustres usque ad annum* 1664. *adjecit Joannes* NADASI, *ejusdem Societatis* JESU. *Romæ* 1667. *in folio.* Il y a eu peu de Jesuites martyrisés au Japon, ou morts en exil, ou de misere, dont on ne trouve dans cet Ouvrage une Histoire assez complette.

Societas J E S U *usque ad sanguinis & vitæ profusionem in Europâ, Asiâ, Africâ & Americâ militans, sive vita & mortes eorum, qui in causâ fidei interfecti sunt, cum Iconibus singulorum. Authore Matthiâ* TANNERO *S. J. Pragæ* 1673, *in folio.* C'est presque le même dessein, que dans le précédent Ouvrage; mais celui-ci renferme un plus grand nombre de Vies.

Bernhardi Varenii D. M. Descriptio Regni Japoniæ & Siam. Item de Japoniorum Religione & Siamensium. De diversis omnium Gentium Religionibus, quibus præmissâ dissertatione de variis Rerumpublicarum generibus, adduntur quædam de priscorum Afrorum fide, excerpta ex Leone Africano. Cantabrigiæ 1673. *in* 8°. Ce sont deux Ouvrages joints ensemble, qui avoient déja été imprimez, l'un sous ce titre: *Descriptio Regni Japoniæ, cum quibusdam affinis materiæ, ex variis Authoribus collecta per Bernardum Varenium. Amstelodami* 1629. *in* 8°. & l'autre sous celui-ci: *Tractatus, in quo agitur de Japoniorum Religione, de introductione Religionis in ea loca, de ejusdem extirpatione. Adjuncta est de diversâ diversarum Gentium totius telluris Religione brevis informatio authore Bernardo Varenio D. M. Amstelodami,* 1649. *in* 12. Cette Compilation n'est qu'un Abregé fort imparfait de plusieurs choses, que l'Auteur a lûës dans Marc Pol de Venise, dans les Lettres des Jésuites, qu'il met en lambeaux, dans Linschooten, dans Gylberts, & dans François Caron; & qu'il a rangées par Chapitres, sans y mettre que fort peu du sien; un Livre de cette nature est fort

aisé à faire ; il n'apprend autre chose, sinon que l'Auteur a lû les Ecrivains qu'il cite ; & l'on ne voit pas trop comment il mérite l'éloge, qu'en fait l'Abbé Langlet du Frenoy.

Elogii di Capitani illustri scritti da Lorenzo CRASSO, *Napolitano, Barone de Pienvre. Venezia* 1683. *p. esso combi la Noù. in* 4°. Parmi ces Eloges on trouve ceux de *Tayco-Sama*, & de *Daysu-Sama.* Leurs caracteres sont assez bien pris en géneral, mais l'Auteur n'entre dans aucun détail de leurs vies, & le peu qu'il en dit, n'est pas toujours fort exact.

Défense des nouveaux Chrétiens & des Missionnaires de la Chine, du Japon & des Indes, contre deux Livres intitulez : la Morale pratique de Jésuites, & l'Esprit de M. Arnaud. *Seconde Edition. Avec une Réponse à quelques plaintes contre cette Défense. A Paris, chez Etienne Michalet* 1688. *in* 12. *Seconde partie, chez le même,* 1690. *in* 12. J'ai tiré de cet Ouvrage tout ce que j'ai dit au sujet du Pere Collado, & de la prétenduë Lettre de Sotelo. Il renferme encore une très-bonne critique de la Relation faussement attribuée à M. Tavernier, & dont je parlerai bientôt. On y voit surtout que le sieur François Caron n'a été si fort maltraité par l'Auteur, que parce qu'il avoit quitté le service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, pour se donner à la France. L'Ouvrage est du P. Michel le TELLIER, Confesseur du Roi Louis le Grand.

Recuëil des Voyages, qui ont servi à l'Etablissement & aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales formée dans les Provinces-Unies des Pays-Bas. A Amsterdam 1705.

& 1706. *cinq volumes in* 12. Bernard a depuis fait une nouvelle Edition de cet Ouvrage, augmentée de plusieurs Piéces, & d'un sixiéme volume. On trouve dans le second, le quatriéme, & le cinquiéme volumes tout ce qui regarde les premiers Voyages des Hollandois au Japon, & des Descriptions peu exactes & fort confuses de cet Empire. Je n'ai pas laissé d'en tirer quelque secours pour fixer les dates de plusieurs évenemens, & pour ajoûter ce qui manquoit au récit, qu'en ont fait d'autres Auteurs plus véridiques & moins prévenus; mais qui avoient passé légerement sur beaucoup de circonstances, qui m'ont paru ne devoir pas être omises. Le cinquiéme volume contient la Relation de François Caron avec les Remarques & les Additions de Hagenaër, & l'Histoire de la Persécution, écrite par Gysbertz. Il y a aussi plusieurs Piéces particulieres touchant l'état du Commerce des Hollandois au Japon, où l'on ne fait aucune difficulté d'avouer qu'il ne faut rien épargner pour ménager les bonnes graces de l'Empereur du Japon.

Amœnitatum exoticarum politico-physico-medicarum fasciculi quinque, quibus continentur variæ Relationes, observationes, ac descriptiones rerum Persicarum & ulterioris Asiæ multâ attentione in peregrinationibus per universum Orientem collectæ, authore Engelberto Kæmpfero Doctore. Lemgoviæ 1712. *in* 4°. J'ai tiré de cet Ouvrage presque tout ce qui regarde l'Histoire naturelle du Japon, que cet Auteur a recueïllie avec grand soin.

Specimen Medicinæ Sinicæ, sive opuscula medica ad mentem Sinensium, &c. cum figuris

æneis & ligneis edidit Andreas CLEYER, *Hasso-Cassellanus, V. M. Licentiatus Societatis Indicæ in novâ Bataviâ Archiater Pharmacopola Director & Chirurgus Ephorus. Francofurti* 1681. *in-4°.* Cet Ouvrage peut aussi se rapporter au Japon, l'état de la Médecine étant à peu près le même dans ces deux Empires. D'ailleurs les figures conviennent en grande partie avec celles d'un Traité d'Anatomie écrit en Japonnois, qui est dans la Bibliotheque de l'Illustre M. HANS SLOANE, Directeur de la Société Royale de Londres.

Jacobus BREYNIUS, *Centuria prima exoticarum Plantarum Gedani ;* 1678. *in-fol.* Cet Ouvrage renferme un Traité, qui a pour titre : *Excerpta ex observationibus Japonicis, physicis,* &c. *Wilhelmi* TEN RHYNE *de frutice Theæ,* & une description de l'Arbre de Camphre, tirée principalement du même TEN Rhyne, qui avoit envoyé une branche de cet Arbre à l'Auteur. Au reste Ten Rhyne est ici mal à propos traité de Chymiste & Botaniste de l'Empereur du Japon : il étoit simplement Médecin du Comptoir & de l'Ambassadeur de la Compagnie Hollandoise. Kœmpfer trouve ce qu'il dit du Thé assez peu exact.

Wilhelmi Ten Rhyne M. D. Dissertatio de Arthritide Mantissâ de acu punctura, & orationibus &c singula ipsius autoris notis illustrata Londini 1673. La Dissertation sur la goûte a pour objet principal la cure de cette maladie par le *Moxa*, dont nous avons parlé dans le premier Volume de cette Histoire.

Dans le dixiéme Recueil *des Lettres édi-*

ſiantes & curieuſes des Miſſionnaires de la Compagnie de JESUS, imprimé à Paris en 1713. Il y a une Lettre du P. FAURÉ écrite des Philippines, où ce Miſſionnaire; qui fut peu de tems après martyriſé dans les Iſles de Nicobar, fait le récit de la maniere, dont M. l'Abbé Sidoti ſe fit débarquer au Japon en 1709.

Je ne parle point de l'Ouvrage du Pere Jean-Philippe de MARINIS, intitulé *Hiſtoria e Relatione del Tunkino e del Giappone*, dont nous avons une Traduction en François imprimée à Paris chez Clouſier en 1666. parce qu'il n'y eſt point du tout parlé du Japon, mais ſeulement de pluſieurs Miſſions dépendantes de ce qu'on appelle encore aujourd'hui parmi les Jéſuites *la Province du Japon.*

Recueil de pluſieurs Relations & Traités ſinguliers & curieux de Jean-Baptiſte TAVERNIER, *Chevalier Baron d'Aubonne, qui n'ont point été mis dans les ſix premiers Voyages, diviſé en cinq parties. A Paris chez Gervais Clouſier* 1679. *in quarto.* La premiere partie de ce Recueil eſt une *Relation du Japon & de la cauſe de la perſécution des Chrétiens dans ces Iſles, &c.* laquelle ne peut avoir été compoſée par M. Tavernier. En effet ce n'eſt qu'un tiſſu de fautes groſſieres & d'anacroniſmes, & elle contredit ce que ce célebre Voyageur a dit dans les Mémoires, qui ſont certainement de lui.

Tous les Ouvrages, dont je viens de parler, ne traitent pas ſeulement du Japon; je vais rendre compte de ceux, dont cet Empire eſt l'unique, ou du moins le principal objet.

Litteræ annuæ Sotietatis JESU *Japonicæ.*

Les Jésuites, qui sont entrés les premiers au Japon, qui y ont demeuré seuls près de cinquante ans, & qui en ont sorti les derniers, ou plutôt, qui ont les derniers discontinué d'y envoyer des Sujets, ont eu soin, comme partout ailleurs, d'informer tous les ans leur Général de ce qui se passoit dans leurs Missions. La plûpart de ces Lettres ont paru séparément, ou ont été confondues dans les Recueils, dont nous avons parlé; mais on les a ramassées dans un seul Volume, qui a été imprimé en 1598. à Evora par les soins de D. Theoton de BRAGANCE, Archevêque de cette Ville, sous ce titre : *Cartas que os Padres e Irmaos da Companhia de* JESUS *escriveraon do Japaon & China, a os da mesma Companhia da India & Europa, des do anno de 1549. ante o de anno 1580. nella se conta o principio, souffo, & bondade da Christandade da quellas partes, & varios costumes & falsos ritos da Gentilidade. Em Evora por Manoel* DE LYRA. *anno* 1598. *in quarto.*

Une pareille Collection peut passer pour une Histoire complete de l'Eglise du Japon jusqu'à ce tems, & renferme des détails, même par rapport à l'Histoire Naturelle, au génie & aux manieres des Japonnois; des descriptions curieuses, & plusieurs traits, qu'une Histoire suivie ne comporte pas. Il seroit bien à souhaiter que ceux, qui les ont écrites, eussent porté leur attention plus loin; que non contents de nous apprendre ce qui se passoit sous leurs yeux, ils nous eussent donné les Annales de cette Monarchie, qu'ils eussent un peu mieux expliqué les systêmes des différentes Religions, qu'ils trouverent établies

dans ces Isles ; qu'ils nous eussent donné des Mémoires plus étendus pour l'Histoire naturelle, qu'ils n'ont, pour ainsi dire, qu'effleurée ; qu'ils nous eussent tracé une Carte exacte du Japon, ou du moins qu'ils nous eussent mieux marqué la situation des lieux, où ils ont été, la division des Provinces, & le cours des Rivieres : ils étoient beaucoup plus en état de nous satisfaire sur tout cela, que ceux, qui dans la suite l'ont entrepris avec assez peu de succès.

Il est vrai que ces Ouvriers Evangéliques étant allés au Japon pour y planter la Foi, auroient cru avoir à se reprocher les momens, qu'ils auroient employés à un travail, que le Maître de la Moisson ne leur demandoit pas : & ils ont jugé sagement que le salut d'une seule ame étoit préférable au plaisir, qu'ils auroient eu à contenter notre curiosité. Il faut encore leur rendre cette justice, qu'il regne dans leurs écrits une simplicité religieuse, qui prévient infiniment en leur faveur, & ne se trouve pas toujours dans ceux, avec qui ils ont travaillé dans cette Vigne. Ces derniers n'ont pas assez fait d'attention que tout ce qui sent la prévention, tout ce qui vient d'un zele impétueux, & d'une imagination allumée, met toujours le Lecteur en défiance.

La fameuse Ambassade, qui fut envoyée au Pape Gregoire XIII. par trois Princes du Japon, a donné sujet à bien des Relations : comme elles se sont presque toutes copiées, je me contenterai de marquer les deux principales. La premiere est intitulée : *Relatione della venuta de gli Ambasciatori Giapponesi*

à Roma fino illa partita di Lisbona, con le accoglienze fatte loro da tutti i Principi, per dove sono passati : racolte da Guido Gualtieri : Roma 1585. in octavo Outre une description abregée de l'Empire du Japon, cet Ouvrage contient une Relation du Voyage des Ambassadeurs en Europe, & de ce qui leur arriva pendant le séjour, qu'ils y firent

La seconde a pour titre *De Missione Legatorum Japonensium ad Romanam Curiam, Rebusque in Europâ ac toto itinere animadversis Dialogus ex ephemeride ipsorum Legatorum collectus, ac in Linguam Latinam conversus ab Eduardo* DE SANDE *Societatis* JESU, *Sacerdote, in Macaënsi portu Sinici Regni in domo Societatis* JESU, *cum facultate ordinarii & Superiorum anno 1690. in quarto.* Voici le jugement que le Traducteur Anglois de Kœmpfer a porté de cet Ouvrage.

» Dans ce rare & curieux Traité, imprimé » en Latin & en Japonnois à Macao, à la » Chine, on a exposé à la fois l'état de l'Eu» rope & celui des Indes sur le pied, où les » choses étoient alors. Les Jésuites fiers de » cette Ambassade, qui étoit leur ouvrage, » vouloient que les Japonnois fussent ins» truits par leurs Ambassadeurs mêmes. . . » de l'accueil favorable, qu'on leur avoit » fait en Europe, & des choses remarqua» bles, qu'ils avoient vûes dans leur voyage. » Aussi ce Livre contient un détail aussi com» plet, qu'il se puisse, de l'état de l'Europe, » de sa grandeur, & de la maniere, dont on » la divise ; de ses Gouvernements Monar» chiques, Aristocratiques & Démocratiques ; » de la pompe & de la magnificence des Sou-

» verains, de la ſplendeur de leurs Cours, » de leurs richeſſes & de leur puiſſance ; » des mœurs, des coûtumes, & de la maniere » de vivre de la Nobleſſe & du Peuple : de » la maniere de faire la guerre en Europe » par Mer & par Terre : des principales » Villes de l'Europe, & en particulier de Liſ- » bonne, de Villa-Viciosa, de Madrid, de » Piſe, de Florence, de Rome, de Naples, » de Padouë, de Verone, de Mantouë, de » Cremone, de Milan, de Gennes ; . . de » la puiſſance & de l'autorité du Pape à » Rome, de l'éclat de ſa Cour, des Céré- » monies obſervées à ſa mort, & à ſon en- » terrement : de l'élection d'un nouveau Pape, » de la ſplendeur de ſon Couronnement, & » de la pompe, avec laquelle il va prendre » poſſeſſion à Saint Jean de Latran. . . de la » grandeur & de la puiſſance de Philippe » II alors Roi d'Eſpagne, & de l'étendue de » ſes Etats en Europe & dans les deux Indes ; » de la République de Veniſe, de la nature » de ſon Gouvernement, des richeſſes, & de » l'antiquité de cette Ville & de cette Repu- » blique ; des nombreuſes Conquêtes & dé- » couvertes des Portugais dans les Indes, & « particulierement de l'Empire de la Chine, » & d'une infinité d'autres choſes, qu'il fau- » droit trop de place pour nommer. L'Ou- » vrage eſt écrit en forme de Dialogue. . . » L'Auteur n'a pas oublié dans les endroits » convenables de donner quelque idée de » de l'Empire du Japon, & il s'eſt attaché » à comparer les mœurs de ce Pays avec » celles de l'Europe. En un mot, ſi cet Ou- » vrage ſe réimprimoit aujourd'hui, je ne

» doute nullement qu'on ne lui fît un accüeil
» favorable.

Relacion del Martyrio, que seys Padres Desçalços Franciscanos, tres Hermanos de la Compagnia de JESUS, *y decisiete Japones Christianos padecieron en Japon : por Fray Juan de* SANTA MARIA. *Madrid 1601. in octavo.* Il paroît qu'il y a faute dans le titre. Des six Franciscains martyrisés au Japon en 1597. il n'y avoit que trois Prêtres, un Clerc & deux Convers.

Historia del Regno di Voxu del Giappone ; dell' antichità, nobiltà, e valore del suo Rè IDATE MASAMUNE, *degli favori, che a fatto alla Christianità, e desiderio che tiene d'esser Christiano. Dell' Ambasciata, che a inviata alla Santità di N. S. Papa* PAOLO V *e delli suoi successi, con altre varie cose ; fatta per il Dottor Scipione* AMATI *Romano Interprete e istorico dell' Ambasciata. Roma 1615. in quarto.* On voit par ce seul titre le peu de fond, qu'on peut faire sur ce qui est dit dans cet Ouvrage des dispositions de Mazamoney au Christianisme.

Rei Christianæ apud Japonios Commentarius ex Litteris annuis Societatis JESU *annorum 1609. 1610. 1611. 1612. collectus à Nicolao* TRIGAULTIO. *Augustæ Vindelicorum 1615. in octavo.* Le même Pere Trigault a fait sur le Japon un Ouvrage plus considérable sous ce titre : *De Christianis apud Japonios triumphis ; sive de gravissimâ ibidem contra Fidem Christi persecutione exortâ, ab anno 1612. usque ad annum 1620. cum Matthæi* RADERI *Auctario & Iconibus Sadelerianis. Monachii 1625. in quarto.* Cet Ouvrage, que

l'on a traduit en François, contient des choses très curieuses & bien ramassées. L'Auteur a été longtems Missionnaire a la Chine.

Historia y Relacion del Japon desde el anno 1612. hasta el de 1615. por el Padre Pedro MOREJON *de la Compañia de* JESUS. *Lisboa in quarto.* Le Pere Morejon, après avoir longtems travaillé dans la Mission du Japon, fut envoyé à Macao, pour y recueillir les Mémoires, qui regardoient cette Eglise.

Relacion del successo, que tuvo nuestra santa Fè en los Reinos de Japon desde el anno 1612. hasta el de 1615. imperando Cubo-Sama composta por el Padre Luys PENEYRO *de la Compagñia de* JESUS. *Madrid 1617. in folio.* Cet Ouvrage & le précédent entrent dans un grand détail.

A brief Relacion af the persecution lately Made againsi the Catholik Christians in The Kjngdomof Japon, &c. Londom 1616. in octavo. C'est une Relation courte, tirée des Lettres annuelles des années précédentes.

Historia Ecclesiastica de los successos de la Christiandad de Japon desde el de 1602. que entrò en el la Orden de Predicatores, hasta el do 1620. por el Padre Fray Jacinto ORFANEL *de la misma Orden, y añadida hasta el fin de 1620. por el Padre Frai Diego* COLLADO. *Madrid 1633. in folio.* Le Pere Orfanelli fut arrêté en 1620. & brûlé pour la Foi en 1622. on est surpris des préventions, qui regnent dans son Ouvrage contre les Jésuites. La prison ne les avoit pas dissipées, & le Pere Spinola, qui étoit Prisonnier avec lui & d'autres Religieux, mandoit en Italie, sans s'expliquer davantage, qu'il en avoit eu à souffrir

plus qu'on ne pouvoit croire. Les flammes qui immolerent à Dieu ces Missionnaires auront sans doute purifié & éclairé leur charité. Nous voudrions bien pouvoir en dire autant du Pere Collado.

Nous avons en plusieurs Langues la Vie du Pere Charles SPINOLA. Le premier, qui l'a donnée au Public, fut le Pere Fabio Ambrogio Spinola son Parent. Elle fut imprimée à Rome en 1628. *in octavo* dédiée aux Seigneurs de l'illustre Maison Spinola. Le Pere Herman HUGON la traduisit en Latin, & la dédia au célebre Ambroise Spinola, Gouverneur des Pays-Bas Espagnols. Cette Traduction fut imprimée à Anvers en 1630. *in octavo*. Le Pere d'ORLÉANS nous a donné cette même Histoire plus abregée, & parfaitement bien écrite. Elle fut imprimée à Paris chez Michallet, en 1681. *in 12*.

Relacion verdadera y breve de la persecution y Martyrio que padecieron par la conversion de nuestra Fè Catholica en Japon quinze Religiosos de la Provincia de los Descalços de las Islas Philippinas, y otros Muchos Martyres, de otras Religiones, y seculares de differentes estados en Japon desde el anno de 1613. hasta el de 1624. por el Padre Diego de SAN-FRANCISCO, *Manila* 1625. *in octavo*. On trouve à la fin de ce petit Ouvrage *Acta audientiæ à S. D. N. Paulo V. Pontifice Opt. Max. Regis Voxu Japoniæ Legatis Romæ die 3 Nov. 1613. in Palatio Apostolico exhibitæ*.

Relation de l'heureuse mort du Pere Antoine Rubino & de ses Compagnons au Japon, par le Pere Alexandre de RHODES. Ce petit

Ouvrage fut imprimé en Italien à Rome en 1652. *in octovo* chez Corbuletti, & l'année suivante en François à Paris dans la même forme. Le même Auteur a fait encore une *Relation de ce que les Peres de la Compagnie de* JESUS *ont fait au Japon en* 1649. elle fut imprimée à Paris chez Florent Lambert en 1655. *in octavo.*

Histoire Ecclésiastique des Isles & Royaumes du Japon depuis sa fondation jusqu'en 1624. par le R. P. François SOLIER, *à Paris* 1627. *deux volumes in quarto.* C'est une Histoire Chronologique, écrite avec beaucoup d'ordre & de simplicité.

Narratio persecutionis adversùs Christianos exhibitæ in variis Japoniæ Regnis annis 1628. 29. 30. *ex Italico latinè reddita à Joanne* BOLLANDO. *Antuerpiæ* 1635. *in octavo.*

Triumpho de la Fè en los Reynos del Japon por los annos de 1614. *por Lopè de* VEGA CARPIO *Procurador Fiscal de la Camera Apostolica del Arçopisŋado de Toledo in 12. Madrid* 1617. L'Auteur de cet Ouvrage, si connu par ses Poësies, est encore ici plus Poëte, qu'Historien. Il paroît d'abord peu instruit de son sujet, comme lorsqu'il dit que le Japon est éloigné de cent cinquante lieuës de la Nouvelle Espagne. D'ailleurs si l'on ôtoit de son Livre les Vers Latins & Espagnols, les citations étrangeres au sujet, & l'enflure du style, il n'y resteroit presque rien.

Relation de l'état de l'Eglise universelle du Japon, & des Martyrs, qui y ont souffert depuis son commencement jusqu'à l'année 1630. *ensemble un miracle arrivé dans le Collége de Naples en l'année* 163. *extrait des Re*

gistres de l'Archevêché, le tout mis en François par la S. S P. à Paris 1635. in-8°. Le Miracle, dont il s'agit, est la guérison subite du Pere Mastrilly, dont il est parlé dans cette Histoire, & l'Auteur Italien en avoit été témoin oculaire. Pour ce qui est de sa Relation du Japon, c'est un Abregé, qui n'apprend rien de nouveau.

Ambassades mémorables de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces-Unies vers l'Empereur du Japon. A Amsterdam chez Jacob de Meurs 1680. in folio. On a depuis imprimé à Leyde chez *Drummond* une espéce d'Abregé de cet Ouvrage en deux volumes *in octavo.* Voici ce que le Traducteur Anglois de Kœmpfer pense de ce Livre : » Les fameuses Ambassades des Hollandois au Japon furent décrites d'abord en Flamand » par Arnoldus MONTANUS, & publiées à » Amsterdam en 1669. *in folio.* Il en parut » ensuite une traduction Angloise de Jean » OGILBY sous le titre suivant : *Atlas Japonen's being remarquables adresses*, &c. » *London* 1670. *in folio*, Il s'en fit une Edi» tion Françoise en 1680. *in folio* avec quel» ques changemens & additions, & les mê» mes Planches servirent pour les trois Edi» tions. Cet Ouvrage ne répond nullement, » ni aux dépenses, qu'on fit pour l'impri» mer, ni aux promesses magnifiques du ti» tre, ni enfin à l'accuëil favorable, qu'on » lui fit dans le monde. Outre qu'il est plein » de longues digressions, souvent étrangeres » au sujet ; malgré ce qu'on avance, qu'il » est tiré des Mémoires & des Journaux » des Ambassadeurs mêmes ; je crois que

» si on en retranchoit ce qui est copié des
» Lettres des Jésuites, & de la plûpart des
» Auteurs mentionnés ci dessus, se trouve-
» roit réduit à peu de feuilles. D'ailleurs la
» meilleure partie des Planches, qui sont les
» principaux embellissements, & pour ainsi
» dire, l'ame des Ouvrages de cette espece,
» ne peut servir qu'à jetter dans l'erreur,
» parce qu'elles représentent les choses, non
» comme elles sont, mais comme le Peintre
» les imaginoit. Quant à la description même
» il faut avouer que le Public a quelque
» obligation à l'Auteur d'avoir ramassé tout
» ce qui avoit été dit sur ce sujet, & qui étoit
» dispersé en je ne sçai combien de Livres. »
On peut ajoûter à cette Critique qu'il n'y a nul ordre dans cet Ouvrage, que tout y est plein de redites & de contradictions, & qu'on y défigure presque toujours ce qu'on a tiré d'ailleurs; en un mot qu'il ne peut gueres être d'aucun usage, que pour quelques points de Geographie.

Epistola Patris Adami WAIDENFELD *ad admodum Reverendum Patrem Joannem-Paulum* OLIVA, *Præpositum generalem Societatis* JESU. *Tyrnaviæ Typis Academicis ann.* 1689. Cette Lettre est une espece de tableau de l'Eglise du Japon représentée dans son Printems, son Eté, son Automne, & son Hyver, mais fort en abrégé.

Relation concernant l'Empire & le Gouvernement du Japon par François CARON *Président de la Compagnie Hollandoise du Japon, dressée par ordre de M. Lucas, Directeur Général des affaires de la même Com-*

pagnie des Indes Orientales. Les meilleures Editions de cet Ouvrage sont celles, que l'on trouve dans le Recueïl de THEVENOT, & dans le troisiéme Volume des Voyages au Nord, quoiqu'il n'y soit pas encore exempt de fautes. Il fut d'abord écrit en Hollandois par maniere de réponse à plusieurs questions, que fit M. Lucas à l'Auteur. On le traduisit ensuite en diverses Langues. La Traduction Angloise du Capitaine Rayer MANLEY fut imprimée à Londres en 1663. *in octavo.* Dans les deux Editions Françoises, dont je viens de parler, on a ajoûté une réponse de l'Auteur à un des Editeurs, qui paroît être M. Thevenot, sur la Médecine des Japonnois, & un exemple du mépris, que les Japonnois font de la mort. Les Remarques & les Additions d'Hagenaër sont aussi dans les mêmes Editions, mais placées séparément. J'ai dit que Caron les a désavoués.

Histoire de l'Eglise du Japon par l'Abbé de T. deux Volumes in quarto. A Paris, chez Michalet 1689. Cette Histoire finit en 1658. Le nom de l'Auteur, qui étoit le Pere Jean CRASSET Jésuite, fut mis à la tête de la seconde Edition, qui fut faite à Paris en 1715. On en avoit publié à Londres en 1707. une Traduction Angloise, & il s'en est fait depuis une Italienne imprimée à Venise. Cet Ouvrage est écrit avec un ordre, une simplicité, & une onction, qui lui donnerent un grand cours. On trouve qu'il y manque un peu de variété & de précision.

Histoire de l'Etablissement, des Progrès, & de la décadence du Christianisme dans

l'Empire du Japon, &c. *A Rouën. chez Jacques-Joseph le Boulenger, Pierre le Boucher & Guillaume Bekourt, trois volumes in-12.* 1715. Il y a dans cet Ouvrage, que j'ai fait dans les heures perduës de mes premieres études, plusieurs traits assez intéressans, qui avoient échappé à ceux, qui jusques-là avoient écrit l'Histoire entiere de l'Eglise du Japon. Mais outre qu'il s'y est glissé des fautes grossieres dans l'impression, j'ai reconnu que je m'y suis mépris en quelques endroits.

Histoire Naturelle, Civile & Ecclésiastique de l'Empire du Japon, composée en Allemand par Engelbert Kæmpfer Docteur en Médecine à Lemgow, & traduite en François sur la Version Angloise de Jean Gaspar SCHEUCHZER, *Membre de la Société Royale, & du Collége des Médecins à Londres. Ouvrage enrichi de quantité de Figures dessinées d'après le naturel par l'Auteur même, deux Volumes in folio. A la Haye chez Pierre Gosse & Jean Neaulme*, 1729. Le Traducteur de cet Ouvrage est M. NAUDÉ François réfugié à Londres. On ne peut refuser à l'Auteur la justice de convenir que ses Mémoires sont remplis de recherches curieuses touchant l'origine des Japonnois, les richesses de leurs Pays, la forme de leur Gouvernement, la police de leurs Villes, d'avoir débrouillé mieux que personne les différents systêmes de leur Religion, de nous avoir donné des Fastes chronologiques de cet Empire, des Descriptions, qui intéressent; une Histoire Naturelle de ces Isles assez exacte, & d'assez bonnes observations pour la Géo-

graphie ; mais il s'en faut bien que tout cela remplisse le titre, qu'on a donné à son Ouvrage, où l'on ne voit que des traits détachés de l'Histoire ancienne & moderne, en très-petit nombre, & la plûpart puisés dans des sources fort peu sûres. En un mot, presque tout ce qui manquoit aux Histoires précédentes se trouve ici, mais on n'y voit rien de ce qu'elles contiennent. C'est le Journal d'un Voyageur curieux, habile Homme, sincere, qui s'est un peu trop fondé sur des Traditions populaires, mais ce n'est pas une Histoire.

Le Traducteur Anglois de Kœmpfer a mis à la tête de sa Traduction une Préface, qui mérite d'être lûe. Elle contient des Remarques fort sensées & fort recherchées sur tout ce qui est au Nord du Japon, & la Carte, dont il l'a enrichie, est la moins imparfaite, que nous ayons euë de cet Empire jusqu'à présent.

Ars Grammatica Japonicæ linguæ in gratiam & adjutorium eorum, qui prædicandi Evangelii causâ ad Japonicæ regnum se voluerint conferre, composita & sacræ de Propagandâ Fide Congregationi dicata à Fratre Didaco COLLADO *Ordinis Prædicatorum per aliquot annos in prædict[illegible] regno Fidei Catholicæ Propagationis Ministro. Romæ Typis & impensis sacræ Congregationis de Propagandâ Fide 163?. in quarto.* Cette Grammaire est suivie d'un Vocabulaire Latin-Japonnois, & d'une Instruction pour s'approcher du Sacrement de Pénitence dans les deux Langu[illegible] ; mais le Japonnois est écrit en caracteres L

tins. Tout cela ne fait qu'un aſſez petit Volume, composé en Italie plusieurs années après que l'Auteur fut parti du Japon. Il n'a même marqué les mots Japonnois sur les Latins, qu'autant que sa mémoire a pû les lui fournir. Il y a bien lieu de regretter que de tous les Ouvrages sur la Langue Japonnoise composés par les anciens Miſſionnaires, après un long séjour dans le Pays, aucun ne soit parvenu jusqu'à nous (*a*).

(*a*) J'ai découvert dans la suite celle du Pere Fernandez, & j'en ai parlé dans cette nouvelle Edition.

LISTE ALPHABETIQUE DES AUTEURS,

Qui ont écrit du Japon.

A.

B.

C.

D.

E

F.

G.

H.

I.

K.

L.

M.

N.

S.

T.

V.

X.

Fin de la Table alphabétique.

TABLE
DES MATIERES
De ce ſixiéme Volume.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

I.

L.

M.

N.

O,

P.

R.

S.

T.

U. V.

X.

Y.

Fin de la Table des Matieres du ſixiéme & dernier Volume.

ERRATA

Du ſixiéme & dernier Volume.

PAGE 6. ligne 20. lieuë, *liſez* lieuës.
Page 73. ligne 12. avee *liſez* avec.
Page 75. ligne 16. perſants, *liſez* Perſans.
Page 82. ligne 9. connoiſſance, *liſez* connoiſſances.
Page 140. ligne 11. ôtez la virgule.
Page 175. à la fin de la page, H vi mettez H iv

Permiſſion du Provincial.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de Jeſus, en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ai reçu de Notre Révérend Pere Général, permets au P. CHARLEVOIX de faire imprimer un Livre qu'il a compoſé, qui porte pour titre. *Hiſtoire du Japon*, & qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de Notre Compagnie, en foi de quoi j'ai ſigné la préſente, à la Fleche, le 19 Juin 1733.

Signé, P. FROGERAIS, J.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de M. le Garde des Sceaux, *l'Histoire du Japon* du P. CHARLEVOIX de la Compagnie de Jesus, & j'ai crû que l'impression en seroit agréable au Public. A Paris, le 4 Août 1734.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : à nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé LE PERE DE CHARLEVOIX de la Compagnie de Jesus, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public un Livre de sa composition qui a pour titre : *Histoire du Japon*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer ledit Livre en un ou plusieurs Volumes,

& autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années conſécutives, à compter du jour de la datte des Préſentes; Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter par tout notre Royaume ledit Livre, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement, ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou de ceux, qui auront droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles; que la réimpreſſion dudit Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier, & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre-ſcel des préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, l'imprimé, qui aura ſervi de copie à la réimpreſſion dudit Livre ſera remis dans

le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau Chancelier de France: le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécuton d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: car tel est notre plaisir. Donné à Paris le troisiéme jour du mois de Juin l'an de grace mil sept cent cinquante, & de notre Regne le trente-cinquiéme. Par le Roi en son Conseil, SAINSON.

Registré sur le Registre douze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 435 *fol.* 313. *conformément au Réglement de* 1723. *qui fait*

défense art IV. à toutes personnes, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'art 108. *du même Reglement. A Paris le* 23 *Juin* 1750.

LE GRAS, *Syndic.*